

[www.tunisie-etudes.info](http://www.tunisie-etudes.info)

Ce document a été téléchargé depuis  
[www.tunisie-etudes.info](http://www.tunisie-etudes.info)

Des documents gratuits, devoirs, examens, cours, exercices, corrigés... Ainsi que toute une rubrique pour vous aider à trouver un emploi sans oublier les avis de concours en direct

Notre page Twitter :

<http://www.twitter.com/TunisieEtudes>

Notre page FaceBook :

<http://www.facebook.com/TunisieEtudes>

The screenshot shows the homepage of Tunisia-études.info. At the top, there is a navigation bar with the site name 'TUNISIE-ETUDES.INFO' and three menu items: 'Tous les documents', 'BAC', and 'Avis de co'. Below this is a 'Newsflash' section with a blue background and white text, stating: 'Tunisie-etudes.info vous aide dans votre préparation pour le concours de l'ENNA. Documents de préparation pour le concours national tunisien de l'ENNA'. A 'Home' button is visible below the newsflash. On the left side, there is a 'Main Menu' with a list of links: Home, News, Web Links, Documents, Primaire, Collège, Secondaire, and Supérieur. The main content area features a 'BIENVENUE SUR TUNISIE-ETUDES.INFO' section with a sub-heading 'Avis de concours', written by 'Administrateur' on 'Mercredi, 20 Janvier 2010 08:47'. The text encourages users to access the latest competition notices published by Tunisian companies directly on the site, with a link to 'Avis de concours en direct'. At the bottom of this section, there are links for 'Accès aux documents' and 'Retrouvez nous sur FaceBook'.

Merci d'avoir choisi [www.tunisie-etudes.info](http://www.tunisie-etudes.info)  
Bonne lecture et bon travail

[www.tunisie-etudes.info](http://www.tunisie-etudes.info) – [www.algointro.info](http://www.algointro.info)

# Carthage : histoire

# Contenus

## Articles

Carthage	1
Histoire de Carthage	9
Civilisation carthaginoise	37
Guerres puniques	74
Première Guerre punique	79
Deuxième Guerre punique	83
Troisième Guerre punique	101

## Références

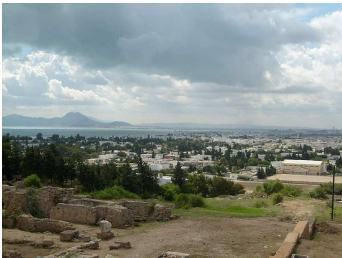

Sources et contributeurs de l'article	112
Source des images, licences et contributeurs	113

## Licence des articles

Licence	117
---------	-----

# Carthage

Cet article concerne la ville tunisienne moderne. Pour la cité antique, voir Site archéologique de Carthage. Pour les autres significations, voir Carthage (homonymie).

Carthage	
	
Administration	
Pays	<span><span></span></span> Tunisie
Gouvernorat	Tunis
Délégation(s)	Carthage
Maire	Sami Tarzi
Code postal	2016
Site Web officiel	Municipalité de Carthage <sup>[1]</sup>
Démographie	
Population	15922 hab. (2004 <sup>[2]</sup> )
Densité	542,7 hab./km <sup>2</sup>
Gentilé	Carthaginois
Géographie	
Superficie	18000 ha = 180 km <sup>2</sup>
	

**Carthage** (جاطرق) est une ville tunisienne située au nord-est de la capitale Tunis.

L'ancienne cité punique, détruite puis reconstruite par les Romains qui en font la capitale de la province d'Afrique proconsulaire, est aujourd'hui une banlieue huppée de Tunis regroupant de nombreuses résidences d'ambassadeurs. La ville possède encore de nombreux sites archéologiques, romains pour la plupart, classés au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 1979.

La municipalité de Carthage, qui compte 15922 habitants en 2004<sup>[2]</sup>, abrite le palais présidentiel ou encore la mosquée El Abidine. L'aéroport international de Tunis-Carthage est situé à quelques kilomètres à l'ouest de la ville.

## Histoire

Article détaillé : Histoire de Carthage.

### Civilisation carthaginoise

Article détaillé : Civilisation carthaginoise.

Carthage est fondée par des colons phéniciens de Tyr en 814 av. J.-C.. D'ailleurs, le nom de Carthage provient du phénicien *Kart-Hadasht* ou *Qrthdst*, qui signifie « Nouvelle ville » et qui pourrait faire penser à « Nouvelle Tyr »<sup>[3]</sup>. D'après la légende, ce serait la reine Didon, sœur du roi de Tyr, Pygmalion, qui fonda la cité. La reine aurait demandé au souverain voisin, Hiarbas, un roi berbère, l'autorisation de fonder un royaume sur ses terres. Celui-ci lui offrit alors un terrain aussi grand qu'une peau de vache. La reine plus maligne fait couper une peau de vache en lanières très fines et trace les contours de Carthage. En référence à cette fondatrice mythique, les Carthaginois sont parfois surnommés les « enfants de Didon » dans la littérature.



Amulette en pâte de verre (Musée du Louvre)

La ville devient une puissance dominante en Méditerranée occidentale au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C..

Les Carthaginois pratiquaient un culte polythéiste originaire du Moyen-Orient. Ils vénéraient en particulier Baal et Tanit. Rome les accusa longtemps de sacrifier des enfants (cérémonie du molk), ce qu'il convient de nuancer. Une hypothèse parmi d'autres suggère que le rituel d'incinération avait surtout pour objectif de renvoyer l'âme des enfants défunts par le plus court chemin vers Ba'al Hammon à une époque où la mortalité infantile était plus qu'importante malgré les progrès en matière d'hygiène.

D'après d'autres sources, le sacrifice d'enfants bien vivants, généralement l'aîné des familles de notables, dans le but de prouver la sincérité de leur dévouement à Carthage, semble avoir initié la coutume de ces derniers d'adopter un enfant d'esclave pour cet usage.

Ce sont les Carthaginois qui introduisent le glaive court en fer dans le bassin méditerranéen, car jusqu'alors, les guerriers s'affrontent à l'aide de lances et de frondes. Carthage conquiert l'Hispanie ainsi que la Sicile où elle se heurte aux Romains.

La cité antique de Carthage est au cœur du roman *Salammbô*, écrit en 1862 par Gustave Flaubert, qui se déroule à l'époque d'Hamilcar Barca, c'est-à-dire lors de la jeunesse d'Hannibal Barca.

### Cité romaine, vandale et byzantine

Les Carthaginois sont battus par le général Scipion (*Scipio* en latin). En effet, une série de trois conflits entre les deux puissances, les guerres puniques — les Romains nomment les Carthaginois *Poeni* —, débutent au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et se terminent avec la victoire de Rome et la destruction de Carthage en 146 av. J.-C., après un siège de quatre ans. Après une tentative avortée des Gracques, Jules César fonde par la suite une cité sur les ruines de la ville punique (*Colonia Julia Carthago*). Celle-ci devient la capitale de la nouvelle province d'Afrique. Au Bas-Empire, la cité, gagnée au christianisme, subit les persécutions impériales. Carthage devient, au IV<sup>e</sup> siècle, l'une des plus grandes capitales spirituelles d'Occident.

Elle est conquise en 439 par les Vandales menés par Genséric, qui y fondent un royaume. L'Église est alors victime de persécutions et particulièrement meurtrie. La reprise par les Byzantins (Empire romain d'Orient) en 533 ramène la prospérité à la capitale d'Afrique.

L'empereur Justinien I<sup>er</sup> en fait le siège de son diocèse d'Afrique, mais à la suite de la crise monothéiste, les empereurs de Byzance, opposés à l'Église d'Afrique, se détournent rapidement de Carthage qui devient le siège d'un exarchat. Carthage donne ensuite à Constantinople une lignée d'empereurs à la suite d'Héraclius, fils de l'exarque de Carthage.

À l'époque des conquêtes arabes, Carthage est en proie aux épidémies. Les Arabes prennent la ville en 698 mais lui préfèrent Tunis, la cité voisine, qui donne son nom au pays, celui d'Afrique désignant désormais le continent entier. Carthage ne connaît plus jamais sa gloire d'autrefois.

## Du Moyen Âge à l'époque contemporaine : l'effacement

Au Moyen Âge, saint Louis prend la ville pendant la huitième croisade, au cours de laquelle il meurt de la dysenterie ; il espérait alors convertir le sultan hafside au christianisme et le dresser contre le souverain d'Égypte afin de forcer ce dernier à se retirer de Jérusalem. L'échec de cette stratégie marque la fin des croisades. Une cathédrale est élevée au XIX<sup>e</sup> siècle sur la colline de Byrsa, à l'endroit présumé de sa sépulture.

Jusqu'à la redécouverte de Carthage au XIX<sup>e</sup> siècle, les ruines sont pillées pour ses marbres afin de construire, en Afrique comme en Europe, des édifices publics ou religieux.

La municipalité de Carthage est créée par un décret beylical le 15 juin 1919<sup>[4]</sup>. Le développement de son périmètre communal ainsi que l'accroissement de sa population conduisent à la création de l'arrondissement municipal de Carthage-Mohamed Ali le 25 octobre 1983<sup>[4]</sup>. En février 1985, Ugo Vetere et Chedli Klibi, maires de Rome et Carthage, signent de manière symbolique le traité de Carthage, un traité de paix mettant officiellement fin à la dernière guerre ayant opposé les deux cités, la Troisième Guerre punique<sup>[5]</sup>.

Depuis, Carthage est devenue une petite ville résidentielle des faubourgs de Tunis. Elle a accueilli un palais beylical d'été jusqu'à l'avènement de la république en 1957 et abrite depuis les années 1960 le palais présidentiel de Carthage. Le Corbusier a réalisé entre 1928 et 1929, à Carthage-Présidence, son unique œuvre tunisienne : la villa Baizeau. La ville est un lieu de résidence recherché des hauts fonctionnaires, diplomates et industriels. La mosquée El Abidine de Carthage est inaugurée en 2003 sur la colline de l'odéon.

## Architecture et urbanisme

### Site archéologique

Article détaillé : Site archéologique de Carthage.

### Aperçu général

Le site archéologique de Carthage, dispersé dans la ville moderne, est classé au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 1979. Dominé par la colline de Byrsa qui était le centre de la cité punique, il se distingue par la silhouette massive de la cathédrale Saint-Louis édifiée à l'emplacement présumé de la sépulture du roi Louis IX de France qui y mourut au cours de la huitième croisade. Pour l'anecdote, le roi Louis-Philippe I<sup>er</sup>, qui descend de Louis IX, envoya un architecte à Carthage pour en trouver l'emplacement le plus précis. Au vu de l'impossibilité d'une telle mission, celui-ci choisit simplement le plus bel endroit. À proximité de la cathédrale, en face de cette tombe vide dont les restes ont été rapatriés en France, se trouvent les vestiges du plus important quartier de la ville dont il ne subsiste que quelques fondations et quelques fragments de colonnes.



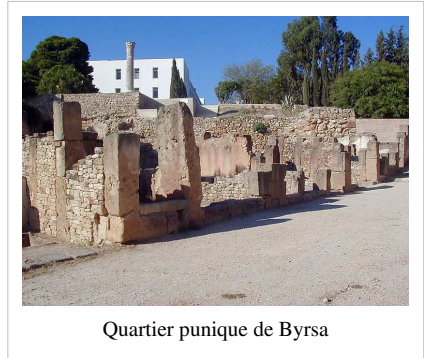
Localisation des divers vestiges du site de Carthage

Forte de son héritage historique, Carthage se développe et devient une vaste banlieue résidentielle de Tunis autour du palais présidentiel. Toutefois, le développement rapide de la ville moderne risquant de détruire à jamais les vestiges, de grands archéologues tunisiens ont alerté l'opinion<sup>[6]</sup> et l'Unesco a lancé une vaste campagne internationale entre 1972 et 1992 afin de sauver Carthage. Ce tournant est parachevé avec le classement au patrimoine mondial.

La difficulté pour le visiteur réside aujourd'hui dans l'extrême dispersion des vestiges même si certains pôles peuvent être distingués.

### Éléments dispersés

Sur le sommet de la colline de Byrsa, emplacement du forum romain, a été mis au jour un quartier d'habitation punique du dernier siècle d'existence de la ville, daté plus précisément du début du II<sup>e</sup> siècle<sup>[7]</sup>. L'habitat est typique et même stéréotypé, avec un local sur la rue pouvant être utilisé comme magasin, une citerne étant installée au sous-sol afin de récupérer l'eau destinée à l'utilisation domestique, et un long couloir sur le côté droit qui mène à une cour percée d'un puisard et autour de laquelle se succèdent de petites pièces en nombre variable. Non loin de la mer, une zone de la ville punique a été fouillée par des archéologues allemands. Ils y ont découvert un pan du rempart qui protégeait la cité au V<sup>e</sup> siècle *av. J.-C.*, ainsi que tout un quartier d'habitation dont ils ont pu décrypter l'évolution durant les deux siècles précédant la destruction de 146 *av. J.-C.*<sup>[8]</sup>.



Quartier punique de Byrsa

Le théâtre du II<sup>e</sup> siècle a fait l'objet d'une importante restauration, les restes d'époque romaine étant très modestes. De l'édifice conçu pour accueillir 5000 spectateurs ne subsistaient que de faibles ruines au début du XX<sup>e</sup> siècle, tant des gradins que de la scène ou du *frons scaenae*. À proximité du théâtre a été mise au jour une zone constituant de nos jours le parc dit des « villas romaines ». Il abrite, outre la célèbre « villa de la volière », du nom de la mosaïque principale qui la décore, de nombreux vestiges significatifs liés à la topographie des lieux.

Les nécropoles puniques qui ont fait l'objet d'une identification, d'un nombre supérieur à 3500, sont relativement disséminées dans la ville et forment une sorte d'arc de cercle au milieu duquel se situait l'habitat. Contrairement aux nécropoles puniques, celles de l'époque romaine se trouvaient hors des limites de la cité. Les fouilles récentes ont mis en évidence plusieurs cimetières, dont celui des officiales, réservé aux fonctionnaires de l'administration proconsulaire aux abords des citernes de La Malga<sup>[9]</sup>.



Ruines des thermes d'Antonin



Partie du jardin du tophet de Carthage

Les thermes d'Antonin furent édifiés en bord de mer après un grand incendie qui ravagea la cité au II<sup>e</sup> siècle, plus précisément entre 145 et 162<sup>[10]</sup>. Des installations d'origine ne demeurent que quelques vestiges du rez-de-chaussée, constitué par les espaces de service, à proximité du rivage<sup>[11]</sup>.

De l'amphithéâtre d'une capacité de 30000 personnes ne demeure que l'arène, le reste ayant disparu en raison des pilleurs de monuments qui ont sévi à Carthage pendant plus d'un millénaire. Un sort analogue a été réservé au cirque, ce dernier n'étant plus suggéré que par une longue dépression à proximité de Douar Chott.

Le tophet, situé non loin de deux lagunes dénommées l'une « port marchand »<sup>[12]</sup> et l'autre « port militaire »<sup>[13]</sup> constituant la trace des anciens ports puniques, est un enclos sacré où les Carthaginois auraient sacrifié leurs enfants aux divinités protectrices Tanit et Ba'al Hammon selon une historiographie bien ancrée mais remise en cause par certains spécialistes, particulièrement Sabatino Moscati<sup>[14]</sup>.

### Édifices religieux contemporains

La mosquée El Abidine de Carthage, a été érigée au lieu-dit « La Colline de l'Odéon », sur un site d'une superficie de trois hectares<sup>[15]</sup>.



Mosquée El Abidine

Elle doit son nom à celui du président de la République tunisienne, Zine el-Abidine Ben Ali, qui l'a inaugurée le 11 novembre 2003<sup>[16]</sup>. Bâtie sur une esplanade de 2500 m<sup>2</sup>, elle comporte un minaret haut de 55 mètres et une salle de prière pouvant accueillir plus de 1000 fidèles<sup>[15]</sup>.

La cathédrale Saint-Louis de Carthage, située au sommet de la colline de Byrsa, est une ancienne cathédrale catholique aujourd'hui désaffectée pour le culte<sup>[17]</sup>. L'édifice est de style byzantino-mauresque<sup>[17]</sup> en forme de croix latine et sa façade encadrée de deux tours carrées. Aux murs figurent les blasons des donateurs pour la construction de la basilique. Les vitraux sont aussi décorés d'arabesques. Édifiée entre 1884 et 1890, sous le protectorat français, la cathédrale devient primatiale d'Afrique lorsque le titre de primat d'Afrique est restauré au profit du cardinal Lavignerie.



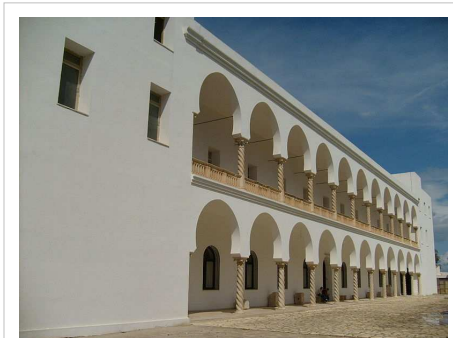
Façade de l'ancienne cathédrale Saint-Louis

### Culture

Le Festival international de Carthage est un événement culturel renommé qui est organisé chaque été au théâtre antique. Les Journées cinématographiques de Carthage, festival biennal de cinéma lancé en 1966 par le ministère de la Culture tunisien, se déroulent sans interruption depuis leur création<sup>[18]</sup>, en alternance avec les Journées

théâtrales de Carthage.

Sur la colline de Byrsa, le Musée national de Carthage est situé dans les locaux occupés par les Pères blancs. Il permet au visiteur de se rendre compte de l'ampleur des installations de la ville aux époques punique puis romaine. Certaines des plus belles pièces trouvées dans les fouilles depuis le XIX<sup>e</sup> siècle s'y trouvent, les autres étant présentées au Musée national du Bardo près de Tunis. À proximité immédiate, l'ancienne cathédrale Saint-Louis est désormais utilisée comme espace culturel et baptisée Acropolium. Elle accueille régulièrement expositions et concerts, notamment le festival Jazz à Carthage créé en 2005.



Façade du Musée national de Carthage

Parmi les autres institutions qui siègent à Carthage figure l'Académie tunisienne des sciences, des lettres et des arts installée depuis 1983 dans un ancien palais, propriété du général Zarrouk, ministre de la guerre de Sadok Bey, acquis en 1922 par Habib Bey et légué à Lamine Bey, dernier représentant de la dynastie husseinite<sup>[19]</sup>. L'Institut national des sciences et technologies de la mer, fondé en 1924, est un établissement public de recherche basé à Salammbô. Il possède un petit musée : le Musée océanographique de Salammbô.

En matière d'enseignement, la ville abrite quelques établissements renommés comme l'Institut des hautes études commerciales de Carthage et l'Institut supérieur des cadres de l'enfance. Le réseau éducatif compte aussi cinq écoles et quatre lycées<sup>[20]</sup> dont le Lycée Carthage Présidence construit en 1952 et qui jouit d'une excellente réputation<sup>[19]</sup>.

## Politique

Le poste de président de la municipalité, équivalent de maire, est occupé depuis 2003 par Sami Tarzi. Il a sous sa responsabilité le secrétariat général et les différents services de l'administration municipale<sup>[21]</sup>. Parmi ses prédécesseurs figurent les anciens ministres Chedli Klibi (1963-1990) et Fouad Mebazaâ (1995-1998)<sup>[22]</sup>.

L'hôtel de ville, construit au début du XX<sup>e</sup> siècle, regroupe les différents bureaux du Conseil municipal et de l'administration<sup>[4]</sup>. Les recettes du budget municipal sont le produit de taxes sur les immeubles bâtis, les terrains non bâtis et les entreprises, la taxe hôtelière et celle sur les spectacles ainsi que les contributions des propriétaires riverains<sup>[23]</sup>.

La Carthage moderne, outre sa vocation résidentielle, semble aussi devoir être investie d'un rôle politique de plus en plus affirmé, tant symbolique que de fait<sup>[24]</sup>, notamment depuis l'édification récente de sa mosquée monumentale<sup>[réf. nécessaire]</sup>. Ce monument est un signe ostensible de la volonté du pouvoir de réhabilitation de l'islam dans la vie civile.

Le site de la ville avait d'abord été choisi au début du protectorat français pour y édifier la cathédrale, devenue ensuite primatiale d'Afrique, rappelant ainsi l'antériorité en terre africaine du christianisme sur l'islam. Carthage a ensuite accueilli un palais beylical d'été puis, après l'indépendance, le lieu de résidence officielle du président de la République tunisienne ; celui-ci, construit à l'origine par le président Habib Bourguiba, est situé sur le rivage, à proximité des thermes d'Antonin.

La configuration géographique du site de Carthage, en ancienne presqu'île, met la ville à l'abri des éventuels inconvénients et embarras de Tunis et accroît son attraction comme lieu de résidence auprès des élites<sup>[25]</sup>. Si Carthage n'est pas la capitale, elle tend à être un pôle politique, un « lieu de pouvoir emblématique » d'après Sophie Bessis<sup>[26]</sup>, réservant à Tunis les rôles administratifs et économiques.

## Économie

Carthage est une ville essentiellement résidentielle, donc dépourvue d'activités économiques significatives. Toutefois, le rayonnement culturel du site archéologique et le charme de certaines municipalités voisines contribuent à faire de Carthage une pièce maîtresse des circuits touristiques et un lieu d'excursion privilégié. Néanmoins, la ville est quasiment dépourvue d'infrastructures dans ce domaine ; l'absence de grandes plages, les plus proches étant situées plus au nord, en est sans doute l'une des causes.



Vue du palais présidentiel depuis Sidi Bou Saïd

## Transport

Carthage est desservie par la ligne ferroviaire du TGM qui traverse la ville et la relie à La Goulette et Tunis au sud-ouest et Sidi Bou Saïd et La Marsa au nord. Six stations se trouvent sur son territoire : *Carthage Salammbô*, *Carthage Byrsa*, *Carthage Dermech*, *Carthage Hannibal*, *Carthage Présidence* et *Carthage Amilcar*<sup>[27]</sup>.

Diverses lignes de bus de la Société des transports de Tunis relient la ville à d'autres points de l'agglomération comme l'Ariana et Tunis<sup>[27]</sup>.



## Sport

L'Union sportive de Carthage est un club sportif représentant la région de Carthage. Ce club est connu par ses performances en volley-ball.

## Jumelages

- Aix-en-Provence (France) depuis 1993

## Références

- [1] <http://www.municipalite-carthage.tn>
- [2] **(fr)** Recensement de 2004 (Institut national de la statistique) ([http://www.ins.nat.tn/fr/rgrp2.1.commune.php?code\\_modalite=24411&Code\\_indicateur=0301007&Submit3=Envoyer](http://www.ins.nat.tn/fr/rgrp2.1.commune.php?code_modalite=24411&Code_indicateur=0301007&Submit3=Envoyer))
- [3] **(en)** Histoire de Carthage (Université de Gand) (<http://www.archaeology.ugent.be/carthage/history.php>)
- [4] **(fr)** Présentation de la mairie de Carthage (Municipalité de Carthage) (<http://www.municipalite-carthage.tn/fr/mairie.htm>)
- [5] **(en)** Paul Lunde, « Delenda est Carthago », *Saudi Aramco World*, mai-juin 1985, pp. 18-25 (<http://www.saudiaramcoworld.com/issue/198503/delenda.est.carthago.htm>)
- [6] Azedine Beschouch, *La légende de Carthage*, éd. Découvertes Gallimard, Paris, 1993, p. 48
- [7] Édouard Lipinski [sous la dir.], *Dictionnaire de la civilisation phénicienne et punique*, éd. Brépols, Paris, 1992, p. 94
- [8] Friedrich Rakob, « L'habitat ancien et le système urbanistique », *Pour sauver Carthage. Exploration et conservation de la cité punique, romaine et byzantine*, éd. Unesco/INAA, 1992, pp. 29-37
- [9] Yann Le Bohec, *Histoire de l'Afrique romaine*, éd. Picard, Paris, 2005, p. 118
- [10] Colette Picard, *Carthage*, éd. Les Belles Lettres, Paris, 1951, p. 51
- [11] Abdelmajid Ennabli et Hédi Slim, *Carthage. Le site archéologique*, éd. Cérès, Tunis, 1993, p. 39
- [12] Lawrence E. Stager, « Le tophet et le port commercial », *Pour sauver Carthage. Exploration et conservation de la cité punique, romaine et byzantine*, éd. Unesco/INAA, 1992, pp. 73-78
- [13] Henry Hurst, « L'îlot de l'amirauté, le port circulaire et l'avenue Bourguiba », *Pour sauver Carthage. Exploration et conservation de la cité punique, romaine et byzantine*, éd. Unesco/INAA, 1992, pp. 79-94
- [14] Azedine Beschouch, *op. cit.*, p. 80
- [15] **(fr)** Le Président Zine El Abidine Ben Ali donne le coup d'envoi de la construction de la grande mosquée de Carthage (Présidence de la République tunisienne) ([http://www.carthage.tn/fr/index.php?option=com\\_events&task=view\\_detail&agid=2997&year=2000&month=11&day=16&Itemid=87](http://www.carthage.tn/fr/index.php?option=com_events&task=view_detail&agid=2997&year=2000&month=11&day=16&Itemid=87))
- [16] **(fr)** Le Chef de l'État préside une cérémonie d'inauguration de la mosquée Al Abidine à Carthage (Présidence de la République tunisienne) ([http://www.carthage.tn/fr/index.php?option=com\\_events&task=view\\_detail&agid=4385&year=2003&month=11&day=11&Itemid=87](http://www.carthage.tn/fr/index.php?option=com_events&task=view_detail&agid=4385&year=2003&month=11&day=11&Itemid=87))
- [17] **(fr)** Site officiel de l'Acropolium de Carthage (<http://www.acropoliumcarthage.com/>)
- [18] **(fr)** Historique des Journées cinématographiques de Carthage (<http://www.jccarthage.org/fr/historique.php>)
- [19] **(fr)** Moncef Ghachem, « Carthage aujourd'hui. Un passé sans cesse renouvelé », *Saisons tunisiennes*, 15 mai 2007 (<http://www.saisonstunisiennes.com/articles/carthage/>)
- [20] **(fr)** Établissements éducatifs de Carthage (Municipalité de Carthage) (<http://www.municipalite-carthage.tn/fr/vivre2.htm>)
- [21] **(fr)** Organigramme de l'administration municipale (Municipalité de Carthage) (<http://www.municipalite-carthage.tn/fr/mairie3.htm>)

- [22] **(fr)** Liste des maires de Carthage (Municipalité de Carthage) (<http://www.municipalite-carthage.tn/fr/mairie2.htm>)
- [23] **(fr)** Fiscalité locale (Municipalité de Carthage) (<http://www.municipalite-carthage.tn/fr/services6.htm>)
- [24] Nicolas Beau et Catherine Graciet, *La régente de Carthage. Main basse sur la Tunisie*, éd. La Découverte, Paris, 2009
- [25] David Lambert, *Notables des colonies. Une élite de circonstance en Tunisie et au Maroc (1881-1939)*, éd. Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2009, pp. 257-258
- [26] **(fr)** Sophie Bessis, « Défendre Carthage, encore et toujours », *Le Courrier de l'Unesco*, septembre 1999 ([http://www.unesco.org/courier/1999\\_09/fr/signes/intro.htm](http://www.unesco.org/courier/1999_09/fr/signes/intro.htm))
- [27] **(fr)** Transports publics desservant Carthage (Municipalité de Carthage) (<http://www.municipalite-carthage.tn/fr/vivre5.htm#transport>)

## Bibliographie


- Azedine Beschaouch, *La légende de Carthage*, éd. Découvertes Gallimard, Paris, 1993 (ISBN 2070532127)
- M'hamed Hassine Fantar, *Carthage la cité punique*, éd. Alif, Tunis, 2007 (ISBN 9784036900619)
- Serge Lancel, *Carthage*, éd. Fayard, Paris, 1992 (ISBN 2213028389)
- Skandar Sayedi, *Carthage à travers les cartes postales*, éd. Alif, Tunis, 2007 (ISBN 9789973222350)

## Voir aussi

### Liens internes

- Civilisation carthaginoise
- Guerres puniques

### Lien externe

- **(fr)** Site officiel de la municipalité de Carthage (<http://www.municipalite-carthage.tn/>)
-  Portail de la Tunisie

# Histoire de Carthage

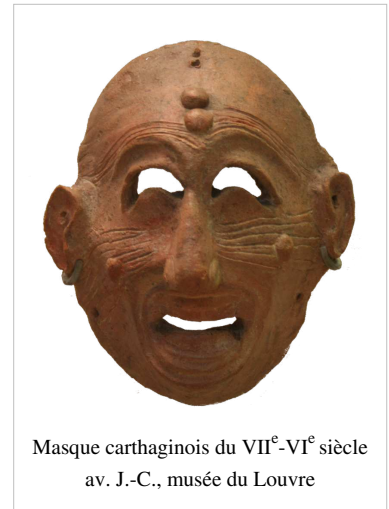
L'**histoire de Carthage** n'est guère facile à étudier du moins dans sa composante phénico-punique en raison de son assujettissement par les Romains à la fin de la Troisième Guerre punique en 146 av. J.-C. Il ne reste en effet que peu de sources primaires carthaginoises et celles disponibles posent davantage de questions qu'elles n'aident à la compréhension de l'histoire de la ville qui se posa en rivale de Rome.

Certains textes puniques ont été traduits en grec ou en latin, comme des inscriptions sur des monuments d'Afrique du Nord<sup>[1]</sup>. Cependant, la majorité des sources reste disponible par le biais d'auteurs grecs et romains : Tite-Live, Polybe, Appien, Cornélius Népos, Silius Italicus, Plutarque, Dion Cassius et Hérodote. Ces auteurs proviennent de cultures souvent en rivalité avec Carthage : les Grecs lui disputèrent la suprématie en Sicile<sup>[2]</sup> et les Romains entrèrent en guerre contre la cité<sup>[3]</sup>. Ces sources rédigées par des étrangers ne sont donc pas toujours dénuées de préjugés. Toutefois, des excavations récentes ont mis au jour des sources primaires plus fiables, même si elles restent insuffisantes<sup>[4]</sup> ; le produit de certaines fouilles confirme des aspects de la vie à Carthage telle que la décrivaient les auteurs anciens, mais d'autres non, beaucoup de découvertes restant encore peu probantes.

Comme tous les comptoirs phéniciens, Carthage doit, en signe d'allégeance et de piété, verser un tribut à Tyr. Cependant, le déclin de cette dernière face à la progression des Grecs aurait incité la cité punique à prendre son indépendance au cours de la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.. Un siècle et demi après la fondation de la ville, les Carthaginois se seraient installés aux îles Baléares, selon une interprétation d'un texte de Diodore de Sicile<sup>[5]</sup>, puis dominant l'ouest de la Sicile, le sud de la Sardaigne et, alliés aux Étrusques, repoussent les Grecs hors de Corse lors de la bataille d'Alalia de 540-535 av. J.-C. Ils contrôlent alors la totalité du commerce et de la navigation en Méditerranée occidentale et possèdent de nombreux territoires à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Afrique : Maurétanie, Numidie, Ibérie, Ibiza, Sicile, Sardaigne et Corse. Comme dans le cas de Rome, son ennemie mortelle, le nom de la ville englobe tous les territoires soumis à sa juridiction.

Le terrain sicilien est le lieu d'affrontement des Punique et des Grecs dans le long cycle des guerres siciliennes aux V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles av. J.-C. La même île est à l'origine de la première du cycle des guerres puniques entre la République romaine et le pouvoir carthaginois et s'achève par la défaite de ce dernier. La cité parvient à se relever, en particulier du fait de conquêtes dans la péninsule Ibérique, mais la Deuxième Guerre punique avec l'épopée d'Hannibal Barca s'achève aussi par la défaite et la fin de l'impérialisme carthaginois. Le dernier conflit est inégal, même si la cité résiste trois ans avant d'être anéantie.

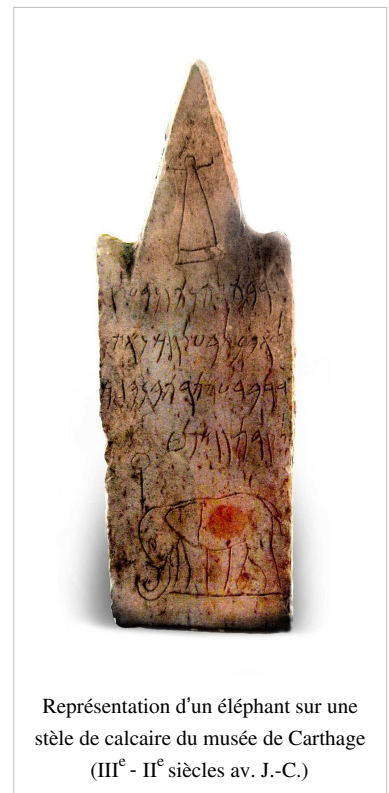
Après la destruction de 146 av. J.-C., la cité est reconstruite par les vainqueurs et rebaptisée *Colonia Iulia Karthago*, même si elle ne regagne jamais



Masque carthaginois du VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., musée du Louvre



Shekel de 310-290 av. J.-C.



Représentation d'un éléphant sur une stèle de calcaire du musée de Carthage (III<sup>e</sup> - II<sup>e</sup> siècles av. J.-C.)

l'importance qui fut la sienne : elle retrouve cependant une certaine aura au travers de son rôle de capitale proconsulaire puis de son rôle important dans la diffusion du christianisme. À partir de la conquête vandale, la cité occupe cependant un rôle de plus en plus secondaire, le Moyen Âge voyant, sinon sa désertion, du moins une faible occupation du site.

## Colonisation phénicienne



Ruines des thermes d'Antonin, vestiges les plus impressionnants de l'urbanisme romain dans la capitale de l'Afrique proconsulaire (II<sup>e</sup> siècle)



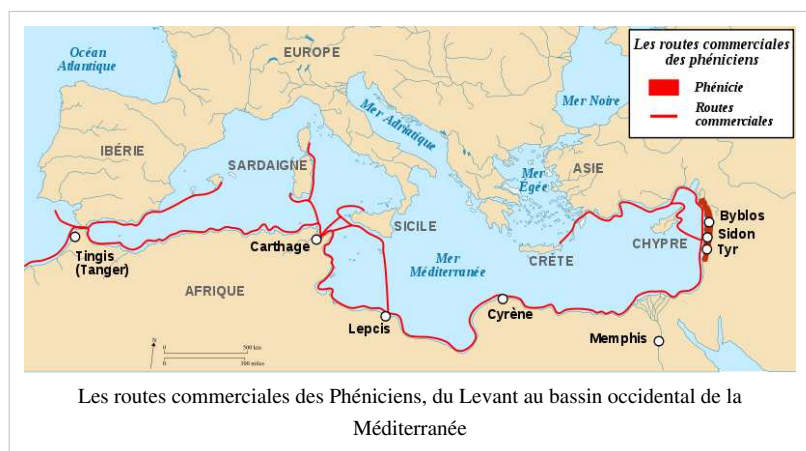
Mosaïque des quatre évangélistes de la maison du vicus castrorum, musée national de Carthage



Monnaie du roi vandale Gélimer, VI<sup>e</sup> siècle

## Phéniciens

Au X<sup>e</sup> siècle av. J.-C., les diverses populations issues de l'aire culturelle syro-palestinienne, qui habitent un territoire correspondant au Liban actuel, connaissent une expansion de leurs cités maritimes en dépit d'une division politique<sup>[6]</sup>. De profonds changements ont lieu vers 1200 av. J.-C., époque où les cités se développent et apparaissent puissantes<sup>[7]</sup>. On y parle alors une langue sémitique, semblable à l'hébreu ancien, qui se nomme le canaanite.



Face à un arrière-pays limité, le développement ne pouvait venir que de la mer. De ce fait, les Phéniciens vivent du commerce et disposent de ports importants, ce développement étant à relier à des progrès dans la construction navale comme l'usage du bitume<sup>[8]</sup>. Cet état de fait constitue l'élément déclencheur du phénomène de colonisation<sup>[9]</sup> : c'est depuis leur cité principale de Tyr qu'ils fondent des postes commerciaux à travers le bassin méditerranéen.

Les Grecs désignent ce peuple sous le nom de « Phéniciens » ou Φοινικῆῖος, terme provenant du mot grec « pourpre » (φοῖνιξ ou *phoînix*), spécialité répandue par les commerçants phéniciens et issue du coquillage dénommé murex<sup>[10]</sup>. Le terme « Puniques » qui qualifie les Phéniciens d'Occident signifie « phénicien » en latin.

### Extension des comptoirs phéniciens

L'expansion phénicienne fait encore l'objet de débats intenses<sup>[11]</sup>.

Pour assurer des escales à leur flotte marchande et conserver un monopole sur les ressources naturelles des régions méditerranéennes, les Phéniciens établissent de nombreuses colonies sur le littoral. La recherche de matières premières, en particulier de minerai, est l'une des finalités principales de ce mouvement<sup>[12]</sup>. Le minerai recherché était l'argent, l'étain et le cuivre, sans oublier l'or<sup>[11]</sup>. Ils fondent donc ces comptoirs à des fins commerciales — pour payer le tribut exigé par Tyr, Sidon et Byblos — mais aussi par crainte d'une totale emprise des Grecs sur la Méditerranée qui signifierait la ruine de leur commerce. Ils ne sont cependant pas assez nombreux pour établir des cités autonomes et beaucoup de leurs comptoirs atteignent à peine les 1000 habitants.

Après un certain nombre de créations coloniales en Méditerranée orientale, en particulier à Chypre et Rhodes<sup>[8]</sup>, les fondations les plus anciennes en Méditerranée occidentale sont Lixus, Gadès en 1110 av. J.-C. et Utique en 1101 av. J.-C.<sup>[13]</sup>. La première phase est considérée comme « pré-coloniale », la colonisation se situant à proprement parler à compter du IX<sup>e</sup> et de façon plus assurée au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>[14]</sup>.

Les implantations phéniciennes et carthaginoises ne sont pas aisées à distinguer<sup>[15]</sup>. Quelque 300 comptoirs carthaginois auraient été présents en Afrique du Nord au moment de la Troisième Guerre punique selon Strabon<sup>[16]</sup>. En outre, Carthage possédait des cités dans la péninsule Ibérique et, dans une moindre mesure, sur les côtes de l'actuelle Libye. Les Phéniciens finissent par contrôler Chypre, la Sardaigne, la Corse et les îles Baléares, ainsi que des possessions mineures en Crète et en Sicile. Ces deux îles se trouvent alors en conflit permanent avec les Grecs. Pendant un temps limité, les Phéniciens gardent le contrôle de la Sicile entière ; l'île passe ensuite sous la domination de Carthage, qui à son tour envoie de nouveaux colons fonder d'autres établissements ou renforcer les comptoirs qui se sont séparés de Tyr et Sidon. Quant au positionnement central du site de Carthage, il a été l'une des causes de l'installation des Phéniciens sur ce site, afin d'apporter une réponse aux dangers que représentaient pour le commerce phénicien la puissance assyrienne et les concurrents hellènes<sup>[17]</sup>.

Les premiers comptoirs se situent sur la double route des minéraux ibériques, vers l'espace dénommé Tarsis par les sources bibliques ou Tartessos, même si ces dénominations restent incertaines<sup>[18]</sup> : d'une part, le long de la côte africaine, et d'autre part en Sicile, en Sardaigne et aux îles Baléares. Si Tyr reste le centre économique et politique du monde phénicien, la cité perd peu à peu son pouvoir à la suite de nombreux sièges, jusqu'à sa destruction par Alexandre le Grand. Même si chaque comptoir paie un tribut à Tyr ou à Sidon, aucune des deux cités n'exerce un contrôle véritable sur eux. Cette politique entraîne le ralliement de plusieurs colonies ibériques aux côtés des Romains lors des guerres puniques.

## Fondation de Carthage : légende et histoire

### Légende



*Didon construisant Carthage*, par Turner (1815)



*Didone abbandonata* par Andrea Sacchi, 1630-1635, musée des Beaux-Arts de Caen

Selon la tradition transmise par les sources littéraires<sup>[19]</sup>, la cité de *Qart Hadasth* — qu'il faut traduire par « Nouvelle Ville »<sup>[20]</sup> ou « Capitale Nouvelle »<sup>[21]</sup> — a été fondée par la reine Élyssa. Fille du roi de Tyr Muttoial ou Bélus II, elle s'enfuit de Phénicie lorsque son frère Pygmalion assassine son mari Sychée (aussi appelé Acherbas), grand prêtre de Melqart, pour accéder au pouvoir et surtout lui voler ses richesses. La princesse soustrait les trésors et s'enfuit avec des serviteurs craignant la répression du nouveau souverain<sup>[22]</sup>. Élyssa, également orthographiée Alissa, est nommée Didon chez les Romains, encore que ce second nom soit présent dans les sources grecques sous la forme *Deidô* ; l'héroïne aurait été baptisée de ce nom par les populations autochtones, le nom signifiant « l'Errante »<sup>[23]</sup> .<sup>[24]</sup>

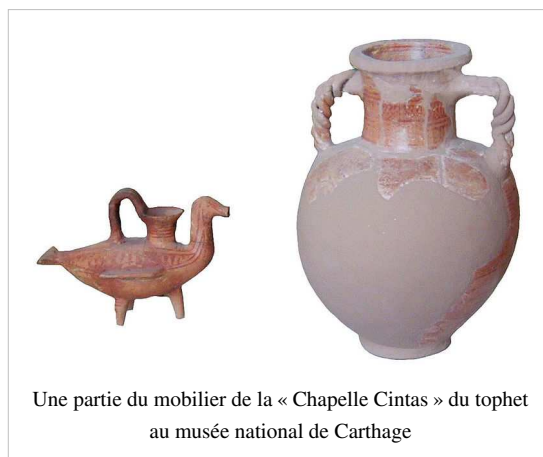
Après une escale à Chypre, Élyssa s'installe sur les côtes d'Afrique, dans l'actuelle Tunisie, avec d'autres Tyréens, dont certains sont des notables ayant abandonné la ville, et des vierges de Chypre enlevées alors qu'elles devaient s'adonner à la prostitution sacrée<sup>[22]</sup>. C'est donc un contingent hétéroclite qui serait à l'origine de l'une des plus grandes cités de l'Antiquité. La tradition la plus couramment admise date la fondation de la ville en 814 av. J.-C. Selon les traditions les plus répandues, le roi du pays, Hiarbas ou Iarbas, consentit à leur offrir un territoire « aussi grand que pourrait en recouvrir une peau de bœuf ». Élyssa, en ayant recours à une ruse punique (*punica fides*) découpa alors la peau en lanières dont elle entoura un territoire suffisant pour y

bâtir une citadelle, les arrivants payant un tribut au roitelet local<sup>[25]</sup>. Ce territoire, appelé Byrsa (« bœuf »), deviendra le centre historique de la cité punique. Le récit de la fondation donne une explication pour le nom de la citadelle de Carthage et pose la ruse employée par les Phéniciens face aux populations autochtones perçues comme naïves<sup>[26]</sup>. S'interpose alors un épisode destiné à expliquer le destin de la cité : les arrivants déterrent une tête de bœuf, cet événement étant considéré comme un présage de dur labeur. Creusant ailleurs, ils trouvent une tête de cheval, animal considéré comme plus noble et plus propice à la nouvelle cité<sup>[25]</sup>. La légende de cette création finit tristement car Élyssa se serait jetée dans le feu pour protéger sa cité et rester fidèle à son époux, trois mois après que le roi Hiarbas exigea le mariage avec la nouvelle venue<sup>[25]</sup> .<sup>[27]</sup> L'amour de cette femme et du prince Énée a été chanté par Virgile dans *L'Énéide*. Au cours de son périple pour fonder une nouvelle Troie, Énée atteint le sol d'Afrique et y fait escale après une tempête. Il est accueilli par Élyssa arrivée avec sa sœur Anna. Une grande passion naît alors entre eux mais elle est interrompue par les dieux de l'Olympe, qui rappellent au héros troyen qu'il doit reprendre son voyage pour fonder une nouvelle capitale, en l'occurrence Rome. Lorsque Énée quitte Carthage, Élyssa incapable de supporter cet abandon préfère se donner la mort sur un bûcher après s'être transpercée avec l'épée qu'il lui avait remise<sup>[28]</sup>. L'ombre de Didon refuse de pardonner à Énée qu'elle rencontre aux Enfers, accompagnée par la sibylle de Cumès, et refuse de répondre à ses questions.

Les Phéniciens de Tyr arrivant à Carthage donnent à la cité sa divinité poliade : Melqart. Carthage envoie donc chaque année une ambassade pour faire un sacrifice dans sa cité d'origine, même si le couple divin principal est constitué de Tanit et Ba'al Hammon<sup>[29]</sup>.

## Datation, fondation et histoire intérieure de Carthage

Deux traditions placent la fondation de la cité de Carthage du temps de la guerre de Troie, au XIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., ou de l'année 814 av. J.-C.<sup>[30]</sup>. La tradition basse situant la fondation à la fin du IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C. l'emporte par le nombre de mentions<sup>[31]</sup>. Les dates hautes révélées par les traditions littéraires n'étant pas vérifiées par les traces matérielles, certains ont placé la fondation des autres cités phéniciennes de Lixus et Utique au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., hypothèse rejetée par Serge Lancel du fait de l'impossibilité pour les cités du Levant de lancer de telles expéditions à cette époque marquée par de grandes difficultés liées aux assauts assyriens<sup>[32]</sup>. Le dépôt de céramiques appelé « Chapelle Cintas » au tophet de Carthage a entraîné un débat sur les premiers temps de la cité, le découvreur renonçant toutefois à sa propre thèse<sup>[33]</sup>.



Une partie du mobilier de la « Chapelle Cintas » du tophet au musée national de Carthage

Les historiens et archéologues datent les premiers éléments archéologiques de Carthage du milieu du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., après qu'une datation à la fin du premier tiers du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. a été proposée<sup>[34]</sup>. L'écart entre tradition et trace archéologique s'est considérablement réduit, en particulier du fait des avancées liées aux résultats des fouilles effectuées durant la campagne de l'Unesco<sup>[35]</sup> et aussi en Andalousie<sup>[36]</sup>. L'absence de traces archéologiques antérieures peut être compensée par le mode de datation des céramiques proto-corinthiennes, dont les dates ne sont pas d'une absolue précision en l'état actuel des connaissances. Cependant, la date du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. n'est pas écartée d'emblée<sup>[37]</sup>, la date traditionnelle de la fin du IX<sup>e</sup> siècle apparaissant comme de moins en moins improbable quand on relie les découvertes archéologiques récentes et les sources littéraires<sup>[38]</sup>,<sup>[39]</sup>.

La cité n'est pas qu'un comptoir dès l'origine car il a un « destin particulier » selon Lancel<sup>[40]</sup>. L'installation en Afrique se fait avec un contact, sinon une coexistence<sup>[41]</sup>, avec un pouvoir local dont le nom perdure dans la dénomination d'une circonscription territoriale, le pagus Muxi<sup>[42]</sup>. La civilisation carthaginoise est donc le produit, la « greffe réussie »<sup>[43]</sup>, d'un métissage entre les arrivants levantins et des apports paléo-berbères. Encore au VII<sup>e</sup> et au début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., la cité africaine reste tournée vers la mer, surtout vers l'Orient, mais aussi la péninsule Ibérique, la Sicile et le monde étrusque<sup>[44]</sup>.

L'histoire intérieure et l'organisation politique de Carthage ne peuvent être écrits selon Maurice Sznycer et Gilbert Charles-Picard, faute de documents primaires utilisables. Les auteurs grecs et latins en donnent une vision tronquée, quoi qu'indispensables au vu de l'état de la documentation disponible pour les étudier<sup>[45]</sup>.

Après la figure de la fondatrice, Justin évoque le rôle de Malchus, militaire ayant vécu au milieu du VI<sup>e</sup> siècle. Après avoir remporté des victoires, une défaite sévère en Sardaigne aboutit à une action de force à l'issue de laquelle il aurait été exécuté<sup>[46]</sup>. Le IV<sup>e</sup> siècle aurait été une période de transition politique importante, le peuple prenant davantage de place au travers des suffètes à partir du III<sup>e</sup> siècle<sup>[47]</sup>.

## Frères Philène

Article détaillé : Autel des frères Philène.

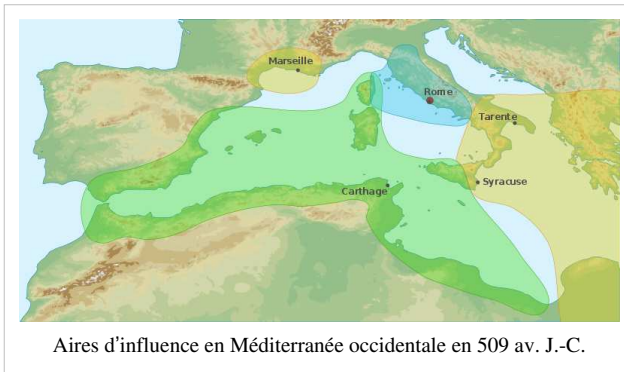
Salluste<sup>[48]</sup> et l'auteur du *Périple du Pseudo-Scylax* racontent la façon dont aurait été fixée la limite territoriale entre Puniques et Grecs en Afrique du Nord. Pour décider d'une frontière avec la colonie grecque de Cyrène (actuelle Libye), et au lieu de se lancer dans un conflit armé, les deux cités conviennent que chacune devait envoyer le même jour une expédition qui longerait la côte, la frontière devant se situer au point de rencontre.

Les Carthaginois, conduits par les frères Philène, marchent jour et nuit, si bien qu'ils rencontrent les Cyréniens beaucoup plus près de Cyrène que de Carthage, au fond du golfe de la Grande Syrte, dans l'actuelle Libye. Les Cyréniens les accusent alors d'être partis avant la date convenue et déclarent qu'ils ne reconnaîtraient cette frontière

que si les frères Philène se font enterrer vivants sur place<sup>[49]</sup>. Par dévouement envers leur cité, ceux-ci acceptent, acte que Salluste signale par la présence de l'autel des frères Philène. Cet autel n'a pas laissé de traces et de nombreux débats ont eu lieu dès l'Antiquité à son sujet. Certains auteurs comme Strabon évoquant des colonnes<sup>[50]</sup>, d'autres comme Pline l'Ancien évoquant des structures naturelles<sup>[51]</sup>,<sup>[52]</sup>.

La frontière politique et économique fut durablement établie à cet emplacement, même si les V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles ont vu un approfondissement de l'occupation côtière en deçà de celle-ci<sup>[53]</sup>.

## Expansion



Les archéologues et les historiens ont des difficultés à distinguer ce qui relève des Phéniciens de ce qui relève des Puniqes dans les fouilles menées sur les sites du domaine phénico-punique les plus anciennement occupés, en particulier dans le nord de l'Afrique<sup>[54]</sup>; cette distinction était également difficile pour les contemporains du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>[55]</sup>. La spécification de Carthage est surtout le fait des VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles av. J.-C.<sup>[56]</sup>,<sup>[57]</sup>.

## Caractères de l'espace phénico-punique de Méditerranée occidentale

L'« empire » punique qui se constitue est considéré comme une confédération des colonies préexistantes derrière la plus puissante d'entre elles, au moment du déclin de la cité mère de Tyr. Carthage aurait été chargée d'assurer la sécurité collective et la politique extérieure, voire commerciale, de cette communauté. L'absence de source écrite entre la fondation de la ville et la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle<sup>[54]</sup> entraîne une dépendance vis-à-vis des sources archéologiques complexes à interpréter. La question de l'impérialisme de Carthage a fait l'objet de débats passionnés, certains historiens dont Yann Le Bohec affirmant son existence même si celui-ci a connu une période de ralentissement<sup>[58]</sup>.

La mainmise carthaginoise sur les cités phéniciennes du bassin occidental de la Méditerranée est datée du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>[59]</sup>, même si les différentes composantes de l'espace punique semblent avoir eu une grande autonomie, particulièrement en terme de politique commerciale<sup>[60]</sup>. Les possessions africaines de Carthage auraient alors particulièrement mal vécu l'exploitation de la main d'œuvre à des finalités agricoles, les sources se faisant l'écho de révoltes brutales<sup>[61]</sup>. Les épisodes entourant la perte de la Sardaigne évoquent également un rejet du pouvoir punique.

En dépit de sa puissance, l'espace punique apparaît à la veille des guerres puniques comme souffrant d'un déficit de cohérence géographique et d'une certaine faiblesse territoriale, outre le caractère d'une armée de mercenaires à la fidélité aléatoire<sup>[62]</sup>.

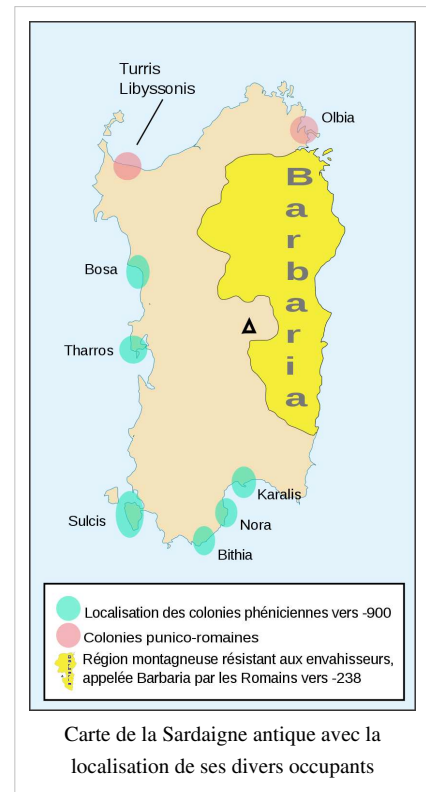
## Colonies

### Colonisation de la Sardaigne

Les premières installations phéniciennes en Sardaigne sont datées de la fin du IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>[63]</sup> comme en témoigne la stèle de Nora. Les relations avec les Sardes de culture nuragique ont parfois été difficiles, en particulier concernant l'intégration des éléments culturels exogènes<sup>[64]</sup>. Néanmoins, les choix faits par les arrivants pour les lieux d'installation ont suivi ceux des précédents maîtres de l'île<sup>[65]</sup>. Pour sa part, l'implantation carthaginoise est datée de la fin du VI<sup>e</sup> av. J.-C., avec en particulier la prise de possession du site de Monte Sirai<sup>[66]</sup> qui témoigne de l'importation de modèles de fortifications orientales<sup>[65]</sup>.

L'île était un fleuron des Phéniciens depuis la fin du IX<sup>e</sup> siècle. Cependant, le milieu du VI<sup>e</sup> siècle voit la défaite de Malchus face aux populations indigènes<sup>[67]</sup> .<sup>[68]</sup> La victoire d'Alalia confirme l'implantation des Carthaginois sur l'île et leur permet de s'implanter aussi en Corse, l'île bénéficiant également des traités entre Rome et Carthage<sup>[69]</sup>. L'île est intégrée au circuit complexe des échanges de Méditerranée centrale, cette circulation ayant pour conséquence un repli de la culture originelle<sup>[70]</sup>.

Entre le V<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., les Carthaginois y érigent une série de fortifications, le IV<sup>e</sup> siècle voyant la conquête de l'ensemble de l'île<sup>[71]</sup> .<sup>[72]</sup> Les découvertes archéologiques « révèlent une homogénéité culturelle » partout sur le territoire sarde<sup>[73]</sup>, ce qui indique la force de l'implantation punique, sauf sur la partie Nord-Est laissée sans doute volontairement aux populations originelles<sup>[74]</sup>.



### Colonisation de Malte

L'archipel de Malte a connu une civilisation ancienne à partir du Chalcolithique<sup>[75]</sup>. Avec le déclin de la Phénicie sous les coups de boutoir des Assyriens et des Babyloniens, il serait passé sous le contrôle de Carthage en 480 av. J.-C. C'est alors une colonie précieuse dans la lutte que les Carthaginois mènent contre les Grecs puis contre les Romains.

Selon Jacques Godechot, il est probable que l'archipel était un relais important dans le commerce avec les îles Britanniques et du Cap-Vert avec des dépôts de marchandises et déjà des chantiers de réparation navals<sup>[76]</sup>. Les traces d'une installation phénicienne remontent au VIII<sup>e</sup> siècle avec la présence de nécropoles<sup>[77]</sup>, la cohabitation avec les populations originelles étant également visible dans les temples comme à Tas Silg<sup>[78]</sup>. Ceux-ci démontrent pendant cette période une continuité autour des zones culturelles préhistoriques, avec également une ouverture vers des influences grecques et égyptiennes<sup>[79]</sup>. L'emprise punique ne cesse qu'en 218 av. J.-C.<sup>[80]</sup>.

C'est à Malte qu'ont été retrouvés au XVII<sup>e</sup> siècle deux cippes datés du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. dédiés au dieu Melqart, seigneur de Tyr, sur lesquelles une inscription bilingue en phénicien et grec permet en 1758 à un archéologue français, l'abbé Jean-Jacques Barthélemy, de déchiffrer la langue phénicienne<sup>[81]</sup>.

### Possessions carthagoises en Sicile

La Sicile est fréquentée pour sa part par les Phéniciens dès les XII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles av. J.-C.<sup>[82]</sup>. L'installation phénicienne dans des centres urbains, après une phase de pré-colonisation, est datée de la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle<sup>[83]</sup> voire du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., sur le site de Motyé tout au moins<sup>[63]</sup>.

La présence punique y a une finalité commerciale avant d'être basée sur une ambition territoriale, même si des indices d'une activité industrielle ont été retrouvés. En outre, les possessions puniques n'y sont pas organisées de manière centralisée<sup>[84]</sup>.

La situation de la Sicile est complexe, les Grecs et les Carthagoises se disputant sa possession du V<sup>e</sup> au milieu du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>[85]</sup>. Cependant, les relations entre eux ont souvent été positives<sup>[84]</sup>. Thucydide évoque un repli des colonies carthagoises sur quelques points, dont Motyé, au moment de l'arrivée des Grecs<sup>[86]</sup>; cette cité avait été fondée du VI<sup>e</sup> siècle avant l'emprise carthagoise sur l'ouest de l'île<sup>[87]</sup>.

Un coup d'arrêt est placé à l'expansion carthagoise suite à la défaite d'Himère en 480 av. J.-C., les guerres siciliennes démontrant l'enjeu de la possession de l'île. L'implantation punique dans l'île dure avec de nombreux aléas liés aux victoires et aux revers de cette très longue période, jusqu'à ce qu'elle soit supplantée par Rome à l'issue de la Première Guerre punique.



Restitution d'un navire quittant le cothon de Motyé

### Possessions en Espagne continentale



Trésor d'El Carambolo, témoignage du mouvement orientalisant de la rencontre entre Phéniciens et civilisation de Tartessos, VII<sup>e</sup>, or, musée archéologique national de Madrid

L'Espagne actuelle est touchée par l'expansion phénicienne de manière précoce, la fondation de Gadir, « colonie phénicienne la plus importante d'Occident » pour María Eugenia Aubet, étant datée selon la tradition littéraire (Velleius Paterculus notamment) de 1100 av. J.-C.<sup>[88]</sup>. L'archéologie démontre une présence orientale importante en Andalousie orientale autour des années 750-550 av. J.-C.<sup>[89]</sup>, avec un apogée au VII<sup>e</sup> siècle<sup>[90]</sup>. Les populations de l'ancienne civilisation de Tartessos se mêlent aux Phéniciens aux VIII<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles, avec un mouvement d'acculturation qualifié d'orientalisant, tant dans la civilisation matérielle que sociale<sup>[91]</sup>.

La colonisation avait comme finalité de se rapprocher des mines de métaux, dont l'argent, ce commerce concourant à la prospérité phénicienne<sup>[92]</sup>. Le temple principal de Gadès consacré à Melqart y a joué un rôle non seulement religieux mais aussi économique durant toute l'Antiquité<sup>[93]</sup>.

Les établissements phéniciens d'Espagne connaissent une crise au VI<sup>e</sup> siècle<sup>[94]</sup>, suivie par la période punique (VI<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle) qui se caractérise par des apports culturels de Carthage, religieux mais aussi urbains<sup>[95]</sup>. Après une intervention au VI<sup>e</sup> siècle, les Carthagoises auraient pris pied en Espagne, dans le contexte de concurrence avec les Phocéens de Massalia. À l'époque punique, Gadir conserve des liens avec Tyr<sup>[96]</sup>.

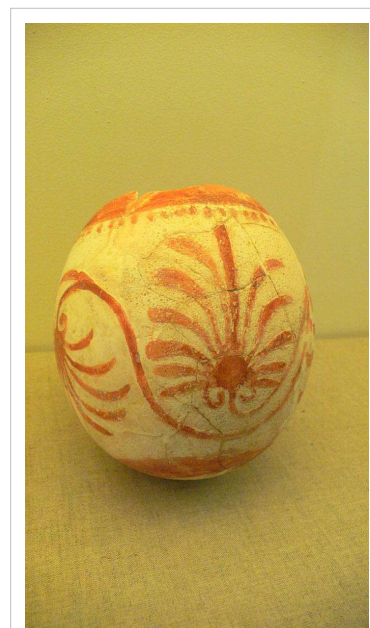
La prise de possession est systématisée à partir du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. du fait de la famille des Barcides<sup>[97]</sup> dans une province appelée Espagne barcide par les historiens.

### Colonisation d'Ibiza

Ibiza possède quant à elle une situation privilégiée pour le commerce vers le nord-est de la Méditerranée et pour la qualité portuaire de sa baie<sup>[98]</sup>. Inhabitée au départ, l'installation de colons provenant de l'ancienne colonie de Gadir a lieu au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>[99]</sup>.

Selon Diodore de Sicile, elle aurait été prise en 654 av. J.-C.<sup>[100]</sup> par Carthage, ce qui en ferait une colonie à proprement parler punique, la question n'étant pas tranchée du fait des découvertes archéologiques retrouvées dans l'importante nécropole de Puig des Molins pouvant appartenir tant au monde phénicien qu'au milieu punique<sup>[59]</sup>. María Eugenia Aubet considère pour sa part que l'île n'intègre l'espace punique que dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle<sup>[101]</sup>. L'identification est aussi problématique du fait de la nature funéraire de la documentation archéologique, un changement apparaissant dans l'île au début du VI<sup>e</sup> siècle avec un développement de caractères propres à Carthage<sup>[102]</sup>.

Les Baléares dont Ibiza fournissent une unité d'élite aux armées de Carthage, les frondeurs, dès le IV<sup>e</sup> siècle<sup>[80]</sup>. Les V<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècles av. J.-C. sont une période d'apogée pour l'île<sup>[101]</sup>, une phase de colonisation intense aux V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles étant suivie par un rayonnement commercial dans une grande partie de la Méditerranée occidentale à partir du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>[103]</sup>. L'occupation romaine ne met pas fin à la diffusion de la civilisation punique<sup>[104]</sup>.



Œuf d'autruche peint, élément de la nécropole de Puig des Molins, musée de Puig des Molins, Ibiza

### Expansion en Afrique

La présence phénicienne en Afrique du Nord est précoce comme en témoigne la tradition liée à Utique. Même si, dès la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., Carthage prend possession des colonies phéniciennes d'Afrique du Nord<sup>[63]</sup>, l'expansion territoriale de Carthage y est tardive et considérée habituellement comme liée à la défaite d'Himère en 480 av. J.-C.<sup>[105]</sup>. M'hamed Hassine Fantar date cette prééminence du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>[106]</sup>.

La mainmise se limite donc longtemps à des installations côtières appelées « échelles » puniques. Ces espaces, qui sont situés tous les trente à quarante kilomètres, ont été mis en évidence sur l'actuel territoire algérien par Pierre Cintas, en particulier le site de Tipaza<sup>[107]</sup>. Certaines installations sont le fait de populations installées en Andalousie, en particulier Rachgoun dès le VII<sup>e</sup> siècle<sup>[108]</sup>.

À partir de 480 av. J.-C., Carthage se serait lancée dans la conquête d'un arrière-pays, les détails de l'expansion étant méconnus. Le V<sup>e</sup> siècle aurait également vu la fin du tribut versé au pouvoir africain originel<sup>[109]</sup>,<sup>[110]</sup>,<sup>[111]</sup>.

La connaissance du territoire africain de Carthage ne peut se déduire que du fait des allusions des auteurs anciens au moment des empiètements successifs de Massinissa à la fin de l'histoire de la cité punique. De même, Serge Lancel a distingué les territoires sous contrôle et ceux qui relevaient d'une zone d'influence<sup>[112]</sup>. Même si l'espace n'est pas précisément délimité, Fantar évoque pour l'actuelle Tunisie une « irrigation exhaustive » de la civilisation punique<sup>[113]</sup>. Les côtes du Maroc actuel semblent être passées d'une influence phénicienne à une influence punique aux VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles<sup>[114]</sup>. Pour sa part, l'Algérie actuelle, après une emprise phénicienne précoce, semble être passée sous le joug des royaumes numides avant le III<sup>e</sup> siècle, après une période punique indéterminée ; le changement n'a pas induit une rupture dans la diffusion de la civilisation punique<sup>[115]</sup>.

Les espaces administrés par Carthage ont fait l'objet d'études pour une partie d'entre eux. L'organisation romaine en a conservé certains bien identifiés du fait d'une inscription dédiée à Trajan découverte sur le forum de Makthar, qui livre les noms des *pagi* Thuscae et Gunzuzi<sup>[116]</sup>,<sup>[117]</sup>. L'espace africain de Carthage était en partie protégé par un système de fortifications, dont certaines ont été identifiées et explorées dans la zone du cap Bon, et une sorte de limes dénommé « fosses phéniciennes »<sup>[118]</sup> et encore mal identifié<sup>[119]</sup>.

En dépit de mouvements de révoltes, une population métissée de populations africaines et d'origine orientale a pu se développer. Dénommée Libyphéniciens, elle a fourni des bataillons d'infanterie. Ce métissage d'éléments orientaux et africains a produit la civilisation punique d'Afrique du Nord<sup>[120]</sup>, dont les caractères ont longtemps perduré.

## Premières rivalités et traités

### Traité avec la puissance étrusque

La tradition, qui rapporte un traité entre la puissance étrusque et la cité punique, est appuyée par des indices archéologiques : les lamelles de Pyrgi, trouvées sur le sol italien avec des textes en phénicien et en étrusque<sup>[121]</sup>, sont une dédicace datant d'environ 500 av. J.-C. d'un temple à Astarté, déesse phénicienne, par Thefarie Velianas, roi de Caere<sup>[122]</sup>. Les fouilles de Carthage ont également livré une inscription en étrusque destinée à présenter un individu, peut-être un marchand punique. Cette inscription, trouvée sur la colline dite de Sainte Monique, a peut-être été rédigée dans la cité étrusque de Vulci<sup>[123]</sup>. Ces éléments s'ajoutent à de nombreuses céramiques à bucchero qui confirment des liens commerciaux précoces, dès le VII<sup>e</sup> siècle<sup>[123]</sup> et au moins jusqu'au début du V<sup>e</sup> siècle<sup>[122]</sup>.



Une des lamelles de Pyrgi avec une inscription en étrusque et en phénicien

### Rivalités avec les Phocéens

Article connexe : Bataille d'Alalia.

Les Phocéens, dès les débuts de leur présence en Méditerranée occidentale, sont des concurrents sérieux au développement des intérêts phénico-puniques, en raison de leur volonté de développer le commerce des métaux<sup>[124]</sup>. La colonisation phocéenne prend la forme d'une installation à Marseille, vers 600 av. J.-C., contre laquelle Carthage semble avoir lutté<sup>[20]</sup>. Les Phocéens installés à Alalia en Corse vers 565 av. J.-C.<sup>[124]</sup> subsistent par des actes de piraterie et menacent les intérêts des alliés étrusques et puniques, d'autant que la prise de leur métropole par les Perses entraîne une émigration<sup>[124]</sup>. La bataille d'Alalia en 540 av. J.-C. oppose les Phocéens de Marseille et d'Alalia aux deux alliés et se conclut par une stabilisation des zones d'influence dans cette région de la Méditerranée<sup>[125]</sup>. La bataille navale est connue par le récit qu'en a fait Hérodote<sup>[126]</sup> mais l'archéologie a démenti le récit qui énonçait un abandon du site par les Grecs : une population grecque s'est en effet maintenue sur le site, avec une présence punique à la fin du premier tiers du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., peu avant l'occupation romaine à l'issue de la Première Guerre punique<sup>[127]</sup>.

### Traités avec Rome

Les relations avec Rome sont tout d'abord cordiales, avec la signature d'un traité dès la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Cependant, au fur et à mesure, les relations se tendent et rendent nécessaires la signature de nouveaux traités en 348, 338, 306 puis 279 av. J.-C.

En 509 av. J.-C.<sup>[60]</sup>, Carthage et Rome signent un traité qui divise les aires d'influence et de commerce entre les deux cités. Le texte connu par Polybe<sup>[128]</sup> est la première source qui indique que Carthage a conquis la Sicile en partie et surtout la Sardaigne où elle semble jouir d'un monopole commercial<sup>[71]</sup>. Les Romains et leurs alliés ne devaient aller au-delà du « Beau Promontoire » sauf dans des cas très limitatifs<sup>[129]</sup>.

Au début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., Carthage est devenue le centre commercial de l'ouest du bassin méditerranéen. À cette époque, la cité a conquis la plupart des anciennes colonies phéniciennes, comme Hadrumète, Utique et Kerkouane, soumis les tribus de la Libye et s'est emparée de la côte nord-africaine depuis le Maroc jusqu'aux

frontières de l'Égypte. Carthage a également étendu son influence en Méditerranée en prenant la Sardaigne, l'île de Malte, les Baléares et la côte occidentale de la Sicile. Des comptoirs importants sont fondés dans la péninsule Ibérique. De nouveaux traités sont donc signés avec Rome : les conditions du précédent traité sont confirmées voire étendues à la péninsule Ibérique en 348 av. J.-C. ; Carthage a de son côté la possibilité d'intervenir au Latium mais sans prise de possession de territoires possible<sup>[130]</sup>. Renouvelé en 338 av. J.-C., de nouveaux accords sont signés en 306 av. J.-C., voyant Rome exclue de la Sicile et Carthage de l'Italie<sup>[131]</sup>, puis en 279-278 av. J.-C. lors de l'invasion de Pyrrhus<sup>[132]</sup>.

## Guerres contre les puissances grecques : des guerres siciliennes à la guerre de Pyrrhus

Article connexe : Phéniciens et Puniques en Sicile.

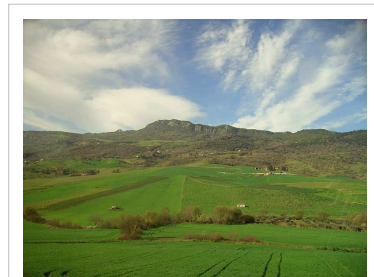
### Guerres siciliennes

#### Première guerre sicilienne

Article détaillé : Première guerre gréco-punique.

La prospérité économique de Carthage ainsi que l'importance des voies marines pour son commerce conduisent la cité à s'armer d'une flotte puissante, destinée à décourager les pirates et les rivaux commerciaux. La flotte de Carthage et son hégémonie croissante ont alors tout pour inquiéter les Grecs.

La Sicile, aux portes de Carthage, devient la scène des guerres siciliennes. Depuis longtemps, les Grecs et les Phéniciens convoitent cette île stratégique et établissent de nombreuses implantations sur ses côtes. Par conséquent, il existe depuis des siècles des conflits locaux entre ces différents comptoirs. En 480 av. J.-C., Gélon, tyran de Syracuse, tente avec le soutien de plusieurs cités grecques d'unifier l'île sous sa domination en attaquant en particulier Térillos, allié de Carthage, installé à Himère<sup>[133]</sup>.



Paysage typique de Sicile

Carthage sent la menace et, avec l'alliance de l'Empire perse selon certaines sources antiques<sup>[134]</sup>, déclare la guerre à la Grèce en envoyant ses troupes sous le commandement du général Hamilcar de Giscon. Selon les sources traditionnelles, Hamilcar dispose alors de 300000 hommes ; ce chiffre est sûrement exagéré même si sa force fut sans doute considérable<sup>[133]</sup>.

En route pour la Sicile, le général subit des pertes en raison du mauvais temps subi lors de la traversée. Après son arrivée à Panormus (actuelle Palerme), il est battu à la bataille d'Himère en 480 av. J.-C. ; il serait mort au cours des combats ou se serait suicidé de honte en se jetant dans un bûcher<sup>[135]</sup>,<sup>[133]</sup>. À la suite de cette défaite, Carthage se remet en cause : Gilbert Charles-Picard a considéré que l'événement avait fondé le remplacement de l'ancien gouvernement aristocratique par une république. Largement méconnues, ces conséquences ont amené le développement de l'intérêt de la cité maritime pour son arrière-pays<sup>[105]</sup>, pourvoyeur de ressources et d'hommes.

#### Deuxième guerre sicilienne

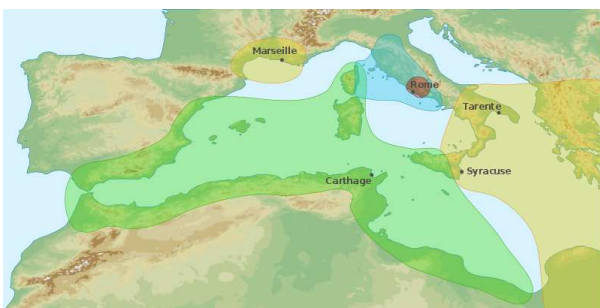
Article détaillé : Deuxième guerre gréco-punique.

Vers 410 av. J.-C., Carthage s'est remise de ses revers militaires : elle a conquis une grande partie de la Tunisie actuelle, fortifié et fondé de nouvelles colonies en Afrique du Nord ; elle soutient les expéditions d'Hannon le long de la côte africaine et d'Himilcon dans l'océan Atlantique. Durant cette période, les colonies de la péninsule Ibérique se rebellent contre Carthage — coupant son approvisionnement en argent et en cuivre — mais Hannibal de Giscon, petit-fils d'Hamilcar, commence des préparatifs pour reconquérir la Sicile et lance dans le même temps des expéditions au Maroc, au Sénégal et dans l'Atlantique.

En 409 av. J.-C., Hannibal de Gison embarque pour la Sicile avec ses troupes. Il parvient à envahir des cités mineures comme Sélinonte et Himère<sup>[136]</sup> avant de retourner triomphalement à Carthage avec son butin. Mais l'ennemie principale, Syracuse, n'est pas touchée et, en 405 av. J.-C., Hannibal mène une seconde expédition avec l'intention de s'emparer de l'île tout entière. Cette fois, il se heurte à des résistances. Ainsi, lors du siège d'Agrigente, les forces carthagoises sont décimées par une épidémie de peste dont Hannibal lui-même est victime. Son successeur Himilcon parvient à remporter des succès en brisant le siège, en s'emparant de la cité de Gela et en battant à plusieurs reprises l'armée de Denys l'Ancien, tyran de Syracuse<sup>[137]</sup>. Ce dernier, lui aussi atteint par l'épidémie de peste, se trouve contraint de négocier un traité de paix.



Reconstitution de l'île fortifiée de Motyé avec la chaussée de liaison avec la terre ferme, prise par Denys de Syracuse en 398



Aires d'influence dans le bassin occidental de Méditerranée en 348

En 315 av. J.-C., le tyran de Syracuse Agathocle s'empare de Messine et, en 311 av. J.-C., envahit les derniers comptoirs carthagoises de Sicile ; il assiège également Agrigente.

Hamilcar dirige la riposte carthagoise avec succès : il contrôle pratiquement la Sicile entière en 310 av. J.-C. et fait le siège de Syracuse. En désespoir de cause, Agathocle mène en secret une expédition de 14000 hommes sur le continent africain afin de sauver son règne par une attaque contre Carthage<sup>[141]</sup>. Cette expédition est une victoire : Carthage est obligée de rappeler Hamilcar et la majeure partie de son armée pour faire face à la nouvelle menace. L'expédition d'Agathocle connaît une suite de victoires, même si elle est néanmoins incapable de prendre la capitale punique.

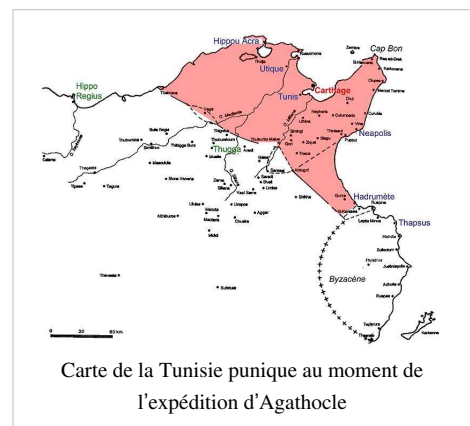
L'armée d'Agathocle est par la suite battue en 307 av. J.-C. suite à la défection de ses alliés libyens ; celui-ci réussit à s'enfuir en Sicile d'où il négocie une paix qui garde à Syracuse son statut de place forte grecque. Il ne s'attaqua plus aux places puniques jusqu'à sa mort survenue en 289 av. J.-C.<sup>[142]</sup>.

En 398 av. J.-C., Denys viole le traité en attaquant la forteresse carthagoise de Motyé qui est prise l'année suivante<sup>[138]</sup>, ses défenseurs étant crucifiés<sup>[139]</sup>. Himilcon riposte par une reprise de Motyé et une conquête de Messine. Finalement, Himilcon assiège Syracuse jusqu'en 396 av. J.-C., lorsque la peste oblige les forces carthagoises à lever le camp. Les sources antiques attribuent cette épidémie au saccage d'un sanctuaire de Déméter et Koré, divinités qui seront transportées et vénérées en Afrique du Nord en guise de réparation<sup>[140]</sup>.

Pendant les soixante années suivantes, Carthagoises et Grecs s'affronteront dans plusieurs escarmouches, avec des fortunes diverses. En 340 av. J.-C., l'armée carthagoise est cantonnée dans la partie sud-ouest de l'île et la paix qui règne en Sicile est loin d'être définitive.

### Troisième guerre sicilienne

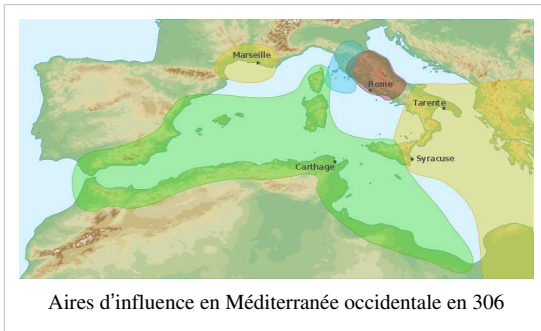
Article détaillé : Troisième guerre gréco-punique.



Carte de la Tunisie punique au moment de l'expédition d'Agathocle

## Guerre de Pyrrhus

Article détaillé : Guerre de Pyrrhus en Italie.



Aires d'influence en Méditerranée occidentale en 306

Entre 280 et 275 av. J.-C., Pyrrhus d'Épire entreprend deux expéditions destinées à accroître l'influence des Macédoniens dans l'Ouest de la Méditerranée. La première vise la République romaine qui émerge au sud de l'Italie tandis que la seconde est dirigée contre Carthage en Sicile. Pyrrhus envoie une avant-garde forte d'une infanterie de 3000 hommes sous le commandement de Cinaeus à Tarente ; l'armée principale traverse la péninsule grecque avant de s'engager dans des batailles contre les Thessaliens et les Athéniens. Après ses

succès initiaux, Pyrrhus rejoint son avant-garde à Tarente.

Au cours de ses campagnes d'Italie, Pyrrhus reçoit des envoyés des cités siciliennes d'Agrigente, Syracuse et Leontini qui demandent de l'aide pour évincer la puissance carthaginoise<sup>[143]</sup> devenant prépondérante sur l'île<sup>[142]</sup>. Pyrrhus accepte et fait renforcer les cités siciliennes d'une infanterie de 20000 hommes, d'une cavalerie de 3000 hommes, de vingt éléphants de guerre ainsi que de 200 navires.

Au début, la guerre de Pyrrhus en Sicile contre Carthage est un succès : il parvient à faire reculer les forces carthaginoises et s'empare de la cité-forteresse d'Éryx, même s'il doit renoncer à Lilybée<sup>[144]</sup>. Après ces pertes, Carthage essaie d'entamer des négociations de paix, proposant de conserver seulement Lilybée<sup>[145]</sup>. Pyrrhus n'accepte ces tractations qu'à condition que Carthage renonce à la Sicile tout entière alors que son siège de Lilybée se solde par un échec. Selon Plutarque, Pyrrhus projette alors d'attaquer Carthage elle-même et commence à mettre sur pied une expédition à cette fin. Cependant, son traitement impitoyable des villes siciliennes ainsi que l'exécution de deux gouverneurs siciliens soupçonnés de trahison accroissent l'hostilité des Grecs. Pyrrhus se voit contraint de quitter la Sicile pour l'Italie méridionale<sup>[146]</sup> en 276 av. J.-C.<sup>[147]</sup>.



Guerre de Pyrrhus en Italie

Ses expéditions en Italie ne s'étant pas soldées par des victoires décisives, Pyrrhus se retire en Épire. Pour Carthage, cela ramène la situation au statu quo. Pour Rome, le fait que Pyrrhus n'ait pas su défendre les colonies de la Grande-Grèce signifie qu'elle va les faire entrer dans sa sphère d'influence, qui s'étendra jusqu'à la domination totale de la péninsule italienne.

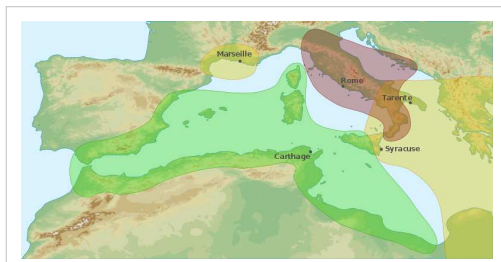
## Guerres puniques : fin de l'impérialisme et de la cité punique

Article détaillé : Guerres puniques.

La lutte entre Rome et Carthage prend de l'ampleur avec l'essor des deux cités : ce sont les trois guerres puniques, qui faillirent voir la prise de Rome mais se conclurent par la destruction de Carthage, en 146 av. J.-C., après un siège de trois ans.

### Première Guerre punique : choc frontal avec Rome (264-241)

Article détaillé : Première Guerre punique.



Extension du territoire carthaginois avant la Première Guerre punique, période de son extension territoriale maximale

Le conflit entre Carthage et Rome succède à de longues années de traités, mais l'éloignement de la menace grecque laisse les deux puissances montantes de Méditerranée face à face. La puissance de Carthage en Méditerranée est alors prépondérante, avec la possession des principales îles. La velléité punique de prendre Messine entraîne le conflit car Rome se trouve désormais directement menacée après avoir pris pied dans le sud de la péninsule italienne à la suite de l'aventure d'Agathocle et surtout du fait de la fin de la guerre de Pyrrhus.

La Première Guerre punique couvre les années 264 à 241 av. J.-C.

Il s'agit d'un conflit essentiellement naval et de luttes d'influence en Sicile. L'enjeu principal en est la possession du détroit de Messine<sup>[147]</sup>. Les Carthaginois prennent d'abord la ville de Messine, qui avait été enlevée par des mercenaires mamertins en 288 av. J.-C.<sup>[148]</sup>. En lutte contre Hiéron, les Mamertins demandent l'aide des Carthaginois puis se tournent vers Rome<sup>[149]</sup>. Cette dernière considère cette demande d'aide comme une soumission et ne peut se désintéresser de Messine, à proximité des villes grecques d'Italie, qui viennent de passer sous leur protection.

Appius Claudius Caudex traverse donc le détroit et prend par surprise la garnison punique de Messine, ce qui déclenche le début de la guerre<sup>[147]</sup>. Suite à ce revers, le gouvernement de Carthage rassemble ses troupes à Agrigente mais les Romains, menés par Claudius et Manius Valerius Maximus Messalla, s'emparent des villes de Ségeste et d'Agrigente après un siège de sept mois. À Agrigente, les Carthaginois parviennent cependant à fuir<sup>[150]</sup>. De nombreuses villes siciliennes ayant opté pour une alliance avec Rome, Carthage décide de concentrer ses forces sur certains points et tient en échec les forces romaines<sup>[150]</sup>. Les batailles navales longtemps à l'avantage de Carthage se rééquilibrent du fait de l'invention du corbeau par les Romains, technique appliquée la première fois en 260 av. J.-C. à la bataille de Mylae gagnée par le consul Caius Duilius<sup>[151]</sup>,<sup>[147]</sup>. En outre, les Romains dirigés par Marcus Atilius Regulus mènent une expédition en Afrique, dans la région du cap Bon, en 256 av. J.-C. La zone est ravagée avec la destruction de la cité de Kerkouane datée de cette époque selon les archéologues<sup>[152]</sup>. Regulus mène son armée sous les murs d'Oudna et monte son camp devant Tunis, désireux d'imposer des conditions très dures aux Puniques.

Les Carthaginois recrutent alors des mercenaires à Sparte, dont Xanthippe<sup>[153]</sup>. Après un engagement, Regulus est fait prisonnier, des écrivains tardifs alléguant qu'il serait retourné à Rome pour évoquer des conditions de paix inacceptables et serait rentré à Carthage y subir le martyre. Cette légende est cependant fautive selon Serge Lancel<sup>[154]</sup>.

Rome tente en vain de prendre l'avantage sur mer, alors que la guerre terrestre se poursuit en Sicile. Le siège de Lilybée se solde par un échec cuisant pour les Romains<sup>[155]</sup>. La guerre dure encore vingt ans sans qu'aucun affrontement ne soit décisif. La bataille finale a finalement lieu aux îles Égates en 241 av. J.-C. Les conditions de paix négociées par Hamilcar Barca sont alourdies dans un second temps : la Sicile, déjà largement romaine, est perdue et Carthage doit en outre payer une indemnité de guerre de 3200 talents dont 1000 sur-le-champ<sup>[156]</sup>.<sup>[157]</sup>

## « Premier entre-deux-guerres (241-218 av. J.-C.) » (Yann Le Bohec)

### La « guerre inexpiable » des mercenaires

Article détaillé : Guerre des Mercenaires.



Après avoir conclu la paix et abandonné la Sicile aux Romains, Carthage doit réprimer une révolte de ses mercenaires (241-238 av. J.-C.) menés par Spendios, mercenaire campanien, et Mathó, chef des Libyens<sup>[158]</sup>. Giscon rapatrie par groupes successifs les armées puniques, composées de mercenaires et de Libyens, de la Sicile vers l'Afrique<sup>[159]</sup>.

Le Sénat de Carthage avait essayé par l'intermédiaire de Hannon de discuter le montant de la solde due<sup>[159]</sup> et rassemblé les mercenaires à Carthage puis à Sicca. Les révoltés, des Africains mais aussi des Campaniens selon Polybe<sup>[160]</sup>.<sup>[161]</sup>, menacent l'actuelle Tunis et obtiennent le paiement de leur solde. Toutefois, leurs demandes supplémentaires<sup>[159]</sup> bloquent la situation.

La guerre est dure et apparaît comme une guerre civile à cause de son caractère africain marqué<sup>[162]</sup>. Les cités africaines donnent très majoritairement une aide aux révoltés<sup>[163]</sup>.<sup>[162]</sup>, leurs fournissant également des troupes. Un groupe part assiéger les cités d'Utique et Hippo Diarrhytus, fidèles à la capitale punique, alors qu'un autre organise une sorte de « blocus » de l'isthme de Carthage<sup>[162]</sup>. Hamilcar Barca parvient à lever le siège d'Utique et à s'allier à Naravas et aux Numides, usant de diplomatie afin de susciter des défections dans le camp adverse<sup>[164]</sup>. En guise de réponse, les révoltés torturent et tuent Giscon et plusieurs centaines de Carthaginois<sup>[165]</sup>.

Ils sont finalement écrasés par Hamilcar Barca dans le défilé dit « de la Scie »<sup>[166]</sup>.<sup>[161]</sup>, en particulier du fait de la faim régnant dans leurs rangs et de l'usage des éléphants de guerre<sup>[165]</sup>. Spendios et d'autres révoltés sont crucifiés par les Carthaginois alors que les révoltés crucifient un otage appelé Hannibal<sup>[165]</sup>. Les alliés libyens des révoltés sont battus pour leur part près de Leptis Minus. Mathó est pour sa part crucifié après un long martyre à Carthage<sup>[167]</sup>.

Après un appel à Rome, à l'occasion d'une révolte indigène, la Sardaigne est perdue<sup>[161]</sup>. Durant la guerre, Rome avait refusé de répondre à une invitation de mercenaires locaux mais change d'avis en 238-237 av. J.-C., en violation flagrante du traité de paix ayant mis fin à la Première Guerre punique<sup>[168]</sup>. Carthage souhaite réagir mais, face à la volonté romaine de reprendre la guerre, doit se résoudre à accepter le fait accompli et à payer une indemnité de guerre complémentaire<sup>[168]</sup>. Les Romains prennent possession de la Corse au même moment<sup>[168]</sup>. En 218 av. J.-C., la cité punique perd aussi Malte<sup>[169]</sup>.

L'événement a connu une postérité en raison de la place qu'il occupe dans le roman de Gustave Flaubert, *Salammbô* (1862), qui est fidèle au récit de l'historien Polybe<sup>[170]</sup>.

## Espagne barcide

Article détaillé : Espagne barcide.

La famille des Barcides conquiert une principauté dans le sud de l'actuelle Espagne à partir des possessions anciennes des Phéniciens. Ce déploiement punique en péninsule Ibérique avait pour but de compenser les pertes de la Sicile et de la Sardaigne en prenant possession de zones minières<sup>[171]</sup>. En effet, la fin de la Première Guerre punique s'achevant par la perte de la Sicile et de la Sardaigne, Hamilcar Barca décide de prendre non seulement possession des mines ibériques mais aussi d'obtenir une base territoriale en Ibérie afin de résister aux Romains<sup>[172]</sup>.<sup>[173]</sup> Il désire selon Hédi Slim y « jeter les bases d'un pouvoir monarchique et militaire fort, tout en trouvant les ressources économiques et humaines dont il avait besoin »<sup>[174]</sup>.

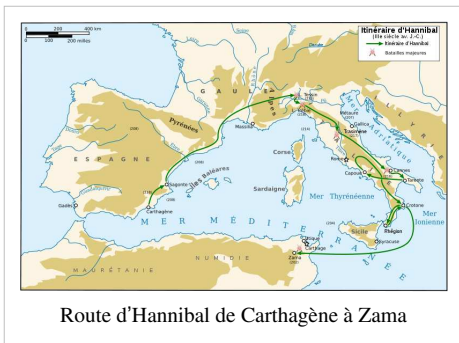
Les mines permettent d'aider au paiement de l'indemnité de guerre due à Rome<sup>[175]</sup>. En 226 av. J.-C., le traité de l'Èbre signé entre Hasdrubal le Beau et Rome interdit aux Puniqes de franchir en armes le fleuve. En 219, le siège de Sagonte, alliée de Rome, entraîne la Deuxième Guerre punique.

## Deuxième Guerre punique (218-201 av. J.-C.)

Article détaillé : Deuxième Guerre punique.



Double shekel d'argent représentant Hannibal Barca



Route d'Hannibal de Carthagène à Zama

La Deuxième Guerre punique, dans les années 218-202 av. J.-C., a pour point culminant la campagne d'Italie : le général Hannibal Barca, issu de la famille des Barcides, parvient à traverser les Pyrénées et les Alpes avec ses éléphants. Pourtant, il renonce à tenter d'entrer dans Rome. Le prétexte de la guerre avait été le siège de Sagonte par les Carthaginois ; ils auraient dû se trouver au-delà de l'Èbre selon le traité de 241 av. J.-C. qui délimitait les zones d'influence respectives des deux puissances. Une ambassade romaine envoyée à Carthage ne peut que constater l'approbation de la cité envers les actes du Barcide en Ibérie, et donc l'acceptation du nouveau conflit entre les deux puissances<sup>[176]</sup>.

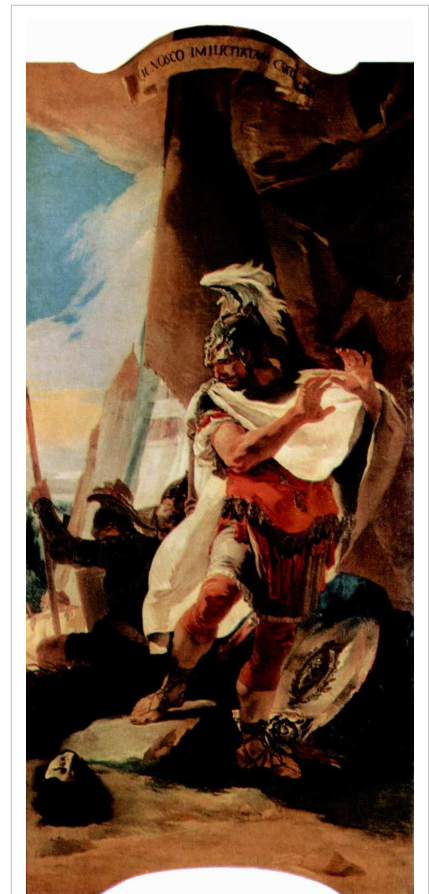
L'expédition d'Hannibal commence en 218 ; l'armée composite de 90000 fantassins et 12000 cavaliers, dont des éléments de la célèbre cavalerie numide, se trouve réduite à 50000 fantassins, 9000 cavaliers et 37 éléphants à la veille du passage en Italie<sup>[177]</sup>. Elle traverse le sud de la Gaule mais évite les alliés de Rome dans la région ; Hannibal parvient même à se faire des alliés parmi certaines populations gauloises<sup>[178]</sup>. Il fait franchir les Alpes à son armée au cours d'un

périple éprouvant et éloigné de la mer afin d'éviter les légions romaines<sup>[179]</sup>. Cependant, l'armée y perd la majeure partie de ses éléphants de guerre et de nombreux soldats et n'arrive en Italie qu'avec 20000 soldats d'infanterie et 6000 cavaliers<sup>[180]</sup>.

La descente en Italie est d'abord une succession de victoires fulgurantes pour le fils d'Hasdrubal. Après la bataille du Tessin, les victoires de Trébie et du lac Trasimène sont terribles pour Rome qui perd ses chefs sur le champ de bataille. Après Trasimène, Hannibal laisse partir les alliés italiens de Rome pour diviser le camp adverse<sup>[181]</sup> et ne cherche pas à prendre la cité. Celle-ci nomme alors Quintus Fabius Maximus comme dictateur afin qu'il tente de harceler les positions puniques. La bataille de Cannes porte toutefois un coup terrible à Rome en raison de la supériorité tactique du Carthaginois. La défaite, le 2 août 216, voit un effondrement des Romains alors que la supériorité numérique est de leur côté. 70000 d'entre eux restent sur le terrain, dont le consul Paul Émile et les deux consuls de 217 av. J.-C. ; Carthage perd 4000 Gaulois, 1500 Ibères et Africains, et 200 cavaliers<sup>[182]</sup>.

L'attentisme d'Hannibal est néanmoins marqué lors du fameux épisode des « délices de Capoue » ; son hésitation permet aux Romains d'organiser la défense de leur ville même si Hannibal use de ce temps pour tisser des alliances avec des cités italiennes et leur garantir l'autonomie<sup>[183]</sup>. Les tentatives d'apports de renforts pour l'armée d'Hannibal se soldent par un semi-échec en 215 av. J.-C. Le général se tourne donc vers la diplomatie pour faire basculer la guerre en sa faveur : c'est d'abord l'alliance avec Philippe V de Macédoine, tentant d'ouvrir un nouveau front lors de la Première guerre macédonienne, puis la prise de contrôle de Syracuse en 214, qui est perdue deux ans après<sup>[184]</sup>. Les Romains s'assurent lors de la campagne sicilienne de la fidélité des cités, y compris par des massacres préventifs comme à Enna<sup>[185]</sup>. En 211 av. J.-C., Capoue est perdue par Hannibal alors que Rome reprend peu à peu les positions du Barcide en Italie centrale et du Sud, l'acculant à rester en Calabre<sup>[186]</sup>.

Le front avait été ouvert en Espagne en 218, avec une succession de victoires et de revers pour Rome, puis l'intervention du futur Scipion l'Africain qui prend Carthagène en 209 av. J.-C. Hasdrubal Barca, après s'être illustré sur ce terrain, part à la rencontre de son frère mais meurt lors de la bataille du Métaure de 207 av. J.-C.<sup>[187]</sup>, coupant tout espoir de renforts à Hannibal qui en reçoit la tête dans son camp. Scipion l'Africain opère aussi le revirement diplomatique de Syphax puis de Massinissa afin que Carthage soit prise à revers, après avoir signé la paix avec Philippe V de Macédoine en 206 av. J.-C. La tentative de la part de Magon Barca d'opérer un soulèvement ligurie et celte dans le Nord de l'Italie s'avère un échec en 203 av. J.-C.



*Hannibal regardant la tête de Hasdrubal* de Giambattista Tiepolo, 1725, Kunsthistorisches Museum de Vienne

Scipion porte alors la guerre en Afrique, en 204 av. J.-C., face à Syphax qui a renoué avec l'alliance punique<sup>[188]</sup> mais échoue devant Utique. En 203 av. J.-C., il bat Hasdrubal Gisco et Syphax à la bataille des Grandes Plaines<sup>[189]</sup>, avec à sa suite l'épisode tragique de la mort de Sophonisbe. Des pourparlers de paix ont lieu en 203 mais les termes ne sont pas acceptés par Rome. Un événement mineur fait reprendre la guerre, la bataille de Zama scellant le sort de Carthage en 202 av. J.-C. : Massinissa et 10000 cavaliers numides font la différence en dépit de l'engagement de 80 éléphants de guerre qui n'occasionnent que des dégâts mineurs grâce à une manœuvre habile de Scipion<sup>[190]</sup>.

Carthage perd la totalité de ses possessions hispaniques, sa flotte et se voit interdire toute remilitarisation ; Hannibal fuit quant à lui et se réfugie à Hadrumète<sup>[191]</sup>. Elle perd aussi l'essentiel de conquêtes récentes sur les marches de Numidie. Ne pouvant faire la guerre sans en référer à Rome, elle ne garde plus que dix navires de guerre. En outre, elle doit payer une lourde indemnité de 10000 talents<sup>[192]</sup>. Au final, Carthage perd son statut de puissance méditerranéenne<sup>[174]</sup>. Malgré la victoire finale, cette guerre ne satisfait pas tous les Romains. Le relèvement économique rapide de leur rivale, qui demande en vain à payer après dix ans seulement des indemnités de guerre prévues sur cinquante années, confirme aux Romains la menace potentielle des Puniqes<sup>[193]</sup>,<sup>[194]</sup>. Enrichie par une activité orientée vers le seul commerce, Carthage se voit dotée dans ces années d'un nouveau programme urbanistique sur le flanc sud de Byrsa et d'un vaste aménagement de ses ports<sup>[195]</sup>. Poussés par la crainte d'avoir encore à affronter Carthage, les Romains en viennent à décider, selon le fameux mot de Caton l'Ancien (*Delenda Carthago est*), que la destruction totale de la cité ennemie est le seul moyen d'assurer la sécurité de la République.

## « Deuxième entre-deux-guerres (201-149 av. J.-C.) » (Yann Le Bohec)

La Deuxième Guerre punique a eu logiquement des conséquences importantes sur la société carthaginoise et sur son économie mais, après 201 av. J.-C., le redressement économique de Carthage est soutenu par une thèse de Gilbert Charles-Picard<sup>[196]</sup>. La principale raison de cette renaissance économique est due à un dynamisme important des commerçants carthaginois durant cette période. Dans différentes régions du bassin méditerranéen (Sicile, péninsule Ibérique, sud de l'Italie, Sardaigne, îles Baléares, Gaule méridionale, littoral du Maghreb), les archéologues ont retrouvé une célèbre céramique à vernis noir que les spécialistes ont baptisé « céramique punique tardive » ; celle-ci était fabriquée seulement à Carthage. De plus, la cité importe alors beaucoup de céramiques dites « campanienne A », ce qui montre que la cité en avait les moyens. Néanmoins, la cité exporte aussi des tissus, des métaux (notamment de l'étain et de l'argent), des salaisons et des produits agricoles divers<sup>[197]</sup>.

Cette reprise économique n'a pourtant pas permis à Carthage de retrouver la puissance qui était la sienne avant la Deuxième Guerre punique. Beaucoup de domaines économiques sont en recul, conséquence d'un conflit important ayant eu lieu peu de temps auparavant, comme par exemple la faiblesse des titres des monnaies, la réutilisation des tombes ou le faible nombre de bijoux en or. De plus, le domaine de Carthage s'est réduit à la *chôra* (territoire qui correspond au nord de l'actuelle Tunisie) et le roi numide Massinissa n'attend que de pouvoir s'accaparer une partie de ce territoire. Le roi numide avait déjà ouvert son royaume sur la mer par la conquête des « échelles » puniques<sup>[198]</sup> et d'autres cités proches de la Petite Syrte à partir de 193 av. J.-C.<sup>[199]</sup>. Pour Carthage, une diminution de son territoire signifie donc moins d'hommes et moins d'argent, mais également moins de mercenaires<sup>[200]</sup>.

## Troisième Guerre punique : destruction de Carthage

Article détaillé : Troisième Guerre punique.

La Troisième Guerre punique (149-146 av. J.-C.) est déclenchée par une offensive romaine en Afrique qui aboutit à la défaite et à la destruction de Carthage après un siège de trois ans.



Vitrine avec des éléments du siège au musée national de Carthage

Carthage, qui avait retrouvé une certaine prospérité économique entre 200 et 149 av. J.-C., se trouve contrainte de violer le traité de 201 avec Rome en se laissant entraîner dans une guerre avec les Numides de Massinissa, lancés dans des campagnes successives destinées à empiéter sur le territoire africain, zone d'influence de la cité punique aux abois, en 193 av. J.-C., 182 et enfin 172<sup>[201]</sup>,<sup>[202]</sup>. En 165-162, le roi numide s'empare des comptoirs appelés *emporía* sur la Petite Syrte<sup>[203]</sup>. En 151, la dernière annuité due à Rome est finalement réglée mais Carthage souffre des intrusions de Massinissa dans la région des Grandes Plaines en 153-152<sup>[204]</sup>, à la suite desquelles une requête de médiation à Rome n'avait rien donné<sup>[203]</sup>. En 150, Carthage

décide de contre-attaquer, peut-être pour freiner l'expansion numide sous la houlette de son roi charismatique<sup>[205]</sup>.

Dès lors, une fois *casus belli* obtenu, le Sénat romain décide d'une campagne destinée à amener les troupes romaines à pied d'œuvre : le siège de Carthage va durer trois ans, de 149 à 146 av. J.-C. Après avoir demandé 300 otages, les Romains exposent enfin leur volonté à une délégation punique à Utique au printemps 149 av. J.-C. : Carthage doit livrer ses armes et ses machines de guerre. Par la suite, les Romains exigent des Puniens d'abandonner leur ville et de s'installer loin de la mer<sup>[206]</sup>. Les Carthaginois s'engagent dans la bataille et toute la population contribue à préparer la défense de la ville, en fournissant or et même cheveux<sup>[207]</sup>.

D'abord mené par les consuls Manilius et Censorinus, qui échouent face au système défensif de la capitale punique<sup>[208]</sup>, le siège est conduit finalement par Scipion Émilien, surnommé dès lors « Scipion le second Africain ». Scipion, consul en 147 av. J.-C., qui avait été désigné comme exécuteur testamentaire par Massinissa, parvient à détourner une partie des défenseurs de la ville et à éviter la déroute lors de plusieurs offensives.

Il met en place un blocus de la cité en installant son camp face aux fortifications et en faisant construire une digue<sup>[209]</sup>. Les Carthaginois parviennent à réaliser une sortie de navires. Néanmoins, la position romaine dans la zone portuaire, qui permet d'approcher des machines de siège, est renforcée par 4000 hommes supplémentaires dans l'hiver 147-146<sup>[210]</sup>.

Le siège s'achève par l'assaut final en mars ou avril 146, suivi de la destruction totale de la ville. Les soldats romains vont de maison en maison en exécutant ou en asservissant la population<sup>[211]</sup> ; les témoignages sur la guerre de rue témoignent notamment d'une férocité particulière<sup>[212]</sup> et 50000 personnes sont réduites en esclavage à ce stade<sup>[213]</sup>. Le point final de la cité punique est le siège de la citadelle, située sur la colline de Byrsa, abritant 1000 irréductibles. Il se serait achevé par le suicide de l'épouse d'Hasdrubal le Boétharque reproduisant le geste d'Élyssa aux origines de la ville<sup>[214]</sup>.

La chute et l'incendie de la cité durent pendant dix-sept jours. Rayée de la carte, elle ne laisse que des ruines. Au XX<sup>e</sup> siècle, une théorie a indiqué que les Romains ont répandu du sel sur les terres agricoles de Carthage pour empêcher de cultiver la terre, théorie désormais totalement démentie<sup>[214]</sup>, l'Afrique devenant par la suite le « grenier à blé » de Rome<sup>[215]</sup>. Le territoire de l'ancienne cité est néanmoins déclaré *sacer*, c'est-à-dire maudit.

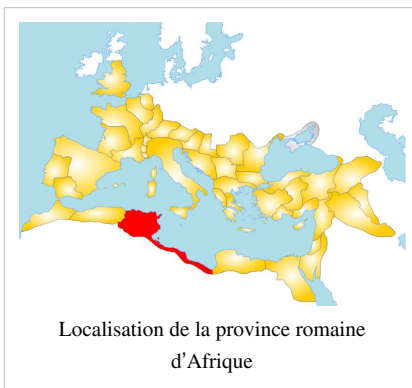


L'offensive finale partit de la zone des ports puniques

## Carthage après Qart Hadasht : de la domination romaine à la cité byzantine

### Carthage romaine

Pour consulter un article plus général, voir : Afrique romaine.

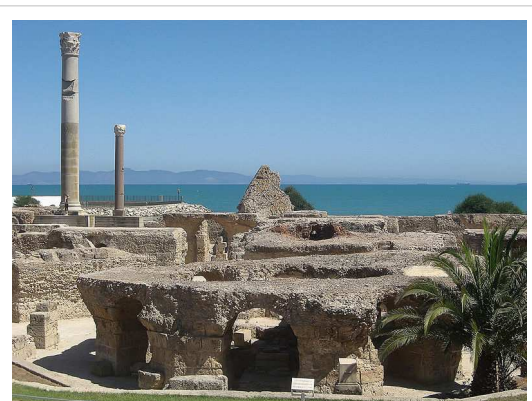


Localisation de la province romaine d'Afrique

La fin de la Troisième Guerre punique marque l'établissement de la province romaine d'Afrique d'une superficie de 25000 km<sup>2</sup> et protégée des vellétés numides par la fossa regia<sup>[216]</sup>. Après la chute de Carthage, sa rivale Utique, alliée des Romains, devient la capitale de la province et remplace la première en tant que centre économique et politique régional. Utique se trouve au bord du bassin de la Medjerda, seule rivière de l'actuelle Tunisie qui possède un débit constant durant toute l'année, ce qui constitue une position avantageuse pour elle. Cependant, la culture du blé en amont accroît le niveau de limon qui finit par se déposer dans le port, contraignant Rome à reconstruire Carthage.

Alors que les Gracques, en particulier Caius Sempronius Gracchus, tentent en 122 av. J.-C. d'établir une colonie d'anciens vétérans sous le nom de *Colonia Junonia Carthago* — Junon est la correspondance romaine de la déesse Tanit —, cette tentative échoue<sup>[217]</sup>. Cependant, l'installation laisse des traces dans la campagne carthaginoise qui est occupée<sup>[218]</sup> ; les centuriations de la péninsule de Carthage ont ainsi été mises en évidence par Charles Saumagne.

Jules César déclare que Carthage devrait être reconstruite mais cette intention reste lettre morte du fait de son assassinat aux



Ruines des thermes d'Antonin à Carthage

Ides de Mars en 44 av. J.-C.<sup>[217]</sup>. La reconstruction est donc l'œuvre d'Auguste en 29 av. J.-C. La nouvelle cité prend le nom de *Colonia Julia Carthago* : au nom ancien sont apposées le nom de la famille impériale — les *Julii* — et la personnification de la Concorde tant désirée après les guerres civiles<sup>[217]</sup>. La nouvelle Carthage a un but politique clairement affirmé : promouvoir la romanité et lancer la romanisation en Afrique du Nord, région à la fois libyco-numide et punique<sup>[219]</sup>, comme l'illustrent les premiers bâtiments publics. Le centre monumental recouvre les vestiges de la capitale punique<sup>[217]</sup>, en particulier le forum installé après un aménagement considérable de la colline de Byrsa. Cette colonie est aussi dotée d'un très vaste et riche territoire, sa *pertica*, qui intègre d'anciennes cités africaines, comme Dougga, où des vétérans romains peuvent être installés.

La ville redevient la capitale administrative de la province d'Afrique proconsulaire, siège du proconsul, alors que celle-ci est confiée au Sénat car, de conquête ancienne, elle est considérée comme calme<sup>[220]</sup>. Toutefois, une cohorte stationne en ville pour assurer le maintien de l'ordre et exécuter les ordres du proconsul. Ce calme dure en continu de la fin du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. au milieu du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.<sup>[221]</sup>. Sous Septime Sévère, Carthage voit sa *pertica* diminuer, les cités qui la composaient accédant en effet à l'autonomie municipale. On estime souvent que c'est en contrepartie de cette perte qu'elle obtient le *ius italicum*, privilège fiscal rare dont bénéficie aussi entre autres cités africaines Utique et Leptis Magna<sup>[222]</sup>. Toutefois, il semble plutôt nécessaire de séparer les deux mesures et d'attribuer la concession du droit italique à Caracalla seul, donc entre 211 et 217<sup>[223]</sup>.



Ruines de villas dans le parc des villas romaines à Carthage

Rapidement après la fondation de la colonie, la ville avait retrouvé son rang et sa prospérité d'autrefois. Elle devient l'une des cités les plus importantes de l'Empire romain d'Occident du fait de l'enrichissement de la province lié aux exportations vers Rome ; le blé mais aussi l'huile d'olive y ont pour objet d'alimenter le système de l'annone. La plus grande prospérité semble correspondre à l'accession au pouvoir des Sévères à la fin du II<sup>e</sup> siècle et au début du III<sup>e</sup> siècle.

La population est estimée entre 100000 et 200000 habitants aux I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles<sup>[222]</sup>, et à 300000 habitants lors de la conquête vandale, pour une ville de 321 hectares de superficie<sup>[224]</sup>.



Basilique de Damous El Karita, un édifice culturel chrétien parmi d'autres témoignant de la diffusion du christianisme à Carthage

La prospérité ne semble pas se démentir, alors que des catastrophes urbaines la frappent : tremblements de terre, incendie sous Antonin le Pieux, conflits politiques et religieux. Les crises qui ébranlent l'Empire romain au III<sup>e</sup> siècle engendrent de graves conséquences pour la capitale proconsulaire, notamment l'usurpation de Gordien I<sup>er</sup> et la répression qui suit sa chute en 238 : la ville est pillée, y compris ses temples<sup>[225]</sup>. De même, de 308 à 311, la cité devient la capitale de l'usurpateur Domitius Alexander mais est pillée lors de sa chute<sup>[226]</sup>. Carthage subit en outre un tremblement de terre en 306 qui touche essentiellement la zone littorale et à la suite duquel la ville a sans doute du mal à se relever. L'activité portuaire reprend dans la zone de l'ancien port militaire<sup>[227]</sup> et des restaurations ont lieu dans les thermes d'Antonin à l'extrême fin du siècle, entre 388 et 392<sup>[228]</sup>.

Carthage bénéficie des réformes administratives et financières de la fin du III<sup>e</sup> et du début du IV<sup>e</sup> siècle, en particulier celles de Dioclétien, l'Afrique proconsulaire étant divisée entre Zeugitane, Byzacène et Tripolitaine<sup>[229]</sup>. Le IV<sup>e</sup> siècle est en outre une période de prospérité économique qui s'exprime autant par la vitalité des constructions privées, avec de riches villas, que publiques ; les bâtiments religieux, avec les installations destinées au christianisme dominant, en particulier les très riches basiliques, en sont un exemple. Les reconstructions sont également des témoignages pour les destructions du siècle précédent<sup>[230]</sup>. Le christianisme y est fortement implanté, y compris avant Constantin, du fait du rôle commercial majeur<sup>[231]</sup> et du lien avec une importante communauté juive<sup>[232]</sup>.

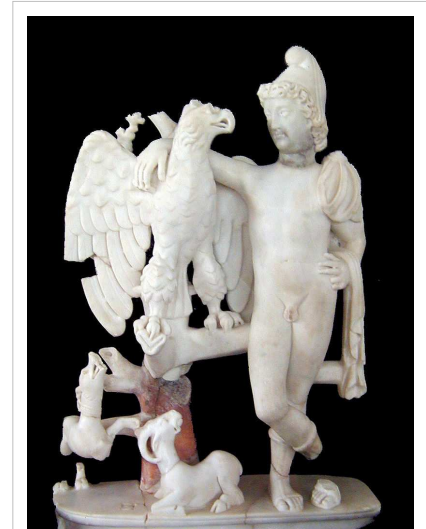
Les persécutions impériales s'y exercent toutefois avec des martyrs dès la fin du II<sup>e</sup> siècle<sup>[231]</sup> ; saint Cyprien, son premier évêque<sup>[233]</sup>, y subit le martyre en 258<sup>[231]</sup>. Les persécutions de Dioclétien s'y exercent avec une dureté particulière<sup>[234]</sup>.

Ce caractère fait qu'elle devient un centre spirituel majeur de l'Occident<sup>[235]</sup>. Patrie de Tertullien, saint Cyprien ou saint Aurèle en sont originaires. Tertullien a pu écrire au gouverneur romain :

« L'État, s'écrie-t-on, est assiégé jusque dans les campagnes, dans les bourgs fortifiés, dans les îles, il n'y a que des chrétiens ; des personnes de tout sexe, de tout âge, de toute condition, de tout rang même passent au nom chrétien et l'on s'en afflige comme d'un dommage !<sup>[236]</sup> »

Il signifie ainsi que la nouvelle religion est très répandue<sup>[237]</sup>.

Une série de conciles commence quelques années plus tard avec la participation de 70 évêques. Tertullien se sépare ensuite du courant principalement représenté par l'évêque de Rome, un schisme plus grave étant constitué par la controverse entre catholiques et donatistes. Elle naît des persécutions et de l'apostasie de certains membres de l'Église, dont l'évêque de Carthage<sup>[238]</sup>, contre lesquels Augustin d'Hippone lutte à maintes reprises<sup>[239]</sup>. En 397, le canon biblique de l'Église d'Occident est confirmé au concile de Carthage. Au concile du 1<sup>er</sup> juin 411<sup>[231]</sup>,<sup>[240]</sup>, Augustin d'Hippone fait condamner l'hérésie qui se maintient cependant pendant un temps<sup>[241]</sup>. L'évêque d'Hippone fait condamner aussi le pélagianisme<sup>[241]</sup>. La période est cependant prospère<sup>[242]</sup>.



Statuette de Ganymède, V<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., musée paléo-chrétien de Carthage

## Siècle vandale

Article détaillé : Royaume vandale.



Monnaie d'argent du roi vandale Hildéric

Carthage et les autres centres de la province sont finalement conquis en 439 par les troupes vandales du roi Genséric, qui bat le général byzantin Boniface et fait de Carthage la capitale de son royaume<sup>[243]</sup> : Genséric est un arien, c'est-à-dire un hérétique par rapport au catholicisme institué. La période vandale coïncide avec une reprise des persécutions<sup>[244]</sup> même si la prudence doit être de mise sur l'ampleur de celles-ci ; les sources étant essentiellement catholiques, elles sont donc sujettes à des accusations de partialité. Cependant, certaines sources témoignant de travaux urbains peuvent difficilement être crues du fait de l'état actuel des vestiges<sup>[243]</sup>.

Après un essai vain de reconquête au V<sup>e</sup> siècle, les Byzantins de Justinien battent les Vandales au VI<sup>e</sup> siècle. Le 15 octobre 533, le général byzantin Bélisaire entre à Carthage et évite un sac de la ville.

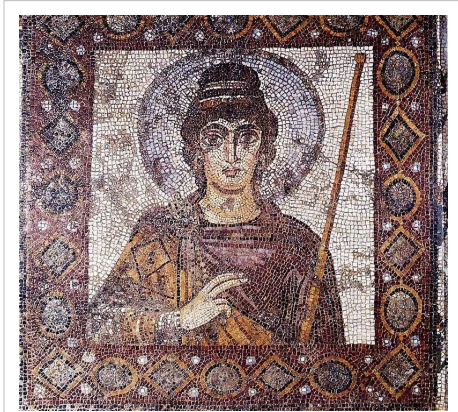
## Carthage byzantine

Article détaillé : Exarchat de Carthage.

Justinien installe à Carthage le siège de son diocèse d'Afrique et tente de restaurer la cité et la province<sup>[243]</sup>. À la suite de la crise monothéliste, les empereurs byzantins, opposés à l'Église d'Afrique, se détournent de Carthage.

Sous le règne de l'empereur Maurice, Carthage devient un exarchat à l'image de Ravenne en Italie. Les deux exarchats constituent les remparts de Byzance car ils représentent les derniers territoires qu'elle possède encore en Occident. Au début du VII<sup>e</sup> siècle, l'exarque de Carthage d'origine arménienne, Héraclius, parvient à renverser l'empereur Phocas.

L'exarchat byzantin ne peut cependant pas résister aux conquêtes arabes du VII<sup>e</sup> siècle. La première attaque est lancée depuis l'Égypte, sans grand succès, en 647. Une campagne plus efficace est entreprise entre 670 et 683. En 698, l'exarchat de Carthage est finalement mis à bas par Hassan Ibn Numan à la tête d'une armée de 140000 hommes ; il finit par détruire Carthage tout comme les Romains en 146 av. J.-C. Tunis et surtout Kairouan fondée à cette occasion prennent dès lors la place de Carthage en tant que centres régionaux<sup>[243]</sup>. La destruction de l'exarchat de Carthage marque la fin de l'influence romaine et byzantine en Afrique du Nord, et la montée de l'islam au Maghreb.



La Dame de Carthage, mosaïque du VI<sup>e</sup> siècle, musée national de Carthage

## Notes et références

- [1] **(en)** Karel Jongeling, *The Neo-Punic Inscriptions and Coin Legends*, Université de Leiden, 2005 (<http://website.leidenuniv.nl/~jongelingk/projects/neo-punic-inscr/puninscr.html>)
- [2] Hérodote, *Histoires* [détail des éditions] [ lire en ligne (<http://remacle.org/bloodwolf/historiens/herodote/index.htm>)], V, 2, 165–7
- [3] Polybe, *Histoires* [détail des éditions] [ lire en ligne (<http://remacle.org/bloodwolf/historiens/polybe/index.htm>)], 1.7–1.60
- [4] Serge Lancel, *Carthage*, p. 199
- [5] Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique* [détail des éditions] [ lire en ligne (<http://remacle.org/bloodwolf/historiens/diodore/index.htm>)], V, 16
- [6] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 19-20
- [7] Sabatino Moscati, *Les Phéniciens*, p. 18
- [8] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 20
- [9] Sabatino Moscati, *op. cit.*, p. 19
- [10] Sabatino Moscati, *op. cit.*, p. 17
- [11] Sabatino Moscati, *op. cit.*, p. 47
- [12] Maria Giulia Amadasi Guzzo, *Carthage*, pp. 11-12
- [13] Serge Lancel, *op. cit.*, pp. 12-13
- [14] Sabatino Moscati, *op. cit.*, p. 48
- [15] Sabatino Moscati, *op. cit.*, p. 51
- [16] Strabon, *Géographie* [détail des éditions] [ lire en ligne (<http://www.mediterranees.net/geographie/strabon/sommaire.html>)], XVII, 3, 15
- [17] M'hamed Hassine Fantar dans Sabatino Moscati [sous la dir. de], *op. cit.*, pp. 203-204
- [18] Serge Lancel, *op. cit.*, pp. 22-24
- [19] Timée de Tauroménion, Ménandre et Justin
- [20] Sabatino Moscati, *op. cit.*, p. 57
- [21] Hédi Slim et Nicolas Fauqué, *La Tunisie antique de Hannibal à Saint Augustin*, p. 20
- [22] Hédi Dridi, *Carthage et le monde punique*, p. 26
- [23] Azedine Beschaouch, *La légende de Carthage*, éd. Découvertes Gallimard, Paris, 1993, p. 16
- [24] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 40
- [25] Hédi Dridi, *op. cit.*, p. 27
- [26] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 42

- [27] Serge Lancel, *op. cit.*, pp. 40-41
- [28] Extrait du chant IV de *L'Enéide* : « Urbem præclaram statui, mea mœnia vidi, ulta virum pœnas inimico a fratre recepi, felix, heu nimium felix, si litora tantum numquam Dardaniæ tetigissent nostra carinæ (J'ai établi une ville magnifique, vu mes remparts, vengé mon mari et puni mon frère meurtrier. Heureuse, hélas trop heureuse si seulement les carènes dardaniennes n'avaient jamais touché nos côtes). »
- [29] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 57
- [30] Serge Lancel, *op. cit.*, pp. 13-14
- [31] Serge Lancel, *op. cit.*, pp. 36-39
- [32] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 15
- [33] Serge Lancel, *op. cit.*, pp. 46-49
- [34] M'hamed Hassine Fantar dans Sabatino Moscati [sous la dir. de], *op. cit.*, p. 203
- [35] Hédi Dridi, *op. cit.*, pp. 29-30
- [36] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 22
- [37] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 51
- [38] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 54
- [39] M'hamed Hassine Fantar, dans Sabatino Moscati, *op. cit.*, p. 203
- [40] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 58
- [41] Gabriel Camps cité par Serge Lancel, *op. cit.*, p. 59
- [42] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 59 selon des travaux de Jehan Desanges
- [43] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 60
- [44] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 111
- [45] Serge Lancel, *op. cit.*, pp. 155-156
- [46] Serge Lancel, *op. cit.*, pp. 157-158
- [47] Serge Lancel, *op. cit.*, pp. 166-168
- [48] Salluste, *Jugurtha*, LXXIX
- [49] Maria Giulia Amadasi Guzzo, *op. cit.*, p. 31
- [50] Strabon, *op. cit.*, III, 5, 5
- [51] Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* [détail des éditions] [ lire en ligne (<http://remacle.org/bloodwolf/erudits/plineancien/index.htm>)], V, 28, 2
- [52] Serge Lancel, *op. cit.*, pp. 132-133
- [53] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 133
- [54] Maria Giulia Amadasi Guzzo, *op. cit.*, p. 21
- [55] Serge Lancel, *op. cit.*, pp. 114-116
- [56] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 116
- [57] Hédi Slim et Nicolas Fauqué, *op. cit.*, pp. 22-23
- [58] À la suite de Charles Richard Whittaker et Enrico Acquaro, voir Yann Le Bohec, *Histoire militaire des guerres puniques. 264-146 avant J.-C.*, éd. du Rocher, Monaco, 2003, p. 27
- [59] Hédi Dridi, *op. cit.*, p. 31
- [60] Hédi Dridi, *op. cit.*, p. 33
- [61] Serge Lancel, *op. cit.*, pp. 374-375
- [62] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 481
- [63] Hédi Slim et Nicolas Fauqué, *op. cit.*, p. 23
- [64] Enrico Acquaro dans Sabatino Moscati [sous la dir. de], *op. cit.*, p. 259
- [65] Enrico Acquaro dans Sabatino Moscati [sous la dir. de], *op. cit.*, p. 260
- [66] Hédi Dridi, *op. cit.*, p. 32
- [67] Justin, *Abrégé des Histoires philippiques de Trogue Pompée* [détail des éditions] [ lire en ligne (<http://www.forumromanum.org/literature/justin>)], XVIII, 7
- [68] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 119
- [69] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 120
- [70] Enrico Acquaro dans Sabatino Moscati [sous la dir. de], *op. cit.*, p. 262
- [71] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 124
- [72] Sabatino Moscati, *op. cit.*, p. 56
- [73] Enrico Acquaro dans Sabatino Moscati [sous la dir. de], *op. cit.*, p. 263
- [74] Enrico Acquaro dans Sabatino Moscati [sous la dir. de], *op. cit.*, p. 275
- [75] Antonia Ciasca dans Sabatino Moscati [sous la dir. de], *op. cit.*, p. 254
- [76] Jacques Godechot, *Histoire de Malte*, coll. « Que sais-je ? », éd. PUF, Paris, 1970, p. 14
- [77] Maria Giulia Amadasi Guzzo, *op. cit.*, p. 33
- [78] Antonia Ciasca dans Sabatino Moscati [sous la dir. de], *op. cit.*, pp. 254-255
- [79] Antonia Ciasca dans Sabatino Moscati [sous la dir. de], *op. cit.*, pp. 255-256
- [80] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 118


- [81] Anthony J. Frendo et Nicholas C. Vella, « Les îles phéniciennes du milieu de la mer », *Malte, du Néolithique à la conquête normande*, dossier d'archéologie, n° 267, octobre 2001, p. 47
- [82] Vincenzo Tusa dans Sabatino Moscati [sous la dir. de], *op. cit.*, p. 232
- [83] Vincenzo Tusa dans Sabatino Moscati [sous la dir. de], *op. cit.*, pp. 232-233
- [84] Vincenzo Tusa dans Sabatino Moscati [sous la dir. de], *op. cit.*, p. 248
- [85] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 125
- [86] Thucydide, *Histoire de la guerre du Péloponnèse* [détail des éditions] [ lire en ligne (<http://remacle.org/bloodwolf/historiens/thucydide/table.htm>)], VI, 2, 6
- [87] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 126
- [88] María Eugenia Aubet dans Sabatino Moscati [sous la dir. de], *op. cit.*, p. 281
- [89] María Eugenia Aubet dans Sabatino Moscati [sous la dir. de], *op. cit.*, p. 285
- [90] María Eugenia Aubet dans Sabatino Moscati [sous la dir. de], *op. cit.*, p. 286
- [91] María Eugenia Aubet dans Sabatino Moscati [sous la dir. de], *op. cit.*, pp. 281-282
- [92] María Eugenia Aubet dans Sabatino Moscati [sous la dir. de], *op. cit.*, p. 282
- [93] María Eugenia Aubet dans Sabatino Moscati [sous la dir. de], *op. cit.*, pp. 283-284
- [94] María Eugenia Aubet dans Sabatino Moscati [sous la dir. de], *op. cit.*, p. 288
- [95] María Eugenia Aubet dans Sabatino Moscati [sous la dir. de], *op. cit.*, pp. 288-297
- [96] María Eugenia Aubet dans Sabatino Moscati [sous la dir. de], *op. cit.*, p. 284
- [97] Maria Giulia Amadasi Guzzo, *op. cit.*, pp. 32-33
- [98] María Eugenia Aubet dans Sabatino Moscati [sous la dir. de], *op. cit.*, p. 298
- [99] María Eugenia Aubet dans Sabatino Moscati [sous la dir. de], *op. cit.*, pp. 298-299
- [100] Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique* [détail des éditions] [ lire en ligne (<http://remacle.org/bloodwolf/historiens/diodore/index.htm>)], V, 16, 2-3
- [101] María Eugenia Aubet dans Sabatino Moscati [sous la dir. de], *op. cit.*, p. 300
- [102] Serge Lancel, *op. cit.*, pp. 117-118
- [103] María Eugenia Aubet dans Sabatino Moscati [sous la dir. de], *op. cit.*, p. 302
- [104] María Eugenia Aubet dans Sabatino Moscati [sous la dir. de], *op. cit.*, p. 304
- [105] Hédi Dridi, *op. cit.*, p. 35
- [106] M'hamed Hassine Fantar dans Sabatino Moscati [sous la dir. de], *op. cit.*, p. 230
- [107] Serge Lancel, *op. cit.*, pp. 134-136
- [108] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 142
- [109] Justin, *op. cit.*, XIX, 2, 4
- [110] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 189
- [111] Hédi Slim et Nicolas Fauqué, *op. cit.*, p. 26
- [112] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 355-357
- [113] M'hamed Hassine Fantar, dans Sabatino Moscati, *op. cit.*, p. 202
- [114] M'hamed Hassine Fantar dans Sabatino Moscati [sous la dir. de], *op. cit.*, p. 216
- [115] M'hamed Hassine Fantar dans Sabatino Moscati [sous la dir. de], *op. cit.*, p. 229
- [116] (fr) Gilbert Charles-Picard, Ammar Mahjoubi et Azedine Beschaouch, « Pagus Thuscae et Gunzuzi », *CRAI*, vol. 107, n° 2, 1963, pp. 124-130 ([http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/crai\\_0065-0536\\_1963\\_num\\_107\\_2\\_11535](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/crai_0065-0536_1963_num_107_2_11535))
- [117] Serge Lancel, *op. cit.*, pp. 358-362
- [118] Appien, *Libyca*, 54
- [119] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 363
- [120] M'hamed Hassine Fantar dans Sabatino Moscati [sous la dir. de], *op. cit.*, pp. 199-200
- [121] Phillip C. Schmitz, « The Phoenician Text from the Etruscan Sanctuary at Pyrgi », *Journal of the American Oriental Society*, 115.4, octobre-décembre 1995, pp. 559-575
- [122] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 121
- [123] Hédi Dridi, *op. cit.*, p. 30
- [124] Pierre Rouillard, « Phocéens », *Dictionnaire de la civilisation phénicienne et punique*, éd. Brépols, Paris, 1992, p. 353
- [125] Hédi Dridi, *op. cit.*, pp. 32-33
- [126] Hérodote, *Histoires*, I, 165
- [127] Édouard Lipinski [sous la dir. de], « Alalia », *Dictionnaire de la civilisation phénicienne et punique*, p. 14
- [128] Polybe, *Histoires*, III, 1, 22
- [129] Maria Giulia Amadasi Guzzo, *op. cit.*, pp. 28-29
- [130] Maria Giulia Amadasi Guzzo, *op. cit.*, pp. 46-47
- [131] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 482
- [132] Maria Giulia Amadasi Guzzo, *op. cit.*, p. 47
- [133] Hédi Dridi, *op. cit.*, p. 34

- [134] La simultanéité de la défaite de Carthage en Occident et des Perses à Salamine apparaissait comme un objectif de propagande hellène, les Barbares apparaissant vaincus. Voir Hérodote, *op. cit.*, VII, 166
- [135] Hérodote, VII, 167
- [136] Hédi Dridi, *op. cit.*, pp. 35-36
- [137] Hédi Dridi, *op. cit.*, p. 36
- [138] Hédi Dridi, *op. cit.*, p. 37
- [139] Diodore de Sicile, *op. cit.*, XIV, 53, 4
- [140] Hédi Dridi, *op. cit.*, pp. 37-38
- [141] Hédi Dridi, *op. cit.*, p. 39
- [142] Hédi Dridi, *op. cit.*, p. 40
- [143] Plutarque, *Vies parallèles* [détail des éditions] [ lire en ligne (<http://remacle.org/bloodwolf/historiens/Plutarque/index.htm>)], *Pyrrhus*, 22.1–22.3
- [144] Plutarque, *Vies parallèles* [détail des éditions] [ lire en ligne (<http://remacle.org/bloodwolf/historiens/Plutarque/index.htm>)], *Pyrrhus*, 22.4–22.6
- [145] Hédi Dridi, *op. cit.*, pp. 40-41
- [146] Plutarque, *Vies parallèles* [détail des éditions] [ lire en ligne (<http://remacle.org/bloodwolf/historiens/Plutarque/index.htm>)], *Pyrrhus*, 23
- [147] Hédi Dridi, *op. cit.*, p. 41
- [148] Serge Lancel, *op. cit.*, pp. 482-483
- [149] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 484
- [150] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 487
- [151] Polybe, *op. cit.*, I, 22, 4
- [152] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 489
- [153] Hédi Dridi, *op. cit.*, p. 42
- [154] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 491
- [155] Polybe, *op. cit.*, I, 51
- [156] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 495
- [157] Polybe, *op. cit.*, I, 14
- [158] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 497
- [159] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 496
- [160] Polybe, *op. cit.*, I, 2, 66
- [161] Maria Giulia Amadasi Guzzo, *op. cit.*, p. 50
- [162] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 498
- [163] Polybe, *op. cit.*, I, 70, 9
- [164] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 499
- [165] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 500
- [166] Polybe, *op. cit.*, I, 85, 7
- [167] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 501
- [168] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 502
- [169] Hédi Dridi, *op. cit.*, p. 43
- [170] Serge Lancel, *op. cit.*, pp. 496-497
- [171] Azedine Beschaouch, *op. cit.*, p. 23
- [172] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 504
- [173] Hédi Slim et Nicolas Fauqué, *op. cit.*, pp. 29-30
- [174] Hédi Slim et Nicolas Fauqué, *op. cit.*, p. 30
- [175] Serge Lancel, *Carthage*, p. 506
- [176] Tite-Live, *Histoire romaine*, III, 11
- [177] Serge Lancel, *op. cit.*, pp. 512-513
- [178] Tite-Live, *op. cit.*, XXI, 19-20
- [179] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 514
- [180] Polybe, *op. cit.*, III, 56
- [181] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 517
- [182] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 522
- [183] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 523
- [184] Serge Lancel, *op. cit.*, pp. 524-525
- [185] Tite-Live, *op. cit.*, XXIV, 39
- [186] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 525
- [187] Serge Lancel, *op. cit.*, pp. 526-527
- [188] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 533








- [189] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 528
- [190] Serge Lancel, *op. cit.*, pp. 535-536
- [191] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 536
- [192] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 537
- [193] Tite-Live, *op. cit.*, XXXVI, 4, 7
- [194] Azedine Beschaouch, *op. cit.*, p. 27-28
- [195] Serge Lancel, *op. cit.*, pp. 541-542
- [196] Yann Le Bohec, *op. cit.*, p. 262
- [197] Yann Le Bohec, *op. cit.*, pp. 263-264
- [198] Hédi Slim et Nicolas Fauqué, *op. cit.*, p. 86
- [199] Hédi Slim et Nicolas Fauqué, *op. cit.*, p. 91
- [200] Yann Le Bohec, *op. cit.*, pp. 264-265
- [201] Hédi Slim et Nicolas Fauqué, *op. cit.*, pp. 91-92
- [202] Appien, *Le livre africain*, VIII, 12, 84
- [203] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 551
- [204] Hédi Slim et Nicolas Fauqué, *op. cit.*, p. 92
- [205] Hédi Slim et Nicolas Fauqué, *op. cit.*, p. 93
- [206] Serge Lancel, *op. cit.*, pp. 553-554
- [207] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 556
- [208] Serge Lancel, *op. cit.*, pp. 558-559
- [209] Serge Lancel, *op. cit.*, pp. 567-568
- [210] Serge Lancel, *op. cit.*, pp. 568-569
- [211] Appien, *Libyca*, 129
- [212] Serge Lancel, *op. cit.*, pp. 571-572
- [213] Serge Lancel, *op. cit.*, pp. 572-573
- [214] Hédi Dridi, *op. cit.*, p. 59
- [215] R.T. Ridley, « To Be Taken with a Pinch of Salt. The Destruction of Carthage », *Classical Philology*, vol. 81, n° 2, 1986
- [216] Hédi Slim et Nicolas Fauqué, *op. cit.*, p. 99
- [217] Azedine Beschaouch, *op. cit.*, p. 29
- [218] Madeleine Hours-Miédan, *Carthage*, pp. 100-101
- [219] *Connaissance des arts*, hors-série « Carthage », n° 69, 1995, p. 33
- [220] Hédi Slim et Nicolas Fauqué, *op. cit.*, p. 103
- [221] Hédi Slim et Nicolas Fauqué, *op. cit.*, p. 105
- [222] Françoise Prévot, Philippe Blaudeau, Jean-Louis Voisin et Leïla Najjar, *L'Afrique romaine, 64-439*, p. 292
- [223] Xavier Dupuis, « La concession du *ius italicum* à Carthage, Utique et Lepcis Magna : mesure d'ensemble ou décisions ponctuelles », dans André Chastagnol, Ségolène Demougin, Claude Lepelley, *Splendidissima civitas. Études d'histoire romaine en hommage à François Jacques*, Paris, 1996, pp. 57-65
- [224] Christophe Hugoniot, *Rome en Afrique. De la chute de Carthage aux débuts de la conquête arabe*, éd. Flammarion, Paris, 2000, p. 292
- [225] Hérodien, *Histoire des empereurs romains*, livre VII, XXIV
- [226] Hédi Slim et Nicolas Fauqué, *op. cit.*, p. 110
- [227] Gilbert Charles-Picard, « Carthage », *Encyclopædia Universalis*, Paris, 2002, p. 1038
- [228] Yvon Thébert, *Therms romains d'Afrique du Nord et leur contexte méditerranéen*, éd. École française de Rome, Rome, 2003, p. 141
- [229] Hédi Slim et Nicolas Fauqué, *op. cit.*, p. 109
- [230] Françoise Prévot, Philippe Blaudeau, Jean-Louis Voisin et Leïla Najjar, *op. cit.*, pp. 292-293
- [231] **(fr)** Jean-François Decret, « Carthage chrétienne », *Clio*, octobre 2002 ([http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/carthage\\_chretienne.asp](http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/carthage_chretienne.asp))
- [232] Fethi Bejaoui, « La Carthage de saint Augustin », *Connaissance des arts*, hors-série « Carthage », p. 55
- [233] Azedine Beschaouch, *op. cit.*, p. 32
- [234] Hédi Slim et Nicolas Fauqué, *op. cit.*, p. 111
- [235] Françoise Prévot, Philippe Blaudeau, Jean-Louis Voisin et Leïla Najjar, *op. cit.*, p. 293
- [236] Tertullien, s:Apologétique, I, 6
- [237] Azedine Beschaouch, *op. cit.*, p. 30
- [238] Hédi Slim et Nicolas Fauqué, *op. cit.*, p. 114
- [239] Azedine Beschaouch, *op. cit.*, pp. 33-34
- [240] Hédi Slim et Nicolas Fauqué, *op. cit.*, p. 115
- [241] Azedine Beschaouch, *op. cit.*, p. 34
- [242] Aïcha Ben Abed, « Carthage. Capitale de l'Afrique », *Connaissance des arts*, hors-série « Carthage », p. 44
- [243] Azedine Beschaouch, *op. cit.*, p. 35
- [244] Fethi Bejaoui, « La Carthage de saint Augustin », *Connaissance des arts*, hors-série « Carthage », pp. 55-56

(**en**) Cet article est partiellement ou en totalité issu de l’article en anglais intitulé « *of Carthage History of Carthage* » (<http://en.wikipedia.org/wiki/History>) » (*voir of Carthage la liste des auteurs* (<http://en.wikipedia.org/wiki/History>))

## Bibliographie

 : ce symbole indique que la source a été utilisée pour la rédaction de l’article.

### Généralités

- Maria Giulia Amadasi Guzzo, *Carthage*, éd. PUF, Paris, 2007 (ISBN 9782130539629) 
- Azedine Beschouch, *La légende de Carthage*, éd. Découvertes Gallimard, Paris, 1993 (ISBN 2070532127) 
- François Décret, *Carthage ou l’empire de la mer*, éd. du Seuil (coll. Points histoire), Paris, 1977 (ISBN 2020047128)
- Hédi Dridi, *Carthage et le monde punique*, éd. Les Belles Lettres, Paris, 2006 (ISBN 2251410333) 
- M’hamed Hassine Fantar, *Carthage. Approche d’une civilisation*, éd. Alif, Tunis, 1993
- Madeleine Hours-Miédan, *Carthage*, éd. PUF, Paris, 1982 (ISBN 2130374891) 
- Serge Lancel, *Carthage*, éd. Fayard, Paris, 1992 ; rééd. Cérès, Tunis, 2000 
- Édouard Lipinski [sous la dir. de], *Dictionnaire de la civilisation phénicienne et punique*, éd. Brépols, Paris, 1992 (ISBN 2503500331)
- Jean Malye [textes réunis et commentés par], *La véritable histoire de Carthage et de Hannibal*, éd. Les Belles Lettres, Paris, 2007 (ISBN 9782251443287)
- Sabatino Moscati [sous la dir. de], *Les Phéniciens*, éd. Stock, Paris, 1997 (ISBN 2234048192) 
- Hédi Slim et Nicolas Fauqué, *La Tunisie antique. De Hannibal à saint Augustin*, éd. Mengès, Paris, 2001 (ISBN 285620421X) 

### Catalogues d’expositions

- Badr-Eddine Arodaky [sous la dir. de], *La Méditerranée des Phéniciens. De Tyr à Carthage*, éd. Somogy, Paris, 2007 (ISBN 9782757201305)
- M’hamed Hassine Fantar, *De Carthage à Kairouan : 2000 ans d’art et d’histoire en Tunisie*, éd. Agence française d’action artistique, Paris, 1982
- Collectif, *Carthage. L’histoire, sa trace et son écho*, éd. Association française d’action artistique, Paris, 1995 (ISBN 9973220269)

### Archéologie et art

- Pierre Cintas, *Manuel d’archéologie punique*, (tome 1, 1970 ; tome 2 [posth.], 1976)
- Abdelmajid Ennabli et Hédi Slim, *Carthage. Le site archéologique*, éd. Cérès, Tunis, 1993 (ISBN 997370083X)
- M’hamed Hassine Fantar, *Kerkouane, cité punique au pays berbère de Tamezrat*, éd. Alif, Tunis, 2005 (ISBN 9973-22-120-6)
- André Parrot, Maurice H. Chéhab et Sabatino Moscati, *Les Phéniciens*, coll. L’univers des formes, éd. Gallimard, Paris, 2007
- Collectif, « Carthage, sa naissance, sa grandeur », *Archéologie vivante*, vol. I, n° 2, 1968-1969
- Collectif, « La Méditerranée des Phéniciens », *Connaissance des arts*, n° 344, octobre 2007
- Collectif, *La Tunisie, carrefour du monde antique*, éd. Faton, Paris, 1995
- Collectif, *Pour sauver Carthage. Exploration et conservation de la cité punique, romaine et byzantine*, éd. Unesco/INAA, 1992 (ISBN 9232027828)



## Expansion phénicienne et de Carthage

- Anthony J. Frendo et Nicholas C. Vella, « Les îles phéniciennes du milieu de la mer », *Malte, du Néolithique à la conquête normande*, dossier d'archéologie, n° 267, octobre 2001
- Jacques Godechot, *Histoire de Malte*, coll. « Que sais-je ? », éd. PUF, Paris, 1970
- Michel Gras, Pierre Rouillard et Javier Teixidor, *L'univers phénicien*, éd. Arthaud, Paris, 1994 (ISBN 2700307321)

## Carthage au temps des guerres puniques

- Habib Boularès, *Hannibal*, éd. Perrin, Paris, 2000 (ISBN 2702853749)
- Gilbert et Colette Charles-Picard, *La vie quotidienne à Carthage au temps d'Hannibal*, éd. Hachette, Paris, 1958
- Serge Lancel, *Hannibal*, éd. Fayard, Paris, 1995 (ISBN 221359550X)
- Yann Le Bohec, *Histoire militaire des guerres puniques. 264-146 avant J.-C.*, éd. du Rocher, Monaco, 2003

## Carthage et l'Afrique du Nord romaine

- Claude Briand-Ponsart et Christophe Hugoniot, *L'Afrique romaine, de l'Atlantique à la Tripolitaine. 146 av. J.-C.-533 ap. J.-C.*, éd. Armand Colin, Paris, 2005 (ISBN 2200268386)
- Paul Corbier et Marc Griesheimer, *L'Afrique romaine. 146 av. J.-C.-439 ap. J.-C.*, éd. Ellipses Marketing, Paris, 2005 (ISBN 2729824413)
- Christophe Hugoniot, *Rome en Afrique. De la chute de Carthage aux débuts de la conquête arabe*, éd. Flammarion, Paris, 2000 (ISBN 2080830031) 
- Yann Le Bohec, *Histoire de l'Afrique romaine. 146 av. J.-C.-439 ap. J.-C.*, éd. Picard, Paris, 2005 (ISBN 2708407511)
- Marcel Le Glay, *Rome, grandeur et déclin de la République*, éd. Perrin, Paris, 1990
- Françoise Prévot, Philippe Blaudeau, Jean-Louis Voisin et Leïla Najjar, *L'Afrique romaine, 64-439*, éd. Atlande, Tournai, 2006 (ISBN 2350300021) 

## Voir aussi

### Liens internes




- Civilisation carthaginoise
- Hamilcar Barca
- Hannibal Barca
- Guerre des Mercenaires
- Site archéologique de Carthage




### Liens externes

- **(fr)** Les Carthaginois, marins et agronomes ([http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/les\\_carthaginois\\_marins\\_et\\_agronomes.asp](http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/les_carthaginois_marins_et_agronomes.asp)) par Jean-Paul Thuillier (professeur à l'École normale supérieure)
- **(fr)** Le premier génocide : Carthage, 146 A.C. (<http://www.yale.edu/gsp/publications/04Kiernan2.html>) par Ben Kiernan (Université Yale)



La version du 15 juin 2010 de cet article a été reconnue comme « **bon article** », c'est-à-dire qu'elle répond à des critères de qualité concernant le style, la clarté, la pertinence, la citation des sources et l'illustration.

-  Portail des Phéniciens et du monde punique
-  Portail de la Rome antique
-  Portail de la Tunisie

-  Portail de l'Espagne
-  Portail de la Sicile
-  Portail de Malte

## Civilisation carthaginoise

La **civilisation carthaginoise** ou **civilisation punique**<sup>[1]</sup> est une ancienne civilisation située dans le bassin méditerranéen et à l'origine de l'une des plus grandes puissances commerciales et militaires de cette région dans l'Antiquité.

Fondée par des Phéniciens sur les rives du golfe de Tunis en 814 av. J.-C. selon la tradition la plus couramment admise, Carthage a pris peu à peu l'ascendant sur les cités phéniciennes de la Méditerranée occidentale, avant d'essaimer à son tour et de développer sa propre civilisation. Celle-ci est cependant moins connue que celle de sa rivale, en raison de la destruction de la cité par l'armée romaine à la fin de la Troisième Guerre punique en 146 av. J.-C., une fin relatée par des sources gréco-romaines qui furent largement et durablement relayées dans l'historiographie. Bien que décriée au travers de la célèbre *punica fides*, préjugé issu d'une longue tradition de méfiance envers les Phéniciens à partir d'Homère, cette civilisation suscita néanmoins des avis plus favorables :

« Par leur puissance, ils égalèrent les Grecs ; par leur richesse, les Perses. »

— Appien, *Libyca*, 2

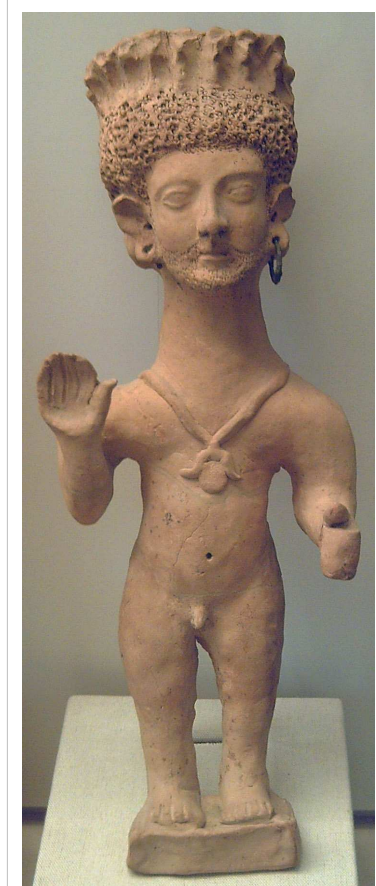
Cette civilisation résulte du mélange de la culture indigène, constituée par les Berbères en Afrique, et de la civilisation qu'apportèrent avec eux les colons phéniciens<sup>[2]</sup>.

Il n'est ainsi pas aisé de distinguer ce qui relève des Puniques de ce qui relève des Phéniciens dans le produit des fouilles archéologiques<sup>[3]</sup>, dont le dynamisme depuis les années 1970 a ouvert de vastes champs d'études où apparaît l'unité de cette civilisation en dépit de particularismes locaux. Malgré ces progrès, de nombreuses inconnues sur la civilisation non-matérielle perdurent, liées à la nature des sources : toujours secondaires, par la perte de toute la littérature punique, lacunaires et souvent subjectives.

### Histoire

Article détaillé : Histoire de Carthage.

### Des origines au V<sup>e</sup> siècle



Statuette d'orant (III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) trouvée dans la nécropole de Puig des Molins (Ibiza) et exposée au musée archéologique national de Madrid

## Phéniciens en Afrique

L'Afrique du Nord qui, au départ, n'est vraisemblablement pour les Phéniciens qu'une simple étape sur la route des métaux d'Espagne, connaît des installations phéniciennes permanentes de façon très précoce, comme Utique qui est fondée en 1101 av. J.-C. selon Pline l'Ancien<sup>[4]</sup>. Le XII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. aurait vu également une installation à Lixus au Maroc<sup>[5]</sup> et la fondation de Gadès en Espagne<sup>[6]</sup>.

La date de la fondation de Carthage par Didon, une princesse tyrienne, a toujours fait l'objet d'un débat, non seulement durant l'Antiquité mais encore de nos jours. Deux traditions antiques se sont affrontées : la plus diffusée la situait en 814 av. J.-C., à la suite de Timée de Tauroménion dont il ne reste que des fragments<sup>[7]</sup> réutilisés par d'autres auteurs. L'autre légende plaçait quant à elle la naissance de Carthage aux alentours de la guerre de Troie, tradition reprise par Appien<sup>[8]</sup>.



Les fouilles archéologiques n'ayant rien livré d'une date aussi ancienne, certains historiens ont émis l'hypothèse d'une fondation beaucoup plus tardive (vers 670 av. J.-C.), voire d'une double fondation, un comptoir ayant précédé la naissance de la cité au sens strict selon Pierre Cintas. Les historiens les plus récents se fondent sur l'analyse des annales de Tyr, utilisées comme source par Ménandre et Flavius Josèphe, pour accepter une datation autour du dernier quart du IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C..

## Substrat libyen

À l'époque des premières installations phéniciennes, l'Afrique du Nord est occupée par des populations libyennes importantes, dont la continuité avec les Berbères du Maghreb a été défendue par Gabriel Camps. Il a été considéré qu'il y avait un hiatus chronologique trop important et surtout des vagues d'invasions successives trop nombreuses pour n'avoir pas marqué les populations locales de façon durable. Les Égyptiens mentionnent les Libyens sous le nom de Lebou dès le XII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. comme étant les populations situées immédiatement à l'ouest de leur territoire.

L'origine des populations libyennes a été relatée par un grand nombre de légendes et de traditions, plus ou moins fantaisistes, certaines faisant état d'une origine mède, voire perse, selon Procope de Césarée<sup>[9]</sup>. Mieux informé, Salluste évoque l'origine des Libyens dans sa *Guerre de Jugurtha*<sup>[10]</sup>. Strabon<sup>[11]</sup> a également décrit leurs différentes tribus, les divers noms n'entraînant pas nécessairement une distinction ethnique et ne remettant donc pas en cause l'unité du peuplement de cette région au moment de l'arrivée des Phéniciens.

## Expansion en Méditerranée et en Afrique

### Mainmise sur les possessions phéniciennes en Méditerranée occidentale et colonisation punique

Il est très difficile de distinguer, à partir des fouilles archéologiques menées dans l'ensemble du domaine phénico-punique, ce qui relève des Phéniciens de ce qui relève des Puniques. Ainsi, les archéologues ne signalent pas de rupture comme pour certains sites anciens (Bithia et Nora en Sardaigne). La fondation d'Ibiza, traditionnellement datée de 675 av. J.-C., a donc pu être le fait des uns comme des autres.

L'« empire » punique, dont la formation et le fonctionnement ne relèvent pas d'un impérialisme au sens strict, est désormais considéré comme une sorte de confédération des colonies préexistantes derrière la plus puissante d'entre elles au moment du déclin de la cité mère, Tyr. Carthage aurait été chargée d'assurer la sécurité collective et la politique extérieure, voire commerciale, de la communauté.

Les Phéniciens d'Occident puis les Puniques ont eu des relations précoces avec d'autres civilisations, surtout les Étrusques, avec lesquels des liens commerciaux se tissent<sup>[12]</sup>. L'archéologie témoigne de ces échanges, avec en particulier les lamelles de Pyrgi de Caere et certaines découvertes effectuées dans les nécropoles carthagoises : vases de production étrusque dits *bucchero* mais aussi inscription en étrusque sur laquelle un Carthaginois se présente<sup>[13]</sup>. L'alliance avec les Étrusques a aussi visé à entraver l'expansion des Phocéens d'Occident, l'opération aboutissant à la défaite phocéenne d'Alalia<sup>[14]</sup>. À partir du déclin des Étrusques, l'alliance devient cependant inopérante.

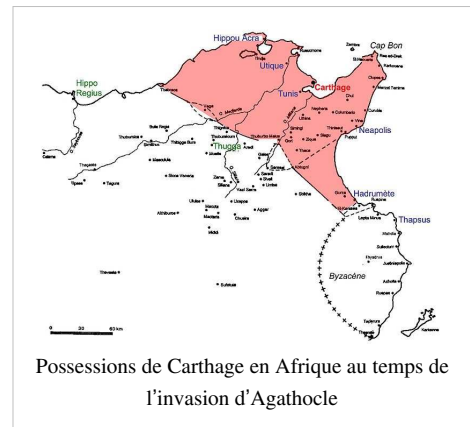
### Antagonisme avec les Grecs : les guerres siciliennes

La prospérité de Carthage, liée au commerce maritime, entraîne une rivalité avec les Grecs sur le territoire sicilien. C'est pourquoi l'île reste longtemps une zone d'affrontements locaux, dus à la volonté des protagonistes d'implanter des comptoirs ou des colonies sur ses côtes.

Au début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., le conflit change de nature : Gélon, tyran de Syracuse, tente d'unifier l'île avec le soutien de plusieurs cités grecques. La guerre, inévitable, éclate avec Carthage, qui obtient peut-être l'aide de l'Empire perse<sup>[15]</sup>. Hamilcar de Gison, commandant les troupes puniques, est battu à la bataille d'Himère en 480 av. J.-C.

Vers 410 av. J.-C., Carthage s'est remise de ce revers ; son implantation africaine est plus puissante, et les expéditions lointaines d'Hannon et d'Himilcon confortent sa maîtrise des mers. Hannibal de Gison prend alors pied en Sicile en 409 av. J.-C. et remporte des victoires localisées qui ne touchent cependant pas Syracuse. En 405 av. J.-C., la seconde expédition est plus difficile, le chef de l'armée ayant succombé à une épidémie de peste lors du siège d'Agrigente. Himilcon, qui succède à Hannibal, parvient à négocier avec Denys une cessation des hostilités qui est davantage une trêve qu'une paix réelle. Dès 398 av. J.-C., Denys attaque en effet Motyé, qui tombe mais est reprise par la suite. Un nouveau siège a lieu devant Syracuse et dure jusqu'en 396 av. J.-C., année où la peste oblige sa levée. La guerre continue durant soixante ans entre les belligérants. En 340 av. J.-C., l'armée carthaginoise reste cantonnée uniquement au sud-ouest de l'île.

En 315 av. J.-C., Agathocle de Syracuse s'empare de Messine et, en 311 av. J.-C., envahit les derniers comptoirs carthagoises de Sicile. Hamilcar mène la riposte ; en 310 av. J.-C., il contrôle la quasi-totalité de la Sicile et met le siège devant Syracuse. L'expédition menée par Agathocle sur le continent africain représente une victoire puisque Carthage est contrainte de rappeler son armée pour défendre son propre territoire ; la guerre dure trois années et s'achève par la fuite d'Agathocle.



Possessions de Carthage en Afrique au temps de l'invasion d'Agathocle

## V<sup>e</sup> siècle et naissance d'un empire africain

Selon le point de vue le plus communément admis, Carthage s'est tournée vers son arrière-pays à la suite de la défaite d'Himère en 480 av. J.-C.<sup>[16]</sup>. Toutefois, cette thèse est de plus en plus remise en cause par des historiens qui estiment que l'implantation africaine était devenue plus importante de manière tardive. Le V<sup>e</sup> siècle n'aurait vu dans cette optique qu'une extension de l'espace nécessaire à l'alimentation d'une population croissante.

## Antagonisme avec Rome et fin de la Carthage punique

### Premières relations avec Rome : les traités

Les premières relations avec Rome sont pacifiques, comme le prouvent les traités conclus en 509 av. J.-C. – transmis par l'œuvre de Polybe<sup>[17]</sup> – puis en 348 av. J.-C. et 306 av. J.-C. ; ils garantissent à Carthage l'exclusivité du commerce depuis l'Afrique du Nord et l'absence de pillage mené contre les alliés de Rome en Italie. La durée de plus en plus brève entre ces traités a été considérée comme significative des tensions croissantes entre les deux puissances.

### Affrontement : les guerres puniques

Article détaillé : Guerres puniques.

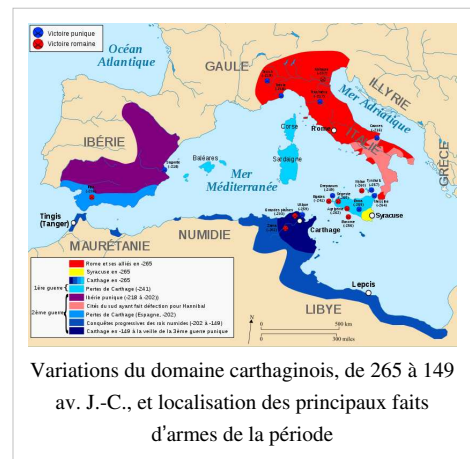
Les épisodes dénommés « guerres puniques » voient l'antagonisme s'étendre sur plus d'un siècle, de 264 à 146 av. J.-C., l'issue ayant pu sembler longtemps incertaine.

Le premier conflit a lieu de 264 à 241 av. J.-C., aboutissant pour Carthage à la perte de la Sicile et au paiement d'un lourd tribut. Cette première défaite engendre de graves conséquences sociales avec l'épisode de la guerre des Mercenaires, entre 240 et 237 av. J.-C., la ville étant finalement sauvée par Hamilcar Barca. Rome profite de ces difficultés internes pour alourdir les conditions de la paix.

Après cette étape, l'impérialisme de Carthage s'oriente vers la péninsule Ibérique et se heurte aux alliés de Rome, rendant le second conflit inéluctable (219-201 av. J.-C.) après le siège de Sagonte. Lors de l'aventure italienne, Hannibal Barca se montre capable de victoires éclatantes mais dans l'incapacité de les exploiter pour pousser son avantage et mettre à genoux une Rome pourtant vacillante. Après 205 av. J.-C., la guerre ne se déroule plus que sur le sol africain, l'année 202 av. J.-C. marquant la victoire finale de Scipion l'Africain à Zama.

Au cours des cinquante années qui suivent, Carthage rembourse de façon régulière le lourd tribut, mais en même temps elle se dote d'équipements coûteux, tels que les ports puniques dans leur dernier état de développement. La cité semble avoir retrouvé à cette époque une prospérité certaine, corroborée par la construction de programmes éditaires concertés comme celui du quartier punique de Byrsa (lié au suffétat d'Hannibal Barca).

Pourtant, face au relèvement de la cité et à la fin du paiement du tribut, Rome impose aux Carthaginois d'abandonner la ville et de se retirer dans l'arrière-pays et, partant, de renoncer à leur identité maritime<sup>[18]</sup>. À ce propos, Velleius Paterculus a écrit que « Rome, déjà maîtresse du monde, ne se sentait pas en sûreté tant que subsisterait le nom de Carthage »<sup>[19]</sup>. Le refus logique qui suit cette intransigeance entraîne le troisième et dernier conflit. Celui-ci, marqué par le siège de Carthage, dure trois années. À son terme, même si du sel n'a pas été répandu sur le sol ainsi que l'historiographie de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle le relate<sup>[20]</sup>, la destruction de la ville est totale et une malédiction jetée sur son site, lequel est déclaré *sacer*. Carthage n'existe plus comme entité politique, mais longtemps perdurent des aspects de sa civilisation, essaimés en Méditerranée : éléments religieux, artistiques et linguistiques, voire institutionnels en Afrique du Nord.



Variations du domaine carthaginois, de 265 à 149 av. J.-C., et localisation des principaux faits d'armes de la période

## Géographie

### Localisation des implantations

Les sites occupés par les Phéniciens puis les Puniques, tournés vers la mer pour assurer la liaison avec les routes commerciales, devaient également garantir la sécurité des habitants en les protégeant d'un arrière-pays qui pouvait leur être hostile. Cette sécurité était naturellement assurée sur une île, comme à Gadès ou Motyé, mais également, bien que dans une moindre mesure, sur une presqu'île ou un espace entouré de collines rendant, en cas d'attaque, sa défense plus aisée. De ce point de vue, l'excellence du site de Carthage explique qu'il ait été vanté par plusieurs auteurs anciens<sup>[21]</sup>, notamment Strabon qui comparait le site à un « navire à l'ancre ». Cependant, la qualité protectrice du site naturel ne pouvait suffire, ce qui impliquait qu'on la renforce par des aménagements supplémentaires, comme par exemple à Motyé : l'île fut ainsi ceinturée par une muraille, une chaussée permettant de rejoindre la terre ferme et de faciliter l'approvisionnement.

### Carthage, la ville principale : caractères généraux

Article détaillé : Site archéologique de Carthage.



Vue du quartier Hannibal de Byrsa avec des murs en opus africanum datant du début du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Selon la légende<sup>[22]</sup>, Carthage se serait développée à partir de la colline de Byrsa, citadelle et centre religieux, puis étendue dans la plaine côtière et sur les collines au nord, avec le faubourg de Mégara (aujourd'hui La Marsa) qui semble avoir été construit d'une manière plus anarchique que le reste de la ville ; il s'agit peut-être du faubourg le plus récent et celui-ci n'aurait donc pas eu le temps de se structurer. Car, à l'exception de Mégara, Carthage a été aménagée selon un plan assez ordonné, aux rues rectilignes, sauf sur les collines où l'urbanisation a tout de même été pensée. Globalement, la plaine était quadrillée par les rues, l'agora et les places faisant le lien avec les rues qui rayonnaient vers les collines. La cité était entourée d'épaisses murailles de blocs d'une pierre

blanche qui la rendait lumineuse et visible de loin. Les fouilles du quartier dit de Magon ont permis d'étudier l'évolution des structures défensives et urbanistiques sur une longue durée<sup>[23]</sup>. La cité était donc conçue selon un plan qui suggère que les Grecs pourraient ne pas être exclusivement à l'origine des plans urbains rectilignes ordonnés sur deux axes, se croisant perpendiculairement en leur centre, communs à la plupart des cités du monde antique.

Le quartier dégagé sur la colline de Byrsa a été bâti selon un plan orthogonal, laissant apparaître l'aspect organisé de l'urbanisme. Les rues, pavées et droites mais faites de terre battue sur les collines, se recoupaient à angle droit<sup>[24]</sup>. Par pragmatisme, le relief est pris en compte dans les axes des rues qui changent, avec adjonction de volées d'escaliers ; de larges marches étaient aménagées là où le relief du terrain les rendait nécessaires.

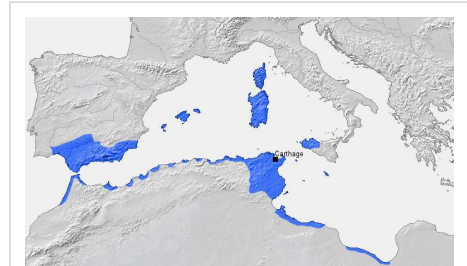
Ses quartiers d'habitations étaient en partie édifiés au moyen d'une sorte de ciment mêlé à des tessons de céramiques, ce mélange étant utilisé pour le sol des pièces ou l'élévation des murs. Les maisons étaient pourvues de couloirs et des escaliers en bois permettaient de monter dans les étages. Les habitations étaient alimentées en eau par des citernes souterraines recueillant l'eau de pluie, à partir d'une cour centrale, grâce à des canalisations. Il n'y avait pas de réseau d'égouts mais des sortes de fosses septiques.

Parmi les principaux éléments de la cité figurent l'agora, les ports marchand et militaire, des boutiques et échoppes diverses, des entrepôts, des quartiers d'artisans en périphérie (comme celui des potiers), des places de marchés, des nécropoles (dont plusieurs situées entre les habitations et la plaine, et d'autres plus haut sur les collines) ainsi que des temples. Le tout était couronné par la citadelle centrale sur la colline de Byrsa, qui accueillait aussi les principaux temples, comme celui d'Eshmoun.

Carthage était une grande cité cosmopolite de l'Antiquité, où vivaient des Phéniciens et où se côtoyaient Grecs, Berbères d'Afrique du Nord, Ibères d'Espagne et autres peuples issus des territoires carthaginois d'outre-mer mais provenant aussi d'Afrique subsaharienne via les côtes de l'océan Atlantique ou les routes des oasis, routes reprises plus tard par les Romains. Les mariages mixtes n'y étaient pas rares, contribuant à développer une civilisation particulière.

### Possessions : zone d'influence ou empire ?

À l'époque de sa plus grande expansion territoriale, en 264 av. J.-C., l'aire d'influence de Carthage était constituée de la majeure partie de la Méditerranée occidentale par le biais de ses comptoirs en Afrique du Nord (dont l'ouest de la Libye et au moins une partie de la côte maurétanienne), en Sicile, en Sardaigne, aux îles Baléares et en Hispanie, sans compter de petites îles comme Malte, les îles Éoliennes et les îles Pélages, mais aussi par le contrôle qu'elle exerçait sur d'anciens établissements phéniciens tels que Lixus (près de Tanger au Maroc), Mogador (actuelle Essaouira sur la côte atlantique du Maroc), Gadès (actuelle Cadix en Andalousie) et Utique. Parmi les grandes cités puniques figurent, outre la capitale Carthage, Hadrumète, Ruspina, Carthagène ou encore Hippone.



Carthage et ses territoires sous son influence politique et commerciale vers 264 av. J.-C.

Gadès et Utique (sur le territoire de l'actuelle Tunisie) furent fondées par les Phéniciens entre le XII<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècle av. J.-C.. Carthage a pour sa part été fondée sur une presqu'île entourée de lagunes au nord-est de l'actuelle Tunis. Au sommet de sa gloire, la cité compte 700000 habitants si l'on en croit Strabon, un géographe grec du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Même si le type de liens entre Carthage et les diverses composantes de ses possessions nous échappe très largement, la métropole se chargeant sans doute des relations diplomatiques et du commerce, Sabatino Moscati a pu considérer l'« incapacité [*de Carthage*] à créer un empire solide et structuré » comme une cause de sa défaite finale<sup>[25]</sup>.

## Architecture et urbanisme

### Protéger la cité : la ville fortifiée

Les auteurs anciens ont longuement évoqué les murailles des cités puniques à l'occasion de la relation des sièges subis par certaines d'entre elles<sup>[26]</sup>. Outre les citadelles des cités principales existaient également des forteresses destinées au contrôle d'un territoire donné<sup>[27]</sup>. Les fouilles archéologiques ont largement confirmé la diffusion dans tout l'espace punique du modèle de la ville avec enceinte fortifiée, du moins dans l'état actuel des recherches<sup>[27]</sup>. Les fouilles du quartier Magon de Carthage ont mis en évidence le tracé de la muraille de la cité, au travers de laquelle une porte était percée, du côté de la mer.

Les Puniens ont réutilisé dans certains cas des murailles antérieures, comme à Eryx en Sicile, et leurs propres forteresses ont parfois servi de soubassement à d'autres éléments fortifiés, comme à Kélibia dans la péninsule du cap Bon.



Fort hispano-turc de Kélibia construit sur des soubassements puniques (V<sup>e</sup> et III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)



Vestiges de la muraille punique de Carthage (III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)



Muraille de la cité d'Eryx en Sicile avec réutilisation d'une base antérieure (IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles av. J.-C.)



Plan de la Carthage punique

## Espaces publics et structures : routes et ports

Article détaillé : Ports puniques de Carthage.



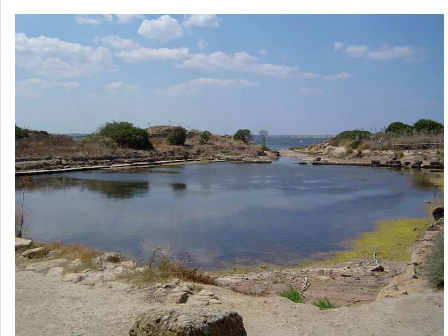
Cales de radoub de l'îlot de l'amirauté (après le IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)

L'espace public s'organisait autour de l'agora : centre de la cité, la place était bordée par la bâtisse du Sénat et également par des bâtiments aux fonctions religieuses. L'agora de Carthage, même si sa localisation est à peu près connue, n'a pas fait l'objet de reconnaissances archéologiques.

L'emplacement des sites utilisés par les Puniqes nécessitait la mise en place de structures, ports et cothons. Même si les bateaux durent être seulement à l'abri dans des anses ou dans des sites naturels privilégiés, comme le *stagnum* de Motyé, au début de leur histoire, il est vite apparu indispensable de créer des structures artificielles appelées « cothon »<sup>[28]</sup>. On retrouve ce type de port artificiel à Rachgoun, Motyé ou Sulcis<sup>[29]</sup> voire à Mahdia, même si cette dernière attribution est discutée<sup>[30]</sup>.

Dans le cas de Carthage, les installations — du moins dans leur état final car la question de la localisation des ports primitifs de Carthage n'est toujours pas réglée — sont très élaborées et décrites par un texte célèbre d'Appien<sup>[31]</sup>. La phase finale de la construction eut vraisemblablement lieu dans la première moitié du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., avec un port marchand doublé d'un port circulaire possédant un îlot (dit de l'amirauté) permettant la sécurité de la flotte de guerre, ainsi qu'une discrétion limitant les risques d'espionnage<sup>[32]</sup>.

La fouille de ces structures lors de la campagne internationale de Carthage a confirmé certaines données des textes, en particulier le nombre de 220 navires<sup>[33]</sup> pouvant y être abrités semblant désormais vraisemblable, à quelques dizaines d'unités près. L'hivernage y était assuré par des cales de radoub installées sur l'îlot et autour du port militaire à la fin de la période de domination carthaginoise<sup>[34]</sup>. Sur les pourtours du port de commerce se situait par ailleurs une zone d'entrepôts<sup>[35]</sup>, voire d'ateliers d'artisans.



Cothon de Motyé (avant 397 av. J.-C.)

## Architecture sacrée

Article détaillé : Tophet de Carthage.

La place de l'espace sacré dans la civilisation carthaginoise est liée à la topographie urbaine, même si l'archéologie a parfois mis en évidence l'absence de règles dans le positionnement des lieux affectés à cet usage. On en a en effet retrouvé tant dans les centres urbains ou acropoles que dans les périphéries, si ce n'est même dans les zones rurales. La localisation des lieux de culte est dépendante de la croissance des cités, qui reste une inconnue pour une très large part, leur position dans la cité ayant pu de ce fait évoluer.

Certains sont connus par les sources littéraires, ainsi le temple d'Eshmoun, le plus grand sanctuaire de Carthage, qui était situé selon Appien en haut de l'acropole, à laquelle on a identifié la colline Saint-Louis, rebaptisée Byrsa. Cependant, le sommet totalement arasé à l'époque romaine a entraîné la perte de l'ensemble de ses vestiges<sup>[36]</sup>. Le temple de Melqart à Gadès fut quant à lui très longtemps réputé, jusqu'à l'époque romaine. Le sanctuaire d'Astarté à Tas Silg, à Malte, succédant à un espace cultuel indigène, fut également célèbre.

Les fouilles de Carthage ont permis par ailleurs de dégager des espaces culturels plus modestes, aux abords de l'actuelle gare du TGM de Salammbô à Carthage, mais aussi en bordure du village de Sidi Bou Saïd. Il semblerait aussi que la campagne internationale de l'Unesco ait retrouvé le temple dit d'Apollon à la lisière de l'espace utilisé par l'agora, auquel il faudrait associer nombre de stèles découvertes dans les environs au XIX<sup>e</sup> siècle et attribuées au tophet<sup>[37]</sup>. Le sanctuaire rural de Thinissut (actuelle Bir Bou Regba), quoique daté du début de l'Empire romain, possède tous les caractères des sanctuaires orientaux, tant par son ensemble de cours juxtaposées que par son mobilier de statues de terre cuite, dont la représentation de Ba'al Hammon<sup>[38]</sup>.

Le tophet est une structure que l'on retrouve sur de nombreux sites de Méditerranée occidentale et situé à l'écart de la cité, voire dans un lieu insalubre, dans le cas de Carthage. L'aire se présente comme un espace occupé peu à peu par des dépositions d'urnes et de stèles, et que l'on recouvre de terre afin de continuer à l'utiliser<sup>[39]</sup>. L'étude de la structure a entraîné depuis les origines un débat très virulent, qui persiste encore, les fouilles ne parvenant pas à mettre un terme aux polémiques issues de certaines sources classiques. Selon certains auteurs, on aurait là un sanctuaire et un cimetière.



Tophet de Monte Sirai en Sardaigne  
(IV<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècles av. J.-C.)



Temple d'Eshmoun-Esculape de Nora, II<sup>e</sup> siècle  
av. J.-C.

## Architecture privée



Maison punique de Byrsa datant du II<sup>e</sup> siècle av.  
I.-C.



Maison à péristyle de la rue de l'Apotropaion de  
Kerkouane, fin du IV<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> siècle av.  
I.-C.

Les fouilles de Kerkouane et des deux quartiers puniques de Carthage, ceux de Magon et d'Hannibal, ont mis en évidence des quartiers organisés selon un plan en damier et disposant de larges rues.

L'organisation de la maison punique est désormais bien connue. L'entrée des habitations du quartier de Byrsa, baptisé quartier Hannibal, est très étroite, un long couloir menant à une cour possédant un puisard et autour de laquelle s'ordonne la bâtisse. À l'avant se situait un espace consacré, selon certaines interprétations, au commerce ; un escalier conduisait à l'étage. Différentes sources, en particulier Appien, affirment que les bâtisses possédaient six étages<sup>[40]</sup>, les traces archéologiques ayant confirmé la présence de plusieurs étages mais avec une interrogation sur leur nombre<sup>[41]</sup>. Certaines demeures apparaissent plus somptueuses que les autres, en particulier une villa à péristyle dans le quartier de Magon. On observe la même distinction dans les constructions de Kerkouane avec le bel exemple de la villa de la rue de l'Apotropaion.

L'organisation des maisons a fait dire à M'hamed Hassine Fantar que l'on avait là un modèle oriental, avec une appropriation de substrats libyens. La question de l'eau dans le monde punique est de la responsabilité de chacun, les maisons individuelles étant pourvues de citernes qui aident aujourd'hui les archéologues dans l'étude de la topographie urbaine. Enfin, on a retrouvé de nombreuses

baignoires-sabots sur le site de Kerkouane.

## Architecture funéraire

L'architecture funéraire est le premier élément à avoir été étudié dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, en particulier à Carthage, les exhumations donnant lieu à de véritables cérémonies mondaines<sup>[42]</sup>. La localisation en arc de cercle de ces nécropoles<sup>[43]</sup> a permis de circonscrire la cité punique et d'examiner les variations de son périmètre.

Les archéologues ont remarqué une certaine typologie des tombes, généralement creusées dans la roche et non construites, soit selon un type de tombe à puits simple avec cercueil au fond ou à étage, ou bien comprenant un escalier menant à un puits. Le mode de l'inhumation prédomine largement, sauf à certaines périodes comme l'a montré la fouille de la nécropole punique de Puig des Molins.

Le mobilier et la décoration de ces sépultures sont stéréotypés : poteries, talismans, bijoux, pierres, usage de l'ocre rouge (symbole du sang et donc de la vie), œufs d'autruche peints (symbole de la renaissance) ou encore miniatures de mobilier en argile. Le cercueil est souvent enduit de plâtre. Un sarcophage de bois, dans un état exceptionnel de conservation, a été découvert à Kerkouane mais cet exemple reste unique à ce jour. Diverses tombes ont été ornées de décorations peintes, ainsi celles des tombes du Djebel Mlezza au cap Bon, qui ont pu apparaître comme symbolisant la croyance punique en un au-delà, l'âme du défunt effectuant une sorte de voyage : selon François Decret, « pour ce peuple de marins, la Cité céleste était le dernier port où aborder »<sup>[44]</sup>.



Tombs puniques à puits du parc des thermes d'Antonin de Carthage



Tombeaux puniques de Byrsa



Tombe de Cala d'Hort (Ibiza)



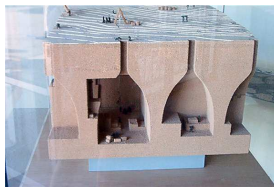
Tombeau punique de Monte Sirai

## Architecture et mosaïque puniques

Peu de vestiges de l'architecture punique ont subsisté en élévation du fait de l'application du principe *Delenda est Carthago*, mais plusieurs caractéristiques peuvent se dégager des recherches archéologiques. Les fouilles de Carthage, en particulier celles du quartier d'habitation de bord de mer dit « quartier Magon », et de Kerkouane, ont mis en évidence les apports architecturaux de l'Égypte antique pour les périodes les plus anciennes et de la Grèce antique pour les périodes plus récentes.

L'utilisation de la corniche à gorge ainsi que des modèles réduits de façades de temples sur les stèles avec disque solaire et *uræi* témoignent de l'influence égyptienne<sup>[45]</sup>. Des fragments de colonnes moulurées de grès d'El Haouaria ornées de stuc ont aussi été retrouvés, ainsi que les preuves de l'usage de l'ordre ionique, notamment dans l'exemple du *naïskos* de Thurburbo Majus<sup>[46]</sup>, et de l'ordre dorique dans les fouilles de la colline de Byrsa.

Les fouilles de Kerkouane, mais aussi du flanc sud de Byrsa, ont également révélé la présence de mosaïques dites *pavimenta punica*, des tesselles étant agglomérées à une sorte de mortier rouge<sup>[47]</sup>. On a aussi découvert des représentations figurées du signe de Tanit, entre autres dans la cité du cap Bon. Ces objets datés du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. remettent en cause l'origine grecque de la mosaïque classique, longtemps considérée comme un fait acquis par les historiens et les archéologues.



Restitution d'un puits d'extraction de grès d'El Haouaria au Cap Bon, antiquarium du quartier de Magon à Carthage



*Naïskos* de Thurburbo Majus au musée national du Bardo (première moitié du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)



*Pavimenta punica* dans le quartier Hannibal du flanc sud de Byrsa (II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)



Maison de Kerkouane avec une mosaïque portant le signe dit de Tanit (fin du IV<sup>e</sup> -début du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)

## Moyens de la puissance : marine et armée

Serge Lancel dans sa synthèse a associé les deux termes<sup>[48]</sup>, tant il est vain de vouloir étudier la civilisation carthaginoise sans appréhender ces deux piliers de l'expansion punique en Méditerranée occidentale.

### Marine

Carthage a bénéficié des avancées phéniciennes en matière de construction navale et de commerce maritime. La marine punique a eu dès le départ pour objet de protéger et de garder secrètes les routes commerciales, en particulier par un contrôle de la zone du détroit de Gibraltar.

Au service du commerce, la marine a écarté les concurrents grecs, en particulier les Phocéens. Carthage domina longtemps les mers ; elle possédait la technologie maritime et la connaissance des mers la plus avancée. Copiée par les Romains pour rattraper leur retard dans ce domaine, sa puissance navale fut réduite considérablement dès la Première Guerre punique.

### Types de navires

Article détaillé : Flotte carthaginoise.

Les deux marines de Carthage (marchande et de guerre) ont eu la même finalité, à savoir la préservation du commerce.



Figuration d'un navire punique sur une stèle tardive du tophet de Carthage exposée au musée national de Carthage, III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

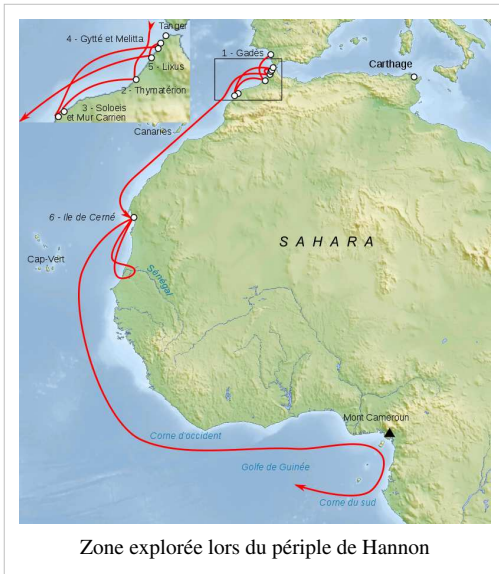


Représentation d'un navire sur un relief romain en marbre du II<sup>e</sup> siècle trouvé en Tunisie et exposée au British Museum

La puissance navale de Carthage s'explique sans doute par sa maîtrise des techniques de navigation. Elle s'appuie sur deux types de navires : les trirèmes, galère à trois rangs superposés de rames, et les quinquères, galère avec quatre puis cinq rameurs sur un banc de nage. Les navires étaient équipés de proues à protomé de tête de cheval, comme le suggèrent certaines représentations iconographiques. Excellents constructeurs de navires, les Puniques ont bâti grâce à leur flotte un empire maritime que certains ont pu comparer à celui d'Athènes.

La découverte de l'épave de Marsala, un navire de guerre, au large de la Sicile, a précisé les connaissances actuelles sur la construction navale punique du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ; les navires de l'époque étaient construits selon une technique très élaborée, identifiée à la mise en œuvre d'éléments « préfabriqués »<sup>[49]</sup>. Cette technique confirme ce que disent les textes, notamment ceux d'Appien<sup>[50]</sup>. Le navire, qualifié de chiourme, possédait un éperon destiné à frapper les bateaux ennemis<sup>[51]</sup>.

## Périples



Les périples maritimes témoignent de la hardiesse des marins puniques et de leur maîtrise des mers. Il est possible qu'ils aient découvert de nouvelles terres : le périple de Hannon mène ainsi les Punique de Gadès à longer les côtes du continent africain jusqu'au golfe de Guinée avec une flotte de navires carthaginois. Celui d'Himilcon les aurait conduits aux îles Cassitérides vers la Grande-Bretagne, sur la route de l'étain.

Les marins de Néchao seraient parvenus pour leur part à effectuer les premiers la circumnavigation du continent africain<sup>[52]</sup>.

## Armée

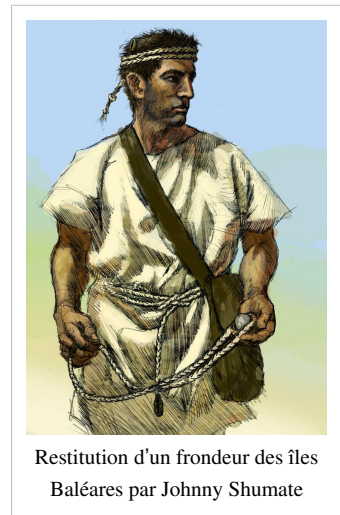
Article détaillé : Armée de Carthage.

## Recrutement et commandement

La question du recrutement de l'armée carthaginoise, des mercenaires et de la place des citoyens a été soulignée par l'historiographie depuis l'Antiquité : la défaite de Carthage serait liée au recrutement de soldats professionnels et au manque d'engagement des citoyens, contrairement au modèle grec puis romain. Cet argument omet le courage des soldats lors des derniers combats, où s'engage la population, et ne prend pas en compte l'organisation de la marine militaire, qui se faisait autour de citoyens.

L'armée punique se composait de soldats de diverses origines : des mercenaires, des citoyens engagés volontairement mais aussi des sujets de ses territoires ou de ceux de ses alliés. Cette armée présentait donc un fort caractère cosmopolite ; chaque partie apportait des unités en guise de participation à l'effort commun. Une telle structure n'était pas sans danger lorsque l'État n'était plus en mesure de régler la solde, comme le démontra la guerre des Mercenaires au lendemain de la Première Guerre punique.

Le commandement carthaginois était aux mains de militaires issus des grandes familles et désignés par l'assemblée du peuple<sup>[53]</sup>. La hiérarchie militaire demeure toutefois mal connue, même s'il semble avéré que le titre de général correspond à celui de rab. La cité ne se montrait guère indulgente envers les officiers vaincus, les textes énonçant maints exemples de généraux crucifiés ou exécutés<sup>[54]</sup>.



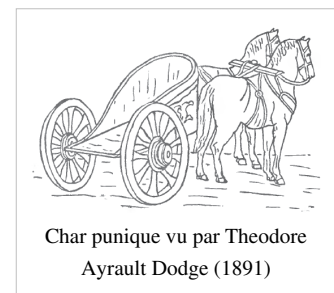
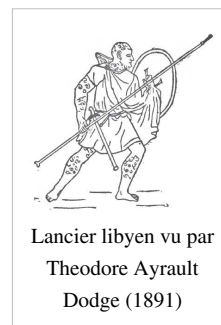
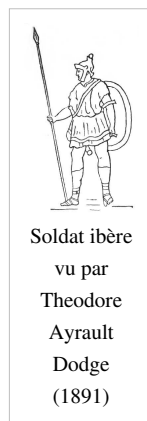
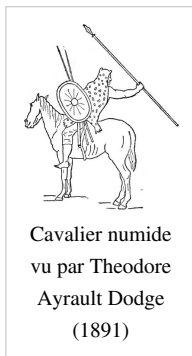
## Unités

### Armement et unités terrestres

Les armées de Carthage ne différaient que peu des autres armées de l'époque. Les changements dans les structures et les manœuvres sont dus à Hannibal Barca, désireux de modifier une armée fondée sur les phalanges<sup>[55]</sup> issues de la tradition grecque<sup>[56]</sup>, au moins pour la période la mieux connue de son histoire, à partir des guerres siciliennes puis puniques.

Les unités étaient diverses, organisées en bataillons selon leur origine ethnique, et armées parfois selon leurs traditions propres. L'infanterie légère comprenait, outre des citoyens armés de lances et d'épées<sup>[57]</sup>, des unités spécialisées : ainsi les frondeurs des îles Baléares, des archers ou des lanciers libyens armés de javelots, poignards et boucliers de cuir<sup>[58]</sup>, et également des groupes de fantassins ibères équipés de boucliers et d'une épée courte appelée *falcata*<sup>[57]</sup>. Le *bataillon sacré* décrit par Diodore de Sicile<sup>[59]</sup> et Plutarque<sup>[60]</sup> possédait un armement spécifique. L'infanterie lourde était organisée en phalanges selon le modèle macédonien, mais on ignore si la sarisse, caractéristique de cette formation, était usitée dans l'armée carthaginoise.

Les autres unités terrestres se constituaient surtout de cavaliers, uniquement numides au départ puis issus d'autres origines, dont Ibères et Gaulois<sup>[58]</sup>. Cet élément très mobile a fait la différence sur les champs de bataille de la Deuxième Guerre punique. L'équipement incluait également des chars de guerre, sans doute venus d'une longue tradition libyenne liée aux contacts de ce peuple avec les armées égyptiennes, et surtout les éléphants de guerre. Cette dernière unité, mise en exergue par les contemporains des guerres puniques, fut dans les faits limitée en nombre et d'un usage tardif, vraisemblablement après la guerre de Pyrrhus en Italie. Un tel usage répondait à des finalités plus psychologiques que militaires. Ces éléphants appartenaient probablement à une espèce locale, plus petite que l'éléphant d'Asie. Pour ce qui est des cornacs, on signale parfois une origine indienne<sup>[61]</sup>.



### Unités marines

Les unités marines ont évolué au cours de l'histoire : la trirème, apparue dès le VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., embarquait 200 hommes outre les rameurs. La quadrirème fut inventée à l'époque hellénistique. Quant à la quinquérème, embarquant 300 hommes au plus, elle fut conçue pendant les guerres puniques. La logistique était assurée par d'autres navires, appelés *gauloi*.

### Techniques et manœuvres

Parmi les apports macédoniens à l'art de la guerre carthaginois, les historiens relèvent l'organisation en phalange<sup>[62]</sup> ainsi que la disposition de l'armée en campagne et les camps. Cependant, des changements sont dus à Hannibal Barca : l'importance stratégique de la cavalerie, les nouvelles manœuvres d'enveloppement de l'adversaire (bataille de Cannes)<sup>[63]</sup>, voire une stratégie d'embuscade pour pallier un désavantage numérique comme lors de la bataille du lac Trasimène. Les éléphants de guerre, peu et tardivement utilisés mais remarqués par les adversaires, jouaient avant

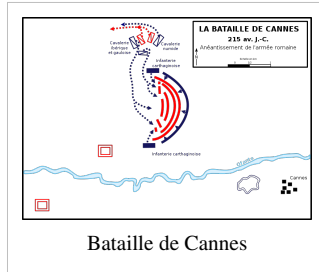
tout un rôle d'intimidation et de désorganisation des lignes ennemies.

En ce qui concerne la guerre sur mer, l'usage de l'époque était d'éperonner les navires. Pour contrer l'avance carthaginoise, les Romains mirent au point le « corbeau » afin de faciliter l'abordage et reprendre l'avantage. Ils purent ainsi écraser Carthage lors de la bataille de Mylae.

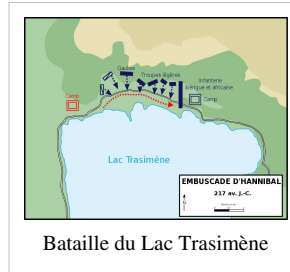
Les Carthaginois étaient également maîtres en poliorcétique, utilisant des tours de siège, balistes et catapultes.



Représentation de la bataille de Zama par Cornelis Cort en 1567, gravure, d'après Raphaël



Bataille de Cannes



Bataille du Lac Trasimène



Représentation d'un éléphant sur une stèle de calcaire du musée de Carthage (III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècles av. J.-C.)

## Politique et société

### Institutions

Article détaillé : Constitution de Carthage.

L'organisation politique de Carthage était louée par de nombreux auteurs antiques qui mettaient en avant sa « réputation d'excellence »<sup>[64]</sup>. Si peu de détails sont connus sur le gouvernement de la grande cité, on dispose néanmoins d'un texte précieux d'Aristote<sup>[65]</sup> qui la dépeint comme un modèle de constitution « mixte », équilibrée et présentant les meilleures caractéristiques des divers types de régimes politiques ; ce document a alimenté un débat vif, certains historiens, dont Stéphane Gsell, le considérant comme une description tardive<sup>[66]</sup>. Les chercheurs privilégient désormais une évolution des institutions au cours de l'histoire<sup>[67]</sup>.

En dépit des insuffisances de l'information dont on dispose sur Carthage, les données sont beaucoup plus importantes que pour les autres cités puniques.

### Problématique de la royauté à Carthage

Même si Didon était issue d'une famille royale, aucun élément dans la légende ne la cite comme reine. Les auteurs grecs ou latins mentionnent la présence de *basileis* ou de *reges*. La théorie de la royauté de Carthage, âprement défendue et développée par Gilbert-Charles Picard à la suite de Karl Julius Beloch, est dorénavant réfutée par la plupart des historiens. Une partie de l'historiographie a également supposé des ambitions monarchiques sur le modèle hellénistique aux Barcides en Espagne, hypothèse également écartée par Maurice Sznycer<sup>[68]</sup>.

Le monde phénico-punique n'ignorait pourtant pas la monarchie : les rois phéniciens mentionnés à Tyr n'étaient toutefois pas détenteurs d'un pouvoir absolu<sup>[69]</sup>.

## Suffètes

Article détaillé : Suffète.

Plus conforme aux traditions orientales et de Tyr, le gouvernement devait être comparable à celui de Rome, avec un Sénat et deux suffètes (littéralement « juges ») élus chaque année mais appelés « rois » par les Romains et les Grecs en raison de leur incapacité à trouver dans leur culture un terme adéquat pour transmettre la réalité punique<sup>[70]</sup>.

On pense que ces suffètes exerçaient à la fois le pouvoir judiciaire et exécutif mais non le pouvoir militaire, réservé à des chefs élus séparément chaque année par l'assemblée du peuple et recrutés parmi les grandes familles de la cité. Le cas d'Hannibal Barca peut être souligné, étant élu suffète après la défaite de Zama, en 196 av. J.-C. selon Tite-Live<sup>[71]</sup>. Le pouvoir des suffètes était vraisemblablement un pouvoir civil d'administration de la chose publique<sup>[72]</sup>.

## Éléments oligarchiques

Les suffètes étaient assistés par un « Conseil des Anciens » : les textes évoquent les « Anciens de Carthage » tout comme à Lepcis Magna on mentionne encore en pleine époque romaine les « Grands de Lepcis »<sup>[73]</sup>. Ce Conseil a été assimilé au Sénat, les membres étant dénommés dans les diverses sources *gerontes* ou *seniores*.

Le Sénat, probablement composé par les membres des familles influentes, compta sans doute plusieurs centaines de membres<sup>[74]</sup>. Il avait compétence pour toutes les affaires de la cité : guerre, paix, diplomatie, etc. Les généraux rendaient compte de leurs actes devant cette assemblée, qui avait le dernier mot. On ne sait toutefois pas si les suffètes étaient élus par ces oligarques ou par l'ensemble du peuple.

En outre, Aristote est le seul à mentionner un conseil restreint, les « Cent-Quatre » ou les « Cent »<sup>[75]</sup>, et les « pentarchies ». Ces institutions sont mal connues, la première ayant reçu, sur la base d'un texte de Justin, un rôle judiciaire<sup>[76]</sup>.

## Éléments démocratiques

Une assemblée du peuple est citée dans le texte d'Aristote et, si l'on en croit Polybe, elle avait pris du pouvoir durant le III<sup>e</sup> et le II<sup>e</sup> siècles av. J.-C.<sup>[77]</sup>. Ce pouvoir était sans doute grand ; le même auteur parle d'une corruption largement diffusée pour l'obtention des magistratures<sup>[78]</sup> et des commandements militaires. Certaines affaires étaient évoquées devant cette assemblée en cas de désaccord entre les institutions à forme oligarchique, même si ces assertions ne sont étayées par aucune preuve archéologique.

On suppose que seuls les hommes libres y étaient admis et certaines sources, dont Diodore de Sicile, font état d'une réunion sur l'agora de la cité<sup>[79]</sup>.

Ces inconnues ne permettent donc pas de déterminer quel était le degré de démocratie dans l'ancienne Carthage. Cependant, il semble acquis que les principales familles de marchands exerçaient l'essentiel du pouvoir.

## Organisation sociale

La société carthaginoise était très stratifiée : une aristocratie d'origine tyrienne devait détenir l'essentiel du pouvoir économique, politique et religieux ; le reste de la population se partageait entre une proportion inconnue d'artisans et de commerçants et un prolétariat hétéroclite composé d'esclaves mais aussi de populations natives, voire puniques. La place des femmes reste encore sujette à débat.

## Stratification de la société



*Stèle du prêtre à l'enfant* trouvée au tophet de Carthage et déposée au musée national du Bardo (III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)

L'aristocratie carthaginoise avait comme caractéristiques son origine tyrienne, sa fortune liée à des fonctions d'armateurs puis de propriétaires fonciers, son rôle dans les magistratures et un mode de vie particulier dans un habitat luxueux (au cap Bon ou dans le quartier de Mégara).

Au sein de cette aristocratie devaient se recruter les prêtres, qui formaient une classe très organisée mais ne jouaient aucun rôle politique. Le sacerdoce pouvait être également exercé par les femmes. Leur habillement est connu notamment grâce à la *Stèle du prêtre à l'enfant* ; le personnage identifié comme le célébrant porte une robe de lin et une coiffe particulière qui couronne une tête rasée. Les classes populaires sont méconnues mais on suppose qu'elles étaient formées d'hommes libres et d'esclaves pouvant être attachés à une personne ou à l'État. En outre, on trouvait dans les cités carthaginoises un certain nombre d'étrangers issus de l'ensemble du bassin méditerranéen<sup>[80]</sup>.

## Femmes

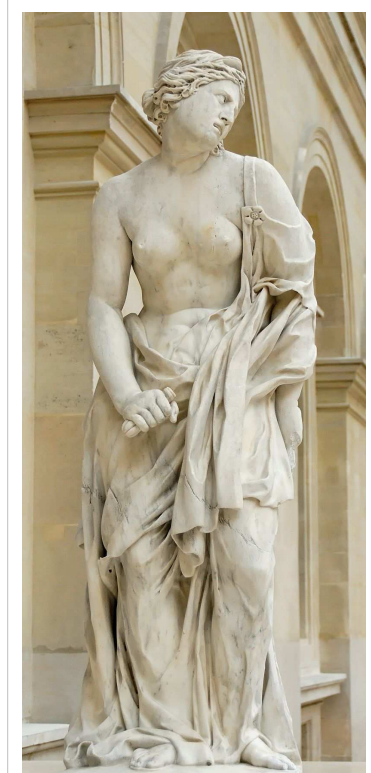
En dépit des personnalités fortes et des destins tragiques comme ceux de Didon-Elissa, Sophonisbe et l'épouse d'Hasdrubal le Boétharque, les femmes à Carthage apparaissent peu dans les sources disponibles. Quoique marquée par un caractère patriarcal, la société carthaginoise accorde une relative indépendance aux femmes : l'étude des stèles du tophet de Carthage a mis en évidence des sacrifices effectués par des femmes en leur propre nom<sup>[81]</sup>. De surcroît, il semble que nombre d'activités professionnelles leur étaient ouvertes.

Cette indépendance était toutefois tempérée par une certaine instrumentalisation des femmes au service de leur famille, au moment du choix de leur époux ou à des fins politiques, voire économiques : l'histoire de Sophonisbe est particulièrement évocatrice de cette sujétion, mariée successivement aux rois numides Syphax puis Massinissa<sup>[82]</sup>. Le contexte du mariage est peu connu et l'on ignore si la polygamie était pratiquée.

En revanche, des cas de mariages mixtes figurent dans des sources et se retrouvent peut-être aussi dans des fouilles de sépultures multiples, avec un rite phénicien pour l'un des individus inhumés et africain pour un autre. Fille d'Hasdrubal Gisco, général carthaginois, elle épousa Syphax, roi de Numidie, sur ordre de son père afin de sceller une alliance entre Carthaginois et Numides.

## Populations natives

Les populations autochtones sont encore plus difficiles à appréhender. Le contact avec les premiers navigateurs, même s'il est concevable au travers du commerce silencieux d'Hérodote au but commercial affirmé, s'est transformé en une relation qui peut se concevoir en termes de domination<sup>[83]</sup>. Il est avéré au travers de divers textes conservés que l'emprise carthaginoise a été lourde, tant au moment de la conquête qu'aux temps difficiles des guerres puniques, comme en témoignent les révoltes qui se sont succédé. Cependant, les populations natives de l'extérieur, en particulier sous l'égide de Massinissa, ont contribué à la chute de la cité en raison de leurs empiètements successifs durant la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C..



Marbre attribué à Christophe Cochet (mort en 1637), représentant Didon, et déposé au Louvre

## Économie

Carthage constituait un empire commercial, maritime, terrestre et agricole. De ce fait, le lien entre toutes les contrées, qu'elles soient puniques ou sous influence punique, se faisait par la mer grâce à la marine carthaginoise.

## Commerce

### Routes des métaux précieux et produits importés



Vitrine de vases d'origine grecque et étrusque, argile, au musée national du Bardo

Les Carthaginois, tout comme leurs ancêtres phéniciens, étaient d'excellents marins et commerçants. L'historien latin Pline l'Ancien écrit à leur propos que « les Puniques inventèrent le commerce »<sup>[84]</sup>.

Comme Tyr, Carthage faisait le négoce des métaux, en recherchant surtout des matières premières qui lui ont permis d'asseoir sa richesse et de développer son réseau commercial : argent, mais aussi cuivre et étain en provenance des comptoirs du sud de l'Hispanie (royaume de Tartessos). Dans cette région, les mines étaient à la fois facilement exploitables et accessibles. L'étain se trouvait également dans les îles Cassitérides (actuelle Grande-Bretagne).

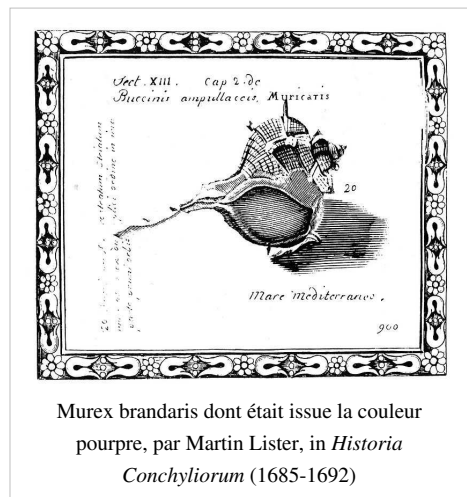
De manière secondaire, les Carthaginois ont importé et diffusé de petits objets manufacturés : céramiques grecques et étrusques mais aussi, dès le VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., des éléments d'artisanat égyptien comme des amulettes. Le négoce se pratiquait aussi par caravanes mais ce type d'échange était beaucoup plus aléatoire et dangereux. Ce commerce terrestre permet d'expliquer certaines implantations, en particulier en Libye et dans le sud de la Tunisie actuelle. Le but des Phénico-puniques était d'exporter les métaux à l'état brut vers l'Orient ; jusqu'au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., ils jouissaient d'un monopole du commerce et de la navigation en Méditerranée occidentale grâce auquel ils bénéficiaient d'un libre accès aux métaux, et aux ressources humaines et agricoles de régions entières.

### Produits exportés

Les Carthaginois exportaient des produits manufacturés par leurs artisans ou importés : des céramiques, des objets en verre (spécialité phénicienne) ou encore du tissu teint en pourpre — spécialité phénicienne tirée du murex dont la préparation aboutit à cette couleur si prisée dans l'Antiquité —, travail de l'ivoire, bois et métaux (placage d'ivoire, d'or ou d'argent sur différents matériaux). En raison de leur caractère potentiellement périssable, il est parfois difficile d'identifier certains de ces produits d'exportation : les tissus, très réputés, n'ont pas laissé de traces archéologiques en dehors d'amas de murex ou de poids destinés à tendre les tentures.

### Commerce et exploration

Les voyages d'exploration s'expliquent par la recherche de minerais et de nouveaux débouchés commerciaux : l'étain de Grande-Bretagne et d'Hispanie, l'or ou d'autres matières premières en Afrique subsaharienne. Certains produits servant au négoce étaient fabriqués par les ateliers carthaginois.



Murex brandaris dont était issue la couleur pourpre, par Martin Lister, in *Historia Conchyliorum* (1685-1692)

## Agriculture et pêche

### Territoire agricole de Carthage

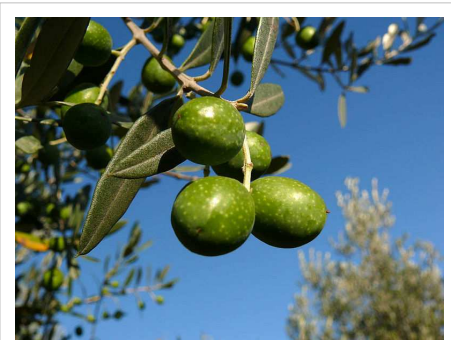
À l'aube de la Première Guerre punique, Carthage contrôlait en Afrique du Nord un territoire d'environ 73000 km<sup>2</sup> — son hinterland, constitué par l'actuelle Tunisie, représentait alors un territoire dévolu à l'agriculture supérieur en superficie à celui de Rome et de ses alliés réunis, et reste l'une des zones agricoles de premier plan dans l'Empire romain — pour une population de près de quatre millions d'habitants. Une telle population nécessitait un approvisionnement régulier et un arrière-pays capable d'assurer une production suffisante en quantité et en qualité : une production de céréales destinée à toutes les couches sociales, mais aussi une production de fruits ou de viande destinée à une population plus aisée.

Ce territoire a été largement amputé par les attaques de Massinissa dans le dernier demi-siècle d'existence de la cité, pour se limiter à une superficie inférieure à 25000 km<sup>2</sup> en 146 av. J.-C.<sup>[16]</sup>.

La zone occupée par Carthage en Afrique était très fertile car elle jouissait d'une pluviosité amplement suffisante pour la production agricole. Ces atouts ont été exploités par la suite dans la province d'Afrique romaine<sup>[85]</sup>.

### Culture et élevage

Carthage a très vite instauré un partage des tâches entre des cultures à visée spéculative, dans les terres proches de la capitale, et les cultures céréalières laissées aux populations libyennes, ces dernières étant soumises à un tribut en nature dont le poids, en particulier durant les guerres puniques, a pu influencer le cours des événements en les poussant à la révolte<sup>[86]</sup>. La cité a développé son hinterland grâce à la culture de l'amande, de la figue, de l'olive, de la grenade — perçue comme un fruit punique par les Romains — et de la vigne, en plus du blé. Ces plantes étaient déjà présentes à l'état sauvage dans la région mais les Phéniciens y ont apporté des plants qui leur ont permis d'exporter dans tout le bassin méditerranéen : on trouve ainsi des traces de produits agricoles puniques jusqu'en Grèce.



Les Carthaginois ont développé la greffe de l'olivier à des fins d'amélioration de la productivité

L'élevage était pratiqué de longue date par les populations autochtones, en particulier celui des chevaux, des bœufs et des mulets<sup>[87]</sup>.

### Techniques agricoles

La réussite de Carthage s'explique aussi par ses prouesses en matière d'agronomie. Les Carthaginois sont parvenus à développer les techniques agricoles parmi les plus efficaces de l'Antiquité puisque celles-ci furent reprises par les Romains à travers la traduction en latin du traité du punique Magon<sup>[88]</sup>. Columelle a conservé des fragments de l'œuvre punique, dont un processus de vinification<sup>[89]</sup>. La plantation des oliveraies obéissait à des règles précises, en particulier l'espacement entre les plants, règles parfois encore respectées de nos jours.

Le matériel agricole jouait un rôle important dans l'amélioration de la production, comme en témoignent les représentations de charrues, notamment sur une sculpture retrouvée sur le territoire de la Libye actuelle<sup>[90]</sup>, ce qui n'a pas manqué de trancher avec la production libyenne traditionnelle<sup>[91]</sup>.

### Pêche et produits de la mer

La pêche était une activité répandue à l'époque punique et, outre des productions de salaisons et de murex, il est établi que ce sont les Phénico-puniques qui ont répandu l'usage du garum dans le bassin méditerranéen. Cette sauce à base de poissons gras, utilisée en cuisine et dans un but médicinal, était produite à grande échelle au sein d'installations retrouvées sur un certain nombre de sites<sup>[92]</sup>. La production et la commercialisation du garum se sont poursuivies largement à l'époque romaine.



Fabrique de garum de Baelo Claudia (environs de Cadix) datée de l'époque romaine

### Art et artisanat

#### Sculptures

##### Pierre

L'essentiel des éléments conservés jusqu'à nos jours est lié à un usage funéraire. D'autres sculptures existent, mais de taille réduite, comme la Dame de Galera ou le protomé de lion de Sant'Antioco.

Les cippes et stèles, parfois en forme de bétyles ou « maison du dieu », laissent apparaître une évolution stylistique. Sculptés dans le grès au départ, ces éléments sont conçus par la suite en calcaire, parfois flanqués d'acrotères et de motifs incisés à l'influence grecque marquée : motifs animaliers, végétaux, humains et surtout symboles. À partir des V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles av. J.-C., on voit la diffusion du motif dit « signe de Tanit » qui se retrouve sur bien d'autres supports. On l'a cru présent uniquement en Méditerranée occidentale, mais les recherches actuelles témoignent d'une présence sur les sites du Levant<sup>[93]</sup>. D'autres motifs ont pu être reconnus ainsi celui de l'idole-bouteille. On distingue des différences locales, en particulier à Motyé, où les représentations humaines sont plus précoces et plus généralisées qu'à Carthage<sup>[94]</sup>.

Les sarcophages sont très représentatifs du métissage propre aux Phénico-puniques : le type anthropoïde originellement présent en Phénicie a évolué en Méditerranée occidentale. Outre en Afrique, des exemples bien conservés ont été retrouvés en Sicile et dans la péninsule Ibérique. Au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., le type change en Tunisie pour figurer au-dessus une statue du défunt<sup>[95]</sup>. Les sarcophages de Sainte-Monique, dénommés *du prêtre et de la prêtresse* et conservés au musée national de Carthage, sont particulièrement intéressants par le traitement du drapé et l'attitude des deux personnages : le prêtre a la main droite levée en un geste de bénédiction<sup>[96]</sup>, la prêtresse tient pour sa part une colombe ; les mains gauches des deux personnages portent un vase à encens à l'usage liturgique connu, d'où le nom donné à ces œuvres<sup>[97]</sup>.



Stèle du tophet de Nora exposée au musée archéologique de Nora



Stèle du tophet de Carthage



Stèle du tophet de Carthage avec main ouverte, poisson et signe dit de Tanit



Dame de Galera datant du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et exposée au musée archéologique national de Madrid



Sarcophage du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. exposé au musée archéologique régional de Palerme



Lion de San Antioco (Sardaigne) datant du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et exposée au musée Barracco de Rome



*Sarcophages du prêtre et de la prêtresse de la nécropole des Rabs de Carthage exposés au musée national de Carthage (IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles av. J.-C.)*



Sarcophages de la nécropole des Rabs exposés au musée du Louvre (IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles av. J.-C.)

### Terres cuites

La production des terres cuites, très variée, consistait en des masques grotesques aux traits marqués, d'origine sans doute levantine<sup>[98]</sup>. Les formes en sont diverses ; les rides et les bouches déformées s'accompagnent parfois de motifs géométriques. Des masques aux traits négroïdes caractérisés ont également été retrouvés. Destinés à être suspendus, ces masques avaient une fonction apotropaïque : ils étaient censés chasser les démons.

Il existait aussi des protomés représentant la partie supérieure de corps d'hommes ou de femmes. Le style de ce type de produits est divers, à la fois égyptien mais également grec à partir du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., et on en a établi une classification<sup>[99]</sup>.



Masque provenant de Carthage au département des antiquités orientales du musée du Louvre, fin du VII<sup>e</sup>-début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.



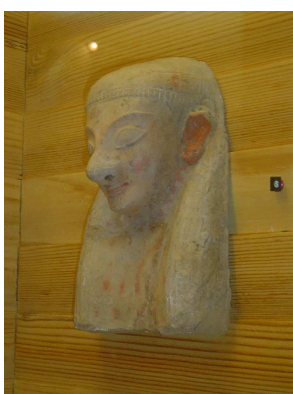
Masque grimaçant au musée de Motyé, fin du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.



Masque grimaçant au musée national du Bardo (fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)



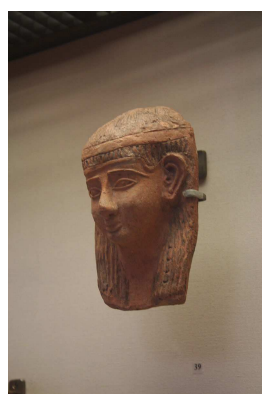
Masque en forme de Silène provenant de Sulcis (Sardaigne)



Protomé au département punique du musée national du Bardo

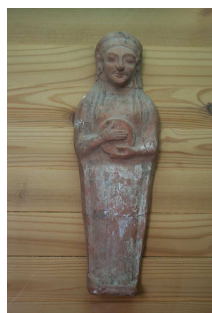


Protomé égyptisante du musée du Louvre



Protomé égyptisante du musée du Louvre (VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles av. J.-C.)

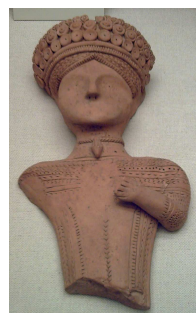
La production de coroplastie ou coroplastie était répandue dans nombre de sites puniques, de l'Afrique du Nord aux îles Baléares en passant par la Sicile et la Sardaigne. Il s'agit de figurines moulées, tenant des objets (des tambourins par exemple) ou de petits animaux ; des stéréotypes phénico-puniques cohabitent avec d'autres stéréotypes hellénisants, voire liés à une production locale<sup>[98]</sup>. La technique a été également utilisée pour des pièces de dimension variable, à usage religieux, y compris après la chute de Carthage. On en a découvert plusieurs exemplaires dans les fouilles du sanctuaire de Thinissut au cap Bon (petite sculpture de Ba'al Hammon encadré par deux sphinges mais également de belles représentations de grande taille de Tanit « léontocéphale » et de Déméter).



Statuette avec tambourin au musée national du Bardo



Figurine issue de la nécropole de Puig des Molins, III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.



Fragment de statuette d'argile provenant d'Ibiza des IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles av. J.-C.



Ba'al Hammon de Thinissut datant du I<sup>er</sup> siècle

## Vie quotidienne

Les Puniqes étaient des artisans spécialisés et reconnus. Les Grecs leur donnaient la réputation de vendre des bibelots, verroterie fabriquée par les artisans en échange de produits de valeur comme les matières premières issues des régions qu'ils abordaient avec leurs navires. Ainsi, nombre d'objets et de bibelots phéniciens d'inspiration diverse (grecque, égyptienne, etc.) ont été découverts sur les sites qu'ils fréquentaient. Les nécropoles qui ont fait l'objet de fouilles archéologiques depuis le XIX<sup>e</sup> siècle ont livré un matériel important et varié qui dénote un artisanat développé<sup>[100]</sup> : travail des métaux avec en particulier des exemples de rasoirs de bronze ornés le plus souvent de motifs gravés, petits masques de pâte de verre à fonction apotropaïque qui ornaient des colliers, ivoires et os gravés mais aussi bijoux.

## Céramiques

Pour la poterie utilisée dans la vie quotidienne, hors contexte religieux, les fouilles ont livré des céramiques à but alimentaire ou culinaire et aussi des lampes à huile dont les formes démontrent une production stéréotypée et rationalisée ; des exemples de vases-biberons ont aussi été retrouvés.

Si, à partir du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., on voit nombre d'imitations d'importations grecques, il persiste une production typique dénommée « moules à gâteaux »<sup>[101]</sup>.

Les fouilles des nécropoles de Carthage ont mis au jour des maquettes représentant des éléments de la vie quotidienne : un four à pain de type tabouna, déposé au musée national de Carthage, mais aussi de petites pièces de mobilier qui permettent d'imaginer l'intérieur des habitations.



Vitrines de productions locales de céramiques au musée national du Bardo



Lampes puniques du musée national de Carthage



Lampes puniques du musée de Palerme



Céramiques et lampes puniques au musée national de Carthage

### Amulettes

De nombreuses amulettes d'os, de pâte de verre et de pierre ont été retrouvées dans les sépultures, essentiellement de femmes et d'enfants, ayant pour objet de protéger les défunts au moyen de rites magiques. Elles étaient importées (surtout d'Égypte) ou fabriquées sur place. Certains thèmes sont récurrents, comme le dieu égyptien Bès, mais aussi Horus ou l'œil Oudjat<sup>[102]</sup>.



Vitrine de bijoux puniques au musée national du Bardo

### Bijoux



Bijoux puniques de la collection du musée national de Carthage

De somptueux bijoux d'or, d'argent et de pierres dures proviennent des nécropoles. Liée à la structure du commerce phénico-punique et issue d'une longue tradition orientale, cette production consiste en des colliers très chargés et lourds, mais aussi en des bagues, anneaux d'oreille ou de nez (dits aussi *nezem*) significatifs de l'apparence qui devait être celle des Puniqs, aspect largement raillé dans les sources classiques. Des scarabées ont également été découverts ainsi que des étuis porte-amulettes à la fonction protectrice évidente<sup>[103]</sup>.

### Ivoires et os

On trouve aussi de petites tablettes en ivoire sculpté, matériau souvent remplacé par de l'os, d'un coût moindre. L'influence orientale ancienne, voire égyptienne, est récurrente dans ces artefacts fréquents sur les divers sites de Méditerranée tant orientale qu'occidentale. Un grand nombre d'objets de cette nature date des VIII<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles av. J.-C. et la présence dans les mêmes lieux d'ivoire à l'état brut suggère une fabrication locale<sup>[100]</sup>.

### Rasoirs de bronze



Rasoir punique de bronze trouvé dans la nécropole de Puig des Molins (Ibiza) (VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles av. J.-C.), Madrid, musée archéologique national

De nombreux rasoirs de bronze ou de fer ont été découverts dans les nécropoles ultérieures au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.. De tels objets ont été liés à une symbolique de purification des défunts. Ils exerçaient une fonction religieuse, voire talismanique<sup>[104]</sup> et ont pu être destinés à être suspendus, du moins pour ce type de matériel présent dans le monde Ibérique.

En outre, à partir du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., une décoration s'est fait jour. Ces dessins — parfois figurés sur les deux faces dans le cas des exemplaires tardifs — témoignent d'influences variées, essentiellement égyptienne ou égéenne. La production a pu atteindre des développements autonomes dans les diverses régions des possessions carthagoises, démontrant de réelles capacités créatives<sup>[105]</sup>.

### Verre

Selon une légende relatée par Pline l'Ancien<sup>[106]</sup>, le verre a été inventé par les Phéniciens, qui en auraient conservé le secret de fabrication durant une longue période. En fait, ils ont sans doute développé la technique du soufflage et surtout commercialisé leur production à une large échelle<sup>[107]</sup>, ce qui aurait permis la naissance de la légende.

Les découvertes sont assez fréquentes sur les sites archéologiques<sup>[108]</sup>, tant en Occident qu'en Méditerranée orientale. Les objets les plus typiques sont de petits masques à figure humaine et à faciès varié, destinés à être insérés dans

des colliers comportant de petites billes de verre ; il existait aussi de petits pots à onguent ou à parfum. Les pièces les plus remarquables sont colorées dans la masse.



Tête d'homme barbu en pâte de verre au musée du Louvre (IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles av. J.-C.)



Amulette de pâte de verre au musée national du Bardo (fin du IV<sup>e</sup> -début du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)



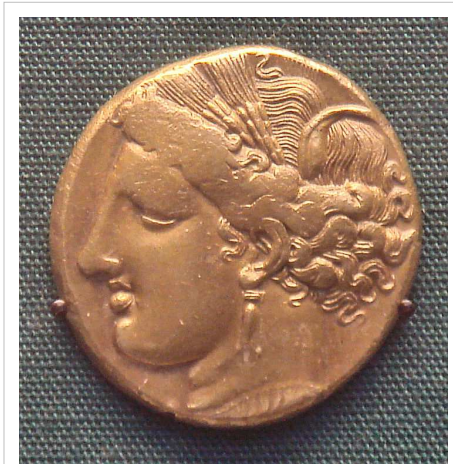
Verrerie au musée national de Carthage



Vase à onguent, musée de Puig des Molins

## Numismatique

Les monnaies carthaginoises apparaissent tardivement : l'économie punique n'est pas monétaire au départ car les échanges s'effectuent en utilisant des lingots voire par l'usage du troc<sup>[109]</sup>. Les premières datent de 480 voire 430 av. J.-C.<sup>[110]</sup>. La naissance du monnayage punique est à lier à la nécessité de payer les mercenaires engagés pour le compte de la cité punique en Sicile<sup>[111]</sup>, les ateliers de Motyé et Palerme ayant été considérés comme les lieux de frappe des premières monnaies de cette civilisation<sup>[112]</sup>. À Carthage, les ateliers ne débutent leur activité qu'au milieu du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>[113]</sup>. Le métal utilisé est l'or, l'électrum et l'argent à la fin du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.. L'aloi et la qualité de frappe de ce monnayage baisse dès la fin de la Deuxième Guerre punique<sup>[113]</sup>, les fouilles archéologiques ne permettant pas de considérer cet élément comme un argument d'une supposée décadence<sup>[111]</sup>.



Monnaie carthaginoise avec une tête de déesse couronnée de céréales aux environs de 250 av. J.-C. Londres, British Museum

Les émissions proprement carthaginoises passent d'un système pondéral étalonné sur la drachme éginétique au shekel phénicien. Selon Jacques Alexandropoulos, cette transition métrologique serait liée à la perte des comptoirs siciliens, justifiant le passage d'un système punico-grec à vocation internationale vers des frappes phénico-puniques à usage interne, exprimant également un sursaut « nationaliste » de Carthage.

La typologie des monnaies de Carthage étaye d'un point de vue stylistique l'idée de la paternité grecque de ce monnayage. C'est particulièrement le cas du type dit, selon Stéphane Gsell, Gilbert Kenneth Jenkins ou encore Pierre Cintas, à la tête d'Aréthuse, de Cérès ou de Tanit. Quel qu'il soit, ce portrait semble devoir beaucoup à Évainète. À l'instar des cités grecques et de leurs colonies en Grande Grèce, Carthage affirme son identité. Elle s'annonce africaine à travers des types monétaires emblématiques : outre la tête de divinité controversée, le cheval (passant au galop en protomé) et le palmier sont utilisés alternativement ou conjointement. Une plus grande diversité des types abordés dans le monnayage carthaginois apparaît dans les émissions de Sicile, de Sardaigne, de la péninsule Ibérique et sur les trois derniers siècles d'existence de la métropole.

## Glyptique

De nombreuses bagues sigillaires ont été retrouvées dans les nécropoles puniques. Elles présentent souvent un chaton en forme de scarabée égyptisant gravé dans des pierres semi-dures (cornaline, agate, calcédoine, jaspe, chrysoprase, onyx, etc.). Le plat du scarabée offre fréquemment un sujet d'inspiration talismanique.

Cet engouement est issu d'une très longue tradition orientale. Ces pierres traitées en intaille pourraient être à l'origine des produits d'importation<sup>[114]</sup>. Les pierres gravées provenaient d'ateliers phéniciens, et plus fréquemment égyptiens. Elles étaient investies de vertus talismaniques semblables à celles que leur prêtaient les croyances égyptiennes.

Néanmoins, on constate une certaine dégénérescence à partir de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>[115]</sup>, avec une production moins noble (gravures sur pâte de verre) qui pourrait être l'indice d'une production typiquement carthaginoise tandis que l'apparence des importations évolue et présente une gravure de style plus fréquemment hellénistique.

## Langue et littérature

### Langue

Article détaillé : Phénicien.

La langue phénicienne a servi de liant et de fonds linguistique et culturel commun aux Phéniciens d'Occident<sup>[101]</sup>, dont le centre était Carthage la punique. Cette langue, utilisée par les élites comme par les populations des régions sous influence punique — Numides et Berbères du Maghreb (comme au Maroc) mais aussi Ibères et autres populations du royaume de Tartessos (dans le sud de l'Hispanie) —, était véhiculée en profondeur dans leurs territoires.

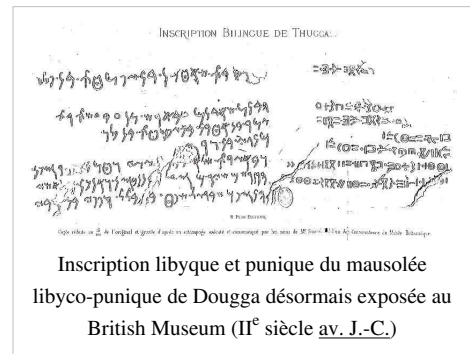
Elle a perduré, malgré la prépondérance du latin, jusqu'à l'arrivée des envahisseurs arabes au VI<sup>e</sup> siècle. À cette date, cette langue déclinante était devenue un patois local, au moins dans certaines régions. Corollaire de la langue, l'alphabet phénicien, ancêtre de l'alphabet grec, s'est répandu dans tout le bassin méditerranéen jusqu'à devenir le vecteur de la pensée des peuples de la sphère punique. Cette écriture sans voyelles s'est modifiée après l'implantation romaine en Afrique du Nord, tendant à inclure des voyelles. Son aspect s'est différencié dans le temps et selon les régions. Au IV<sup>e</sup> siècle, l'alphabet latin était utilisé pour transcrire la langue punique<sup>[116]</sup>.

### Littérature et épigraphie

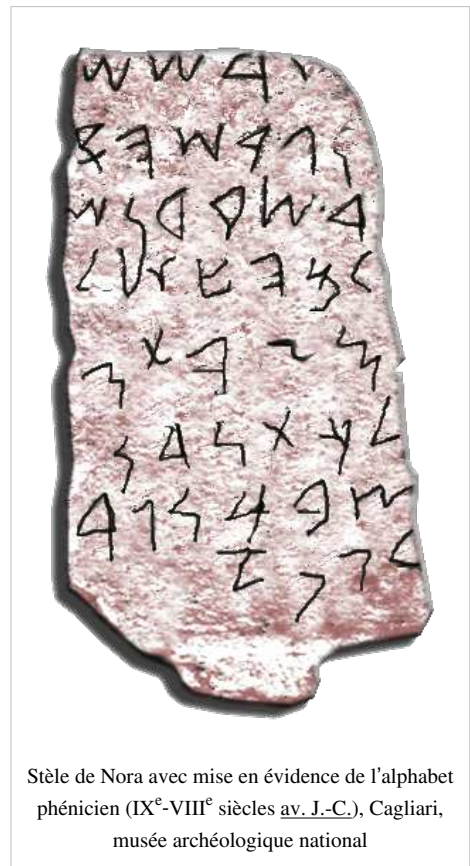
La littérature carthaginoise ne nous est pas parvenue, mais on sait qu'il existait à Carthage de nombreuses bibliothèques, ce qui induit une certaine production littéraire ou à tout le moins une diffusion de la littérature de l'époque, en particulier celle de langue grecque<sup>[117]</sup>. La philosophie était répandue dans le milieu punique, certains noms sont connus par ce qu'en disent Diogène Laërce ou Jamblique<sup>[118]</sup>; le plus célèbre philosophe d'origine carthaginoise est sans conteste Clitomaque.

Il existait une littérature de droit, d'histoire, de géographie, même si tout cela a été perdu. Toutefois, on a conservé des fragments de l'important traité d'agronomie de Magon, qui influença fortement les Romains : la preuve en est que la traduction en latin a été décidée par les conquérants au lendemain de la prise de la cité<sup>[117]</sup>. Les auteurs romains postérieurs en citent des extraits et ne tarissent pas d'éloges à son sujet (Pline l'Ancien<sup>[119]</sup>, Varron<sup>[120]</sup> et Columelle<sup>[121]</sup>,<sup>[122]</sup>). Le récit du périple de Hannon, même s'il s'agit d'un texte rédigé en grec, doit être la traduction d'un texte punique probablement affiché dans un temple<sup>[123]</sup>. Cependant, difficile d'interprétation, le document suscita de nombreuses polémiques.

De nombreuses stèles fournissent cependant tout un corpus d'inscriptions, notamment les stèles trouvées en quantité dans les tophets, dont celui de Carthage. Ces textes ont été collectés au sein du Corpus Inscriptionum Semiticarum<sup>[124]</sup>. Mais ils apparaissent très stéréotypés et apportent peu à la connaissance de la cité. En outre, ils ne livrent guère d'informations sur l'onomastique, les noms propres connus étant en nombre limité.



Inscription libyque et punique du mausolée libyco-punique de Dougga désormais exposée au British Museum (II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)



Stèle de Nora avec mise en évidence de l'alphabet phénicien (IX<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles av. J.-C.), Cagliari, musée archéologique national

Par ailleurs, les archéologues ont mis au jour un petit nombre de documents appelés « tarifs de sacrifices », qui étaient placés dans les temples<sup>[123]</sup>. Le plus connu d'entre eux est le « tarif de Marseille », ainsi nommé car il fut retrouvé dans le port de cette ville. En dépit de sa localisation, il est, selon les spécialistes, d'origine carthaginoise. Il faut également citer comme inscription particulière le cas des lamelles de Pyrgi découvertes à Caere, en Italie, qui offrent un éclairage sur les relations entre Étrusques et Puniqes au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C..

## Religion

La religion est l'aspect de la civilisation carthaginoise qui a fait l'objet de la plus importante polémique en raison des accusations de monstrosité portées sur les rites de sacrifices d'enfants que mentionnent des sources antiques, de Diodore de Sicile à Tertullien<sup>[125]</sup>, et relayées jusqu'à nos jours par plusieurs scientifiques.

## Panthéon

La mythologie de Carthage est en grande partie héritée de celle des Phéniciens, et sa religion, malgré une transcription en latin ou en grec dans les sources antiques, garde tout au long de son histoire ce caractère profondément ouest-sémitique<sup>[126]</sup>.



Brûle-parfum de Carthage représentant Ba'al Hammon avec une tiare à plumes (II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), argile, musée national de Carthage

Le panthéon, fondé sur une base sémitique, évolue au cours du temps, souvent après une rencontre avec des traditions locales. De plus, certaines divinités acquièrent dans diverses colonies le caractère de poliade : Tinnit ou Tanit a pu être considérée comme la poliade de Carthage, Melqart jouant ce rôle à Gadès — lieu où il possédait un temple réputé —, tout comme Sid (*Sardus Pater* à l'époque romaine) en Sardaigne<sup>[127]</sup>.

Le panthéon, qui possède un nombre relativement élevé de divinités<sup>[128]</sup>, est dominé par Ba'al Hammon en Afrique du Nord et souvent accompagné de Tanit (face de Ba'al) comme parèdre. Ba'al et Tanit ont vraisemblablement acquis des caractères spécifiques en Afrique du Nord car, en Orient, les caractères de Ba'al diffèrent de ceux de la divinité carthaginoise alors qu'Astarté, qui était sa parèdre en Orient, semble plus effacée dans la sphère carthaginoise, même si son culte est avéré<sup>[129]</sup>.

On observe donc une certaine continuité religieuse, les anciens dieux phéniciens étant toujours vénérés chez les Carthaginois, comme Astarté, déesse de la fécondité et de la guerre, Eshmoun, dieu de la médecine, et Melqart, dieu phénicien de l'expansion et de l'enrichissement de l'expérience humaine. Melqart adopte pour sa part des caractères du héros grec Héraclès. Ba'al Hammon, originaire de Phénicie, est aussi influencé par des apports égyptiens ; Ammon était connu en Libye et dans pratiquement toute l'Afrique du Nord, et il fut assimilé à un dieu local dont la représentation était également un bélier. Ce dieu et son culte étaient en relation avec le feu et le soleil. À l'époque romaine, le culte de Ba'al a adopté des traits de Jupiter, dieu majeur du panthéon romain. Il avait toujours cours à l'arrivée du christianisme.

Enfin, au moins un culte grec, celui de Déméter et Coré, lié à la fertilité et à la moisson, apparaît dans la culture carthaginoise à l'occasion de la guerre gréco-punique. Selon Diodore de Sicile, lors du saccage du temple de ces déesses à Syracuse en 396 av. J.-C., des calamités s'abattirent sur l'armée carthaginoise. De ce fait, les autorités décidèrent l'introduction de leurs cultes afin que les divinités obtiennent réparation. Il existe également des indices d'un culte de la déesse égyptienne Isis<sup>[130]</sup>. Les divinités du panthéon punique étaient particulièrement honorées aux moments importants de l'histoire, par exemple pour rendre grâce du succès d'une expédition maritime ou favoriser une entreprise militaire à venir.

## Sanctuaires et rites

Les lieux de culte sont des constructions spécifiques ou des espaces aménagés. Plusieurs temples urbains ont été retrouvés dans des endroits divers ; leur emplacement n'obéissait donc pas à une règle précise. Ceux situés en bord de mer bénéficiaient de leur contact avec les étrangers (offrandes, ex-votos, donation, etc.). On a également découvert des sanctuaires dans des grottes.

La religion était une affaire d'État à Carthage ; même si les prêtres n'intervenaient pas directement dans la politique intérieure ou extérieure, ils jouissaient d'une grande influence sur une société profondément religieuse. Les cultes étaient structurés par une hiérarchie de prêtres dont les plus hautes fonctions étaient occupées par les membres des familles les plus puissantes de la cité<sup>[131]</sup>. Toute une société semble avoir été attachée aux temples : serviteurs, barbiers, esclaves. Les fidèles pouvaient acheter des ex-voto dans des dépendances du lieu de culte<sup>[132]</sup>. Dans un certain nombre de temples<sup>[133]</sup> existait une prostitution sacrée, masculine et féminine, définitive ou seulement provisoire.

Les cultes jouaient un rôle économique important grâce aux offrandes (comme les viandes et autres denrées) aux dieux et aux prêtres. Le sacrifice avait aussi un poids significatif : des « tarifs » étaient définis pour chaque type de sacrifice en fonction de chaque demande, dont plusieurs exemples ont été conservés ; l'un d'entre eux est exposé au musée Borély de Marseille. Les sacrifices avérés dans ces documents sont variés : animaux, petits (oiseaux) ou grands (bœufs), mais aussi végétaux, aliments ou objets. Après le partage du produit du sacrifice entre divinité, prêtre et fidèle, une stèle était érigée en guise de commémoration<sup>[134]</sup>.



Scène religieuse représentée sur une stèle de Carthage déposée au musée du Louvre



Vue d'une partie des stèles du tophet de Carthage

La question du tophet est centrale dans la polémique, de par la faiblesse des sources qui fait la part belle aux interprétations les plus diverses. Il y eut notamment l'identification du tophet avec le rituel du moloch, relaté par les auteurs anciens comme étant un sacrifice d'enfants. Dans divers tophets, les archéologues ont retrouvé des stèles en grand nombre avec des inscriptions stéréotypées évoquant la réalisation d'un vœu ou un remerciement :

« À la grande dame Tanit Péné Ba'al et au seigneur Baal Hammon, ce qu'a offert [*un tel*], fils d' [*un tel*], qu'ils [*Ba'al*] ou qu'elle [*Tanit*] entende[nt] sa voix et le bénisse[nt]<sup>[135]</sup>. »

Ces textes restent cependant peu explicites et surtout répétitifs<sup>[136]</sup>. En dépit de sources antiques à charge, il faut relever l'absence d'indications dans certains des textes essentiels, comme Tite-Live. Ce silence peut surprendre car les Romains n'avaient aucun intérêt à cacher un argument qui aurait justifié le sort réservé à Carthage<sup>[137]</sup>. Le débat<sup>[138]</sup>,<sup>[139]</sup> sur le sacrifice des enfants dans la civilisation punique n'est toujours pas tranché, la science n'étant capable ni de donner les causes des décès d'après les ossements contenus dans les urnes ni de dire si ce lieu était autre chose qu'une nécropole pour enfants.

Les cultes et leur pratique ont laissé des traces visibles dans les différentes colonies phéniciennes de Méditerranée occidentale, devenues carthaginoises, mais aussi chez les peuples entrés en contact avec cette civilisation, comme les Berbères de Numidie et de Maurétanie et les Ibères.

## Religiosité populaire

On note une différence entre la religion d'État et la croyance populaire, en raison des amulettes et autres talismans à des fins de protection contre les démons ou les maladies, révélant une forte influence égyptienne. De même, on remarque un culte des divinités égyptiennes, comme le dieu nain Bès, parmi les classes populaires. Ainsi, de nombreux objets retrouvés dans les fouilles avaient pour but la protection des vivants et des morts (masques, amulettes figurant Bès mais aussi rasoirs). La magie imprégnait la vie ; elle était blanche mais aussi noire afin d'écartier des rivaux potentiels<sup>[140]</sup>.

Le culte des ancêtres était probablement observé au sein des foyers mais il reste relativement obscur. Des interdits alimentaires, en particulier celui du porc, eurent cours jusqu'au début du IV<sup>e</sup> siècle<sup>[141]</sup>.



Poids carré en plomb portant le signe de Tanit, V<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècles av. J.-C., Paris, musée du Louvre

Les PuniqueS avaient foi en une vie après la mort, comme l'attestent des chambres mortuaires — même si l'incinération était aussi pratiquée — où les défunts préparés pour leur vie dans l'au-delà étaient accompagnés d'offrandes en nourriture et en boissons. Leur tombe était décorée comme une demeure et l'on parfumait le tombeau avant de le refermer. Certains morts étaient couchés selon le rite oriental alors que d'autres étaient en position fœtale, selon la tradition berbère, et enduits d'ocre, démontrant une influence locale sur la religion carthaginoise, au moins en Afrique du Nord. De même, on a retrouvé dans des tombes puniques aux îles Baléares des statuettes typiques de la culture locale.

## Civilisation exogène et métissée

La vie culturelle de cette civilisation, que certains ont appelée thalassocratie du fait de son rapport étroit et durable avec la mer, résulte du mélange des influences indigènes, phénicienne, grecque mais aussi égyptienne.

### Persistances orientales et apports africains

L'art phénicien est un subtil mélange d'éléments grecs et égyptiens. Si la culture égyptienne a profondément influencé les Phéniciens dès le III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., la culture hellénique a pris le relais à partir du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.. La culture phénicienne émerge à partir de l'effondrement égyptien, à la suite de l'invasion des Peuples de la mer en 1200 av. J.-C.. Avant son existence, elle était confondue dans l'aire syro-libanaise (Pays de Canaan). D'ailleurs, certains PuniqueS d'Occident se nommeront Cananéens longtemps après l'absorption de l'empire carthaginois par les Romains. En effet, du fait de la position géographique de Carthage et alors que les Phéniciens sont présents dans l'Occident méditerranéen, la cité punique cristallise et regroupe cette présence, la transformant en empire, tout en favorisant l'essor de la colonisation.

### Identité carthaginoise

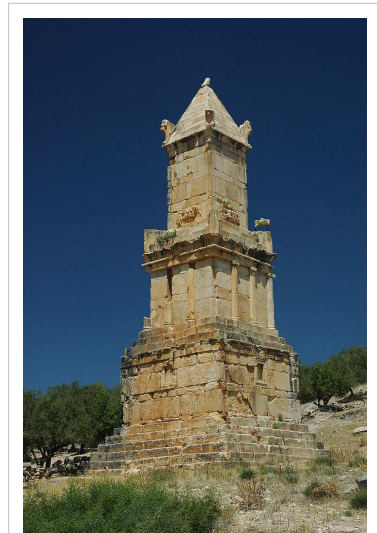
L'art punique, celui des Phéniciens d'Occident, montre des composantes égyptiennes comme le travail du verre — avec les petits masques de verre des tombes puniques spécifiques à la mentalité phénicienne et qui servent à repousser loin du mort les mauvais esprits ou démons — et des motifs comme le lotus que l'on retrouve sur des objets ou sur la décoration de bâtiments. En outre, à partir du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., apparaissent des traces d'influence hellène se superposant aux influences égyptiennes et s'ajoutant à la culture phénicienne primitive.

Le mausolée libyco-punique de Dougga occupe une place particulière car il symbolise le syncrétisme architectural entre traditions égyptiennes et apports grecs, voire hellénistiques<sup>[142]</sup>. Il subsiste d'autres témoins de cette architecture funéraire monumentale comme à Sabratha.

La sculpture évolue d'un style hiératique, presque symbolique, vers une esthétique plus figurative mais idéalisant la perfection. L'éphèbe de Motyé, un marbre du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. découvert lors de fouilles terrestres en 1979, témoigne de ce contact avec le monde grec de Sicile. Cette statue a donné lieu à diverses thèses : certains y ont vu une représentation de Melqart avec une nette influence grecque alors d'autres chercheurs considèrent la statue comme une œuvre grecque transportée à Motyé à la suite d'opérations militaires. D'autres encore l'identifient comme une commande à un artiste grec de Sicile du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. mais selon les canons carthaginois, en particulier sur le plan vestimentaire<sup>[143]</sup> ; on a même évoqué un rôle d'aurige voire un commanditaire de jeux<sup>[144]</sup>. L'ambiguïté des canons de cette œuvre entraîne « une perte des repères habituels, source d'inconfort intellectuel et esthétique »<sup>[145]</sup>. Le sarcophage dit « de la prêtresse » de la nécropole des rabs montre également ces influences mêlées.

Les canons esthétiques des protomés indiquent le même métissage et les critères à l'origine des choix des artisans restent difficiles à appréhender. Les statuettes d'Ibiza révèlent quant à elles une influence locale sans doute liée au relatif isolement de l'île<sup>[146]</sup>.

Métropole située entre Orient et Occident, Carthage a globalement joué un rôle facilitateur d'échanges économiques et culturels, révélant une grande porosité aux apports extérieurs<sup>[147]</sup>.



Mausolée libyco-punique de Dougga, II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

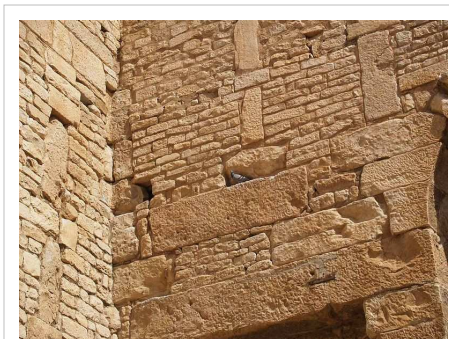


Éphèbe de Motyé, vers 450-440 av. J.-C., marbre, Motyé, musée Whittaker

## Persistances après la chute

La civilisation punique a perduré bien au-delà de la destruction de Carthage en 146 av. J.-C., dans les institutions locales des cités romaines, dans l'architecture et surtout dans la religion et dans la langue. On constate la présence de suffètes, magistrats municipaux, dans les institutions des cités romaines d'Afrique du Nord jusqu'au II<sup>e</sup> siècle<sup>[148]</sup>. Parfois, les suffètes étaient au nombre de trois, ce qui est considéré par certains sémitisants comme un apport berbère.

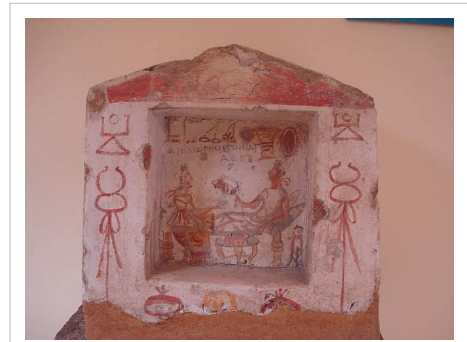
Les persistances dans l'architecture concernent surtout l'opus africanum et la mosaïque. L'opus africanum est un type de construction à chaînage retrouvé dans les fouilles de Kerkouane ainsi que sur bien d'autres sites puniques, et dont l'un des exemples de l'époque romaine



Opus africanum du Capitole de Dougga, II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.

se situe au Capitole de Dougga. Quant à la mosaïque, l'école de mosaïstes africains, particulièrement habile et bénéficiant en outre de marbres de belle qualité, a largement diffusé ses modèles de bestiaires et de scènes mythologiques dans l'Empire romain.

Dans le domaine religieux, la persistance du culte rendu à Saturne africain<sup>[149]</sup> et l'*interpretatio romana* du Ba'al punique ainsi que de sa parèdre Caelestis, transposant la déesse Tanit<sup>[150]</sup>, a été étudiée ; le culte de *Sardus Pater* en Sardaigne procède de la même évolution. Les sanctuaires ruraux se sont maintenus, comme à Thinissut et à Bou Kornine. Le sanctuaire néo-punique le plus important fouillé jusqu'à présent, et ayant livré les témoignages les plus intéressants de fusion d'éléments libyques et puniques, se trouve à El Hofra (Cirta). On a découvert des éléments de continuité dans les stèles dites « de la Ghorfa » ainsi qu'une vitalité du Saturne africain, dieu infernal et pourvoyeur des moissons, jusqu'à la fin du premier quart du IV<sup>e</sup> siècle<sup>[151]</sup>.



Édicule funèbre gréco-punique de Marsala, époque romaine impériale, actuellement exposé au musée archéologique Antonio Salinas (Palerme)

La transmission des « livres puniques » des bibliothèques de la cité martyre vers les souverains numides<sup>[152]</sup> a fait l'objet d'âpres discussions, leur utilisation par Salluste lors de l'élaboration de sa *Guerre de Jugurtha* ayant été évoquée. Cependant, on perd très vite la trace de ces ouvrages dans les sources ; ils ne sont plus évoqués que comme souvenir dès Augustin d'Hippone<sup>[153]</sup>.

Il semble également que durant longtemps la langue punique s'est maintenue, comme en témoignent les textes dits « néo-puniques » et la diffusion de la langue dans les royaumes numides, en particulier dans leur monnayage<sup>[154]</sup>. Augustin l'évoque même dans l'une de ses œuvres<sup>[155]</sup>. Ce maintien d'une langue sémitique a pu faciliter l'arabisation du Maghreb selon Stéphane Gsell et M'hamed Hassine Fantar après lui<sup>[156]</sup>.

## Naissance et essor d'une discipline

### Redécouverte de la civilisation

L'intérêt pour le monde phénico-punique est né au XVII<sup>e</sup> siècle — avec en particulier le rôle des Phéniciens appréhendé dans la *Geographia sacra* de Samuel Bochart — mais s'est épanoui surtout aux XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles, sous l'angle de l'épigraphie et de la philologie. C'est au XVIII<sup>e</sup> siècle qu'a été découverte la stèle de Nora qui fit l'objet de nombreuses études.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, dans le contexte de colonisation contemporaine, de vastes fouilles sont effectuées dans les pays du Maghreb, axées surtout sur l'époque romaine et byzantine, les vestiges de la période antérieure étant moins impressionnants et n'obéissant pas à l'idéologie sous-jacente à ces recherches. Néanmoins, au début du XX<sup>e</sup> siècle des découvertes majeures ont lieu comme le tophet de Carthage en 1921 et, avant cette date, il faut signaler le rôle pionnier de Joseph Whitaker à Motyé.

### Indépendance de la discipline et apports de l'archéologie

Après la dernière période de l'occupation coloniale, avec l'arrivée de chercheurs (comme Gilbert-Charles Picard), la vague des indépendances à partir de 1956 permet l'éclosion d'une école de recherches en Tunisie, représentée notamment par M'hamed Hassine Fantar et Abdelmajid Ennabli. Les fouilles depuis la Libye jusqu'au Maroc, ainsi qu'en Espagne (îles Baléares et Andalousie) et en Italie avec les recherches en Sicile et surtout l'étude à visée exhaustive de la Sardaigne phénico-punique, élargissent considérablement la problématique<sup>[157]</sup>.

## Champ d'étude actuel

Depuis la fin des années 1970 et la naissance du Congrès international des études phéniciennes et puniques, les savants des divers pays de l'espace punique mettent en place une synergie dans leurs axes de recherche, en particulier les chercheurs italiens de l'Université La Sapienza de Rome (à la suite de Sabatino Moscati), et leurs collègues espagnols et tunisiens.

Stéphane Gsell, dans le tome IV de sa monumentale *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, a des mots très durs sur la civilisation carthaginoise :

« Pour sa part, Carthage a fort peu contribué à la civilisation générale. Son luxe n'a guère été utile à l'art. Nous avons dit ce que son industrie, qui n'inventa rien, se traîna dans la routine, et dont la technique même est soit médiocre, soit mauvaise<sup>[158]</sup>. »

Les avancées de l'archéologie depuis la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle ont permis de nuancer ce propos, qui reste celui d'un homme marqué par le classicisme, car la civilisation carthaginoise n'entre pas dans ce schéma d'une domination des arts majeurs<sup>[159]</sup> et ne pouvait que difficilement être appréhendée par un savant du premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle, qui a par ailleurs œuvré à la faire sortir de l'oubli.

Les nombreuses expositions ayant eu lieu à partir des années 1980, depuis celle du Palazzo Grassi en 1988 pour ne citer que la plus marquante jusqu'à celle de l'Institut du monde arabe<sup>[160]</sup> en 2007-2008, démontrent l'intérêt du public pour une civilisation ouverte sur les autres, « entre Orient et Occident » selon Serge Lancel et en ce sens très contemporaine, malgré son « identité ambiguë ».

## Notes et références

[1] « Punique » veut dire « phénicien » en latin, sachant que le mot « phénicien » vient du grec Φοινικῆῖος ou *Phoinikēios*. Lui-même est fortement lié au mot grec « pourpre » (φοῖνιξ ou *phoînix*), une spécialité phénicienne. Toutefois, le terme n'est pas synonyme selon certains auteurs<sup>[Lesquels ?]</sup>.

« Les Carthaginois ne sont pas seulement des Phéniciens venus s'installer à l'ouest, comme on l'a souvent dit. Plusieurs données invitent à leur reconnaître une spécificité [...] En réalité, la civilisation carthaginoise est le produit d'une hybridation. L'élément phénicien s'est mélangé à l'élément autochtone, qui apparaît sous le nom de *libou'*, « les Libyens ». »

— M'hamed Hassine Fantar, « L'identité carthaginoise est faite de couches multiples », *Les Cahiers de Science & Vie*, n°104, mai 2008, p. 25

[3] Sabatino Moscati, *L'épopée des Phéniciens*, 1971, p. 174

[4] Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, XVI, 216

[5] Pline l'Ancien, *op. cit.*, XIX, 63

[6] Velleius Paterculus, *Histoire romaine*, I, 2, 3

[7] Fragment 82

[8] Appien, *Libyca*, I, 1

[9] Procope de Césarée, *Guerre contre les Vandales*, II, 10-13

[10] Gabriel Camps, *Les Berbères, mémoire et identité*, pp. 36-50

[11] **(fr)** Strabon, *Géographie*, XVII, 3 (<http://www.mediterranees.net/geographie/strabon/XVII-3.html>)

[12] Aristote, *Politique*, III, 9, 6

[13] Michel Gras, « Étrusques », *Dictionnaire de la civilisation phénicienne et punique*, éd. Brépols, Paris, 1992, p. 163

[14] Édouard Lipinski, « Alalia », *Dictionnaire de la civilisation phénicienne et punique*, p. 14

[15] Selon la tradition, la bataille d'Himère eut lieu le même jour que la bataille de Salamine.

[16] François Decret, *Carthage ou l'empire de la mer*, éd. Seuil (coll. Points histoire), Paris, 1977, p. 85

[17] Polybe, *Histoire générale*, III, 5

[18] Hédi Dridi, *Carthage et le monde punique*, éd. Les Belles Lettres, Paris, 2006, p. 56

[19] Aïcha Ben Abed, « Carthage. Capitale de l'Afrique », *Connaissance des arts*, hors-série Carthage n°69, 1995, p. 28

[20] Voir à ce propos R.T. Ridley, « To Be Taken with a Pinch of Salt: The Destruction of Carthage », *Classical Philology*, vol. 81, n°2, 1986

[21] François Decret, *op. cit.*, p. 55


[22] Maria Giulia Amadasi Guzzo, *Carthage*, éd. PUF, Paris, 2007, p. 59

- [23] Friedrich Rakob, « L'habitat ancien et le système urbanistique », *Pour sauver Carthage. Exploration et conservation de la cité punique, romaine et byzantine*, éd. Unesco/INAA, 1992, pp. 29-37
- [24] M'hamed Hassine Fantar, *Carthage la cité punique*, éd. Cérès, Tunis, 1995, p. 40
- [25] Sabatino Moscati, « L'empire carthaginois », *Les Phéniciens*, éd. Gallimard, coll. L'univers des formes, Paris, 2007, p. 65
- [26] Pour développer cet aspect, consulter en particulier les descriptions des murailles de Carthage.
- [27] Édouard Lipinski, « Fortifications », *Dictionnaire de la civilisation phénicienne et punique*, pp. 175-176
- [28] Édouard Lipinski [sous la dir. de], *Dictionnaire de la civilisation phénicienne et punique*, éd. Brépols, Paris, 1992, p. 463, p. 121
- [29] Hédi Dridi, *op. cit.*, p. 74
- [30] Les installations portuaires ont en effet été attribuées à l'époque fatimide de la cité.
- [31] Appien, *Libyca*, 96
- [32] Hédi Dridi, *op. cit.*, p. 73
- [33] Selon Appien, *Libyca*, 96, cité dans François Decret, *op. cit.*, 1977, p. 65
- [34] Hédi Dridi, *op. cit.*, p. 76
- [35] Hédi Dridi, *op. cit.*, p. 77
- [36] Azedine Beschaouch, *La légende de Carthage*, éd. Découvertes Gallimard, Paris, 1993, p. 81
- [37] Azedine Beschaouch, *op. cit.*, pp. 84-86
- [38] Serge Lancel et Édouard Lipinski, « Thinissut », *Dictionnaire de la civilisation phénicienne et punique*, p. 451
- [39] Édouard Lipinski [sous la dir. de], *op. cit.*, p. 463
- [40] Appien, *Libyca*, 128
- [41] Serge Lancel et Jean-Paul Morel, « La colline de Byrsa : les vestiges puniques », *Pour sauver Carthage. Exploration et conservation de la cité punique, romaine et byzantine*, p. 55
- [42] Serge Lancel, *Carthage*, éd. Fayard, Paris, 1992, p. 71
- [43] Colette Picard, *Carthage*, éd. Les Belles Lettres, Paris, 1951, p. 39
- [44] François Decret, *op. cit.*, pp. 151-152
- [45] Serge Lancel, *op. cit.*, pp. 417-418
- [46] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 426
- [47] Madeleine Hours-Miédan, *Carthage*, éd. PUF, Paris, 1982, p. 99
- [48] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 155
- [49] Honor Frost, cité par Serge Lancel, *op. cit.*, p. 185
- [50] Appien, *Libyca*, 121
- [51] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 183
- [52] Hérodote, *L'Enquête*, IV « Melpomène », 42
- [53] Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, XXV, 8
- [54] Hédi Dridi, *op. cit.*, p. 113
- [55] Polybe, *op. cit.*, I, 33
- [56] Yann Le Bohec, *Histoire militaire des guerres puniques. 264-146 avant J.-C.*, éd. du Rocher, Monaco, 2003, p. 39
- [57] Hédi Dridi, *op. cit.*, p. 117
- [58] Hédi Dridi, *op. cit.*, p. 121
- [59] Diodore de Sicile, *op. cit.*, XVI, 80, 2
- [60] Plutarque, *Timoléon*, 27-28
- [61] Hédi Dridi, *op. cit.*, p. 122
- [62] Hédi Dridi, *op. cit.*, p. 123
- [63] Hédi Dridi, *op. cit.*, pp. 124-125
- [64] Polybe, *op. cit.*, VI, 43
- [65] Aristote, *Politique*, II, XI, 1-16
- [66] Stéphane Gsell, *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, tome II (L'État carthaginois), Paris, 1918, p. 184
- [67] Maurice Sznycer, « Carthage et la civilisation punique », *Rome et la conquête du monde méditerranéen*, tome 2 (Genèse d'un empire), éd. PUF, Paris, 1978, pp. 562-563
- [68] Maurice Sznycer, *op. cit.*, pp. 566-567
- [69] Maurice Sznycer, *op. cit.*, p. 565
- [70] Maurice Sznycer, *op. cit.*, p. 568
- [71] Tite-Live, *Histoire romaine (Ab Urbe condita)*, XXIII, 46, 3
- [72] Sénèque, *De tranquillitate animi*, IV, 5
- [73] Maurice Sznycer, *op. cit.*, p. 576
- [74] Maurice Sznycer, *op. cit.*, p. 578
- [75] Aristote, *Politique*, II, 11, 3 et 7
- [76] Justin, *Epitoma historiarum Philippicarum Pompei Trogi*, XIX, 2, 5-6
- [77] Polybe, *op. cit.*, VI, 51
- [78] Polybe, *op. cit.*, VI, 56, 4





- [79] Diodore de Sicile, *op. cit.*, XX, 9, 4
- [80] Hédi Dridi, *op. cit.*, pp. 97-102
- [81] Hédi Dridi, *op. cit.*, p. 239
- [82] Hédi Dridi, *op. cit.*, p. 241
- [83] Polybe, *op. cit.*, I, 2, 71-72, cité par François Decret, *op. cit.*, p. 92
- [84] François Decret, *op. cit.*, p. 103
- [85] François Decret, *op. cit.*, pp. 87-88
- [86] Polybe, *op. cit.*, I, 2, 71-72
- [87] Polybe, *op. cit.*, XII, 3, 3
- [88] François Decret, *op. cit.*, p. 87
- [89] *De re rustica*, XII, 39, 1-2
- [90] Voir la représentation d'une scène de charrue tirée par un dromadaire dans Florence Heimbürger, « Naissance d'un empire », *Les cahiers de Science et Vie*, n°104, avril-mai 2008, p. 37
- [91] François Decret, *op. cit.*, p. 88
- [92] Véronique Krings et Édouard Lipinski, « Garum », *Dictionnaire de la civilisation phénicienne et punique*, p. 185
- [93] Selon François Bertrand, « Signe de Tanit », *Dictionnaire de la civilisation phénicienne et punique*, p. 417
- [94] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 448
- [95] Jean Ferron, « Sarcophages », *Dictionnaire de la civilisation phénicienne et punique*, p. 392
- [96] André Parrot, Maurice H. Chéhab et Sabatino Moscati, *Les Phéniciens*, éd. Gallimard, coll. L'univers des formes, Paris, 2007, p. 214
- [97] Hédi Slim et Nicolas Fauqué, *La Tunisie antique. De Hannibal à saint Augustin*, éd. Mengès, Paris, 2001, p. 73
- [98] Maria Giulia Amadasi Guzzo, *op. cit.*, p. 108
- [99] Serge Lancel, *op. cit.*, pp. 455-460
- [100] Maria Giulia Amadasi Guzzo, *op. cit.*, p. 106
- [101] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 466
- [102] Éric Gubel, « Amulettes », *Dictionnaire de la civilisation phénicienne et punique*, pp. 27-28
- [103] Giovanna Pisano, « Les bijoux », *Les Phéniciens*, pp. 418-444
- [104] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 453
- [105] Serena Maria Cecchini, « Rasoirs », *Dictionnaire de la civilisation phénicienne et punique*, pp. 371-372
- [106] Pline l'Ancien, *op. cit.*, XXXVI, 190-191
- [107] Éric Gubel, « Verrerie », *Dictionnaire de la civilisation phénicienne et punique*, p. 490
- [108] Maria Luisa Uberti, « Le verre », *Les Phéniciens*, pp. 536-561
- [109] Hédi Dridi, *op. cit.*, p. 155
- [110] Jacques Alexandropoulos, « Numismatique », *Dictionnaire de la civilisation phénicienne et punique*, pp. 320-327
- [111] Hédi Dridi, *op. cit.*, p. 157
- [112] Hédi Dridi, *op. cit.*, pp. 155-156
- [113] Hédi Dridi, *op. cit.*, p. 156
- [114] Ernest Babelon, *La gravure en pierres fines*, p. 79 et suiv., éd. Librairies-imprimeries réunies, Paris, 1894
- [115] Éric Gubel, « Glyptique », *Dictionnaire de la civilisation phénicienne et punique*, p. 194
- [116] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 587
- [117] Maria Giulia Amadasi Guzzo, *op. cit.*, 2007, p. 121
- [118] Hédi Dridi, *op. cit.*, p. 196
- [119] Pline l'Ancien, *op. cit.*, XVIII, 22-23
- [120] Varron, *De re rustica*, I, 1, 10-11
- [121] Columelle, *De re rustica*, I, 1, 3
- [122] Columelle, *op. cit.*, XII, 4, 2
- [123] Madeleine Hours-Miédan, *op. cit.*, p. 17
- [124] Madeleine Hours-Miédan, *op. cit.*, p. 16
- [125] Tertullien, *Apologétique*, IX, 2-3
- [126] Maurice Szynger, *op. cit.*, p. 586
- [127] Hédi Dridi, *op. cit.*, p. 172
- [128] Hédi Dridi, *op. cit.*, pp. 170-175
- [129] Maurice Szynger, *op. cit.*, p. 588
- [130] Hédi Dridi, *op. cit.*, p. 177
- [131] Hédi Dridi, *op. cit.*, p. 178
- [132] Hédi Dridi, *op. cit.*, p. 180
- [133] C'est le cas à Sicca Veneria (actuelle Le Kef) selon Valère Maxime, *Factorum dictorumque memorabilium. Libri IX*, II, 6, 15.
- [134] Hédi Dridi, *op. cit.*, p. 185
- [135] Serge Lancel, « Questions sur le tophet de Carthage », *La Tunisie, carrefour du monde antique*, éd. Fatou, Paris, 1995, p. 41
- [136] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 340

- [137] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 348
- [138] Sabatino Moscati, « Il sacrificio punico dei fanciulli : realtà o invenzione ? », *Problemi attuali di scienza e di cultura*, n°261, éd. Académie des Lynx, Rome, 1987
- [139] Sergio Ribichini, « Il tofet e il sacrificio dei fanciulli », *Sardò*, n°2, éd. Chiarella, Sassari, 1987, pp. 9-63
- [140] Hédi Dridi, *op. cit.*, p. 194
- [141] Hédi Dridi, *op. cit.*, p. 182
- [142] Filippo Coarelli et Yvon Thébert cités par Serge Lancel, *op. cit.*, p. 421
- [143] Vincenzo Tusa, « Le jeune homme de Motyé », *Les Phéniciens*, pp. 618-621
- [144] Vincenzo Tusa cité par Serge Lancel, *op. cit.*, p. 439
- [145] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 440
- [146] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 460
- [147] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 462
- [148] Édouard Lipinski, *op. cit.*, p. 429
- [149] Sur cette question, se reporter aux travaux de Marcel Le Glay.
- [150] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 580
- [151] Serge Lancel, *op. cit.*, pp. 584-586
- [152] Pline l'Ancien, *op. cit.*, XVIII, 22
- [153] Augustin d'Hippone, *Epistolae ad romanos inchoata expositio*, 17, 2
- [154] Serge Lancel, *op. cit.*, pp. 475-476
- [155] Selon Augustin d'Hippone, *op. cit.*, 13, les Africains parlant punique se font appeler « Cananéens ».
- [156] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 589
- [157] Édouard Lipinski, « Études phénico-puniques », *Dictionnaire de la civilisation phénicienne et punique*, pp. 164-165
- [158] Stéphane Gsell, *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, tome IV (La civilisation carthaginoise), Paris, 1920, p. 486
- [159] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 416
- [160] **(fr)** Exposition « La Méditerranée des Phéniciens » (6 novembre 2007-20 avril 2008) (<http://www.imarabe.org/temp/expo/pheniciens.html>) sur *Institut du monde arabe*. Consulté le 17 mai 2009








## Bibliographie


 : source utilisée pour la rédaction de cet article

### Généralités

- Michel Gras, Pierre Rouillard et Javier Teixidor, *L'Univers phénicien*, éd. Arthaud, Paris, 1994 (ISBN 2700307321)
- Stéphane Gsell, *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, tome IV (La civilisation carthaginoise), Paris, 1920 
- Véronique Krings [sous la dir. de], *La civilisation phénicienne et punique. Manuel de recherches*, 1995 
- Édouard Lipinski [sous la dir. de], *Dictionnaire de la civilisation phénicienne et punique*, éd. Brépols, Paris, 1992 (ISBN 2503500331) 
- Sabatino Moscati, *L'épopée des Phéniciens*, Paris, 1971
- « Carthage, la cité qui fit trembler Rome », *Les cahiers de Science et Vie*, n°104, avril-mai 2008 

### Carthage



- Maria Giulia Amadasi Guzzo, *Carthage*, éd. PUF, Paris, 2007 (ISBN 9782130539629) 
- Azedine Beschouch, *La légende de Carthage*, éd. Découvertes Gallimard, Paris, 1993 (ISBN 2070532127) 
- François Decret, *Carthage ou l'empire de la mer*, éd. Seuil (coll. Points histoire), Paris, 1977 (ISBN 2020047128) 
- Hédi Dridi, *Carthage et le monde punique*, éd. Les Belles Lettres, Paris, 2006 (ISBN 2251410333) 
- M'hamed Hassine Fantar, *Carthage. Approche d'une civilisation*, éd. Alif, Tunis, 1993
- Madeleine Hours-Miédan, *Carthage*, éd. PUF, Paris, 1982 (ISBN 2130374891) 
- Serge Lancel, *Carthage*, éd. Fayard, Paris, 1992 (rééd. Cérès, Tunis, 1999) (ISBN 9973194209) 
- Yann Le Bohec, *Histoire militaire des guerres puniques. 264-146 avant J.-C.*, éd. du Rocher, Monaco, 2003 (ISBN 2268021475) 
- Gilbert et Colette Charles-Picard, *La vie quotidienne à Carthage au temps d'Hannibal*, éd. Hachette, Paris, 1958

- Colette Picard, *Carthage*, éd. Les Belles Lettres, Paris, 1951
- Maurice Sznycer, « Carthage et la civilisation punique », *Rome et la conquête du monde méditerranéen*, tome 2 (Genèse d'un empire), éd. PUF, Paris, 1978, pp. 545-593 
- Jean-Gabriel Demerliac et Jean Meirat, *Hannon ou l'empire punique*, éd. Les Belles Lettres, Paris, 1983 (ISBN 2251334173)

### Art et catalogues d'expositions

- Badr-Eddine Arodaky [sous la dir. de], *La Méditerranée des Phéniciens. De Tyr à Carthage*, éd. Somogy, Paris, 2007 (ISBN 9782757201305)
- M'hamed Hassine Fantar, *De Carthage à Kairouan. 2000 ans d'art et d'histoire en Tunisie*, éd. Association française d'action artistique, Paris, 1982
- Sabatino Moscati [sous la dir. de], *Les Phéniciens. L'expansion phénicienne*, éd. Le Chemin vert, Paris, 1989 (ISBN 2714423787)
- André Parrot, Maurice H. Chéhab et Sabatino Moscati, *Les Phéniciens*, éd. Gallimard, coll. L'univers des formes, Paris, 2007
- Collectif, *Carthage. L'histoire, sa trace et son écho*, éd. Association française d'action artistique, Paris, 1995 (ISBN 9973220269)
- Collectif, « La Méditerranée des Phéniciens », *Connaissance des arts*, n°344, octobre 2007

### Archéologie

- Pierre Cintas, *Manuel d'archéologie punique*, éd. Picard, Paris, 1970 (tome 1)-1976 (tome 2 [posth.])
- Abdelmajid Ennabli et Hédi Slim, *Carthage. Le site archéologique*, éd. Cérès, Tunis, 1993 (ISBN 997370083X)
- M'hamed Hassine Fantar, *Kerkouane, cité punique au pays berbère de Tamezrat*, éd. Alif, Tunis, 2005 (ISBN 9973-22-120-6)
- Hédi Slim et Nicolas Fauqué, *La Tunisie antique. De Hannibal à saint Augustin*, éd. Mengès, Paris, 2001 (ISBN 285620421X)
- Collectif, « Carthage, sa naissance, sa grandeur », *Archéologie vivante*, vol. 1, n°2, 1968-1969
- Collectif, « La Méditerranée des Phéniciens », *Connaissance des arts*, n°344, octobre 2007
- Collectif, *La Tunisie, carrefour du monde antique*, éd. Fatou, Paris, 1995 
- Collectif, *Pour sauver Carthage. Exploration et conservation de la cité punique, romaine et byzantine*, éd. Unesco/INAA, 1992 (ISBN 9232027828) 

### Voir aussi

#### Articles connexes

##### Histoire

- Les Phéniciens et les Puniques en Sicile
- Liste des cités et colonies phéniciennes et puniques

##### Musées abritant des antiquités puniques

- Musée national du Bardo (Tunisie)
- Musée national de Carthage
- Musée du Louvre
- Musée archéologique national de Madrid
- Musée archéologique Antonio Salinas (Palerme)
- Musée archéologique national de Cagliari

## Lien externe

- (fr) Jean-Paul Thuillier, « Les Carthaginois, marins et agronomes ([http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/les\\_carthaginois\\_marins\\_et\\_agronomes.asp](http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/les_carthaginois_marins_et_agronomes.asp)) » sur *Clio*, janvier 2001. Consulté le 17 mai 2009



La version du 17 juin 2009 de cet article a été reconnue comme « **article de qualité** », c'est-à-dire qu'elle répond à des critères de qualité concernant le style, la clarté, la pertinence, la citation des sources et l'illustration.

- Portail des Phéniciens et du monde punique
- Portail de la Méditerranée
- Portail de l'archéologie
- Portail de la Tunisie
- Portail de l'Espagne
- Portail de la Sicile

# Guerres puniques

Pour les articles homonymes, voir Guerre punique (homonymie).



**Cet article ne cite pas suffisamment ses sources** (septembre 2008).

Si vous connaissez le thème traité, merci d'indiquer les passages à sourcer avec  {{Référence souhaitée}} ou, mieux, incluez les références utiles en les liant aux **notes de bas de page**. (Modifier l'article <sup>[1]</sup>)

Les **guerres puniques** constituent une série de trois conflits qui opposent sur près d'un siècle la Rome antique et la civilisation carthaginoise<sup>[2]</sup>.

La cause principale des guerres puniques est un conflit d'intérêts entre l'empire carthaginois et la république romaine en pleine expansion. Au départ, les Romains convoitent la Sicile qui est en partie contrôlée par les Carthaginois. Au début de la Première Guerre punique, Carthage qui constitue un vaste empire maritime est la puissance dominante de la mer Méditerranée alors que Rome est la puissance montante en Italie. À la fin de la Troisième Guerre punique, après plus de cent ans de conflit et la mort de centaines de milliers de soldats des deux côtés,

Rome parvient à conquérir l'empire carthaginois et à raser Carthage, devenant le plus puissant État de la Méditerranée occidentale. Avec la fin des guerres de Macédoine — qui se déroulent en même temps que les guerres puniques — et la défaite de l'empire des Séleucides en Méditerranée orientale, Rome émerge comme la puissance dominante en Méditerranée et la plus puissante ville du monde classique.

Les victoires romaines sur Carthage à l'occasion de ces guerres donnent à Rome un rôle prépondérant qu'elle conservera jusqu'à la division de l'Empire romain entre l'Empire romain d'Occident et l'Empire romain d'Orient par Théodose en 395.



## Contexte

Au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., Carthage est une cité portuaire majeure située sur la côte de l'actuelle Tunisie. Fondée par les Phéniciens à la fin du IX<sup>e</sup> siècle, elle est une puissante cité-État au commerce florissant. Des grandes cités-États de la Méditerranée occidentale, seule Rome constitue une rivale aussi bien en puissance qu'en richesse et en population. Alors que la flotte de Carthage est la plus développée à cette époque, la cité ne maintient pas une grande et permanente armée terrestre. Pour mener ses guerres, elle compte plutôt sur des mercenaires engagés grâce à son immense fortune. Cependant, la plupart des officiers qui commandent les armées sont des citoyens carthaginois réputés pour leur habileté à la navigation et, contrairement à leurs armées, beaucoup de Carthaginois de rangs inférieurs servent dans la marine, qui leur procure un revenu et une carrière stables.

En 264 av. J.-C., la République romaine prend le contrôle de la péninsule italienne au sud du Pô. Au contraire de Carthage, Rome possède de grandes armées terrestres composées presque exclusivement de citoyens romains. La classe inférieure des plébéiens sert habituellement comme fantassins dans les légions romaines alors que la classe supérieure des patriciens fournit le corps des officiers. Mais les Romains ne possèdent pas de grande flotte et sont donc désavantagés jusqu'à ce qu'ils commencent à développer leur propre force navale pendant la Première Guerre punique.

## Première Guerre punique

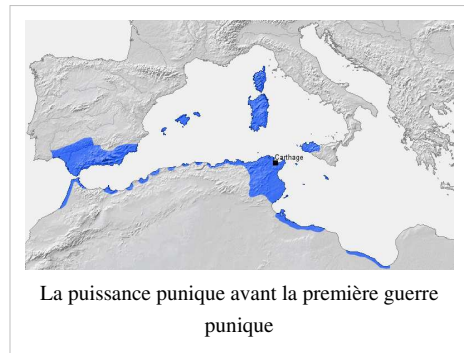
Article détaillé : Première Guerre punique.

La Première Guerre punique, qui couvre les années 264 à 241 av. J.-C., est un conflit naval et terrestre prenant place en Sicile et en Tunisie avec pour origine des luttes d'influence en Sicile, terre située à mi-chemin entre Rome et Carthage.

Les Carthaginois prennent d'abord la ville de Messine, ce qui provoque l'inquiétude des Romains en raison de la position de la ville à proximité des villes grecques d'Italie qui viennent de tomber sous leur domination. Le Sénat romain ne souhaite pas ouvrir les hostilités avec Carthage mais la population demande d'intervenir, poussée par le « lobby » des propriétaires terriens de Campanie qui veulent contrôler le passage maritime entre la Sicile et l'Italie, Messine étant l'une des villes qui contrôlent le passage de ce détroit. Ainsi, Appius Claudius Caudex traverse et prend par surprise la garnison punique de Messine, déclenchant le début de la guerre. Suite à ce revers, le gouvernement de Carthage commence à regrouper ses troupes à Agrigente, mais les Romains menés par Appius Claudius Caudex et Manius Valerius Maximus Corvinus Messalla prennent les villes de Ségeste et d'Agrigente après un siège de sept mois.

Il s'ensuit vingt ans de guerres avec des fortunes diverses : les premières victoires sont remportées par l'armée romaine face à des troupes puniques hétérogènes (mercenaires de toute la Méditerranée y compris de Gaule, troupes africaines et alliés siciliens). D'ailleurs, le roi de Syracuse change de camp suite aux premiers revers puniques et contribue par sa flotte à ravitailler les troupes romaines de Sicile. Par ailleurs, l'armée romaine s'est déjà victorieusement battue dans le sud de l'Italie et a intégré par la suite les techniques de guerres grecques utilisées par les troupes puniques. Ainsi, les Carthaginois perdent une grande partie des terres siciliennes reconquises sur les Grecs.

De même, ces derniers subissent une défaite navale d'importance face à une flotte romaine construite en partie grâce à l'aide technique des Grecs de Sicile alliés à Rome et à une nouvelle arme appelée « corbeau ». Ce dispositif, dont on attribue l'invention à l'amiral Caius Duellius, consiste en un pont mobile articulé à partir du mât d'un navire romain, doté à l'autre extrémité de crocs métalliques qui viennent se ficher sur le pont adverse. Il présente un double avantage : d'une part les navires puniques peuvent être immobilisés, les privant ainsi de leur supériorité de manœuvre reconnue, ce qui entrave leur tactique usuelle d'éperonnage ; d'autre part, la passerelle permet de



transposer les techniques terrestres du combat d'infanterie, point fort des armées romaines, en faisant passer la légion embarquée du pont d'un navire à l'autre. Il ne faut toutefois pas exagérer la portée de cette innovation qui tend à masquer lors d'affrontements maritimes le rôle parfois décisif et inattendu des tempêtes soudaines en Méditerranée.

Suite à cette défaite, le nouveau chef des armées en Sicile redresse la situation en menant une stratégie de raids et de guérilla, sur terre comme sur mer, en Sicile comme en Italie, tenant les positions siciliennes par des forteresses inexpugnables. L'armée punique a, en effet, une meilleure technique des sièges et des fortifications que celle des Romains apprise auprès des Grecs. De ce fait, les troupes romaines n'arrivent plus à avancer dans l'ouest sicilien. Dans le même temps, l'armée romaine débarquée au cap Bon est défaite aux abords de Tunis et les débris de l'armée sont éprouvés par l'incompétence navale des Romains qui voient une grande partie de leur flotte détruite au large de la Tunisie puis de la Sicile. De même, un autre désastre naval causé par une tempête détruit la deuxième flotte romaine au large de la Sicile. Bref, la méconnaissance romaine de la mer pèse lourdement dans le budget romain de cette guerre qui n'en finit pas. Et ce sera finalement le « lobby » campanien, principal intéressé par cette guerre, qui paiera la troisième flotte romaine comptant chaque fois plusieurs centaines de vaisseaux pour faire face aux flottes carthagoises qui, elles aussi, se reconstituent. Ce lobby demande toutefois à être remboursé par l'État romain des sommes avancées alors que les caisses de l'État romain sont incapables de reconstituer une flotte.

La bataille décisive est navale, prenant place au large de la principale citadelle carthagoise en Sicile qu'est Motyé. Les Romains, toujours en privilégiant l'abordage, en sortent victorieux et deviennent maîtres de la Méditerranée occidentale. Le chef des armées de Sicile, Hamilcar Barca qui est isolé et sans espoir de ravitaillement notable en hommes et en armes, propose alors la paix à Rome avec l'accord du gouvernement carthagois. Il reçoit même les honneurs de ses adversaires qui reconnaissent en lui et en ses troupes de valeureux adversaires. La fin de cette première guerre marque donc le déclin naval de Carthage qui n'est plus maîtresse des mers, au contraire de Rome. Ce conflit a coûté très cher aux deux belligérants et les indemnités carthagoises perçues par Rome ne suffisent pas à couvrir les sommes englouties dans ce conflit. La Sicile devient romaine au prix de vingt ans de guerre, sans compter les précédentes guerres contre les Grecs qui ont laissé des traces profondes. Quant aux attermolements pour payer les 20000 mercenaires rapatriés par Carthage de Sicile, ils aboutissent à leur révolte. Ceux-ci sont soutenus par une partie de la population qui ne supporte plus la lourdeur des charges dues à la guerre.

Cette guerre civile fait des ravages dans les terres tunisiennes mais Hamilcar réussit à rétablir militairement et socialement la situation. Toutefois, Rome, voyant Hamilcar prendre de l'ascendant sur le gouvernement carthagois, s'empare de la Sardaigne et de la Corse (îles isolées de Carthage après la perte de la Sicile et de sa suprématie navale). Carthage, alors faible, ne réagit pas mais cette situation conforte la volonté de revanche des Carthagois, y compris dans la famille des Barcides. On peut donc se poser la question du rôle des élites carthagoises dans la tenue de cette guerre : les Carthagois ont été de rudes combattants au point que le lobby romain en faveur de la guerre a dû investir ses propres fonds pour financer la reconstruction d'une flotte. La révolte des mercenaires a pour origine en grande partie les taxes trop lourdes pour soutenir l'effort de guerre et l'avarice du pouvoir carthagois de l'époque pour les payer. Ainsi, on ne parle pas d'investissements des élites puniques alors au pouvoir pour soutenir l'effort de guerre même si certaines familles se sont investies dans cette guerre comme les Barcides.

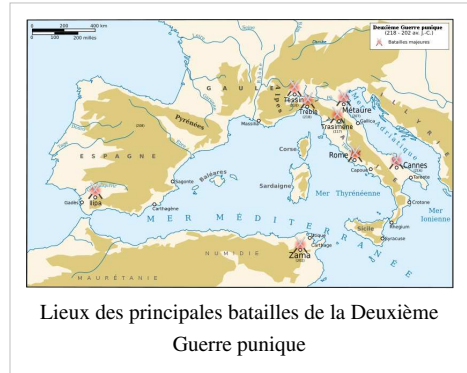
L'expansion rapide des Carthagois dans le sud de l'Hispanie s'effectue sous la conduite de ces derniers qui y fondent la ville de la Nouvelle Carthage (actuelle Carthagène) et y exploitent des mines, redonnant à Carthage sa puissance économique et commerciale. Hamilcar périt dans un combat contre les Ibères, confortant les positions puniques dans le sud de l'Espagne. Car les Ibères sont un peuple combatif et rétif pour partie à cette expansion du pouvoir carthagois malgré une ancienne implantation punique dans cette région.

La famille des Barcides, soutenue par les troupes qui l'ont accompagnée dans cette conquête (issues pour partie de la guerre contre les Romains, puis de la guerre civile), poursuit l'œuvre d'Hamilcar. En effet, son but est de redresser financièrement Carthage tout en payant les indemnités de guerre aux Romains par l'apport des métaux espagnols. Mais elle voit plus loin que les buts officiels du gouvernement carthagois et espère une revanche sur Rome en créant les conditions d'un renouveau de la puissance militaire carthagoise.

## Deuxième Guerre punique

Article détaillé : Deuxième Guerre punique.

La Deuxième Guerre punique, s'étendant des années 218 à 201 av. J.-C., a pour point d'orgue la campagne d'Italie : le général carthaginois Hannibal Barca traverse les Alpes avec ses éléphants de guerre mais renonce finalement à entrer dans Rome. Le prétexte de la guerre avait été le siège de Sagonte par les Carthaginois qui, selon le traité de 241 av. J.-C., devaient occuper les territoires au sud de l'Èbre, fleuve délimitant les zones d'influence respectives des deux puissances rivales. Hannibal aurait délibérément attaqué cette ville alliée des Romains, car le parti revanchard des Carthaginois avait pris de l'ascendance à Carthage, dont le dynamisme économique avait rapidement repris après la fin de la Première Guerre punique. On peut penser que les intérêts économiques des grandes familles carthagoises au pouvoir n'avaient pas été vraiment touchés par ce premier conflit.



Sous la conduite d'Hannibal, les troupes carthagoises, formées de Numides, d'Ibères et de Carthagoises, parties d'Hispanie traversent les Pyrénées et les Alpes et envahissent l'Italie. Le général avait longtemps préparé, par la diplomatie, son passage au nord de l'Italie et réussit à s'y trouver des alliés. Ainsi, des troupes indigènes — cette région est peuplée de Gaulois — se joignent aux troupes carthagoises. Puis, ils descendent vers le sud de la péninsule et font des ravages, un nombre important de villes grecques du sud quittant l'alliance romaine et, malgré leur faible nombre, écrasent plusieurs armées romaines. L'une de ses victoires est encore étudiée dans les écoles militaires : la bataille de Cannae.

Toutefois, n'ayant pas suffisamment de moyens militaires, Hannibal renonce à entrer dans Rome. Malgré des défaites répétées et l'effondrement de la position dominante de cette dernière en Italie, en raison de la défection de plusieurs cités au profit d'Hannibal et de l'alliance entre Hannibal et les Macédoniens, Rome réussit à aligner 200000 hommes en arme, ce qui constitue un effort de guerre énorme. Alors que Rome est au plus mal, Scipion, le futur "africain" soutenu par le peuple, fait accepter au Sénat d'être envoyé en Hispanie. Ce jeune officier formé par son père et son oncle, eux-mêmes généraux, connaît bien les modes de combat carthagois. Il a en effet, dans sa jeunesse, assisté, impuissant, à la bataille de Cannae.



Gravure de la bataille de Zama par Cornelis Cort (1567)

Il faut dire qu'en réalité, malgré la trahison des Gaulois du nord de l'Italie et de plusieurs villes grecques au sud, la grande majorité des cités d'Italie centrale, le noyau dur de la République romaine, restèrent fidèles à leur capitale. Rome rétablit alors petit à petit sa situation en Italie, reprenant une à une les positions carthagoises, détruisant les renforts venus de Carthage ou d'Hispanie avant qu'ils n'arrivent à Hannibal. L'Hispanie punique s'effondre finalement face au génie de Scipion soutenu par des troupes importantes. Hannibal vaincu militairement est alors progressivement asphyxié et cantonné dans une région du sud de l'Italie. Le dénouement arrive lorsque des armées romaines débarquent en Afrique du Nord. Hannibal est alors appelé au secours mais les Romains vainquent les troupes cantonnées sur place et

réussissent à retourner les alliés numides de Carthage. Les Carthagoises perdent ainsi le soutien de la très bonne cavalerie numide. L'affrontement entre ces deux génies militaires de l'Antiquité, Scipion et Hannibal, tourne à l'avantage de Scipion qui prend alors le surnom d'Africain. Il est aidé en cela par des troupes plus fournies en cavalerie (Numides) et par des troupes plus aguerries. C'est la première défaite d'Hannibal et la fin de Carthage en

tant que puissance politique. Cette bataille a eu lieu près de Zama (probablement dans une vallée à l'ouest de l'actuelle Siliana).

La défaite entraîne la perte de l'Hispanie, la destruction de la flotte carthaginoise, l'interdiction de toute remilitarisation punique sans l'aval de Rome, l'interdiction de toute action africaine sans l'accord romain et le paiement d'une indemnité de guerre, Carthage devenant un territoire sous tutelle romaine.

Rapidement après le retour de la paix, Hannibal est rappelé par le peuple de Carthage pour pallier cette situation difficile. Il se retire dans les terres d'origine de sa famille, près d'Hadrumète (actuelle Sousse) en Byzacène, même s'il est né à Carthage et qu'il a vécu une partie de sa jeunesse en Espagne carthaginoise. Une fois au pouvoir en tant que suffète, il dénonce la corruption des élites au pouvoir, ainsi que l'accaparement d'une partie de l'appareil d'État par celles-ci, ce qui lui attirera des haines mortelles. Selon lui, ces maux étaient peut-être aussi, en partie, à l'origine de la défaite de la Première Guerre punique.

Malgré la victoire finale, cette guerre marque profondément les Romains qui, poussés par la crainte d'avoir à affronter à nouveau les Carthaginois, décident, selon le fameux mot de Caton l'Ancien (*Delenda Carthago est*), que la destruction totale de Carthage est le seul moyen d'assurer la sécurité de Rome. En effet, malgré toutes les représailles infligées à cette dernière, la cité punique retrouve vite sa puissance économique et s'offre même le luxe d'offrir des tonnes de blé à Rome lors de la guerre qui oppose Rome aux Macédoniens. De plus, Rome en a fini avec ses principaux adversaires, comme les Macédoniens et a réduit la résistance des farouches Ibères. Il ne reste donc que la puissance économique carthaginoise qui puisse faire de l'ombre à l'impérialisme romain. Saisissant le prétexte de la violation du traité de paix de 202 — Carthage doit lever une armée pour repousser les invasions numides —, et profitant de la faiblesse militaire de son ennemi, le Sénat romain décide de lancer une grande offensive en Afrique dans le but de détruire la ville rivale.

## Troisième Guerre punique



Vitrine avec des éléments du siège au Musée national de Carthage

Article détaillé : Troisième Guerre punique.

La Troisième Guerre punique consiste en une courte campagne destinée à amener les troupes romaines à pied d'œuvre pour le siège de Carthage, qui dure trois ans (de 149 à 146 av. J.-C.). Elle est menée à bien par deux consuls, Manilius et Censorinus, puis surtout par Scipion Émilien, qui en vient à bout et est surnommé pour cela « Scipion l'Africain ». Le siège s'achève en 146 avant. J.-C. par la destruction complète de la ville après une guerre de rue particulièrement féroce et le siège final de la citadelle située sur la colline de Byrsa. La légende du sel semé sur les terres pour les rendre infertiles par crainte de la résurrection de la puissance de Carthage a été battue en brèche par de

nombreux historiens, le sol étant néanmoins déclaré *sacré*, c'est-à-dire maudit.







Double shekel d'argent représentant Hannibal Barca

## Notes et références


[1] [http://en.wikipedia.org/wiki/Guerres\\_puniques](http://en.wikipedia.org/wiki/Guerres_puniques)

[2] Les Carthaginois sont appelés *Carthaginienses* ou *Poeni* en latin, déformation du nom des Phéniciens dont sont issus les Carthaginois, d'où l'adjectif « punique ».

## Liens externes

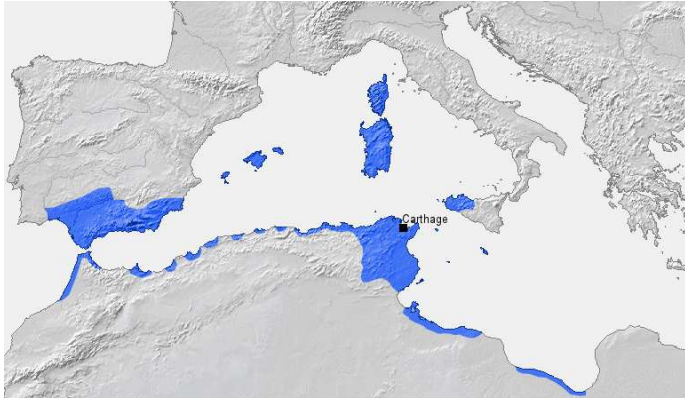
- (en) Chronologie des guerres puniques (Ancient Roman Military) (<http://www.redrampant.com/roma/punicwars.html>)
- (en) War and Peace: Phoenician Society's Peaceful Foundation and the Deviation Into War (International Society for the Comparative Study of Civilizations) ([http://www.phoenician.org/punic\\_wars\\_and\\_peace.htm](http://www.phoenician.org/punic_wars_and_peace.htm))
-  Portail de l'histoire militaire
-  Portail de la Rome antique
-  Portail de la Méditerranée
-  Portail des Phéniciens et du monde punique

# Première Guerre punique

 Pour les articles homonymes, voir Guerre punique (homonymie).



Sauf précision contraire, les dates de cette page sont sous-entendues « avant Jésus-Christ ».

Première Guerre punique	
	
Carthage avant la Première Guerre punique	
Informations générales	
<b>Date</b>	264 à 241
<b>Lieu</b>	Mer Méditerranée, Sicile et Sardaigne
<b>Changements territoriaux</b>	Prise par les Romains de la Sicile
<b>Issue</b>	Victoire romaine décisive
Belligérants	
République romaine	Carthage (oligarchie)
Commandants	

Marcus Atilius Regulus Caius Lutatius Catulus Caius Duilius	Hamilcar Barca Hannon le Grand Hasdrubal Xanthippe
Guerres puniques	
Batailles	
Messina - Agrigentum – îles Lipari – Mylae – Sulci – Tyndaris – Cap Ecnomus – Adys – Utique – Panormus – Drepanum – Lillybaeum - Drepana - Mt Ercte - 1 <sup>e</sup> Mt Eryx - 2 <sup>e</sup> Mt Eryx - îles Égates	
modifier <sup>[1]</sup> <span><span></span></span>	

La **Première Guerre punique** ou **Guerre de Sicile** est un conflit ayant lieu entre 264 av. J.-C. et 241 av. J.-C.. Il s'agit de la première de trois guerres qui opposèrent Rome et Carthage.

## Lutte d'influences

Article détaillé : Guerre de Pyrrhus en Italie.

Les relations entre Rome et Carthage sont cordiales tant que dure la domination grecque sur le bassin méditerranéen. En effet, des accords d'échanges sont conclus en 508, 348 et 306 ainsi qu'un traité de défense mutuelle en 279. De plus, Carthage envoie en 279 une flotte à Ostie soutenir les Romains contre Pyrrhus. Mais, au milieu du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., les Grecs sont définitivement écartés de la Méditerranée occidentale car ils passent sous la domination des successeurs d'Alexandre le Grand (lui-même mort en 323), le roi de Macédoine. Leurs intérêts convergents ayant donc disparu, les deux cités rivales se retrouvent seules face à face.

Les Romains constatent que Carthage dispose d'une avance considérable : des rivages de l'Afrique du Nord en passant par une bonne partie de l'Hispanie, la cité punique dispose de nombreux territoires. Mais, par dessus tout, toutes les îles de la mer Tyrrhénienne sont Carthaginoises (Corse, Sardaigne et Baléares) et l'achèvement de la conquête de la Sicile par les Carthaginois mettrait à leur portée tout le sud de l'Italie et les Carthaginois pourraient arriver aux portes de Rome en dix jours. Les Romains doivent donc prendre une décision pour protéger leur territoire et n'ont guère d'autre option que la guerre.

## Contrôle du détroit de Messine

Article détaillé : Grande Grèce.

Au début du III<sup>e</sup> siècle, deux colonies grecques indépendantes se font face sur le détroit de Messine : Messana (actuelle Messine) en Sicile et Rhegium à la pointe de la botte italienne. Leurs voisins les plus puissants sont Tarente et Syracuse.

En 289, avec la mort de leur employeur Agathocle de Syracuse, tyran puis roi de Syracuse, une partie de ses mercenaires se retrouvent au chômage. Ces mercenaires, les « Mamertins », venaient de Mammertum dans le Bruttium (actuelle Calabre). Ils s'emparent alors de Messine, massacrent une partie des habitants et prennent le gouvernement de la cité<sup>[2]</sup>.

Peu après, les Romains attaquent les villes grecques de la côte sud de l'Italie, Rhegium et Thurii, mais se heurtent à Tarente qui sollicite en 280 l'aide militaire de Pyrrhus. L'intervention de ce dernier en Italie puis en Sicile le met aux prises avec les Romains puis les Carthaginois. Ces derniers s'accordent par traité en 279 contre leur adversaire commun. Ce traité exclut toute paix séparée avec Pyrrhus et prévoit une assistance de la flotte carthaginoise. Toutefois, aucune de ces clauses ne sera respectée<sup>[3]</sup>.

Après le départ de Pyrrhus, les puissances reprennent leurs positions : les Carthaginois récupèrent l'ouest de la Sicile et les Romains s'emparent de Tarente en 272 puis de Rhegium en 270. Cette prise de Rhegium prive les Mamertins de Messine de leur allié. En 269, Hiéron II, le nouveau tyran syracusain, parvient à les vaincre et à prendre une partie

de leur territoire. Les Mamertins font appel à Carthage et à Rome. Les Carthaginois qui se trouvaient à Lipari, cité toute proche, interviennent immédiatement et installent une garnison à Messine, obligeant Hiéron à renoncer à soumettre cette ville<sup>[4]</sup>.

## Déroulement

### Déclenchement

Rome hésite à intervenir, car les Mamertins sont d'origine italienne, ce qui pourrait inciter à la solidarité, mais ce sont des soldats rebelles installés par la force. Ce délai est mis à profit par le général carthaginois Hannon le Grand qui débarque avec une armée en Sicile, y renforce les positions carthaginoises et s'entend avec Hiéron de Syracuse contre Messine qui a réussi à se débarrasser de sa garnison carthaginoise<sup>[5]</sup>. Rome finit par envoyer en 264 le consul Appius Claudius Caudex à Rhegium d'où il parvient à débarquer à Messine<sup>[6]</sup>.

L'escalade militaire atteint son point fatal : Hannon et Hiéron assiègent Messine et Appius Claudius leur enjoint de lever le siège. Hiéron refuse, répliquant qu'il exerce des justes représailles contre les agressions des Mamertins<sup>[5]</sup>. La guerre est alors déclarée.

### Succès romains sur terre et sur mer (264-256)

Après quelques succès à terre contre les Carthaginois et la reddition de plusieurs cités, les Romains imposent à Hiéron de Syracuse une trêve d'une durée de quinze ans et lui restituent ses prisonniers contre rançon. Syracuse conserve son territoire et laisse les Carthaginois seuls face aux Romains<sup>[7]</sup>. Malgré ce revers, Carthage commence à regrouper des troupes à Agrigente mais les Romains, menés par Claudius et Marcus Valerius Messalla, prennent les villes de Ségeste et d'Agrigente en 261 après un siège de sept mois. La ville est saccagée et la population réduite à l'esclavage.

Après ces victoires en Sicile, les Romains envisagent d'expulser les Carthaginois de l'île. Mais Carthage possède la maîtrise des mers et un tel projet nécessiterait la construction d'une marine de combat. En 260, Rome lance sur les mers cent vaisseaux de guerre munie de corbeaux leur servant à recréer en mer la situation d'un combat sur terre. La même année, lors du premier combat naval entre les deux puissances, les Romains remportent leur première victoire sur mer à la bataille de Mylae. C'est le début d'une série de succès sur mer pour Rome, notamment à Ecnome, en 256, où Carthage subit une lourde défaite. Dans le même temps, les Carthaginois reprennent l'avantage en Sicile en infligeant aux armées romaines et leurs alliés plusieurs défaites en 259, notamment à Enna, à Camarina et Therma. Cependant, les succès sur mer des Romains isolent les troupes carthaginoises en Sicile et, dès 258, les Romains reprennent l'avantage en Sicile. En 257, une nouvelle victoire de la flotte romaine à Tyndaris assure aux Romains la reprise du contrôle de la Sicile.

### Retournements de situation (256-244)

Encouragés par ces victoires, les Romains décident de porter la guerre en Afrique du Nord en 256. Conduites par Marcus Atilius Regulus, les troupes débarquées sont écrasées en 255 par les Carthaginois conduits par le général spartiate Xanthippe à la bataille d'Utique alors que la flotte romaine est détruite la même année par une tempête. Lassé de cette guerre, le gouvernement carthaginois envoie le prisonnier Regulus faire des offres de paix au Sénat romain. À la surprise des sénateurs, Regulus plaide pour la poursuite du conflit et retourne à Carthage pour y être mis à mort<sup>[8], [9]</sup>.

Cependant, les Romains reprennent entre 253 et 251 le contrôle de la Sicile. Ce succès est remis en cause en 249 par la bataille de Drepanum où la quasi-totalité de la flotte romaine est détruite. Le reste de la flotte romaine est anéantie dans une tempête la même année. Ces revers romains permettent aux Carthaginois sous le commandement d'Hamilcar Barca de reprendre progressivement le contrôle du nord-ouest de la Sicile entre 248 et 244.

## Achèvement (243-241)

En 243, les Romains ayant reconstitué leur flotte sont prêts à reprendre le combat sur mer. Après plusieurs engagements mineurs en 242, leur nouvelle flotte remporte en 241 une victoire décisive au large des îles Égates sur les Carthaginois, ce qui met fin au conflit. Les Carthaginois acceptent les termes du traité présenté par les Romains au terme duquel ils évacuent la Sicile, rendent tous les prisonniers de guerre et s'engagent à payer en dix ans une indemnité de guerre de 3200 talents d'or<sup>[10]</sup>.

Ainsi prend fin une guerre longue et meurtrière : les pertes humaines sont considérables<sup>[11]</sup>. La Sicile est complètement dévastée et devient la province romaine de Sicile, à l'exception de Syracuse qui reste indépendante et alliée de Rome. Elle est dès lors la puissance maritime dominante en Méditerranée occidentale. De plus, se déclenche à Carthage même une révolte appelée guerre des Mercenaires.

## Notes et références

[1] [http://en.wikipedia.org/wiki/Première\\_guerre\\_punique](http://en.wikipedia.org/wiki/Première_guerre_punique)

[2] Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique* [détail des éditions] [ lire en ligne (<http://remacle.org/bloodwolf/historiens/diodore/index.htm>)], XXI, 13

[3] Bernard Combet Farnoux, *Les Guerres puniques*, éd. PUF, coll. « Que sais-je ? », n°888, 1960

[4] Diodore de Sicile, XXII, 15

[5] Diodore de Sicile, XXIII, 2

[6] Dion Cassius, *Fragments*, 1-36, CXL

[7] Diodore de Sicile, XXIII, 5

[8] Tite-Live, *Periochae*, XVIII

[9] Dion Cassius, CLIII et CLIV

[10] Polybe, *Histoires* [détail des éditions] [ lire en ligne (<http://remacle.org/bloodwolf/historiens/polybe/index.htm>)], I, 14

[11] 200000 soldats selon les sources de Polybe.

### Sources

- Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique* [détail des éditions] [ lire en ligne (<http://remacle.org/bloodwolf/historiens/diodore/index.htm>)], XXI-XXIII, sur la guerre de Pyrrhus en Sicile.
- Polybe, *Histoires* [détail des éditions] [ lire en ligne (<http://remacle.org/bloodwolf/historiens/polybe/index.htm>)], I.
- Dion Cassius, *Fragments des livres 1 à 36*
- Periochae* de Tite-Live, résumé des livres 16 à 19 (<http://remacle.org/bloodwolf/historiens/Tite/periochae.htm>)




## Voir aussi



### Bibliographie

- B. Combet Farnoux, *Les guerres puniques*, éd. PUF, coll. Que sais-je, n°888, 1960
- Marcel Le Glay, *Rome, grandeur et déclin de la République*, éd. Perrin, 1990


### Articles connexes


- Histoire de Carthage
- Guerres puniques
  - Deuxième Guerre punique
  - Troisième Guerre punique
- Liste des guerres de la République romaine

-  Portail de la Rome antique
-  Portail de l'histoire militaire
-  Portail de la Tunisie

-  Portail de la Sicile
-  Portail des Phéniciens et du monde punique

## Deuxième Guerre punique

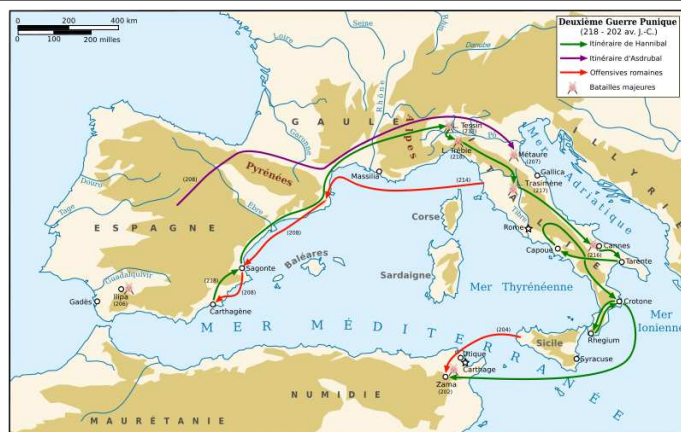
 Pour les articles homonymes, voir Guerre punique (homonymie).

 Sauf précision contraire, les dates de cette page sont sous-entendues « avant Jésus-Christ ».

 Cet article ne cite pas suffisamment ses sources (février 2009).

Si vous connaissez le thème traité, merci d'indiquer les passages à sourcer avec  ou, mieux, incluez les références utiles en les liant aux **notes de bas de page**. (Modifier l'article <sup>[1]</sup>)


### Deuxième Guerre punique



Différentes phases de la Deuxième Guerre punique

#### Informations générales

<b>Date</b>	218 avant J.-C. à 202 avant J.-C.
<b>Lieu</b>	Italie, Sicile, Hispanie, Gaule cisalpine, Gaule transalpine, Afrique, Grèce
<b>Changements territoriaux</b>	Prise par les Romains de l'Ibérie des Barcides et des îles Puniques, la Numidie un allié indépendant de Rome
<b>Issue</b>	Victoire romaine décisive
<b>Belligérants</b>	
République romaine	Carthage
<b>Commandants</b>	

Publius Cornelius Scipion†, Tiberius Sempronius Longus Scipion l'Africain, Flaminius Nepos†, Fabius Maximus, Claudius Marcellus†, Lucius Aemilius Paullus†, Caius Terentius Varro, Marcus Livius Salinator, Gaius Claudius Nero, Gnaeus Cornelius Scipio Calvus†, Massinissa, Syphax, Minucius+, Geminus+, Regulus+	Hannibal Barca, Hasdrubal Barca†, Magon†, Hasdrubal Gisco†, Maharbal, Syphax, Hannon†, Massinissa, Hasdrubal
<b>Forces en présence</b>	
En 216 avant J.-C., 80000 fantassins et 9600 cavaliers <sup>[2]</sup> <sup>[3]</sup> ; En 211 avant J.-C., 115000 fantassins et 13000 cavaliers, ainsi que deux flottes de 150 navires.	En 218 avant J.-C., 90000 fantassins, 12000 cavaliers et 37 éléphants <sup>[4]</sup> .
<b>Pertes</b>	
Inconnues	Inconnues
<b>Guerres puniques</b>	
<b>Batailles</b>	
219 av. J.-C.: Sagonte, 218 av. J.-C.: Cissa, Tessin, La Trébie, 217 av. J.-C.: Ebre, Lac Trasimène, 216 av. J.-C.: Cannes, Selva Litana, Nola (1 <sup>re</sup> ), 215 av. J.-C.: Nola (2 <sup>e</sup> ), 214 av. J.-C.: Nola (3 <sup>e</sup> ), 212 av. J.-C.: Capoue (1 <sup>re</sup> ), Silarus, Herdonia(1 <sup>e</sup> ), Syracuse, 211 av. J.-C.: Bétis, Capoue (2 <sup>e</sup> ), 210 av. J.-C.: Herdonia (2 <sup>e</sup> ), Numistro, 209 av. J.-C.: Asculum, Carthagène, 208 av. J.-C.: Baecula, 207 av. J.-C.: Grumentum, Métaure, 206 av. J.-C.: Ilipa, 204 av. J.-C.: Crotone, 203 av. J.-C.: Utique, Grandes Plaines, 202 av. J.-C.: Zama	
modifier <sup>[1]</sup> 	

La **Deuxième Guerre punique**, (218-202 av. J.-C.) est le deuxième des trois conflits connus sous le nom de guerres puniques, qui opposent Rome à Carthage. Plus précisément, ce conflit a lieu au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., de 219 av. J.-C. à 203 av. J.-C. en Europe, puis de 203 av. J.-C. à 202 av. J.-C. en Afrique.

Cette guerre a commencé à l'initiative des Carthaginois, qui ont voulu prendre leur revanche suite à leur défaite lors de la Première guerre punique. Cette guerre est assez connue par les moyens employés pour l'époque et pour ses conséquences : son coût humain (taille des populations concernés) et économique, l'impact décisif sur le contexte historique, politique et social, dans l'ensemble du monde méditerranéen et pour de nombreux siècles, furent considérables<sup>[5]</sup> .

Contrairement à la Première guerre punique, qui a été menée et gagnée principalement sur mer, la seconde a été une succession ininterrompue de batailles terrestres avec des mouvements des masses énormes d'infanterie, de cavalerie et d'éléphants. Les moyens maritimes ont été presque exclusivement utilisés pour aider les armées dans leurs déplacements, ou encore pour les voyages des diplomates d'un royaume méditerranéen à l'autre. Bien que la conduite de la guerre ait été généralement perçue en suivant le chemin d'Hannibal de l'Hispanie à l'Italie du Sud, la Méditerranée a été, en fait, directement et indirectement, impliquées dans le conflit entre Rome et Carthage. Le pourtour du Bassin Méditerranéen occidental a été un énorme champ de bataille: l'Hispanie, la Gaule, la Gaule cisalpine, l'Italie, l'Afrique ont été concernées ; les enjeux diplomatiques ont impliqué les ambassadeurs des deux rivaux en Numidie, en Grèce, en Macédoine, en Syrie, dans les royaumes de l'Anatolie, et en Égypte.

Les grandes figures de cet affrontement sont célèbres. Du côté carthaginois, le général Hannibal Barca passa avec ses éléphants les Pyrénées, le Rhône et les Alpes, et remporta une série de victoires sur les légions romaines. Du côté romain, les Scipion menèrent des contre-attaques décisives en Espagne, puis en Afrique. Hannibal fut finalement battu par Scipion l'Africain à la bataille de Zama.

## Contexte géopolitique

Article détaillé : Première guerre punique.

### A Carthage

Articles détaillés : guerre des mercenaires et Espagne barcide.



Zone d'influence de Carthage et de Rome au début de la Deuxième Guerre Punique

A la fin de la Première guerre punique, Carthage est dans une situation financière désastreuse. Des sommes énormes (près de 3200 talents d'Eubée sur 10 ans<sup>[6]</sup>) doivent être donnée à titre de compensation à Rome, ainsi que le retour de tous les prisonniers de guerre sans rançon<sup>[7]</sup>. De plus, les riches territoires de Sicile sont perdus pour Carthage et passent sous le contrôle de Rome ; il est interdit à Carthage de porter la guerre contre Hiéron II de Syracuse<sup>[8]</sup>. Carthage est également incapable de payer les mercenaires libyens et numides qui ont été utilisé durant la Première guerre punique. Ces mercenaires se révoltent et il faut trois ans d'efforts et de dur combat pour

que Carthage écrase la révolte<sup>[9]</sup>. Rome profite de cette révolte pour occuper la Sardaigne et la Corse<sup>[10]</sup> .<sup>[11]</sup> en 238 et 237<sup>[12]</sup> .<sup>[13]</sup>. Carthage est également obligé de payer une indemnité complémentaire de 1200 talents, afin d'éviter une résurgence de la guerre (car Carthage n'a alors plus les moyens de faire une nouvelle guerre contre Rome)<sup>[14]</sup> .<sup>[15]</sup>. Cette action fut considéré comme une blessure humiliante par les Carthaginois, qui subirent ainsi une défaite sans combattre<sup>[13]</sup>.

Le commerce se développe<sup>[16]</sup>, notamment sous l'effet de la conquête par la famille des Barca du Sud de l'Hispanie: l'Espagne barcide. Cependant, les factions sont toujours présentes à Carthage avec une lutte entre l'aristocratie (dont la richesse est issue des grandes propriétés foncières<sup>[17]</sup>, basé sur des cultures spécialisées<sup>[18]</sup>) et une nouvelle "classe moyenne" (dont la richesse est issue du commerce et de l'artisanat)<sup>[19]</sup> .<sup>[20]</sup>. De fortes luttes d'influence ont lieu pour prendre des décisions importantes (ce sera l'une des causes du destin tragique de Carthage), car cette

nouvelle "classe moyenne" est plutôt favorable à une extension du territoire carthaginois sur les côtes de l'Europe.

Dans le même temps, les Carthaginois s'étendent rapidement dans le sud de l'Espagne à partir de 237, sous la conduite d'un membre de la famille des Barcides: Hamilcar Barca. Avec le bassin fertile du Guadalquivir, les mines de plomb argentifère de la Sierra Morena et de la puissante colonie de Carthagène, ainsi que la soumission des indigènes (très combatifs), cette région devient un réservoir de blé, de métaux précieux et de soldats appréciés<sup>[21]</sup>. Elle redonne à Carthage sa puissance économique, commerciale et militaire.

## Rome

Articles détaillés : Gaule Cisalpine, Première Guerre d'Illyrie et Deuxième Guerre d'Illyrie.

Polybe a raconté comment en 53 années Rome est devenu la maîtresse du monde<sup>[22]</sup>. Même si la victoire sur les Carthaginois a été un grand pas en avant, son accomplissement a nécessité des décennies de préparation. Au moment de la Première guerre punique, les Romains n'avaient pas encore toute l'Italie unifiée sous leur domination<sup>[23]</sup> : des colonies grecques étaient encore libres (et déterminées à le rester), les populations de la Mer Adriatique étaient simplement des alliés et les Samnites résistaient<sup>[24]</sup>.

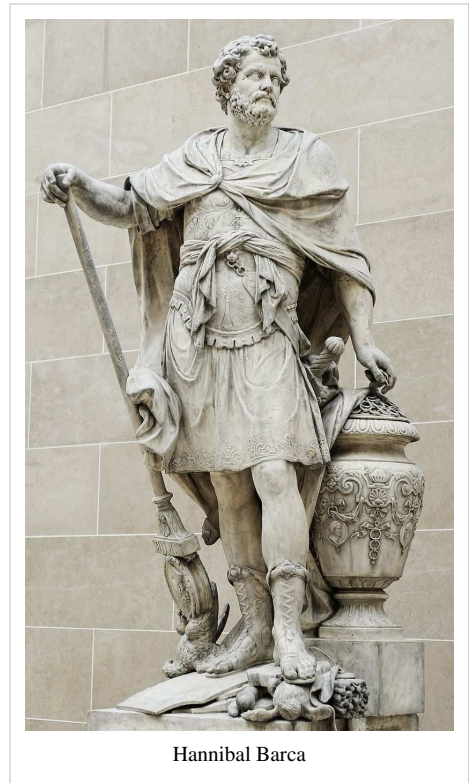
Après la Première guerre punique, Rome avait les mains libres en Italie, et la cité avait sa première province en dehors de l'Italie: la Sicile, province riche, productive et très avancée sur le plan culturel. Le Sénat alors ne débattait pas sur le "comment" ou le "si" élargir la domination, mais plutôt sur le "où", car Rome disposait d'important moyen militaire et financier. La décision prise fut d'abord d'envahir la plaine du Pô, pour barrer la route du sud qui va vers la Ligurie et pour empêcher définitivement toute invasion des Gaulois<sup>[25]</sup>. Rome cherchait également à trouver des terres pour ses vétérans en créant diverses colonies et menait une guerre contre la reine d'Illyrie Teuta qui menaçait le commerce entre l'Italie et la Grèce<sup>[26]</sup>. Cette dernière guerre (la Première Guerre d'Illyrie) permettant à Rome de s'introduire dans les affaires grecques, macédoniennes et étoliennes, ces royaumes subissant eux-aussi les attaques des pirates illyriens<sup>[26]</sup>. Rome profite aussi des difficultés de Carthage lors de la guerre des mercenaires pour occuper la Corse et la Sardaigne qui étaient encore soumises à la domination punique<sup>[10]</sup>,<sup>[11]</sup>.

## La renaissance de Carthage

Après avoir vaincu les mercenaires révoltés<sup>[9]</sup>, Carthage a cherché à étendre son territoire. Le gouvernement de la ville était divisé en deux factions: la première était dirigée par l'aristocratie foncière, regroupée autour de la famille Hannon principalement ; l'autre faction regroupait plutôt les familles commerçantes, comme la famille Hamilcar, appelée plus généralement la famille Barcide.

Hannon préconise un accord avec Rome et l'élargissement de la puissance carthaginoise à l'intérieur de l'Afrique. Hamilcar, quant à lui, pense plus à l'Hispanie, car depuis des siècles, Carthage maintient d'importants comptoirs commerciaux dans cette région, qui devient ainsi le centre principal de relance des finances carthagoises<sup>[27]</sup>.

Mais Hamilcar est vaincu politiquement, bien qu'il ait tenu un rôle de premier plan lors de la répression contre la révolte des mercenaires. De ce fait, il ne reçoit donc pas les navires de la flotte carthaginoise (le Sénat carthaginois y étant opposé) pour aller en Hispanie. Il prend le contrôle d'unités de mercenaires et fait quand même le voyage en bateau en suivant la côte de l'Afrique du nord jusqu'au détroit de Gibraltar. Il fait ce voyage accompagné par son fils Hannibal et par un général du nom d'Hasdrubal à la recherche de nouvelles richesses pour Carthage<sup>[28]</sup>.



Hannibal Barca

L'expédition d'Hamilcar prit l'apparence d'une guerre de conquête pour Carthage, à partir de la ville de Gadès (aujourd'hui Cadix), bien que le début des conquêtes ne fût pas réalisé avec l'autorisation du Sénat de Carthage<sup>[29]</sup>. De 237 avant J.-C. jusqu'à 229 avant J.-C. (année de la mort d'Hamilcar au combat<sup>[29]</sup>), Hamilcar va rendre la navigation maritime viable tant sur le plan économique que militaire, et va même envoyer des quantités importantes de marchandises et de métal vers Carthage, qui peuvent être considérées comme un tribut des tribus hispaniques pour la cité de Carthage<sup>[28]</sup>.<sup>[30]</sup> Quand Hamilcar est mort, son fils lui a succédé durant huit années et a commencé une consolidation des territoires puniques en Hispanie<sup>[31]</sup>; il signe différents traités avec les peuples locaux<sup>[32]</sup> et fonde une nouvelle cité "Karth Hadash" (c'est également le nom de Carthage en carthaginois), ce qui donne en français "Nouvelle ville"<sup>[33]</sup>. La nouvelle ville se nomme *Carthago Noeva* en latin et Carthagène aujourd'hui<sup>[21]</sup>.

Rome est déjà engagé dans une guerre contre les Gaulois, les Romains préféraient se mettre d'accord avec Hasdrubal en 226 avant J.-C., et ils concluent un traité qui place l'Ebre comme limite à l'expansion de Carthage<sup>[29]</sup>. Ce traité permet également à Carthage de faire reconnaître les nouveaux territoires annexés en Hispanie<sup>[34]</sup>. De plus, en Hispanie, Carthage possédait 50000 fantassins, 6000 cavaliers et 200 éléphants, ce qui posait un problème économique dû à l'entretien des troupes (notamment la solde), c'est pourquoi les Carthaginois ont cherché des cibles potentielles. Le tournant s'est produit en 221 avant J.-C., quand Hasdrubal (sûrement pour une femme, ou peut-être comme dit Tite-Live pour venger la mort d'Hasdrubal<sup>[35]</sup>) est tué par un mercenaire gaulois<sup>[36]</sup>.<sup>[29]</sup> et l'armée carthaginoise proclame comme chef Hannibal<sup>[37]</sup>. Hannibal n'avait que 26 ans quand il devient le troisième général de l'armée carthaginoise en Hispanie<sup>[38]</sup>.<sup>[39]</sup> A Carthage, après une décision du peuple, le Sénat carthaginois décide de ratifier le commandement d'Hannibal<sup>[40]</sup>.<sup>[41]</sup>

## *Casus Belli* (219 avant J.-C.)

Article détaillé : Siège de Sagonte.

Polybe dans ses *Histoires* énumère les trois raisons principales du déclenchement de la Deuxième Guerre Punique :

1. La première raison de la guerre entre Rome et Carthage est l'*esprit de revanche* d'Hamilcar Barca (le père d'Hannibal)<sup>[42]</sup>. Ce dernier, une fois la guerre des mercenaires terminée, commença à faire des préparatifs en vue d'une nouvelle guerre contre Rome<sup>[43]</sup> .<sup>[44]</sup> Hamilcar Barca fait également jurer à son fils Hannibal lorsqu'il quitte Carthage de vouer une haine éternelle à Rome<sup>[45]</sup>. Hannibal, malgré sa jeunesse, comprit le sens de ce serment. A 26 ans, Hannibal devient le chef de l'armée, et devient une idole pour ses hommes, avec lesquels il a vécu pendant des années les dangers et les difficultés. Hannibal a impulsé en Ibérie, une politique décisive en y augmentant l'étendue du territoire carthaginois<sup>[46]</sup>.
2. La deuxième raison de la guerre fut le fait que Carthage devait supporter la perte de la Sardaigne, avec en plus le paiement de 1200 talents supplémentaires, par rapport à ce qui était convenu après le traité mettant fin à la Première Guerre Punique<sup>[14]</sup> .<sup>[47]</sup>
3. La troisième et dernière raison est le fait que l'armée d'Hannibal grâce à ses nombreux succès dans la péninsule ibérique, Hannibal a réussi à susciter un esprit de vengeance contre les Romains<sup>[48]</sup>.



Hannibal - Double shekel d'argent, vers -230, British Museum.

Pour Polybe, tout comme pour Fabius Pictor, le siège de Sagonte semble être la première cause du déclenchement de la guerre. La seconde cause serait le passage de l'Èbre par les armées carthagoises. Ces deux événements semblent apparaître comme les causes immédiates, mais certaines autres causes semblent être plus profondes<sup>[49]</sup>. Le traité de 226 avant J.-C. qui marquait la limite de l'influence punique semble être une cause plus profonde, surtout que certaines cités de l'espace carthaginois étaient alliées de Rome: Emporion, Rhode et la plus célèbre de toute Sagonte. La cité de Sagonte était construite sur une colline, et l'assaut de cette position fortifiée devait permettre à l'armée d'Hannibal d'affiner sa préparation. Sagonte fut donc la principale raison du *Casus Belli* de la Deuxième Guerre Punique<sup>[50]</sup> .<sup>[29]</sup>

Hannibal, avant de déclarer ouvertement la guerre à Rome, doit assurer la maîtrise du territoire hispanique. Pour cela, il envahit les peuples voisins de la cité de Sagonte. C'est ainsi que les Olcades sont vaincus, puis les Vaccéens et les Carpétans entre 221 avant J.C. et 219 avant J.C.<sup>[51]</sup>. Tous les pays au sud de l'Ebre étant alors soumis, Hannibal peut désormais s'occuper de la cité de Sagonte.

Hannibal profite d'un prétexte pour déclarer la guerre à Sagonte<sup>[29]</sup>, et Sagonte demande de l'aide à Rome. Rome se contente seulement d'envoyer des ambassadeurs à Hannibal, que le général carthaginois refuse de recevoir<sup>[52]</sup>. Pour justifier son attaque, Hannibal prétend avoir été (été quoi ?) par Sagonte, et il met un siège drastique devant la cité en mars 219 avant J.-C.<sup>[53]</sup> .<sup>[50]</sup>, le siège dure huit mois avant que Rome ne se décide à prendre des mesures, d'où la réponse d'un ambassadeur sagontin:

« **(la)**Dum Romae consulitur, Saguntum expugnatur »

« **(fr)**Pendant que Rome discute, Sagonte tombe »

Le siège de la cité de Sagonte commença en 219 avant J.C.. Hannibal sait qu'en faisant le siège de cette cité, il ouvre la possibilité que Rome entre en guerre contre Carthage. Et cela même si, selon le traité de 241 avant J.C.<sup>[54]</sup> qui délimitait les zones d'influence respectives des deux puissances rivales, Rome n'aurait pas dû contracter d'alliance au sud de l'Ebre. Il semble que Rome ait ici profité d'une imprécision du traité, et ait interprété cette clause en considérant que la rivière citée n'était pas l'Èbre coulant au Nord de l'Espagne, mais un fleuve côtier situé au Sud de Sagonte. Dans ce cas, c'est évidemment Carthage qui se trouvait en tort. Cet artifice permettait à Rome de ne pas se parjurer, et de maintenir la paix des dieux. De plus, le Sénat de Rome envoie une ambassade pour tenter d'arrêter le

siège par la diplomatie. L'ambassade est envoyée auprès d'Hannibal quand il assiège Sagonte; ce dernier ne la reçoit pas en prétextant un manque de temps<sup>[55]</sup>. L'ambassade romaine s'embarque alors en direction de Carthage. Lors de son arrivée à Carthage, elle est reçue par le Sénat de Carthage ; c'est un nouvel échec car presque tout le Sénat carthaginois soutient Hannibal dans sa décision d'en venir à un conflit armé avec Rome<sup>[56]</sup>. Seul un sénateur nommé Hannon, tente de faire passer une proposition pour qu'Hannibal arrête le siège de Sagonte, mais sans résultat<sup>[57]</sup>. L'ambassade romaine propose alors deux solutions:

1. soit de livrer Hannibal et son état-major à Rome
2. soit l'état de guerre entre Rome et Carthage<sup>[58]</sup>

Finalement, Sagonte, épuisé par des mois de famine, de batailles, de mort et de désespoir se rendit et fut rasé<sup>[29]</sup>,<sup>[59]</sup>,<sup>[60]</sup>,<sup>[50]</sup>.

Les Carthaginois ont essayé de se défendre et de soutenir Hannibal en prétextant que dans le traité de la fin de la Première Guerre Punique, il n'était ni fait mention de la péninsule ibérique, ni de l'Ebre<sup>[61]</sup>. Cependant Sagonte était considéré comme un allié et un ami du peuple romain<sup>[62]</sup>, la guerre était donc inévitable<sup>[50]</sup>. La guerre n'eut pas lieu seulement dans la péninsule ibérique (comme le souhaitait les Romains), mais aussi en Italie et sous les murs de Rome<sup>[63]</sup>. A la fin de l'année 219 avant J.-C., la Deuxième Guerre punique commençait<sup>[64]</sup>.

A son retour à Rome, l'ambassade fait son rapport, et le Sénat romain décide d'envoyer une autre ambassade à Carthage, avec la déclaration de l'état de guerre entre les deux peuples<sup>[65]</sup>.

## Force en présence

### Les préparatifs d'Hannibal

Au printemps 218 avant J.-C., quelques mois après la prise de Sagonte, Hannibal complète la deuxième sélection de son armée: il envoie une armée, vers Carthage, composée de 15000 hommes dont 2000 cavaliers numides. Avec des forces locales et un millier de Ligures, Hannibal confie la surveillance de l'Hispanie à son frère Hasdrubal pour contenir les populations locales<sup>[4]</sup>,<sup>[64]</sup>. Des renforts sont envoyés de Carthage de 14000 fantassins et de 1200 cavaliers, avec en plus 4000 nobles ibériques qui sont envoyés comme "force d'appoint", mais il s'agit plus certainement d'otages pour s'assurer la fidélité des cités ibériques. Hannibal obtient ainsi un équilibre avec le contrôle de positions militaire stratégique ou politiquement non-stables avec des troupes non liées au territoire que celle-ci contrôle (Les Ibères se révolteraient moins en étant en Afrique, et les Numides et autres troupes africaines en étant en Hispanie). Aux forces laissées en Ibérie et envoyées à Carthage, il faut finalement additionner celles qui prendront le chemin de l'Italie, soit environ: 80000<sup>[64]</sup> -90000 fantassins<sup>[4]</sup> et 10000<sup>[64]</sup> -12000 cavaliers<sup>[4]</sup>, ainsi que 37 éléphants<sup>[64]</sup>,<sup>[4]</sup>.

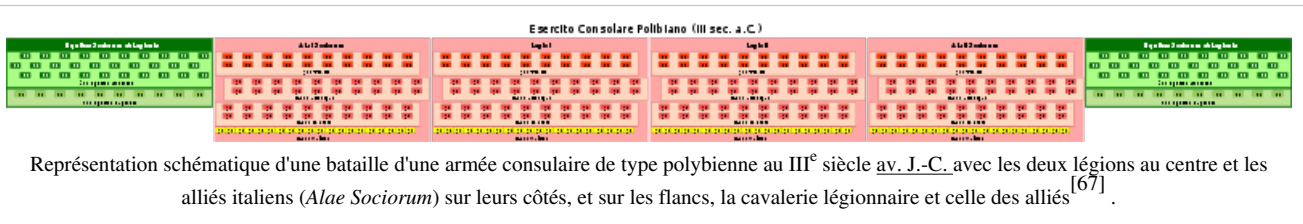
### Les préparatifs de Rome

Article détaillé : légion romaine.

Après les batailles navales de la Première Guerre punique, Rome a construit une flotte de plus de 200 quinquérèmes, la cité elle-même fournit 24000 soldats d'infanterie et 1800 cavaliers (pour un total de six légions) parmi ses propres citoyens, et en plus, un certain nombre d'alliés italiens au nombre 45000 fantassins<sup>[2]</sup> et 4000 cavaliers (qui représente pour Polybe environ 9-1 légions de Socii<sup>[3]</sup>). Les deux consuls se partagèrent les provinces consulaires, Tiberius Sempronius Longus fut envoyé en Sicile<sup>[64]</sup> avec les forces de deux légions et de plusieurs milliers d'alliés, soit environ 24000 fantassins et 2000 cavaliers avec des instructions du Sénat pour aller porter la guerre en Afrique directement sous les murs de Carthage. Une flotte de 160 quinquérèmes est mis à sa disposition pour transporter les troupes de Sicile en Afrique.

Dans les années qui suivirent le début de la guerre, les Romains ont été obligés de mobiliser encore plus de soldats. En 216 avant J.-C., 80000 soldats d'infanterie sont été déployés, ainsi que 9600 cavaliers<sup>[2]</sup>,<sup>[3]</sup>, soit l'équivalent de

seize légions. En 211 avant J.-C., le nombre de légions atteint à cette époque un record: soit vingt-trois légions (ou peut-être même vingt-cinq<sup>[66]</sup>), soit environ 115000 soldats d'infanterie et 13000 cavaliers, ainsi que deux flottes de 150 quinquerèmes<sup>[2] .[3]</sup>.



## Toutes les phases de la guerre (218-202 avant J.-C.)

### Premières actions Romaines

Article détaillé : Bataille de Cissa.

La première action militaire de Rome est de mettre le siège devant la forteresse carthaginoise de Melita, situé sur l'île de Malte, la forteresse se rendit rapidement sans combattre. A Publius Cornelius Scipio père de Scipion l'Africain et frère de Gnaeus Cornelius Scipio Calvus fut assigné l'Hispanie<sup>[64]</sup> avec le reste des forces: soit deux légions et de nombreux alliés: ce qui équivaut à une armée de 22000 fantassins, 2000 cavaliers et une soixantaine de navires. Le plan était d'attaquer Carthage avec une armée qui débarquerait en Afrique, car la cité n'était pas considéré comme tout à fait prête, et avec une autre armée d'attaquer Hannibal en Hispanie en demandant l'aide des populations locales.

Des ambassadeurs furent envoyer en Hispanie pour rechercher l'alliance des tribus Celtibères, qui étaient depuis des années en lutte contre les Carthaginois. Mais, seulement, quelques tribus acceptèrent, les autres, se rappelant le manque d'aide à Sagonte de la part de Rome. La plupart des tribus refusèrent d'aider Rome en Hispanie, et cette réaction s'étendit dans les deux versants des Alpes (en Gaule et dans une partie de la Gaule Cisalpine). Rome ne put compter seulement que sur ses propres forces et sur celles d'une Italie à peine conquise et encore parcourue par des frémissements de liberté.

### La marche vers l'Italie (218 avant J.-C.)



Parcours d'Hannibal Barca, de l'Espagne carthaginoise vers l'Italie romaine, puis son retour à Carthage

En mai 218 avant J.-C., Hannibal quitte la péninsule ibérique, avec entre 90000<sup>[64]</sup> et 100000 hommes d'infanterie ou de cavalerie<sup>[4]</sup>, ainsi que 37 éléphants<sup>[64]</sup> [4]. Hannibal devait se déplacer rapidement s'il voulait diviser les forces de Rome pour les empêcher d'attaquer Carthage, condition également nécessaire si il voulait mettre fin à la guerre rapidement. L'infériorité navale carthaginoise l'oblige à choisir une voie terrestre pour attaquer l'Italie. Il passe l'Ebre, et pendant environ deux mois, son armée se bat contre les

peuples se trouvant entre le fleuve et les Pyrénées perdant 22000 hommes (soit par décès ou soit par défection<sup>[64]</sup> , où il laissa pour la protection des nouveaux territoires conquis un contingent d'environ 10000 hommes.

Hannibal chercha l'alliance des populations gauloises et ligures<sup>[64]</sup> sur les terres sur lesquelles son armée allait passer. Il assura ne pas vouloir conquérir leurs terres et en prétendant qu'il fomentait contre Rome. La région celtique qu'Hannibal doit traverser entre les Pyrénées et le Rhône est pour le moins neutre, sinon bienveillante, les populations trouvant là l'occasion d'un commerce de fournitures avantageux. L'arverne Luernios, prince le plus puissant de la Gaule transalpine, a en effet des griefs contre Rome dont la puissance tend à limiter son influence politique dans les échanges commerciaux avec les cités gauloises de la Cisalpine. Mais les territoires alliés de la future province romaine, fidèles à Rome, harcèlent l'armée carthaginoise qui doit s'éloigner de la côte pour éviter Marseille. Le passage chez certaines tribus, cependant, fut loin d'être facile et il dut se frayer un passage avec les armes en perdant environ 13000 hommes dont 1000 cavaliers. Après la désertion de 3000 Carpétans, il permit à 7000 hommes, peu désireux de le suivre de rentrer chez eux. Vers le milieu du d'août, ils arrivèrent au Rhône avec 38000 fantassins et 8000 cavaliers, majoritairement des troupes fidèles et déjà rodées au combat dans de dures batailles.

Mais les territoires alliés de la future province romaine, fidèles à Rome, harcèlent l'armée carthaginoise qui doit s'éloigner de la côte pour éviter Marseille. Hannibal perd 12000 fantassins et 1000 cavaliers. Luernios fournit alors à Hannibal des guides pour traverser les Alpes par le Nord.

Pendant ce temps, la diplomatie d'Hannibal dans la Gaule cisalpine pousse les Gaulois Insubres à la révolte. Ils chassèrent les colons de Plaisance et les repoussèrent à Modène, qui était en état de siège, forçant Publius Cornélius Scipion à se dérouter vers la vallée du Pô alors que ses forces étaient à Pise en attente d'embarquement pour la Gaule. Publius Cornélius Scipion fut forcé de revenir à Rome pour enrôler une sixième légion. À cause de la conduite maladroite de la guerre en Gaule Cisalpine, Publius Cornélius Scipion se vit contraint d'envoyer contre les Insubres la nouvelle légion fraîchement recrutée. Il revint une nouvelle fois à Rome, il leva de nouvelles forces et il réussit à arriver à Massilia pour affronter Hannibal, mais il avait perdu un temps précieux.

## Les Alpes (218 avant J.-C.)

La rencontre des forces romaines et carthagoises en Gaule se limite à un accrochage de détachements de cavalerie envoyés en reconnaissance. Hannibal surprend en passant par les Alpes. Franchir les Alpes à mi-octobre, sous le harcèlement des autochtones, alors que les premières neiges de l'automne tombent, se révèle terriblement éprouvant: 25 éléphants y meurent, au cours des 9 jours de montée et des 6 jours de descente (18 jours en tout, si l'on suit Tite-Live), et deux autres meurent quelques jours après. (Selon d'autres sources, des éléphants survécurent au moins jusqu'à la Bataille de la Trébie). Après cinq mois de trajet, c'est une armée épuisée qui arrive en Italie, bien accueillie par les Gaulois : 20000 fantassins et 6000 cavaliers.

Rome est contrainte de réviser son plan de manœuvre :

- Publius Cornelius Scipion doit rebrousser chemin à Marseille avec une partie de son armée, l'autre partie naviguant vers l'Espagne sous le commandement de son frère, Gnaeus Cornelius Scipio Calvus.
- L'armée du consul Sempronius revient de Sicile où elle stationnait.



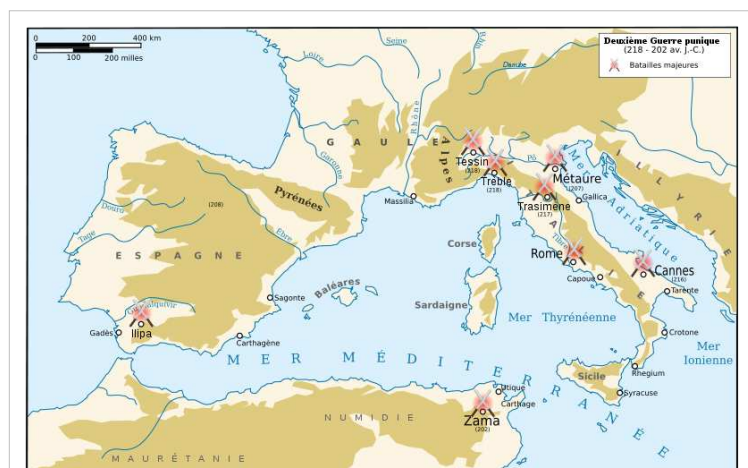
Représentation de la traversée des Alpes par Hannibal, avec son armée et ses éléphants.

## Les 4 victoires majeures d'Hannibal (218 - 216)

### La bataille du Tessin

Article détaillé : Bataille du Tessin.

Publius Cornelius Scipio, de retour en Italie, franchit le Pô en octobre 218 av. J.-C. pour y affronter Hannibal lors de sa descente des Alpes (descente durant laquelle Hannibal perd un œil<sup>[68]</sup>). C'est la Bataille du Tessin, au cours de laquelle les Romains sont défaits. Après cette victoire carthagoise, la plupart des peuples Gaulois de la région rejoignent le parti d'Hannibal<sup>[69]</sup>. Publius Cornelius Scipio décide d'aller camper près de Plaisance, une colonie romaine fondée en 219 av. J.-C., dans la plaine du Pô<sup>[69]</sup>. Cette bataille met en évidence un fait à prendre en compte durant tout le conflit, celui de la supériorité de la cavalerie carthagoise sur toutes les autres cavaleries engagées durant la deuxième guerre punique<sup>[70]</sup>.



Lieux de batailles de la deuxième guerre punique

### La bataille de La Trébie

Articles détaillés : bataille de Trébie et Bataille de Plaisance (217 av. J.-C.).

Hannibal poursuit sa marche. Les armées de Tiberius Sempronius Longus (qui arrivent de Sicile où elles étaient stationnées en attendant une hypothétique invasion de l'Afrique carthaginoise<sup>[71]</sup>) et de Publius Cornelius Scipio opèrent leur jonction, et à nouveau affrontent Hannibal, le 25 décembre 218 av. J.-C., pour essayer d'arrêter son avancée. Publius Cornelius Scipio ne veut pas d'un affrontement immédiat avec Hannibal, car il pense que ses troupes se seront aguerries pendant l'hiver, et que les Gaulois ne resteront pas fidèles très longtemps aux Carthagois<sup>[72]</sup>. C'est la bataille de Trébie, une défaite terrible pour les Romains : ils perdent au moins 20000 hommes. Les pertes importantes romaines sont dues à la présence de la rivière Trébie sur leurs arrières, ce qui ralentit le repli des armées romaines. 10 000 soldats romains réussirent tout de même à se replier sur la colonie de Plaisance<sup>[73]</sup>. Hannibal vainqueur reçoit le ralliement de nombreux Gaulois, qui complètent ses effectifs. A Rome, l'inquiétude ne fut pas immédiate car le consul Tiberius Sempronius Longus envoya une lettre au Sénat affirmant que la défaite était due à un orage. Quand les sénateurs romains réalisèrent la gravité de la situation, ils décidèrent l'envoi de renforts en Sardaigne, en Sicile, à Tarente et dans d'autres positions stratégiques. Le Sénat demande également à son allié de Syracuse, Hiéron II, de l'aide, ce que Rome obtint. Hiéron II envoya 500 archers crétois et 1000 peltastes<sup>[74]</sup>.

### La bataille du lac Trasimène

Article détaillé : bataille du lac Trasimène.

En 217 avant JC Hannibal pénètre en Étrurie; une nouvelle armée de quatre légions, conduite par le consul romain Gaius Flaminius Nepos entre en jeu. Mais elle tombe dans un piège le 21 juin 217 avant J.-C. : sur les bords du lac Trasimène (Traesinum ?), l'armée d'Hannibal surgit des brumes et surprend l'armée romaine en ordre de marche. Les Romains perdent de 15000 à 20000 légionnaires, massacrés ou noyés<sup>[75]</sup>. Gaius Flaminius Nepos est tué et Hannibal fait environ 10 000 de prisonniers<sup>[76]</sup>.

Cette année -217, le seul succès romain vient d'Espagne : Gnaeus Cornelius Scipio Calvus y détruit les réserves d'Hannibal.

### La bataille de Cannes

Article détaillé : Bataille de Cannes.

Hannibal libère ses prisonniers italiens, espérant susciter d'autres ralliements de peuples soumis aux Romains, mais en vain. Il continue sa marche vers le Sud, comptant sur des alliances avec les Apuliens et les Lucaniens.

Devant la gravité de la défaite de Trasimène, les comices centuriates nomment dictateur Quintus Fabius Maximus Verrucosus<sup>[77]</sup> surnommé Cunctator, *le Temporisateur*, qui applique alors une stratégie d'usure, suivant les déplacements d'Hannibal qui pille la Campanie et le Samnium, tout en évitant l'affrontement direct.

En 216, le commandement revient normalement à deux consuls<sup>[78]</sup>. Le consul Varron, contre l'avis du consul Paul Émile décide d'un affrontement à Cannes, le 2 août 216. L'habileté tactique d'Hannibal a raison de la supériorité numérique romaine. Selon les sources, de 45000 à 60000 légionnaires romains et alliés périssent, sur un effectif de 86000, à l'issue de cet affrontement qui compte parmi les plus grands de l'Antiquité, et qui reste la plus grande défaite des Romains. Il faut ajouter 10000 prisonniers, et la mort de Paul Émile et de 80 sénateurs. Les pertes carthagoises se situeraient entre 5700 et 8000 hommes selon les mêmes sources, pour 50000 hommes engagés<sup>[79]</sup>.

L'ampleur de la défaite romaine entraîne la défection de l'Apulie, du Samnium, de la Lucanie et du Bruttium<sup>[80]</sup>. La perte d'un aussi grand nombre de sénateurs aura aussi des conséquences sur la société romaine<sup>[81]</sup>. Le bouleversement est d'autant plus grand qu'en plus de la perte d'un grand nombre de sénateurs, il est nécessaire pour Rome d'enrôler des esclaves dans ses armées<sup>[82]</sup>. À l'automne -216, Capoue s'ouvre aux Carthagois, et Hannibal y prend ses quartiers d'hiver. Mais si ces transfuges ravitaillent son armée, ils ne sont pas décidés à prendre part à la guerre à ses côtés. C'est le célèbre épisode dit des "délices de Capoue". Hannibal attend des renforts, mais il ne peut

prendre le contrôle ni de Naples, ni de Brindisi, ni de Rhegium, ports où s'accrochent les garnisons romaines. La flotte carthaginoise qui de surcroît redoute les navires de guerre romains ne peut lui acheminer des renforts.

### Première guerre macédonienne (215-205)

Article détaillé : Première guerre macédonienne.

Hannibal emploie la diplomatie, et au printemps 215 noue une alliance avec Philippe V de Macédoine. Informés par hasard par la capture des émissaires macédoniens, les Romains bloquent toute tentative de débarquement macédonien avec une escadre de 50 navires basée à Brindisi. Philippe V, dépourvu de flotte de guerre, est réduit à l'attente d'une intervention navale carthaginoise, qui ne viendra jamais. Cette guerre macédonienne est incise dans la seconde guerre punique. Philippe V ne parvient pas à s'emparer des positions romaines de Dyrrachium et Apollonia sur la côte illyrienne, tandis que les Romains le mettent en difficulté sur ses arrières, en s'alliant avec la ligue étolienne en 212 moyennant un soutien naval romain, puis avec les villes grecques de Sparte, Messène et Elis en 211, et même avec Attale I<sup>er</sup> roi de Pergame en 209. Lorsqu'en 205, l'échec carthaginois fut patent, le Sénat romain et Philippe V signèrent la paix.

### Enlèvement en Italie - Alliances et sièges (215-209)

Rome est protégée efficacement par le Latium, l'Ombrie et l'Étrurie restés fidèles. Les pertes humaines considérables sont compensées par de nouvelles levées auprès des cités alliées, et par l'enrôlement d'esclaves volontaires et affranchis pour l'occasion. Ces troupes inexpérimentées ne permettent pas d'engager une offensive. Fabius Cunctator, consul en -215 puis en -214, verrouille les passages entre la Campanie et le Latium. La guerre en Italie devient une guerre de positions; l'issue du conflit va se décider sur d'autres théâtres d'opérations.

En -215, à Carthage, Magon, frère d'Hannibal, obtient bien des troupes et de l'argent, mais il doit prendre la voie de l'Espagne pour rejoindre Hasdrubal. Des Carthaginois débarquent en Sardaigne, escomptant un soulèvement indigène contre les Romains, mais ils sont anéantis. Seul un petit contingent venu de Carthage avec quelques éléphants peut accoster la côte italienne à Locres en -215, et rejoindre Hannibal.

### Syracuse



En Sicile, la diplomatie carthaginoise fait basculer Syracuse dans son camp. Alors que Hiéron II était un allié fidèle de Rome, son petit-fils Hiéronyme, héritier du trône, conseillé par ses deux oncles, préfère se rapprocher des Carthaginois. Cependant, la conduite scandaleuse de Hiéronyme provoque une sédition et il est assassiné en 214. Ceci entraîne des troubles dans la ville et finalement, toute la famille royale est massacrée. Les Carthaginois en profitent pour prendre le contrôle de la cité et, de là, tenter de reconquérir la Sicile. La prise de contrôle s'effectue plutôt par voie diplomatique, en retournant les alliances, que par des combats militaires.

Le consul Marcus Claudius Marcellus (consul en 222) ne parvient pas à rétablir l'alliance avec Syracuse par la négociation, et au printemps 213 commence le siège de Syracuse. Dans le même temps, une armée carthaginoise de 25000 hommes et 3000 cavaliers débarque en Sicile, commandée par Himilcon. Il occupe Agrigente, mais ne peut

faire lever le siège de Syracuse. Une épidémie décime ensuite son armée. La flotte carthaginoise ravitaille plusieurs fois Syracuse, mais retourne à chaque fois vers Carthage, redoutant un combat naval avec la flotte de guerre romaine. En 212, Marcellus finit, après un long siège et de nombreuses péripéties par reprendre Syracuse, *la plus belle et la plus illustre des villes grecques*<sup>[83]</sup>, qu'il livre partiellement au pillage. Le grand savant Archimède est, selon une légende rapportée par Tite-Live, tué pendant le sac par un soldat qui ne le connaissait pas alors qu'il était en train de contempler des figures géométriques dans le sable. Toutes les œuvres d'art de la ville, publiques ou appartenant à des particuliers, sont transférées à Rome<sup>[84]</sup>.

Les Romains s'assurent la fidélité de leurs alliés siciliens tentés par une alliance avec Carthage par différents moyens, y compris par le massacre « préventif » des habitants d'Enna : *Alors on égorgea les habitants d'Enna parqués dans le théâtre. [...] C'est ainsi que l'on garda Enna : je ne sais si ce fut un crime affreux ou une mesure indispensable.*<sup>[85]</sup>

### **Tarente**

Lors de l'hiver 213/212, Tarente ouvre ses portes à Hannibal. Toutefois la garnison romaine retranchée dans la citadelle verrouille l'accès du port. Hannibal parvient enfin à se donner un accès à la mer, en s'emparant des cités côtières voisines de Métaponte, Héraclée et Thourioi. Si la flotte punique parvient à embarquer les troupes de Philippe V de Macédoine, elle pourra les débarquer en Italie du Sud. Mais en 211, la flotte de Bomilcar ravitaille une dernière fois Syracuse assiégée et se contente de bloquer la citadelle de Tarente, restant à l'écart de la flotte romaine de Brindisi.

### **Capoue**

Profitant de la fixation d'Hannibal sur Tarente, les Romains reprennent pied en Campanie et assiègent Capoue une première fois en 212, mais Hannibal les bat. En 211, ils reprennent leur blocus, que Hannibal ne peut rompre. Ce dernier tente alors un raid de diversion en se dirigeant sur Rome avec sa cavalerie. Aucune force ne s'interpose, les Romains refusent toujours une bataille rangée frontale.

*Hannibal ad portas* ("Hannibal est à nos portes") rapporte Tite-Live. Le Sénat s'empresse d'organiser la défense de la ville derrière ses murailles. La cavalerie d'Hannibal campe près de Rome, mais faute de machines de siège, elle doit rebrousser chemin vers l'Italie du sud.

Les Romains n'ont pas levé leur siège autour de Capoue : la diversion d'Hannibal a échoué. Capoue capitule en 211. En punition de sa trahison envers Rome, toutes ses terres sont confisquées et rattachées à l'ager publicus. Enfin, en 209, Fabius Cunctator réoccupe Tarente. La répression est plus sévère qu'à Capoue : Tarente est pillée, et 30000 habitants sont vendus comme esclaves.

## **Les Scipions en Espagne (218-206)**

### **Offensive romaine en Espagne**

Les frères Gnaeus Cornelius Scipio Calvus et Publius Cornelius Scipio avaient bien évalué l'importance de l'Espagne. Ils s'y rendent et remportent en 217 une victoire navale à l'embouchure de l'Ebre, puis reprennent Sagonte. Ils empêchent Hasdrubal de rejoindre son frère Hannibal, et suscitent en 215 une guerre du roi numide Syphax contre les Carthaginois.

Mais en 212, Hasdrubal, le frère d'Hannibal, soumet Syphax, et trois armées carthagoises passent en Espagne. Les frères Scipions sont battus et tués en 211 av. J.-C., les forces romaines battent en retraite sur l'Ebre.

À Rome, le jeune Cornelius Publius Scipion, fils de Cornelius Publius Scipion, qui deviendra connu sous le nom de Scipion l'Africain entre alors sur la scène. Quoique n'ayant jamais été consul, il obtient un pouvoir proconsulaire pour l'Espagne en 210. En 209, il prend le port de Carthagène, avec le trésor de guerre et les otages ibères détenus par les Carthaginois. La libération de ces otages permet de gagner le soutien de peuples ibères contre Carthage (voir

l'épisode du chef ibère Allutius). En 208, Scipion affronte Hasdrubal à Baecula, qui parvient malgré ses pertes à percer en direction du Nord pour rejoindre son frère.

### Expédition de secours d'Hasdrubal

Hasdrubal quitte l'Espagne avec une armée de 60000 hommes, et prend ses quartiers d'hiver en Gaule. Au printemps 207, Hasdrubal est en Italie prêt à opérer sa jonction avec Hannibal dans le Sud de l'Italie. Très audacieusement, le consul Caius Claudius Néron laisse un rideau de troupes devant Hannibal, remonte au Nord avec ses meilleures légions se joindre à l'autre consul Livius Salinator. Tous deux rencontrent et anéantissent l'armée d'Hasdrubal lors de la bataille du Métaure. Hasdrubal meurt dans la bataille, il est décapité une fois son corps retrouvé. Le consul Caius Claudius Néron se hâte de revenir à son camp et fait jeter la tête d'Hasdrubal devant le camp d'Hannibal<sup>[86]</sup>.

L'année suivante en 206, Scipion se rend en Afrique à la cour du roi Numide Syphax, pour conclure un traité. Plus tard il s'allie avec le numide Massinissa qui en Espagne combattait avec les Carthaginois. Massinissa retourne chez les Carthaginois, mais l'alliance avec les Romains portera ses fruits plus tard lorsque Scipion mènera la guerre en Afrique. Alors qu'Hasdrubal Gisco est déjà passé en Afrique avec les restes de son armée, Scipion bat les dernières forces carthagoises commandées par Magon à Ilipa, et s'empare de Gades (Cadix), achevant la conquête de l'Espagne carthaginoise. Magon s'enfuit avec la flotte vers les Baléares. De là il débarque en 205 avec 12000 hommes dans le golfe de Gênes. Magon s'empare de la ville et essaie de dresser les Ligures et les Gaulois contre les Romains. Bien qu'il parvienne à s'attirer l'amitié de ces peuples, il ne réussit pas à générer un soulèvement général. Les armées romaines effraient trop ces peuples. En 203, le préteur Publius Quinctilius Varus et le proconsul Marcus Cornelius Cethegus livrent bataille à Magon sur le territoire des Gaulois Insubres. La bataille est incertaine jusqu'à ce que Magon soit blessé à la cuisse. Les Carthaginois et leurs alliés, qui avaient osé braver les Romains, fuient. A la faveur de la nuit, Magon se réfugie chez les Ligures. Là il est rappelé par Carthage et doit quitter l'Italie avec son armée. Il devait secourir sa patrie contre Scipion. Mais, durant le trajet Magon meurt de sa blessure.

### Dénouement en Afrique (205 - 201)

Revenu d'Espagne couvert de gloire, Scipion est candidat à l'élection comme consul pour -205, quoiqu'il n'ait pas l'âge légal. Son programme est une expédition en Afrique sur le territoire de Carthage. Malgré l'opposition de Fabius, le Sénat lui accorde le gouvernement de Sicile et deux légions. Scipion consacre l'année 205 et le début de 204 à préparer son expédition : il complète ses effectifs, faisant même appel à des volontaires - forme de recrutement exceptionnelle à l'époque - . L'événement marquant de -205 sera la conclusion d'une paix de *statu quo* avec Philippe V de Macédoine.

Scipion débarque près de Carthage en 204 il s'allie avec un roi numide Massinissa. Ses débuts sont laborieux : il échoue à prendre Utique et doit hiverner sur un promontoire de la côte entre Utique et Carthage. L'année suivante en 203, il attaque les camps Carthaginois et Numides, puis bat une armée carthaginoise commandée par Hasdrubal Gisco et Syphax aux Grandes Plaines. Puis Massinissa et Laelius capturent le roi numide Syphax près de Cirta en juin. S'en suit l'épisode tragique de la prise de la capitale numide par Massinissa, qui voit l'épouse de Syphax (et fille d'Hasdrubal Gisco) Sophonisbe s'empoisonner pour ne pas tomber vivante aux mains des Romains. Carthage sent que la guerre est perdue et négocie avec Scipion. Elle accepte les conditions qu'il lui impose :

- évacuation des forces carthagoises présentes en Italie et en Gaule cisalpine
- abandon de l'Espagne
- cession de sa flotte, sauf 20 navires
- paiement d'une indemnité de 5000 talents



Scipion l'Africain

Tandis que les ambassadeurs carthaginois vont à Rome faire ratifier ce traité par le sénat romain, Hannibal et Magon quittent l'Italie avec leurs armées en -203. À Rome même, les adversaires politiques de Scipion, qui lui reprochent d'avoir pris l'initiative de décider seul des conditions de la capitulation de Carthage, font traîner les pourparlers en longueur, et la paix n'est pas encore signée en -202. C'est alors qu'un incident mineur rompt la trêve : coupée de son arrière-pays, Carthage est affamée. Un navire de ravitaillement romain en perdition est arraisonné. Le conflit redémarre.

La rencontre des deux armées a lieu à la bataille de Zama en -202 ; les Romains, inférieurs en nombre mais aidés de la cavalerie numide de Masinissa, remportent la victoire sur les Carthaginois. Pour honorer sa victoire, les Romains ajoutent le surnom *Africanus* au nom de Scipion, devenu dès lors Scipion l'Africain. De nouvelles conditions de paix sont imposées à Carthage, plus dures encore que les précédentes :

- abandon de l'Espagne et des Baléares
- cession de sa flotte, sauf 10 navires
- paiement d'une indemnité de 10000 talents, sur 50 ans
- interdiction de toute action militaire sans l'assentiment de Rome

### Analyse du succès romain

Rome a gagné contre Hannibal, que l'histoire met au rang des grands stratèges et des fins tacticiens. Il séjourna 15 ans sur le sol romain, sans pouvoir amener Rome à la capitulation. Parmi les raisons du succès romain, on peut citer :

- le refus de la classe politique romaine de s'admettre jamais vaincue, même si elle se divisa sur la stratégie à adopter, offensive ou défensive
- la capacité de recrutement romaine, comblant constamment ses pertes, mobilisant jusqu'à 25 légions, au prix d'une pression épuisante sur ses alliés et sa propre population.
- la maîtrise maritime, qui permit de garder le contact avec l'armée envoyée en Espagne, tandis que la flotte punique n'osa jamais un affrontement naval. Cette maîtrise lui assura aussi son ravitaillement en blé depuis la Sicile, la Sardaigne et l'Espagne, ainsi que ses contacts diplomatiques avec les adversaires de Philippe V
- la fidélité des peuples alliés entourant Rome d'un glacis protecteur et de la plupart des ports d'Italie du Sud.

Carthage engagea bien des forces importantes à plusieurs reprises, et noua des alliances dangereuses pour Rome, mais elle ne put réaliser une coordination efficace de ses moyens, faute de maîtriser ses liaisons avec Hannibal et Philippe V.

### Anecdotes

- Après le désastre de Cannes en 216, afin d'apaiser les dieux, les Romains pratiquèrent (seul cas connu dans leur longue histoire) un sacrifice humain : un couple de Gaulois et un couple de Grecs furent murés vivants dans une enceinte de pierre qui avait déjà servi auparavant à des sacrifices humains, contrairement à la religion romaine<sup>[87]</sup>
- En 204 av. J.-C., au plus fort de la guerre, les Romains, obéissant à une prophétie des livres Sibyllins, et à un oracle de Delphes, envoyèrent des ambassadeurs à Pessinonte : ils étaient chargés d'une mission délicate, rapporter à Rome la pierre sacrée qui représentait Cybèle car elle devait leur apporter la victoire.
- l'auteur de science-fiction Poul Anderson imagine dans *La Patrouille du temps* un monde où les Carthaginois ont gagné la deuxième guerre punique. Les civilisations dominantes ont pris une orientation purement maritime, et l'Empire romain n'a jamais existé. L'origine de cette altération est la mort des Scipions à la bataille de la Trébie.

## Notes et références

- [1] [http://en.wikipedia.org/wiki/Deuxi%C3%A8me\\_guerre\\_punique](http://en.wikipedia.org/wiki/Deuxi%C3%A8me_guerre_punique)
- [2] Polybe, *Histoires: livre VI*, paragraphe 20, 8-9.
- [3] Polybe, *Histoires: livre VI*, paragraphe 26, 7.
- [4] Appien, *Guerre d'Hannibal: livre VII*, paragraphe 1, 4.
- [5] Tite-Live, *Histoire romaine: livre XXI*, paragraphe 1, 1-3
- [6] Polybe, *Histoire: livre I*, paragraphe 63, 1-3.
- [7] Polybe, *Histoire: livre I*, paragraphe 62, 9.
- [8] Polybe, *Histoire: livre I*, paragraphe 62, 8.
- [9] Polybe, *Histoire: livre I*, paragraphe 65-88.
- [10] Polybe, *Histoire: livre I*, paragraphe 79, 1-7
- [11] Polybe, *Histoire: livre I*, paragraphe 79, 8-11.
- [12] Yann Le Bohec, *Histoire militaire des guerres puniques*, p. 114
- [13] André Piganiol, *La conquête romaine*, p. 225-226
- [14] Polybe, *Histoire: livre III*, paragraphe 10, 1-4.
- [15] Polybe, *Histoire: livre I*, paragraphe 79, 12.
- [16] F. Decret, *Carthage ou l'empire de la mer*
- [17] Yann Le Bohec, *Histoire militaire des guerres puniques*, p. 37.
- [18] Claude Nicolet, *Rome et la conquête du monde méditerranéen: tome 2 Genèse d'un Empire*, p. 578.
- [19] Claude Nicolet, *Rome et la conquête du monde méditerranéen: tome 2 Genèse d'un Empire*, p. 595
- [20] S. Gsell, *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, p. 222-226.
- [21] Yann Le Bohec, *Histoire militaire des guerres puniques*, p 115-118
- [22] Polybe, *Histoire: livre III*, paragraphe 1, 3-10.
- [23] Claude Nicolet, *Rome et la conquête du monde méditerranéen: Tome 1 Les structures de l'Italie romaine*, p 270.
- [24] Claude Nicolet, *Rome et la conquête du monde méditerranéen: Tome 1 Les structures de l'Italie romaine*, p 271-272.
- [25] Polybe, *Histoire: livre II*, paragraphe 2, 21-35.
- [26] Polybe, *Histoire: livre II*, paragraphe 2-12.
- [27] Tite-Live, *Histoire romaine:XXI*, paragraphe 2, 1.
- [28] Polybe, *Histoires: livre II*, paragraphe 1, 1-8.
- [29] Appien, *Guerre hannibalique: livre VII*, paragraphe 1, 2.
- [30] Tite-Live, *Histoire romaine: livre XXI*, paragraphe 2, 1-2.
- [31] Polybe, *Histoires: livre II*, paragraphe 1, 9.
- [32] Tite-Live, *Histoire romaine: livre XXI*, paragraphe 2, 3-5.
- [33] Polybe, *Histoires: livre II*, paragraphe 13, 1-2.
- [34] Polybe, *Histoires: livre II*, paragraphe 13, 1-7.
- [35] Tite-Live, *Histoire romaine: livre XXI*, paragraphe 2, 6.
- [36] Polybe, *Histoires: livre II*, paragraphe 36, 1-2.
- [37] Tite-Live, *Histoire romaine: livre XXI*, paragraphe 3, 1.
- [38] Appien, *Guerre hannibalique: livre VII*, paragraphe 1, 3.
- [39] Polybe, *Histoires: livre II*, paragraphe 36, 3.
- [40] Polybe, *Histoires: livre III*, paragraphe 13, 3-4.
- [41] Tite-Live, *Histoire romaine: livre XXI*, paragraphe 4, 1.
- [42] Polybe, *Histoires: livre III*, paragraphe 9, 6-7.
- [43] Polybe, *Histoires: livre III*, paragraphe 9, 8-9.
- [44] Tite-Live, *Histoire romaine: livre XXI*, paragraphe 2, 2.
- [45] Tite-Live, *Histoire romaine: livre XXI*, paragraphe 1, 4.
- [46] Polybe, *Histoires: livre III*, paragraphe 10, 5-7; *Histoires: livre III*, paragraphe 13, 5; *Histoires: livre III*, paragraphe 14, 9.
- [47] Tite-Live, *Histoire romaine: livre XXI*, paragraphe 1, 5.
- [48] Polybe, *Histoires: livre III*, paragraphe 10, 5-7; *Histoires: livre III*, paragraphe 13, 1-2.
- [49] Polybe, *Histoire: livre III*, paragraphe 6, 1-3.
- [50] Eutrope, *Abrégé d'histoire romaine: livre III*, paragraphe 7.
- [51] Tite-Live, *Histoire romaine: livre XXI*, paragraphe 5
- [52] Tite-Live, *Histoire romaine: livre XXI*, paragraphe 6.
- [53] Tite-Live, *Histoire romaine: livre XXI*, paragraphe 7.
- [54] Polybe, *Histoires: livre III*, paragraphe 27
- [55] Tite-Live, *Histoire romaine: livre XXI*, paragraphe 9
- [56] Tite-Live, *Histoire romaine: livre III*, paragraphe 11
- [57] Tite-Live, *Histoire romaine: livre XXI*, paragraphe 10

- [58] Polybe, *Histoires: livre III*, paragraphe 20, 6-9.
- [59] Tite-Live, *Histoire romaine: livre XXI*, paragraphe 8-15.
- [60] Polybe, *Histoires: livre III*, paragraphe 17.
- [61] Polybe, *Histoires: livre III*, paragraphe 21, 1-5.
- [62] Polybe, *Histoires: livre III*, paragraphe 21, 6-9.
- [63] Polybe, *Histoires: livre III*, paragraphe 16, 6.
- [64] Eutrope, *Abrégé d'Histoire romaine: livre III*, paragraphe 8.
- [65] Tite-Live, *Histoire romaine: livre XXI*, paragraphe 18
- [66] Patrick Marchetti, *Histoire économique et monétaire de la deuxième guerre punique*, p. 67-71.
- [67] A. Goldsworthy, *Storia completa dell'esercito romano*, p. 26-27.
- [68] Polybe, *Histoires: livre III*, paragraphe 54
- [69] Polybe, *Histoires: livre III*, paragraphe 66
- [70] Tite-Live, *Histoire romaine: livre XXI*, paragraphe 47
- [71] Polybe, *Histoire: livre III*, paragraphe 61
- [72] Polybe, *Histoire: livre III*, paragraphe 70
- [73] Polybe, *Histoire: livre III*, paragraphe 74
- [74] Polybe, *Histoire: livre III*, paragraphe 75
- [75] Polybe, *Histoire: livre III*, paragraphe 84 et 85
- [76] Tite-Live, *Histoire romaine: livre XXII*, paragraphe 1-7
- [77] Tite-Live, *Histoire romaine: livre XXII*, paragraphe 8
- [78] sur leurs élections, voir Tite-Live, *Histoire romaine: livre XXII*, paragraphe 34 et 35
- [79] Tite-Live, *Histoire romaine: livre XXII*, paragraphe 49 et 50
- [80] Tite-Live, *Histoire romaine: livre XXII*, paragraphe 61
- [81] Tite-Live, *Histoire romaine: livre XXII*, paragraphe 55-57
- [82] Tite-Live, *Histoire romaine: livre XXII*, paragraphe 57
- [83] Tite-Live XXV-29
- [84] Polybe, *Histoire*, IX, 10
- [85] Tite-Live XXIV-39
- [86] *De urbe condita* : livre 27 / Tite-Live. Traduction d'Eugène Lasserre, Paris, 1949
- [87] Tite-Live, *Histoire romaine*, XXII-57

## Voir aussi

### Liens internes

#### Liens généraux

- Première Guerre punique
- Troisième Guerre punique
- Liste des guerres de la République romaine


#### Carthage

- Histoire de Carthage
- Armée de Carthage
- Hannibal Barca
- Hasdrubal Barca
- Magon Barca
- Hasdrubal Gisco








#### Rome

- Publius Cornelius Scipion
- Scipion l'Africain
- Quintus Fabius Maximus Verrucosus
- Conquête romaine de la péninsule Ibérique





## Bibliographie

 Ce logo indique que la source a été utilisée pour l'élaboration de l'article.

### Littérature antique



- **(fr)** Appien, Histoire romaine: livre VII, le livre d'Annibal, Les Belles Lettres, coll. « Collection des universités de France », Paris, 1998, 90 p. (ISBN 2-251-00464-5) 
- **(fr)** Eutrope, Abrégé d'histoire romaine, les Belles lettres, coll. « Collection des universités de France », Paris, 1999, 274 p. (ISBN 2-251-01414-4) 
- **(fr)** Polybe, Histoires: livre I, les Belles lettres, coll. « Collection des universités de France », Paris, 1969, 140 p. 
- **(fr)** Polybe, Histoires: livre II, les Belles lettres, coll. « Collection des universités de France », Paris, 1970, 126 p. 
- **(fr)** Polybe, Histoires: livre III, les Belles lettres, coll. « Collection des universités de France », Paris, 2003, 204 p. (ISBN 2-251-00275-8) 
- **(fr)** Polybe, Histoires: livre VI, les Belles lettres, coll. « Collection des universités de France », Paris, 1977, 159 p. 
- **(fr)** Silius Italicus, La Guerre punique. Tome 1 : livres I-IV, Les Belles Lettres, coll. « Collection des universités de France », Paris, 1979, 161 p. (ISBN 2251112510)
- **(fr)** Silius Italicus, La Guerre punique. Tome 2 : livres V-VIII, Les Belles Lettres, coll. « Collection des universités de France », Paris, 1981, 187 p. (ISBN 2-251-01318-0)
- **(fr)** Silius Italicus, La Guerre punique. Tome 3 : livres IX-XIII, Les Belles Lettres, coll. « Collection des universités de France », Paris, 1984, 269 p. (ISBN 2-251-01325-3)
- **(fr)** Silius Italicus, La Guerre punique. Tome 4 : livres XIV-XVII, Les Belles Lettres, coll. « Collection des universités de France », Paris, 1992, 222 p. (ISBN 2-251-01365-2)
- **(fr)** Tite-Live, Histoire romaine: livre XXI, les Belles lettres, coll. « Collection des universités de France », Paris, 1988, 135 p. (ISBN 2-251-01345-8) 

### Littérature contemporaine





- **(fr)** Bernard Combet-Farnoux, Les Guerres puniques, Presses Universitaires de France, coll. « Que sais je ? », Paris, 1962, 128 p.
- **(fr)** François Decret, Carthage ou l'Empire de la mer, Éditions du Seuil, coll. « Points. Histoire », Paris, 1977, 251 p. (ISBN 2-02-004712-8) 
- **(fr)** Yann Le Bohec, Histoire militaire des guerres puniques, Édition du Rocher, coll. « L'art de la guerre », Monaco, 1995, 342 p. (ISBN 2-268-02147-5) 
- **(fr)** Patrick Marchetti, Histoire économique et monétaire de la deuxième guerre punique, Palais des Académies, Bruxelles, 1978, 547 p. (ISBN 2-8031-0005-3)
- **(fr)** Claude Nicolet, Rome et la conquête du monde méditerranéen : 264-27 avant J.-C. Tome 2, Genèse d'un empire, Presses universitaires de France, coll. « Nouvelle Clio : l'histoire et ses problèmes », Paris, 1989, 470 p. (ISBN 2-13-043913-6) 
- **(fr)** André Piganiol, La conquête romaine, Presses universitaires de France, coll. « Dito », Paris, 1995, 695 p. (ISBN 2-13-047065-3) 

### Littérature étrangère


- Allemand
  - **(de)** Walter Ameling, Karthago: Studien zu Militär, Staat und Gesellschaft, C. H. Beck, coll. « Vestigia », Munich, 1993, 289 p. (ISBN 3-406-37490-5)

- Anglais
  - **(en)** Alan Edgar Astin, Scipio Aemilianus, Clarendon press, Oxford, 1967, 374 p.
  - **(en)** John Briscoe, The Second Punic War, Cambridge University Press, Cambridge, 1989 
- Italien
  - **(it)** Giovanni Brizzi, Annibale Strategia e Immagine, Documenti, Spoleto, 1984, 170 p.
  - **(it)** Giovanni Brizzi, Annibale: come un'autobiografia, Rusconi, Milan, 1994, 338 p. (ISBN 88-18-23041-7)
  - **(it)** Giovanni Brizzi, Scipione e Annibale: la guerra per salvare Roma, Laterza, Rome, 2007, 411 p. (ISBN 978-88-420-8332-0)
  - **(it)** Adrian Goldsworthy, Storia completa dell'esercito romano, LOGOS, 2007, 224 p. 
  - **(it)** Mario Silvestri, La Vittoria disperata. La Seconda guerra punica e la nascita dell'impero di Roma, Leonardo Editore, Milan, 1991, 540 p.

## Liens externes

- Hannibaltheconqueror.net (<http://web.archive.org/web/20071013203038/http://hannibaltheconqueror.net/>) - rapide vue d'ensemble, archivée sur Internet Archive
-  Portail de la Tunisie
-  Portail de la Rome antique
-  Portail de l'histoire militaire
-  Portail des Phéniciens et du monde punique

# Troisième Guerre punique

 Pour les articles homonymes, voir Guerre punique (homonymie).



Sauf précision contraire, les dates de cette page sont sous-entendues « avant Jésus-Christ ».

Troisième Guerre punique	
	
Vitrine du musée national de Carthage présentant des vestiges du siège avec, entre autres items, boulet, épée, pointes de flèches et balles destinées aux frondes	
Informations générales	
<b>Date</b>	149 av. J.-C.-146 av. J.-C.
<b>Lieu</b>	Carthage
<b>Issue</b>	Victoire romaine décisive et destruction de Carthage

Belligérants	
République romaine	Carthage
Commandants	
Scipion Émilien	Hasdrubal le Boétharque
Forces en présence	
env. 40000	env. 90000
Pertes	
env. 17000	env. 62000
Guerres puniques	
Batailles	
Carthage	
modifier <sup>[1]</sup> <span><span></span></span>	

La **Troisième Guerre punique** est la dernière phase d'un conflit connu sous le nom de guerres puniques et qui oppose pendant plus d'un siècle Rome et Carthage.

Les deux premières guerres (264-241 av. J.-C. et 218-202 av. J.-C.) aboutissent à la perte des possessions méditerranéennes de Carthage, qui se limite au nord de l'Afrique au début du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. En dépit de ce repli, la cité punique connaît une phase d'expansion économique durant le dernier demi-siècle de son existence, croissance qui entraîne à Rome la crainte d'un réarmement, même si les raisons du conflit sont plus complexes et discutées par les historiens. La croissance de l'État numide de Massinissa, qui se construit en partie aux dépens de Carthage, change également la donne : le jeu d'alliance entre cet État et Rome a pu entraîner Carthage, vaincue en 202, à se défendre et à violer de fait l'une des clauses du traité, donnant ainsi le *casus belli*.

Le conflit se solde, à l'issue d'une courte campagne et d'un long siège qui dure de 149 à 146 av. J.-C., par l'anéantissement de la cité punique, dont la capitale est rasée. En dépit des destructions matérielles, la civilisation carthaginoise ne disparaît pas pour autant et nombre de ses éléments ont été intégrés à la civilisation de l'Afrique romaine.

## Forces en présence et question des origines

### Forces en présence

En 149 avant J.-C., Rome est de fait la grande puissance du bassin méditerranéen. Elle bénéficie en outre d'une conjoncture économique favorable<sup>[2]</sup>.

Le royaume numide lui donne par ailleurs un sérieux appui en Afrique du Nord : son souverain Massinissa est un fidèle allié depuis 206, date des premiers contacts amicaux avec Scipion Émilien<sup>[3]</sup>. Quant à Carthage, elle est une puissance en déclin et son empire appartient au passé. Certes, la mer y joue toujours un rôle important mais la *chôra* punique en Afrique du Nord se réduit du fait des empiètements successifs du roi numide<sup>[4]</sup>.<sup>[5]</sup>. À la veille du conflit, elle apparaît donc isolée, sans alliés, sans réserves capables d'aider à soutenir un siège, même si la ville abrite des espaces non construits ainsi qu'un dispositif d'enceinte qui compte pour beaucoup dans la durée du siège. Trois lignes de défense protègent la cité du côté de l'isthme : un fossé, une palissade et un mur doté de tours ainsi que d'écuries pour les chevaux et les éléphants de guerre<sup>[6]</sup>.<sup>[7]</sup>. La cité possède également une flotte de 500 navires et peut tirer bénéfice de ses nouveaux équipements portuaires : le port circulaire, dont l'îlot de l'amirauté, et les cales de radoub installées sur l'îlot et tout autour de l'anneau constituant le port militaire.

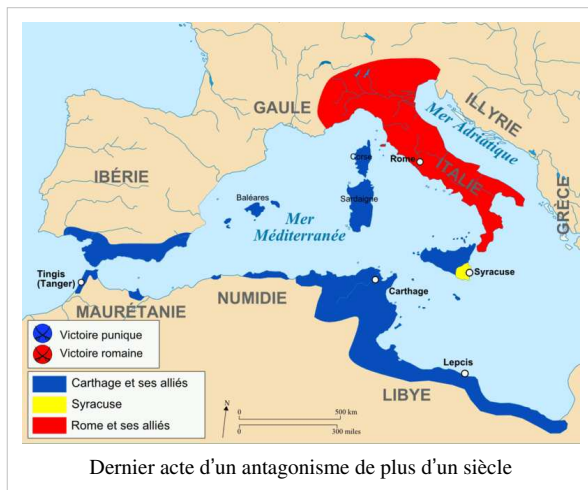
## Historiographie : point sur la question

Selon Claude Nicolet, cette guerre a été provoquée par les craintes romaines d'avoir à affronter à nouveau les Carthaginois bien plus qu'en raison de menaces réelles, même si la vitalité nouvelle de la capitale punique au milieu du II<sup>e</sup> siècle, en particulier sur le plan économique, n'est sans doute pas étrangère à la décision d'en finir une fois pour toutes. Carthage peut en effet être perçue comme un danger<sup>[8]</sup>. Serge Lancel souligne l'importance de la santé économique de la cité dans son dernier demi-siècle d'existence<sup>[9]</sup>, cette santé pouvant apparaître comme une menace pour les milieux d'affaires de la péninsule italienne<sup>[10]</sup>.

Cependant, certains historiens, dont Hédi Slim, voient dans la Troisième Guerre punique la volonté des Romains d'arrêter la progression de Massinissa, dont le royaume, puissance montante en Afrique du Nord, était autrement plus dangereux que la vieille cité aux abois<sup>[11]</sup>. Cette thèse est contredite par plusieurs auteurs qui mettent en avant les menaces qui pèsent sur la construction territoriale numide en raison de la mort de Massinissa en 148<sup>[8]</sup>. D'autres spécialistes émettent l'hypothèse d'un « crime gratuit »<sup>[12]</sup>.

Yann Le Bohec avance pour sa part un faisceau d'éléments : la question de la responsabilité du conflit (*Kriegsschuldfrage* dans l'historiographie) présente des caractères spécifiques, au cœur desquelles les motivations de Rome tiennent une place considérable. Les explications fondées sur l'impérialisme sont écartées du fait de l'absence d'exploitation après la défaite punique ; de même pour la thèse du crime gratuit. Le motif psychologique, la peur d'un ennemi<sup>[13]</sup> héréditaire, a joué un rôle, selon son analyse. L'économie est aussi à prendre en compte, même si la figure de Caton incline également en faveur d'un argument stratégique<sup>[14]</sup>, tout comme la fin du remboursement des contributions à Rome. L'argument militaire et stratégique ne doit pas non plus être négligé, les incertitudes de l'après-Massinissa représentant un danger pour Rome dans tous les cas, car elles induisent un bouleversement de l'équilibre régional. Le dernier élément avancé par Le Bohec est d'ordre politique : l'équilibre politique à Carthage, partagé un temps entre pro-numides et pro-romains, a vu émerger une nouvelle faction souhaitant rester indépendante vis-à-vis des deux camps. Cette évolution s'intègre dans un mouvement méditerranéen plus général selon Gilbert Charles-Picard<sup>[15]</sup>.<sup>[16]</sup>

## Origines lointaines



L'affrontement intervient après les deux conflits qui se sont soldés par le repli de Carthage, surtout, en 202, par la défaite de Zama qui met fin à la Deuxième Guerre punique. Des conditions de paix très dures sont imposées au vaincu en 201<sup>[17]</sup> : la cité punique perd tous ses territoires hors d'Afrique, Rome lui laissant son autonomie ainsi que le droit de garnison. La flotte de guerre carthaginoise est réduite à dix navires et la cité punique se voit interdire de posséder des unités d'éléphants de guerre ; le droit de faire la guerre est désormais soumis à l'autorisation du vainqueur. En outre, le vaincu doit payer une indemnité de 10000 talents et livrer des otages<sup>[18]</sup>.

Après la Deuxième Guerre punique, des ambassades romaines se rendent fréquemment à Carthage pour contrôler la politique mise en œuvre et surtout arbitrer les innombrables conflits qui l'opposent à son voisin numide. En effet, selon les termes du traité signé avec Rome, la cité punique ne peut les régler de son propre chef.

Jusqu'en 167, les arbitrages rendus par Rome dans les conflits entre le roi Massinissa et Carthage sont favorables à la vaincue de 202<sup>[19]</sup>. L'année précédente, la bataille de Pydna a signifié la défaite du roi Persée de Macédoine, cet événement constituant un élément déterminant pour en finir avec Carthage, qui, de fait, ne peut plus compter sur une



familles »<sup>[36]</sup>. Les consuls déclarent qu'ils feront connaître la suite de leurs intentions en Afrique.

## Déroulement

### La guerre des consuls Manilius et Censorinus

Rome ne révèle toutefois ses intentions que peu à peu. La guerre décidée par le Sénat consiste donc en une courte campagne destinée à amener les troupes romaines à pied d'œuvre pour le siège de Carthage ; il est mené finalement à bien par Publius Cornelius Scipio, ce qui lui vaut le surnom de « Second Africain » (*Africanus minor*), le premier étant Scipion l'Africain.

Conduite par des généraux romains incapables<sup>[37]</sup> et à la surprise générale, du fait du désarmement préalable imposé à la cité punique, la guerre dure trois ans (de 149 à 146). Les premiers généraux romains avaient en effet largement sous-estimé la capacité de résistance des Carthageois.

L'armée romaine passe la mer sans difficulté et arrive à Utique en 149 ; cette cité se place sous la protection de Rome et devient le quartier général du corps expéditionnaire romain<sup>[30]</sup>. Les consuls Manius Manilius et Lucius Marcius Censorinus lancent un nouvel ultimatum lourd de conséquences, car il s'agit du désarmement de Carthage, qui s'exécute : au printemps 149, armes individuelles, balistes et catapultes sont convoyées jusqu'à Utique<sup>[38]</sup>,<sup>[36]</sup>. Ensuite, les consuls font part des véritables intentions romaines, la disparition de la ville en tant que cité maritime et commerçante. Les Carthageois doivent abandonner la ville pour s'installer à l'intérieur des terres, à l'endroit qui leur conviendra, et y mener une vie agricole<sup>[30]</sup>,<sup>[39]</sup> :

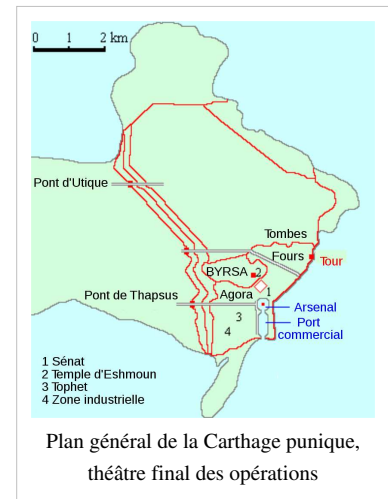
« Quittez Carthage, transférez vos habitations en quelque lieu que vous voudrez pourvu que ce soit à quatre-vingt stades [*environ 15 kilomètres*] de la mer. Car nous sommes résolu à détruire votre ville<sup>[40]</sup>. »

Face à ces exigences, selon Hédi Dridi, « les Carthageois n'avaient d'autre choix que de se battre, car quitter leur ville revenait à renier leur passé et leur identité »<sup>[30]</sup>. Outre une nouvelle vocation de « colonie agricole de Rome » (Serge Lancel), cette destruction représente un séisme religieux et sacré, avec la disparition des temples et des nécropoles<sup>[41]</sup>. Les habitants se décident alors à une résistance désespérée : la population réagit aux nouvelles en moquant les Italiens, certains membres de l'oligarchie, les ambassadeurs<sup>[32]</sup>, ainsi que les partisans de la paix avec Rome<sup>[42]</sup>.

Pendant que la ville se prépare au choc avec les forces romaines, le Sénat carthaginois décrète l'état de guerre ainsi que la mobilisation économique générale. Il libère les esclaves pour les enrôler et fait fabriquer des armes dans des quantités inédites<sup>[43]</sup>, dans un intense effort de guerre. Les cheveux des femmes sont transformés en cordages, une flotte est construite avec les poutres des maisons, et les bijoux fondus<sup>[44]</sup>. Le Sénat rappelle en outre Hasdrubal le Boétharque<sup>[32]</sup>.

Après un premier assaut, les consuls s'installent pour le siège dans deux camps, l'un pour barrer l'isthme et faire face aux fortifications carthageoises, l'autre sur le rivage<sup>[43]</sup>. Dès l'été 149, Manilius tente une attaque en montant à l'assaut du système de défense triple barrant l'isthme<sup>[45]</sup>. Pour sa part, le consul Censorinus tente de prendre Carthage à revers par la voie maritime et s'établit sur le rivage de l'actuel lac de Tunis, au pied des murs de la cité<sup>[32]</sup>. À la fin de l'année, les Romains ouvrent une brèche dans le système de défense, mais ils ne parviennent pas à l'exploiter car ils ne peuvent s'y maintenir. Le consul déplace donc son camp à proximité de l'embouchure des ports, sur un cordon naturel appelé *taenia* constituant la base de départ de l'assaut<sup>[46]</sup>.

Une armée punique de 80000 hommes se regroupe à l'intérieur du pays, au camp de Néphéris, afin d'assurer la défense extérieure, sous le commandement du Boétharque, en harcelant les troupes ennemies, contrariant leurs



communications avec les nombreuses cités ralliées à Rome, comme Hadrumète, Thapsus et Acholla. À l'intérieur des murs de Carthage, la défense est assurée par un autre Hasdrubal, petit-fils de Massinissa. Manilius, désireux de détruire le nœud de résistance punique de Néphéris, échappe au désastre en raison de l'action de Scipion Émilien<sup>[47]</sup>.

Les habitants tentent par tous les moyens de dégager la ville, la participation à l'effort de guerre étant important. L'année 148 voit un répit pour la cité assiégée : c'est d'abord la mort du vieux roi Massinissa, dont l'exécuteur testamentaire est Scipion Émilien, lequel partage le pouvoir entre les trois fils légitimes du monarque<sup>[48]</sup>. Ensuite, de nouveaux chefs sont nommés à la tête de l'armée romaine, Lucius Calpurnius Piso et Lucius Hostilius Mancinus, qui changent de stratégie, décidant d'isoler les assiégés de leurs alliés<sup>[32]</sup>. Même si le premier échoue devant les actuelles Kélibia et Bizerte, des défections se produisent dans le camp carthaginois<sup>[49]</sup>.

## Scipion Émilien et l'offensive finale



Vue de la zone des ports puniques en 1942, le camp romain d'où partit l'offensive finale était situé à proximité du port rectangulaire

Scipion Émilien, consul pour l'année 147, est de retour au printemps, avec Polybe dans sa suite, et rétablit de justesse une situation romaine affaiblie par un échec de Mancinus. Celui-ci avait tenté un débarquement vers l'actuel village de Sidi Bou Saïd ou l'actuelle ville de La Marsa. Un nouveau débarquement avec 4000 soldats réussit à l'actuel Djebel Khaoui, mais l'avantage ne parvient pas à être exploité<sup>[50]</sup> car jugé trop risqué vu la nature du terrain, des jardins séparés par des murets et des haies et pourvus de dispositif d'irrigation<sup>[51]</sup>.

Carthage est isolée par un dispositif construit sur terre en vingt jours<sup>[52]</sup>, le port punique quant à lui étant bloqué par une digue<sup>[53]</sup>. Le blocus complique dramatiquement la situation de la cité où la famine se répand. Appien relate qu'Hasdrubal le Boétharque — qui a remplacé l'autre Hasdrubal pour la défense de la ville après l'assassinat de ce dernier — procède à des exécutions cruelles de Romains<sup>[54]</sup>. La flotte punique parvient à sortir par une nouvelle issue créée pour le port militaire, sans doute en perçant la muraille donnant sur la mer, mais l'incompétence de l'amiral carthaginois fait échouer cette tentative de briser le blocus durant l'été 147<sup>[55]</sup> car l'avantage de la surprise n'a pas été exploité<sup>[56]</sup>. Dans la foulée, Scipion occupe l'avant-port de Carthage durant l'hiver 147-146<sup>[57]</sup>. Cet espace sert à installer des machines de guerre détruites par les défenseurs, qui ne parviennent cependant pas à déloger les assaillants<sup>[58]</sup>. Dans le même temps, l'armée de Néphéris ainsi que les alliés maures et libyens de Carthage sont successivement battus, avec l'aide du roi numide Gulussa<sup>[59]</sup>. Scipion Émilien demande par l'*evocatio* l'aide des dieux de la cité punique<sup>[60]</sup>. L'assaut final de Scipion part du quartier des ports<sup>[61]</sup> au début du printemps 146<sup>[57]</sup>, plus précisément en mars-avril : Hasdrubal fait incendier en conséquence les entrepôts du port marchand, proche du camp romain<sup>[62]</sup>.



Remblais romains surplombant les ruines du quartier Hannibal de Byrsa

Cependant, Scipion s'empare du port militaire, à une encablure de l'agora, prend cette place où un temple d'Apollon est pillé<sup>[57]</sup> et fait incendier les docks du quai oriental du port de commerce à la veille de l'assaut final contre la colline de Byrsa<sup>[63]</sup>,<sup>[64]</sup>, où des dizaines de milliers d'habitants se sont réfugiés<sup>[65]</sup>. Par la suite, les troupes de Scipion Émilien investissent la ville maison par maison, le conflit dégénérant en combat de rue<sup>[37]</sup>. Devant la difficulté et la résistance acharnée provenant des immeubles de six étages qui bordent les rues menant à la citadelle<sup>[66]</sup>, le chef romain décide d'incendier la ville<sup>[67]</sup>.

Le récit d'Appien est émaillé de descriptions de scènes d'horreur qui ne peuvent pas procéder seulement du poncif littéraire<sup>[68]</sup>,<sup>[69]</sup>.

Une délégation demande grâce à Scipion après une semaine de combats, 50000 Puniques sauvant ainsi leur vie mais non pas leur liberté<sup>[70]</sup>. Un certain nombre de Carthaginois se retranchent dans le temple d'Eshmoun, à l'intérieur de la citadelle, ce chiffre se montant à environ 1000 selon Serge Lancel. La citadelle est finalement investie : Hasdrubal le Boétharque, sa famille et quelques combattants se barricadent dans le temple au sommet de la colline<sup>[71]</sup>. Hasdrubal va secrètement implorer la grâce de Scipion, fait étonnant si on le compare aux actes qui furent les siens durant le conflit. Son épouse, apprenant la nouvelle, monte sur la terrasse du temple et demande à Scipion de punir son mari. Elle fait allumer un bûcher et se jette dans les flammes avec ses enfants<sup>[72]</sup> et le millier de combattants resté avec elle, non sans une dernière invective au général romain<sup>[73]</sup> :

« Je ne te souhaite, ô Romain, toutes prospérités car tu ne fais qu'user des droits de la guerre. Mais je prie les Dieux de Carthage et toi-même de punir, comme il se doit, Hasdrubal, qui a trahi sa patrie, ses dieux, sa femme et ses enfants<sup>[74]</sup>. »

La page punique de l'histoire de la cité se tourne sur ce qui est qualifié de « premier génocide »<sup>[75]</sup> par Ben Kiernan<sup>[76]</sup>, avec des exécutions massives dont nous avons des traces tant écrites qu'archéologiques par les fosses communes trouvées par le père Delattre sur le flanc de la colline de Byrsa et contenant des cadavres entassés à la hâte<sup>[77]</sup>.

Carthage est détruite et brûle pendant dix jours. L'incendie arrache des larmes au général vainqueur, qui craignait un sort semblable pour sa patrie<sup>[78]</sup>. La cité est rasée la même année que Corinthe. Scipion Émilien en « consacre » le

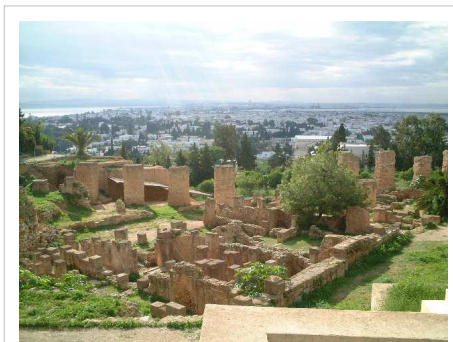
territoire, ouvrant la voie à la création de la province d'Afrique limitée à la Fossa regia. Son emplacement est maudit<sup>[79]</sup> et l'on a longtemps affirmé que du sel y aurait été rituellement déversé pour stériliser le sol : cependant le salage complet du site de Carthage, souvent évoqué, reste une légende<sup>[72]</sup>. Le sol est en fait dédié aux divinités chtoniennes et à Jupiter, et la cité dévastée par les soldats assoiffés de pillage<sup>[80]</sup>. Les cités africaines alliées de Rome reçoivent l'autonomie interne et l'ancien territoire de la *chôra* punique devint un *ager publicus* loué à des Romains contre rétribution ou laissé aux Libyens en échange d'un tribut<sup>[81]</sup>.

## Legs et résurrection ultérieure de Carthage

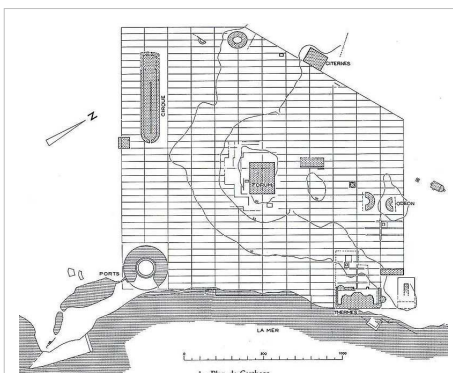
Pour consulter des articles plus généraux, voir : Histoire de Carthage et Afrique romaine.

La grande cité africaine « entrainée dans la nuit » selon les termes de Serge Lancel<sup>[82]</sup>. Le vainqueur fait envoyer des œuvres d'art de Carthage en Italie et offre les bibliothèques de la ville aux princes numides. La frontière du territoire de l'ancienne cité punique est matérialisée par la Fossa regia, et cet espace de la future *Africa vetus* n'est pas exploité outre mesure ; Theodor Mommsen évoque une Rome « gardant le cadavre »<sup>[83]</sup>.

Toutefois, dès 123, Caius Sempronius Gracchus propose, pour sa perte, d'établir 5000 colons romains sur l'ancien site de Carthage, la fondation prenant le nom de *Colonia Iunonia Karthago*. Repris par Jules César, le projet est réalisé par l'empereur Auguste à partir de 29 sous le nom de *Colonia Iulia Karthago* à partir du point topographique représenté par la colline de Byrsa, qui devient après des travaux de nivellement l'emplacement du forum<sup>[84]</sup>. La propagande impériale, dont l'*Énéide*, interprète l'événement comme un signe de réconciliation et de retour de la concorde<sup>[37]</sup>.



Ruines du quartier Hannibal avec les piles de fondation du forum romain à l'arrière-plan



Plan de la *Colonia Iulia Karthago* augustéenne ; l'angle tronqué de cette dernière au nord nord-est traduit l'emprise de la centuriation de la *Colonia Iunonia Karthago*, colonie fondée par les Gracques

Avec la Carthage romaine est fondée (refondée) l'une des plus brillantes cités de l'empire, appelée à prospérer jusqu'aux invasions vandales voire arabes. Cependant, la civilisation punique ne s'éteint pas avec la destruction, un certain nombre de cités ayant pris fait et cause pour Rome. De plus, cette civilisation avait largement pénétré les populations locales d'origine libyenne<sup>[8]</sup>. Elle perdure également dans de multiples domaines. Il suffit de citer la langue : des inscriptions sont encore gravées en punique deux siècles après la chute de Carthage<sup>[85]</sup> ; cette langue est encore parlée à l'époque de saint Augustin, sans doute dans les campagnes reculées<sup>[86]</sup>.

La religion forme également le canal de cette survie, avec le poids de Saturne (*interpretatio romana* de Ba'al Hammon) et de Junon Caelestis (Tanit) dans le panthéon de l'Afrique romaine<sup>[87]</sup>, y compris jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. Dans un autre domaine, on doit noter la présence pendant au moins deux siècles, dans certaines cités, du suffétat, voire d'autres institutions d'origine punique comme les rabs<sup>[88]</sup>.

L'historien Gabriel Camps a pu écrire que « l'Afrique ne fut jamais autant punique qu'après le saccage de 146 »<sup>[89]</sup>. La date de 146 correspond au début de la période dite « néo-punique ».

## Notes et références


## Notes




- [1] [http://en.wikipedia.org/wiki/Troisi%C3%A8me\\_guerre\\_punique](http://en.wikipedia.org/wiki/Troisi%C3%A8me_guerre_punique)
- [2] Yann Le Bohec, *Histoire militaire des guerres puniques. 264-146 avant J.-C.*, éd. du Rocher, Monaco, 2003, p. 284
- [3] Serge Lancel, *Carthage*, éd. Cérès, Tunis, 1999, p. 531
- [4] Appien, *Le livre africain*, VIII, 12, 84
- [5] La Fossa Regia est considérée comme le territoire carthaginois au début de la Troisième Guerre punique, après tous ces empiètements de Massinissa.
- [6] Appien, *Le livre africain*, VIII, 14, 95 doit être complété par les investigations archéologiques du général Duval au milieu du XX<sup>e</sup> siècle.
- [7] Yann Le Bohec, *op. cit.*, pp. 284-286
- [8] Claude Nicolet [sous la dir. de], *Rome et la conquête du monde méditerranéen*, tome 2 « Genèse d'un empire », éd. PUF, Paris, 1989, p. 626
- [9] Serge Lancel, *op. cit.*, pp. 540-541
- [10] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 549
- [11] Hédi Slim et Nicolas Fauqué, *La Tunisie antique. De Hannibal à saint Augustin*, éd. Mengès, Paris, 2001, p. 93
- [12] **(fr)** Fabien Limonier, « Rome et la destruction de Carthage : un crime gratuit ? », *Revue des études anciennes*, vol. 101, n°3-4, 1999, pp. 405-411 (<http://cat.inist.fr/?aModele=afficheN&cpsid=1558650>)
- [13] Yann Le Bohec, *op. cit.*, p. 277
- [14] Yann Le Bohec, *op. cit.*, p. 279
- [15] L'arrivée au pouvoir des Gracques procéderait du même mouvement.
- [16] Yann Le Bohec, *op. cit.*, pp. 280-281
- [17] Claude Nicolet [sous la dir. de], *op. cit.*, p. 622
- [18] Claude Nicolet [sous la dir. de], *op. cit.*, pp. 622-623
- [19] Claude Nicolet [sous la dir. de], *op. cit.*, p. 623
- [20] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 552
- [21] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 540
- [22] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 541
- [23] Maria Giulia Amadasi Guzzo, *Carthage*, éd. PUF, Paris, 2007, p. 56
- [24] Tite-Live, *Histoire romaine (Ab Urbe condita)*, XXXVI, 4, 7
- [25] Appien, *Libyca*, 69
- [26] Florus, *Histoire romaine*, II, 15
- [27] Appien, *Libyca*, 69
- [28] Plutarque, *Caton l'Ancien*, 26
- [29] Yann Le Bohec, *op. cit.*, p. 292
- [30] Hédi Dridi, *Carthage et le monde punique*, éd. Les Belles Lettres, Paris, 2006, p. 56
- [31] Appien, *Libyca*, 70
- [32] Hédi Dridi, *op. cit.*, p. 57
- [33] À consulter en particulier Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, XVI, 216 ; même si les découvertes archéologiques n'ont pas confirmé cette datation.
- [34] Yann Le Bohec, *op. cit.*, p. 294
- [35] Polybe, *Histoires*, XXXVI, 1, 4
- [36] Claude Nicolet [sous la dir. de], *op. cit.*, p. 624
- [37] Claude Nicolet [sous la dir. de], *op. cit.*, p. 625
- [38] Polybe, *Histoires*, XXXV, 6
- [39] Appien, *Punica*, 74-92
- [40] Appien, *Libyca*, 81, cité par François Decret, *Carthage ou l'empire de la mer*, éd. Seuil (coll. Points histoire), Paris, 1977, p. 222
- [41] Serge Lancel, *op. cit.*, pp. 554-555
- [42] Yann Le Bohec, *op. cit.*, pp. 295-296
- [43] Yann Le Bohec, *op. cit.*, p. 296
- [44] Madeleine Hours-Miédan, *Carthage*, éd. PUF, Paris, 1982, p. 47
- [45] Serge Lancel, *op. cit.*, pp. 558-559
- [46] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 562
- [47] Yann Le Bohec, *op. cit.*, p. 299
- [48] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 563
- [49] Yann Le Bohec, *op. cit.*, pp. 300-301
- [50] Yann Le Bohec, *op. cit.*, p. 303
- [51] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 566
- [52] Appien, *Le livre africain*, VIII, 18, 119
- [53] Appien, *Le livre africain*, VIII, 18, 119-120
- [54] Appien, *Le livre africain*, VIII, 18, 118
- [55] Yann Le Bohec, *op. cit.*, p. 308



- [56] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 568
- [57] Hédi Dridi, *op. cit.*, p. 58
- [58] Serge Lancel, *op. cit.*, pp. 568-569
- [59] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 569
- [60] Yann Le Bohec, *op. cit.*, pp. 309-310
- [61] M'hamed Hassine Fantar, *Carthage. Approche d'une civilisation*, vol. 1, éd. Alif, Tunis, 1993, p. 127
- [62] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 570
- [63] François Decret, *op. cit.*, p. 65
- [64] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 241
- [65] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 570
- [66] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 571
- [67] Yann Le Bohec, *op. cit.*, pp. 310-311
- [68] Serge Lancel, *op. cit.*, pp. 571-572
- [69] Appien, *Libyca*, 129
- [70] Hédi Dridi, *op. cit.*, pp. 58-59
- [71] Yann Le Bohec, *op. cit.*, p. 311
- [72] Hédi Dridi, *op. cit.*, p. 59
- [73] Appien., *Le livre africain*, VIII, 19, 131
- [74] Madeleine Hours-Miédan, *op. cit.*, p. 50
- [75] Ben Kiernan, « Le premier génocide. Carthage 146 A.C. », *Diogenes*, n°203 (2003/3), pp. 32-48 (ISBN 9782130539940)
- [76] Ben Kiernan est professeur à l'Université Yale et spécialiste du génocide cambodgien.
- [77] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 572
- [78] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 573
- [79] Appien, *Libyca*, 134
- [80] Yann Le Bohec, *op. cit.*, p. 313
- [81] Yann Le Bohec, *op. cit.*, p. 314
- [82] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 574
- [83] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 577
- [84] Serge Lancel, *op. cit.*, pp. 577-578
- [85] Hédi Dridi, *op. cit.*, p. 60
- [86] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 588
- [87] Serge Lancel, *op. cit.*, pp. 580-586
- [88] Serge Lancel, *op. cit.*, p. 579
- [89] Hédi Slim et Nicolas Fauqué, *op. cit.*, p. 94

## Références

## Bibliographie

 : ce logo indique que la source a été utilisée pour la rédaction de l'article.

- Maria Giulia Amadasi Guzzo, *Carthage*, éd. PUF, Paris, 2007 (ISBN 9782130539629)
- Azedine Beschouch, *La légende de Carthage*, éd. Découvertes Gallimard, Paris, 1993 (ISBN 2070532127)
- François Decret, *Carthage ou l'empire de la mer*, éd. du Seuil (coll. Points histoire), Paris, 1977 (ISBN 2020047128)
- Hédi Dridi, *Carthage et le monde punique*, éd. Les Belles Lettres, Paris, 2006 (ISBN 2251410333) 
- M'hamed Hassine Fantar, *Carthage la cité punique*, éd. Cérès, Tunis, 1995 (ISBN 9973220196)
- M'hamed Hassine Fantar, *Carthage. Approche d'une civilisation*, éd. Alif, Tunis, 1993
- Stéphane Gsell, *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, 8 vol., éd. Hachette, Paris, 1913-1929 ( lire en ligne (<http://www.algerie-ancienne.com/livres/gsell/gsell.htm>))
- Madeleine Hours-Miédan, *Carthage*, éd. PUF, Paris, 1982 (ISBN 2130374891)
- Serge Lancel, *Carthage*, éd. Cérès, Tunis, 1999 (ISBN 9973194209) 
- Yann Le Bohec, *Histoire militaire des guerres puniques. 264-146 avant J.-C.*, éd. du Rocher, Monaco, 2003 (ISBN 2268021475) 
- Édouard Lipinski [sous la dir. de], *Dictionnaire de la civilisation phénicienne et punique*, éd. Brépols, Paris, 1992 (ISBN 2503500331)

- Claude Nicolet [sous la dir. de], *Rome et la conquête du monde méditerranéen*, tome 2 « Genèse d'un empire », éd. PUF, Paris, 1989 (deuxième édition) 
- Gilbert et Colette Picard, *La vie quotidienne à Carthage au temps d'Hannibal*, éd. Hachette, Paris, 1958
- Hédi Slim et Nicolas Fauqué, *La Tunisie antique. De Hannibal à saint Augustin*, éd. Mengès, Paris, 2001 (ISBN 285620421X) 
- Collectif, *Carthage. L'histoire, sa trace et son écho*, éd. Association française d'action artistique, Paris, 1995 (ISBN 9973220269)

## Annexes

### Articles connexes





- Guerres puniques
  - Première Guerre punique
  - Deuxième Guerre punique
- Histoire de Carthage
- Liste des guerres de la République romaine
- Site archéologique de Carthage

### Lien externe

- **(fr)** Résumé de la guerre dans *Histoire romaine* de Florus (<http://users.skynet.be/remacle/Gracques/Tib00.htm>)



La version du 15 novembre 2009 de cet article a été reconnue comme « **bon article** », c'est-à-dire qu'elle répond à des critères de qualité concernant le style, la clarté, la pertinence, la citation des sources et l'illustration.

-  Portail des Phéniciens et du monde punique
-  Portail de la Rome antique
-  Portail de l'histoire militaire
-  Portail de la Tunisie

# Sources et contributeurs de l'article

**Carthage** *Source*: <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=57690383> *Contributeurs*: 16@r, Aither, Alef Burzmali, Alibaba, Aluminium, Anto, Archeos, Arnodu, Asabengurtza, Ayanomi, Barnabebebebe, Bibi Saint-Pol, Bourrichon, BrightRaven, Calips, Captainm, Cartaginoiseries, Chico75, Chinotok, Christophe Dioux, Cimoi, Clio64, ColdEel, Croquant, Cédric Boissière, Céréales Killer, David Berardan, DocteurCosmos, Elcèd77, Epommate, Erasmus, Escaladix, Esprit Fugace, Gandolphe, Ginolérhino, Gizmolechat, Grimlock, Grum, Guillom, Hbbk, Hedi.zaher, Hemmer, Hercule, Holycharly, Inisheer, Janseniste, Jastrow, KaTeznic, Kassus, Kilith, Kordas, Koven, Laurent Nguyen, Le gorille, Leag, Like tears in rain, Lusciusbeneditus, M LA, Ma'ame Michu, Maffemonde, Mahmudmasri, Mestiri tn, Moumou82, Moumousse13, Mounir.rais, Mschlindein, Neuceu, Nicolas Ray, Noritaka666, Nzmatlante, Olivier, Olivier Mengué, Orthogaffe, OsMoSe, Petrusbarbygere, Phe, Pit, Pixeltoo, Pj44300, Pontauxchats, Poppy, Poulpy, Pradigue, Profburp, Pythakos, Ratigan, Rune Obash, Ryo, Sbracq, Sebjarod, Sebleouf, Shaolin128, Sindala, Sum, Sup'Comian boy, Syssoun, Taguelmoust, Tango Panaché, Toira, Tornad, Treanna, Ulrogothe, Ursus, Vicinusdecarthage, Whrein, WikiAH, Xiglofre, Youssefsan, Z = ADOLF HITLER = Z, Zelemcatala, Zetud, 192 modifications anonymes

**Histoire de Carthage** *Source*: <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=59562308> *Contributeurs*: 307sw136, Addacat, Aeleftherios, Akichorios, Alibaba, Aluminium, Archeos, Arsaël, Ash Crow, Asram, Augusta 89, Badmood, Bibi Saint-Pol, Bouette, Ccmpg, Ci-gît le sage, Cimoi, Ckn, ColdEel, CommonsDelinker, Cédric Boissière, David Berardan, Deep silence, DocteurCosmos, Edeluce, Enguerrand VII, Escaladix, Esprit Fugace, Fabrice Ferrer, Fatju13, Galoric, Gandolphe, Gdgourou, Gede, Gemini1980, Goliadkine, Gribeco, Grondin, Gronico, Gz260, Hamelin de Guettelet, Hercule, Holycharly, Isaac Sanoïnacov, Jaclaf, Jastrow, Jean.claude, JeanPaul, Jeffdelonge, Jerome234, Jerome66, Kaanath, Kelson, Laurent Nguyen, Le gorille, Leag, Like tears in rain, Lusciusbeneditus, M-le-mot-dit, Ma'ame Michu, Mandeville, Med, Mestiri tn, Moumou82, Mutatis mutandis, Myrabella, Necrid Master, Nicolas Ray, Noritaka666, Nuya, Nzmatlante, Ollamh, Orbi Fontes, Orthogaffe, Phe, Polmars, Pradigue, Pseudomoi, R, Raoul75, Rayman3640, Rigadoun, Robert Ferrieux, Romanc19s, Rosier, Sam Hocevar, Sardur, Sbrunner, Sebjarod, Sisyph, Spiridon Ion Cepleanu, Titi Sitria, Tonymainaki, Treanna, Ulysse78, Urban, Ursus, Vicinusdecarthage, Vincnet, VladoubidoOo, Wanderer999, Woodpecker, Xofc, Y.gandolphe, Yann, YapaTi, Zelemcatala, Zubro, ~Pyb, 145 modifications anonymes

**Civilisation carthaginoise** *Source*: <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=59619128> *Contributeurs*: (:Julien:), Addacat, Alibaba, Archeos, Auxerroisdu68, Badmood, Bibi Saint-Pol, Bob08, Bouette, Bourrichon, Cantons-de-l'Est, Cedric Labrousse, Cimoi, Critias, Cymbella, Cédric Boissière, David Berardan, DocteurCosmos, Ducckon, Emirix, Esprit Fugace, François Martin, GabrielL, Gandolphe, Gemini1980, Gentil Hibou, Hashar, Herr Satz, Hiwi, Holycharly, Huesca, Humboldt, JB, Jaclaf, Jastrow, Jeanboyer, Jef-Infojef, Kassus, Kelson, Kilith, LPLT, Le gorille, Leag, Litlok, M-le-mot-dit, Ma'ame Michu, Moumou82, Nabilus junius, NicoRay, Nicolas99, Orthogaffe, Orthomaniaque, Phe, Pixeltoo, Polmars, Poppy, Pradigue, Pya, Reclame, Reelax, Romainhk, Sardur, Sarvaturi, Sebjarod, Siren, Stanlekub, Stef48, Sup'Comian boy, Taguelmoust, Titi Sitria, Treanna, Valérie75, Vicinusdecarthage, Vincnet, VladoubidoOo, Wanderer999, ZenithM, Zetud, Zeugma fr, 109 modifications anonymes

**Guerres puniques** *Source*: <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=59413934> *Contributeurs*: -=El Pingu=-, Acer11, Alibaba, Alphos, Angor@'-, Archeos, Ashgorn, Aurelamiise, Badmood, Bibi Saint-Pol, Briséis, Calcineur, Ccmpg, Cheap, Cimoi, ColdEel, Coyau, Céréales Killer, DaiFh, Dam421, Didup, DocteurCosmos, Enguerrand VII, Escaladix, Fabrice75, Gdgourou, Geopteryx, Goliadkine, Gringo le blanc, Gz260, Ico, Jrdesmonts, Kelson, Kilith, Koko90, Le fantôme, Le sotré, LeMorvandiau, Like tears in rain, Liquid 2003, Livius, Lézardo, Malta, Marianika, Maurilbert, Mikaa, Mirmillon, Moumou82, Murgiana, Nias, Oxo, Palica, Pemelet, Peter17, Polmars, Pradigue, Rhadamante, Romanc19s, Satanas hijo, Spedona, Stéphane33, Sup'Comian boy, Surdox, Surt Fafnir, Treanna, Urban, Ursus, Utopies, Vincnet, Vinz1789, Wikifréderic, Wolkmar, Xofc, Y.gandolphe, Zeld, 202 modifications anonymes

**Première Guerre punique** *Source*: <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=58789130> *Contributeurs*: Addacat, Apollonidès, Archeos, Badmood, Baf, Benoît Fabre, Bibi Saint-Pol, Cantons-de-l'Est, Ccmpg, Chaoborus, Chaps the idol, ColdEel, Daniel.Cordier, Darkoneko, DocteurCosmos, Elg, Elvire, Garfieldairlines, Gdgourou, Goliadkine, Greatpatton, Gringo le blanc, Jastrow, Jef-Infojef, Jyp, Kelson, L'amateur d'aéroplanes, Le gorille, Le sotré, Marianika, Miltiade, Mogador, Moumou82, Moumousse13, Nataraja, Necrid Master, Ollamh, Pabix, Palica, Papydenis, Pemelet, Peter Grey, PetiteSalade, Polmars, Poppy, Pradigue, Pramzan, Sarvaturi, SeppDietrich, Stanlekub, Starus, Tibauk, Treanna, Urban, Ursus, Vincnet, Wikifréderic, Yann, Youssefsan, Yug, Zeebeedee, Ælfgar, 99 modifications anonymes

**Deuxième Guerre punique** *Source*: <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=56969967> *Contributeurs*: Aadri, Addacat, Archeos, Ash Crow, Augusta 89, Badmood, Bibi Saint-Pol, Bilou, Bob08, Chico75, Cimoi, ColdEel, CommonsDelinker, David Berardan, DocM, Démocrite, EDUCA33E, Eomerpierrickjojo, Faycal.09, Funduk, Gdgourou, Ggaarggll, Goliadkine, Greudin, Grimlock, Gringo le blanc, Hexasoft, Ico, Jef-Infojef, Jyp, Kaci1, Kelson, Kilom691, Laurent Nguyen, Le gorille, Leag, Looxix, Louis-garden, Lykos, M-le-mot-dit, Ma'ame Michu, Malta, Mandeville, Mandrak, Marianika, Mathieu, Mazepa, Mogador, Moumou82, Nykozof, Oblic, Olivier tanguy, Ollamh, Orthogaffe, Oxo, Oziris, Papydenis, Pemelet, Phe, Piku, Pontauxchats, Popo le Chien, Poulos, Pradigue, PyroKristal, Romi RYLSA, Rune Obash, Sam Hocevar, Scorpius59, Scribere, Shawn, Starus, Stéphane33, Theoliane, Toto Azéro, Treanna, Ursus, Vincnet, Wikifréderic, Xiglofre, Yug, Z = ADOLF HITLER = Z, 131 modifications anonymes

**Troisième Guerre punique** *Source*: <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=59561993> *Contributeurs*: Actarus Prince d'Euphor, Addacat, Archeos, Aristote2, Ba37000, Badmood, Benjism89, Bibi Saint-Pol, Bilou, Bouette, Chantal Debré, Cimoi, ColdEel, DocteurCosmos, Dsant, Elfex, En passant, Gemini1980, Gentil Hibou, Goliadkine, Ico, Ivoire8, Kilith, Laurent Nguyen, Le sotré, Mandeville, Mandrak, Marianika, Milean Creor, Mogador, Moumou82, Paulokoko, Pey09, Piku, Pline, Pontauxchats, Poppy, Pradigue, RS1981, Roucas, Sardur, Starus, Treanna, Ursus, Vincent Ramos, Vincnet, Wikifréderic, Zeugma fr, 46 modifications anonymes

# Source des images, licences et contributeurs

**Image:Disambig colour.svg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Disambig\\_colour.svg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Disambig_colour.svg) *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* User: Bub's

**Image:Vue Carthage Byrsa.JPG** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Vue\\_Carthage\\_Byrsa.JPG](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Vue_Carthage_Byrsa.JPG) *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* User: Mougou82

**Fichier:Flag of Tunisia.svg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Flag\\_of\\_Tunisia.svg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Flag_of_Tunisia.svg) *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* AnonMoos, Avala, Bender235, Duduziq, Elina2308, Emmanuel.boutet, Flad, Fry1989, Gabbe, Juiced lemon, Klemen Kocjancic, Mattes, Meno25, Myself488, Neq00, Nightstallion, Reisis, Str4nd, Фёдор Гусляров, 7 modifications anonymes

**Image:Tunisian Republic location map.svg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Tunisian\\_Republic\\_location\\_map.svg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Tunisian_Republic_location_map.svg) *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* User: NordNordWest

**Image:Red pog.svg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Red\\_pog.svg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Red_pog.svg) *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* User: Andux

**Image:Head man Carthage Louvre AO3783.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Head\\_man\\_Carthage\\_Louvre\\_AO3783.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Head_man_Carthage_Louvre_AO3783.jpg) *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* User: Jastrow

**Image:Carthage archaeological sites map-fr.svg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Carthage\\_archaeological\\_sites\\_map-fr.svg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Carthage_archaeological_sites_map-fr.svg) *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* User: Sting

**Image:Quartier punique Byrsa.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Quartier\\_punique\\_Byrsa.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Quartier_punique_Byrsa.jpg) *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 *Contributeurs:* User: Pradigue

**Image:Ruines de Carthage.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Ruines\\_de\\_Carthage.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Ruines_de_Carthage.jpg) *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* Citypeek, Mougou82, Mschlindwein, Olivier2, 5 modifications anonymes

**Image:Carthage 004779.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Carthage\\_004779.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Carthage_004779.jpg) *Licence:* Creative Commons Attribution 2.0 *Contributeurs:* Neil Rickards

**Image:Facade sud Abidine.JPG** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Facade\\_sud\\_Abidine.JPG](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Facade_sud_Abidine.JPG) *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* User: Mougou82

**Image:Carthage, Tunisia.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Carthage,\\_Tunisia.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Carthage,_Tunisia.jpg) *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 2.0 *Contributeurs:* nonanet

**Image:Facade MNC.JPG** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Facade\\_MNC.JPG](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Facade_MNC.JPG) *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* User: Mougou82

**Image:Palais présidentiel Carthage.JPG** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Palais\\_présidentiel\\_Carthage.JPG](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Palais_présidentiel_Carthage.JPG) *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* User: Mougou82

**Image:Tgm carthage.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Tgm\\_carthage.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Tgm_carthage.jpg) *Licence:* inconnu *Contributeurs:* Albertomos, Mougou82, Profburp

**Image:Masque Carthage AO Louvre surrounding.png** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Masque\\_Carthage\\_AO\\_Louvre\\_surrounding.png](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Masque_Carthage_AO_Louvre_surrounding.png) *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* User: Abalg, User: Pradigue

**Image:Carthage EL shekel 2250013.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Carthage\\_EL\\_shekel\\_2250013.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Carthage_EL_shekel_2250013.jpg) *Licence:* inconnu *Contributeurs:* CNG

**Image:Stèle éléphant musée carthage-v2.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Stèle\\_éléphant\\_musée\\_carthage-v2.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Stèle_éléphant_musée_carthage-v2.jpg) *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* User: Mushii

**Image:Ruins of Carthage7.JPG** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Ruins\\_of\\_Carthage7.JPG](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Ruins_of_Carthage7.JPG) *Licence:* Creative Commons Attribution 3.0 *Contributeurs:* User: Ludmila Pilecka

**Image:Mosaïque chrétienne MN Carthage.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Mosaïque\\_chrétienne\\_MN\\_Carthage.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Mosaïque_chrétienne_MN_Carthage.jpg) *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 *Contributeurs:* User: Pradigue

**Image:AR 50 Denarii - Vandals - Gelimier - Carthage.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:AR\\_50\\_Denarii\\_-\\_Vandals\\_-\\_Gelimier\\_-\\_Carthage.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:AR_50_Denarii_-_Vandals_-_Gelimier_-_Carthage.jpg) *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* User: DrFOJr.Tn

**Image:Routes commerciales des Phéniciens-fr.svg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Routes\\_commerciales\\_des\\_Phéniciens-fr.svg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Routes_commerciales_des_Phéniciens-fr.svg) *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 *Contributeurs:* User: Bourrichon

**Image:Turner Dido Building Carthage.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Turner\\_Dido\\_Building\\_Carthage.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Turner_Dido_Building_Carthage.jpg) *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* Croquant, Mougou82, P. S. Burton

**Image:Sacchi, Andrea - The Death of Dido - 17th c.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Sacchi,\\_Andrea\\_-\\_The\\_Death\\_of\\_Dido\\_-\\_17th\\_c.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Sacchi,_Andrea_-_The_Death_of_Dido_-_17th_c.jpg) *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* Karldupart, Mattes

**Image:MNC Chapelle cintas-edit.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:MNC\\_Chapelle\\_cintas-edit.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:MNC_Chapelle_cintas-edit.jpg) *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 *Contributeurs:* User: Sémhur

**Image:West Mediterranean sea areas of influence 509BC-fr.svg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:West\\_Mediterranean\\_sea\\_areas\\_of\\_influence\\_509BC-fr.svg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:West_Mediterranean_sea_areas_of_influence_509BC-fr.svg) *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* User: Horatius, User: Pethrus

**Image:Différents peuplements antiques de la Sardaigne.svg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Différents\\_peuplements\\_antiques\\_de\\_la\\_Sardaigne.svg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Différents_peuplements_antiques_de_la_Sardaigne.svg) *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* User: Bourrichon

**Image:Ingresso cothon Mozia MOD.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Ingresso\\_cothon\\_Mozia\\_MOD.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Ingresso_cothon_Mozia_MOD.jpg) *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* modificata ai sensi della licenza GFDL MM (msg) Original uploader was MM at it.wikipedia

**Image:Tesoro del Carambolo.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Tesoro\\_del\\_Carambolo.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Tesoro_del_Carambolo.jpg) *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* Pedersguro, 4 modifications anonymes

**Image:Huevo avestruz punico.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Huevo\\_avestruz\\_punico.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Huevo_avestruz_punico.jpg) *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* User: Nanosanchez

**Image:Etruscan tablets3.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Etruscan\\_tablets3.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Etruscan_tablets3.jpg) *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* User: Macalla

**Image:Sirilia2 Excursion 5 7-3-2007.JPG** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Sirilia2\\_Excursion\\_5\\_7-3-2007.JPG](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Sirilia2_Excursion_5_7-3-2007.JPG) *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 *Contributeurs:* Adrian Valerius

**Image:Mozia lato nord-mod.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Mozia\\_lato\\_nord-mod.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Mozia_lato_nord-mod.jpg) *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* modificata ai sensi della licenza GFDL MM (msg) Original uploader was MM at it.wikipedia

**Image:West Mediterranean areas 348BC-fr.svg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:West\\_Mediterranean\\_areas\\_348BC-fr.svg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:West_Mediterranean_areas_348BC-fr.svg) *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* User: Pethrus

**Image:Afrique-Agathocle.jpg** *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Afrique-Agathocle.jpg> *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 *Contributeurs:* User: Sandrine Crouzet

**Image:West Mediterranean areas 306BC-fr.svg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:West\\_Mediterranean\\_areas\\_306BC-fr.svg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:West_Mediterranean_areas_306BC-fr.svg) *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* User: Horatius, User: Pethrus

**Image:South Italia Pyrrhus war.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:South\\_Italia\\_Pyrrhus\\_war.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:South_Italia_Pyrrhus_war.jpg) *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* Nova, Sting, Ursus

**Image:Punic wars-fr.gif** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Punic\\_wars-fr.gif](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Punic_wars-fr.gif) *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 *Contributeurs:* User: Bourrichon

**Image:West Mediterranean areas 279BC-fr.svg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:West\\_Mediterranean\\_areas\\_279BC-fr.svg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:West_Mediterranean_areas_279BC-fr.svg) *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* User: Horatius, User: Pethrus

**Image:Mercenary war map-fr.svg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Mercenary\\_war\\_map-fr.svg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Mercenary_war_map-fr.svg) *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* User: Pethrus, User: Redtony

**Image:Hannibal.gif** *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Hannibal.gif> *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* Dejvid, Flamarande, Liftarn, 1 modifications anonymes

**Image:Hannibal route of invasion-fr.svg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Hannibal\\_route\\_of\\_invasion-fr.svg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Hannibal_route_of_invasion-fr.svg) *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 *Contributeurs:* Abalg

**Image:Giovanni Battista Tiepolo 069.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Giovanni\\_Battista\\_Tiepolo\\_069.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Giovanni_Battista_Tiepolo_069.jpg) *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* Flamarande, G.dallorto, Gryffindor

**Image:Vitrine 3e guerre punique.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Vitrine\\_3e\\_guerre\\_punique.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Vitrine_3e_guerre_punique.jpg) *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 *Contributeurs:* User: Pradigue

**Image:Carthage-1958-PortsPuniques.jpg** *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Carthage-1958-PortsPuniques.jpg> *Licence:* inconnu *Contributeurs:* Albertomos, Moumou82, Profburp, 2 modifications anonymes

**Image:Roman Empire Africa.svg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Roman\\_Empire\\_Africa.svg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Roman_Empire_Africa.svg) *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* Andrei nacu

**Image:Ruins of Carthage.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Ruins\\_of\\_Carthage.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Ruins_of_Carthage.jpg) *Licence:* Creative Commons Attribution 3.0 *Contributeurs:* User:Ludmila Pilecka

**Image:Tunisie Carthage Ruines 12.JPG** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Tunisie\\_Carthage\\_Ruines\\_12.JPG](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Tunisie_Carthage_Ruines_12.JPG) *Licence:* Creative Commons Attribution 2.5 *Contributeurs:* Calips, GeorgHH, Moumou82, 1 modifications anonymes

**Image:Damous el Karita vue ouest (Carthage).JPG** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Damous\\_el\\_Karita\\_vue\\_ouest\\_\(Carthage\).JPG](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Damous_el_Karita_vue_ouest_(Carthage).JPG) *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 *Contributeurs:* User:Pradigue

**Image:Ganymede carthage black font.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Ganymede\\_carthage\\_black\\_font.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Ganymede_carthage_black_font.jpg) *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 *Contributeurs:* User:Pradigue

**Image:Vandal Kingdom Hilderic Denarius.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Vandal\\_Kingdom\\_Hilderic\\_Denarius.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Vandal_Kingdom_Hilderic_Denarius.jpg) *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* DrFO.Jr.Tn, Jcwf, Vissarion

**Image:Dame Carthage(MNC).jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Dame\\_Carthage\(MNC\).jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Dame_Carthage(MNC).jpg) *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 *Contributeurs:* User:Pradigue

**Image:Nuvola apps ksig horizonta.png** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Nuvola\\_apps\\_ksig\\_horizonta.png](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Nuvola_apps_ksig_horizonta.png) *Licence:* GNU Lesser General Public License *Contributeurs:* David Vignoni

**Image:Silverwiki 2.png** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Silverwiki\\_2.png](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Silverwiki_2.png) *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* User:Rei-artur, User:Sting

**Fichier:Tanit-Symbol-alternate.svg** *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Tanit-Symbol-alternate.svg> *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* User:Erin\_Silversmith

**Fichier:P rome colosseum.png** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:P\\_rome\\_colosseum.png](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:P_rome_colosseum.png) *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* Mattes, Teetaweepo

**Fichier:Flag of Spain.svg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Flag\\_of\\_Spain.svg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Flag_of_Spain.svg) *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* Pedro A. Gracia Fajardo, escudo de Manual de Imagen Institucional de la Administración General del Estado

**Fichier:Flag of Sicily.svg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Flag\\_of\\_Sicily.svg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Flag_of_Sicily.svg) *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* User:Angelo.romano

**Fichier:Flag of Malta.svg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Flag\\_of\\_Malta.svg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Flag_of_Malta.svg) *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* Fry1989, Gabbe, Homo lupus, Klemen Kocjancic, Liftarn, Mattes, Nightstallion, Peeperman, Pumbaa80, Ratastok, Zscout370, 2 modifications anonymes

**Image:Terracota orante púnica Ibiza (M.A.N.) 01.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Terracota\\_orante\\_púnica\\_Ibiza\\_\(M.A.N.\)\\_01.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Terracota_orante_púnica_Ibiza_(M.A.N.)_01.jpg) *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* User:Zaqarbal

**Image:Punic wars-fr.svg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Punic\\_wars-fr.svg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Punic_wars-fr.svg) *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* User:Bourrichon

**Image:CarthageMap.png** *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:CarthageMap.png> *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* User:BishkekRocks

**Image:KELIBIA Fort 01.JPG** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:KELIBIA\\_Fort\\_01.JPG](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:KELIBIA_Fort_01.JPG) *Licence:* Creative Commons Attribution 3.0 *Contributeurs:* User:Calips

**Image:Cartagena muralla punica.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Cartagena\\_muralla\\_punica.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Cartagena_muralla_punica.jpg) *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* Moumou82, Nanosanchez

**Image:Erice mura.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Erice\\_mura.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Erice_mura.jpg) *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 *Contributeurs:* User:Deada71

**Image:Carthage.svg** *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Carthage.svg> *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 *Contributeurs:* User:Bourrichon

**Image:Carthage - Punic port.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Carthage\\_-\\_Punic\\_port.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Carthage_-_Punic_port.jpg) *Licence:* Creative Commons Attribution 2.0 *Contributeurs:* Neil Rickards

**Image:Mozaia Kothon.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Mozaia\\_Kothon.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Mozaia_Kothon.jpg) *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* Pitichinaccio

**Image:Tofet (Monte Sirai).JPG** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Tofet\\_\(Monte\\_Sirai\).JPG](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Tofet_(Monte_Sirai).JPG) *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* User:Archeologo

**Image:Tempio di Eshmun-Esculapio 1 (Nora).jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Tempio\\_di\\_Eshmun-Esculapio\\_1\\_\(Nora\).jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Tempio_di_Eshmun-Esculapio_1_(Nora).jpg) *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* Archeologo, DenghiuComm

**Image:Maison punique byrsa.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Maison\\_punique\\_byrsa.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Maison_punique_byrsa.jpg) *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 *Contributeurs:* User:Pradigue

**Image:Kerkouane1.JPG** *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Kerkouane1.JPG> *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 2.5 *Contributeurs:* Udimu

**Image:Tombs puniques parc antonin1.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Tombs\\_puniques\\_parc\\_antonin1.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Tombs_puniques_parc_antonin1.jpg) *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 *Contributeurs:* User:Pradigue

**Image:Tombeau punique Byrsa.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Tombeau\\_punique\\_Byrsa.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Tombeau_punique_Byrsa.jpg) *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 *Contributeurs:* User:Pradigue

**Image:Begraafplaatsfeniçiërs 5-05-2007 18-45-22.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Begraafplaatsfeniçiërs\\_5-05-2007\\_18-45-22.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Begraafplaatsfeniçiërs_5-05-2007_18-45-22.jpg) *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* User:Paul Hermans

**Image:Necropoli punica 2 (Monte Sirai).JPG** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Necropoli\\_punica\\_2\\_\(Monte\\_Sirai\).JPG](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Necropoli_punica_2_(Monte_Sirai).JPG) *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* User:Archeologo

**Image:Maquette el haouaria carthage.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Maquette\\_el\\_haouaria\\_carthage.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Maquette_el_haouaria_carthage.jpg) *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 *Contributeurs:* User:Pradigue

**Image:Urna.jpg** *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Urna.jpg> *Licence:* Creative Commons Attribution 3.0 *Contributeurs:* Jaume Ollé

**Image:Pavimenta punica Byrsa.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Pavimenta\\_punica\\_Byrsa.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Pavimenta_punica_Byrsa.jpg) *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 *Contributeurs:* User:Pradigue

**Image:Kerkouane2.JPG** *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Kerkouane2.JPG> *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 2.5 *Contributeurs:* Bontenbal, Jastrow, Moumou82, Udimu, 4 modifications anonymes

**Image:Stèle navire MN carthage.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Stèle\\_navire\\_MN\\_carthage.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Stèle_navire_MN_carthage.jpg) *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 *Contributeurs:* User:Pradigue

**Image:Corbita BM GR1850.3-4.32.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Corbita\\_BM\\_GR1850.3-4.32.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Corbita_BM_GR1850.3-4.32.jpg) *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* User:Jastrow

**Image:Hannon map-fr.svg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Hannon\\_map-fr.svg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Hannon_map-fr.svg) *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* User:Bourrichon

**Image:Balearic Slinger.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Balearic\\_Slinger.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Balearic_Slinger.jpg) *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* Adax1, Bayo, Gaius Cornelius, Peltast2, Platonides, 3 modifications anonymes

**Image:Numidian cavalry.png** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Numidian\\_cavalry.png](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Numidian_cavalry.png) *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* Theodore Ayrault Dodge

**Image:Hannibal spanish soldier.png** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Hannibal\\_spanish\\_soldier.png](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Hannibal_spanish_soldier.png) *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* Theodore Ayrault Dodge

**Image:Libyan phoenician lancer.png** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Libyan\\_phoenician\\_lancer.png](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Libyan_phoenician_lancer.png) *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* Theodore Ayrault Dodge

**Image:Carthaginian chariot.png** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Carthaginian\\_chariot.png](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Carthaginian_chariot.png) *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* Theodore Ayrault Dodge

**Image:Zama.jpg** *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Zama.jpg> *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* Cornelis Cort

**Image:Battle cannae destruction.-fr.svg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Battle\\_cannaes\\_destruction.-fr.svg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Battle_cannaes_destruction.-fr.svg) *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* Frank Martini, Cartographer, Department of History, United States Military Academy

**Image:Battle of lake trasimene-fr.svg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Battle\\_of\\_lake\\_trasimene-fr.svg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Battle_of_lake_trasimene-fr.svg) *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* Frank Martini, Cartographer, Department of History, United States Military Academy

**Image:Prêtre à l'enfant Musée Bardo.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Prêtre\\_à\\_l'enfant\\_Musée\\_Bardo.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Prêtre_à_l'enfant_Musée_Bardo.jpg) *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 *Contributeurs:* User:Pradigue

**Image:Dido Cochet Louvre ENT2000.10.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Dido\\_Cochet\\_Louvre\\_ENT2000.10.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Dido_Cochet_Louvre_ENT2000.10.jpg) *Licence:* Creative Commons Attribution 2.5 *Contributeurs:* User:Jastrow

**Image:Casa1.jpg** *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Casa1.jpg> *Licence:* Creative Commons Attribution 3.0 *Contributeurs:* Jaume Ollé

**Image:Lister-Murex-brandaris.jpg** *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Lister-Murex-brandaris.jpg> *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* Snek01, Valérie75

**Image:Olive z03.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Olive\\_z03.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Olive_z03.jpg) *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 2.5 *Contributeurs:* Zyance

**Image:Baelo claudia factoria.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Baelo\\_claudia\\_factoria.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Baelo_claudia_factoria.jpg) *Licence:* GNU General Public License *Contributeurs:* Balbo, Hispa, 3 modifications anonymes

**Image:Stele tofet Nora.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Stele\\_tofet\\_Nora.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Stele_tofet_Nora.jpg) *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* User:Archeologo

**Image:Karthago Tophet.JPG** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Karthago\\_Tophet.JPG](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Karthago_Tophet.JPG) *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* User:BishkekRocks

**Image:Tophet Carthage.5.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Tophet\\_Carthage.5.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Tophet_Carthage.5.jpg) *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 *Contributeurs:* User:Michel-georges bernard

**Image:Dama de Galera reducida.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Dama\\_de\\_Galera\\_reducida.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Dama_de_Galera_reducida.jpg) *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* Balbo, Ecemaml, G.dallorto, Hispa, Jose Garzón, Zaqarbal, 1 modifications anonymes

**Image:DSC00089 - Sarcophage fenicio del sec. V a.C. - da Palermo - Foto G. Dall'Orto.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:DSC00089\\_-\\_Sarcophage\\_fenicio\\_del\\_sec.\\_V\\_a.C.\\_-\\_da\\_Palermo\\_-\\_Foto\\_G.\\_Dall'Orto.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:DSC00089_-_Sarcophage_fenicio_del_sec._V_a.C._-_da_Palermo_-_Foto_G._Dall'Orto.jpg) *Licence:* Attribution *Contributeurs:* user:g.dallorto

**Image:Protome di leone, alabastro, Sant'Antioco (IV-III sec. a.C.).JPG** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Protome\\_di\\_leone\\_alabastro\\_Sant'Antioco\\_\(IV-III\\_sec.\\_a.C.\).JPG](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Protome_di_leone_alabastro_Sant'Antioco_(IV-III_sec._a.C.).JPG) *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* User:Archeologo

**Image:Sarcophages carthage 1.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Sarcophages\\_carthage\\_1.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Sarcophages_carthage_1.jpg) *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 *Contributeurs:* User:Pradigue

**Image:Sarcophages puniques musée Louvre.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Sarcophages\\_puniques\\_musée\\_Louvre.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Sarcophages_puniques_musée_Louvre.jpg) *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* User:Pradigue

**Image:MoZIA museum masque.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:MoZIA\\_museum\\_masque.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:MoZIA_museum_masque.jpg) *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 *Contributeurs:* Marco Prins and Jona Lendering

**Image:Tunisie Bardo 002.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Tunisie\\_Bardo\\_002.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Tunisie_Bardo_002.jpg) *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 2.5 *Contributeurs:* User:Jamin

**Image:Sileno (Sulcis).jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Sileno\\_\(Sulcis\).jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Sileno_(Sulcis).jpg) *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* Archeologo, DenghiùComm

**Image:Tunisie Bardo.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Tunisie\\_Bardo.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Tunisie_Bardo.jpg) *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 2.5 *Contributeurs:* User:Jamin

**Image:Protome AO Carthage1.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Protome\\_AO\\_Carthage1.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Protome_AO_Carthage1.jpg) *Licence:* Creative Commons Attribution 3.0 *Contributeurs:* User:Pradigue

**Image:Protome Carthage AO Louvre.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Protome\\_Carthage\\_AO\\_Louvre.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Protome_Carthage_AO_Louvre.jpg) *Licence:* Creative Commons Attribution 3.0 *Contributeurs:* User:Pradigue

**Image:Statuette tambourin Bardo.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Statuette\\_tambourin\\_Bardo.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Statuette_tambourin_Bardo.jpg) *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* User:Pradigue

**Image:Dama de Ibiza.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Dama\\_de\\_Ibiza.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Dama_de_Ibiza.jpg) *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* Ecemaml, G.dallorto, Hispa, Zaqarbal, 3 modifications anonymes

**Image:Terracota femenina Ibiza (M.A.N.) 01.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Terracota\\_femenina\\_Ibiza\\_\(M.A.N.\)\\_01.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Terracota_femenina_Ibiza_(M.A.N.)_01.jpg) *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* User:Zaqarbal

**Image:Baal Hamon Bardo surrounding.PNG** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Baal\\_Hamon\\_Bardo\\_surrounding.PNG](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Baal_Hamon_Bardo_surrounding.PNG) *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* Elcèd77, modified by Abalg

**Image:Casa2.jpg** *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Casa2.jpg> *Licence:* Creative Commons Attribution 3.0 *Contributeurs:* Jaume Ollé

**Image:Lampes puniques MNC.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Lampes\\_puniques\\_MNC.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Lampes_puniques_MNC.jpg) *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 *Contributeurs:* User:Pradigue

**Image:Lucerna punica - Foto di G. Dall'Orto.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Lucerna\\_punica\\_-\\_Foto\\_di\\_G.\\_Dall'Orto.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Lucerna_punica_-_Foto_di_G._Dall'Orto.jpg) *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 2.5 *Contributeurs:* user:g.dallorto

**Image:Lampes et ceramiques MNC.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Lampes\\_et\\_ceramiques\\_MNC.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Lampes_et_ceramiques_MNC.jpg) *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 *Contributeurs:* User:Pradigue

**Image:Joies.jpg** *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Joies.jpg> *Licence:* Creative Commons Attribution 3.0 *Contributeurs:* Jaume Ollé

**Image:Bijoux puniques MN Carthage.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Bijoux\\_puniques\\_MN\\_Carthage.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Bijoux_puniques_MN_Carthage.jpg) *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 *Contributeurs:* User:Pradigue

**Image:Navaja púnica de Ibiza (M.A.N. Inv.1923-60-1416) 01.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Navaja\\_púnica\\_de\\_Ibiza\\_\(M.A.N.\\_Inv.1923-60-1416\)\\_01.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Navaja_púnica_de_Ibiza_(M.A.N._Inv.1923-60-1416)_01.jpg) *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 *Contributeurs:* User:Zaqarbal

**Image:Amulettes pâte verre.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Amulettes\\_pâte\\_verre.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Amulettes_pâte_verre.jpg) *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 2.5 *Contributeurs:* User:Pradigue

**Image:Verrerie MNC Carthage.JPG** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Verrerie\\_MNC\\_Carthage.JPG](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Verrerie_MNC_Carthage.JPG) *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 *Contributeurs:* User:Pradigue

**Image:Unguentario punico3.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Unguentario\\_punico3.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Unguentario_punico3.jpg) *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* User:Nanosanchez

**Image:CarthageElectrumCoin250BCE.jpg** *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:CarthageElectrumCoin250BCE.jpg> *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 2.5 *Contributeurs:* User:PHGCOM, User:PHGCOM

**Image:Inscription bilingue de Thugga.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Inscription\\_bilingue\\_de\\_Thugga.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Inscription_bilingue_de_Thugga.jpg) *Licence:* inconnu *Contributeurs:* DrFO.Jr.Tn, Pradigue

**Image:Piedra de nora224.png** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Piedra\\_de\\_nora224.png](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Piedra_de_nora224.png) *Licence:* Creative Commons Attribution 2.5 *Contributeurs:* User:Papix

**Image:Masque baal MN Carthage-retouche.png** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Masque\\_baal\\_MN\\_Carthage-retouche.png](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Masque_baal_MN_Carthage-retouche.png) *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 *Contributeurs:* User:Pradigue

**Image:Louvre AO Stele scène religieuse.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Louvre\\_AO\\_Stele\\_scène\\_religieuse.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Louvre_AO_Stele_scène_religieuse.jpg) *Licence:* Creative Commons Attribution 3.0 *Contributeurs:* User:Pradigue

**Image:Karthago Tophet 2.JPG** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Karthago\\_Tophet\\_2.JPG](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Karthago_Tophet_2.JPG) *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* User:BishkekRocks

**Image:Square weight Tanit Louvre AO2042.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Square\\_weight\\_Tanit\\_Louvre\\_AO2042.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Square_weight_Tanit_Louvre_AO2042.jpg) *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* User:Jastrow

**Image:TUNISIA DOUGGA MAUSOLEE LYBICO PUNIQUE 001.JPG** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:TUNISIA\\_DOUGGA\\_MAUSSOLEE\\_LYBICO\\_PUNIQUE\\_001.JPG](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:TUNISIA_DOUGGA_MAUSSOLEE_LYBICO_PUNIQUE_001.JPG) *Licence:* Creative Commons Attribution 3.0 *Contributeurs:* User:Calips

**Image:Mozia 1.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Mozia\\_1.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Mozia_1.jpg) *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 2.5 *Contributeurs:* Hartmut Riehm

**Image:P6212453 dougga.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:P6212453\\_dougga.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:P6212453_dougga.jpg) *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 *Contributeurs:* User:Profburp

**Image:DSC00097 - Edicola funebre greco-punica da Marsala - Foto G. Dall'Orto.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:DSC00097\\_-\\_Edicola\\_funebre\\_greco-punica\\_da\\_Marsala\\_-\\_Foto\\_G.\\_Dall'Orto.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:DSC00097_-_Edicola_funebre_greco-punica_da_Marsala_-_Foto_G._Dall'Orto.jpg) *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 2.5

*Contributeurs:* user:g.dallorto

**Image:Goldenwiki 2.png** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Goldenwiki\\_2.png](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Goldenwiki_2.png) *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* User:Sting

**Fichier:Titre-mediterranee.gif** *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Titre-mediterranee.gif> *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* Utilisateur:Topf

**Fichier:Woman head louvre.gif** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Woman\\_head\\_louvre.gif](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Woman_head_louvre.gif) *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* Ceridwen, CommonsDelinker, Manuguf, Mmcannis, Zscout370, 1 modifications anonymes

**Fichier:Question book-4.svg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Question\\_book-4.svg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Question_book-4.svg) *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* w:en>User:Tkgd2007Tkgd2007

**Image:Battles second punic war-fr.svg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Battles\\_second\\_punic\\_war-fr.svg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Battles_second_punic_war-fr.svg) *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* Abalg

**Fichier:Military symbol.svg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Military\\_symbol.svg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Military_symbol.svg) *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* Ash Crow, F l a n k e r, Rocket000

**Fichier:Information icon.svg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Information\\_icon.svg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Information_icon.svg) *Licence:* inconnu *Contributeurs:* El T

**Image:Gtk-dialog-info.svg** *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Gtk-dialog-info.svg> *Licence:* GNU Lesser General Public License *Contributeurs:* David Vignoni

**Image:Second Punic War full-fr.svg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Second\\_Punic\\_War\\_full-fr.svg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Second_Punic_War_full-fr.svg) *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* User:Abalg, User:Common Good, User:YassineMrabet

**Image:Rome carthage 218.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Rome\\_carthage\\_218.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Rome_carthage_218.jpg) *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* Briangotts, Erik Warmelink, JMCC1, Moumou82, Rune X2, Shyam

**Image:Hannibal Slotz Louvre MR2093.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Hannibal\\_Slotz\\_Louvre\\_MR2093.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Hannibal_Slotz_Louvre_MR2093.jpg) *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* User:Jastrow

**Fichier:Esercito consolare polibiano III secAC.svg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Esercito\\_consolare\\_polibiano\\_III\\_secAC.svg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Esercito_consolare_polibiano_III_secAC.svg) *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* User:Xander89

**Image:Hannibal3.jpg** *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Hannibal3.jpg> *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* AndreasPraefcke, Dbenzuser, Flamarande, Fmillour, Mariule, 2 modifications anonymes

**Image:Guerre-punique-sud Italie.jpg** *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Guerre-punique-sud Italie.jpg> *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* Flamarande, Ursus

**Image:scipio.jpg** *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Scipio.jpg> *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* Baronnet, DenghiùComm, Eleassar, Flamarande, G.dallorto, Maksim, Ra'ike, 1 modifications anonymes

**Image:Massinissa 01.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Massinissa\\_01.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Massinissa_01.jpg) *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* Utilisateur:Mokraoui

**Image:Carthage view.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Carthage\\_view.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Carthage_view.jpg) *Licence:* inconnu *Contributeurs:* Belissarius, Moumou82

**Image:Remblais romain ruines puniques.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Remblais\\_romain\\_ruines\\_puniques.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Remblais_romain_ruines_puniques.jpg) *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 *Contributeurs:* User:Pradigue

**Image:Carthage ruins.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Carthage\\_ruins.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Carthage_ruins.jpg) *Licence:* Creative Commons Attribution 2.0 *Contributeurs:* Neil Rickards

**Image:Plan carthage romaine.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Plan\\_carthage\\_romaine.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Plan_carthage_romaine.jpg) *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 2.5 *Contributeurs:* Original uploader was Profburp at fr.wikipedia

---

# Licence

---

Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0 Unported  
<http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/>

---

[www.tunisie-etudes.info](http://www.tunisie-etudes.info)

Ce document a été téléchargé depuis  
[www.tunisie-etudes.info](http://www.tunisie-etudes.info)

Des documents gratuits, devoirs, examens, cours, exercices, corrigés... Ainsi que toute une rubrique pour vous aider à trouver un emploi sans oublier les avis de concours en direct

Notre page Twitter :

<http://www.twitter.com/TunisieEtudes>

Notre page FaceBook :

<http://www.facebook.com/TunisieEtudes>

TUNISIE-ETUDES.INFO

Tous les documents BAC Avis de co

Newsflash

Tunisie-etudes.info vous aide dans votre préparation pour le concours de RENA. Documents de préparation pour le concours national tunisien de RENA

Home

Main Menu

- Home
- News
- Web Links
- Documents
- Primaire
- Collège
- Secondaire
- Supérieur

BIENVENUE SUR TUNISIE-ETUDES.INFO

Avis de concours

Écrit par Administrateur

Mercredi, 20 Janvier 2010 08:47

Accéder aux derniers avis de concours publier par les entreprises tunisiennes au jour le jour directement sur votre site

[Avis de concours en direct](#)

Accès aux documents

Écrit par Administrateur

Retrouvez nous sur FaceBook

Merci d'avoir choisi [www.tunisie-etudes.info](http://www.tunisie-etudes.info)  
Bonne lecture et bon travail

[www.tunisie-etudes.info](http://www.tunisie-etudes.info) – [www.algointro.info](http://www.algointro.info)